"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde."
Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Gérard FILION — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

SS. Côme et Damien, martyrs.

TEMPS PROBABLE :
BEAU ET PLUS CHAUD

Volume XXXVIII — No 223 — MONTREAL, SAMEDI, 27 SEPTEMBRE 1947 — Trois cents le numéro

Le Dimanche de la Bible

Le Dimanche de la Bible veut répandre parmi les fidèles la lecture de la Bible. Telle est sa fin. Que les fidèles lisent la Bible, c'est la volonté de l'Eglise. Cette volonté, la voici exprimée par le pape Benoît XV: "Pour nous, dit-il, jamais nous ne cesserons d'exhorter tous les chréticens à faire leur lecture quotidienne principalement des très saints Evangiles de Notre-Seigneur, ainsi que des Actes des Apôtres et des Epîtres, de façon à se les assimiler complètement.... Les plus précieux services sont rendus à la cause catholique par ceux qui en différents pays, ont mis et mettent encore le meilleur de leur zèle à éditer, sous un format commode et attrayant et à répandre tous les livres du Nouveau Testament et un choix des livres de l'Ancien. Il est certain que cet apostolat a été singulièrement fécond pour l'Eglise de Dieu, puisque, par cette oeuvre, un grand nombre d'âmes s'approchent désormais de cette table de la doctrine céleste que Notre-Seigneur a fait dresser pour l'univers chrétien par ses prophètes, ses apôtres et ses docteurs" (Encyclique *Spiritus Paraclitus*, 15 sept. 1920).

Les premières générations chrétiennes, le moyen-âge ont vécu de la doctrine des Ecritures. Cette doctrine se serait-elle affadie pour nous? Non, mais on l'ignore. La cause? L'abus que les hérétiques et surtout les protestants ont fait du Livre saint. Mais l'abus n'enlève pas l'usage. S'il fallait nous priver de tout ce dont on abuse, nous devrions nous retrancher du monde des vivants. Mais il y a une manière de lire la Bible. Il y en a même plusieurs dont quelques-unes seulement sont mauvaises. Comment devons-nous la lire? Avec un coeur simple et bon. Avec une âme droite. La Bible, c'est le message d'un père à ses enfants. Un tel message se lit le coeur ému, les larmes plein les yeux — ce qui ne permet pas de lire vite. Un tel message se relit. Un tel message se porte sur le coeur comme un billet d'amour, un cheveu de la bien-aimée. Certains passages nous déroutent? Tant mieux. J'y vois une preuve que je n'ai pas affaire à un banal article de journal. Le divin qui ne déroute pas, est-ce bien du divin? Le Dieu qui se comprendrait, serait-il bien un Dieu? Allons donc! Nous voudrions comprendre le mystère de l'au-delà, quand nous ne saisissons pas celui de la vie présente. Le théologien qui scrute les Ecritures pour les mieux comprendre lui-même et les faire comprendre aux autres fait son métier. Qu'il y excelle, dans ce métier, nous le voulons. Mais celui qui lit la Bible, pour s'édifier, qu'il soit théologien ou qu'il soit un honnête chrétien sans plus d'instruction qu'il en faut, il nous déplaît souverainement de le voir épucer le texte. En voulant trouver la petite bête, il atteindra la grosse. Pensons un peu: la parole de Dieu. La parole de Dieu, ça n'est pas le bavardage d'un politicien ou le miel rance d'un diplomate. Nous n'avons pas à craindre l'anguille sous roche. Dieu joue franc jeu avec nous. Cartes sur table. Les Jérôme, les Augustin, les Grégoire le Grand, les Bernard et tant d'autres lisaient la parole de Dieu comme de petits enfants sans malice. Innocemment, ces génies cherchaient le lait; ils trouvèrent en place des viandes grasses dont les reliefs demeurent pour nous, de toutes les nourritures de l'esprit, la plus substantielle. Nous connaissons des gens du monde, des prêtres, des religieux pour qui la lecture quotidienne de la Bible est ce pain quotidien dont ils demandent à Dieu chaque jour le don. Tous ceux-là, nous les voudrions plus nombreux. Qui nous? L'Eglise. Vous avez entendu Benoît XV: "Pour nous, jamais nous ne cesserons d'exhorter tous les chrétiens à faire leur lecture quotidienne principalement des très saints Evangiles de Notre-Seigneur, ainsi que des Actes des Apôtres et des Epitres de façon à se les assimiler complètement"... Ce "tous les chrétiens" quand on pense à un tas d'esprits croches qui disent, sans peut-être y croire beaucoup, car la malice de certaines gens est sans fond, que l'Eglise redoute la lecture de la Bible, parce que, disent-ils, elle se verrait condamner comme la condamnent copieusement les protestants, grands lecteurs de la Bible. L'Eglise ne redoute pas cette lecture parce qu'elle sait qu'un chrétien authentique ne lira pas la Bible comme le font les protestants. Le chrétien authentique n'est ni un découvreur de terres inconnues, ni un inquisiteur, mais un fils qui va le coeur gonflé d'orgueil, de joie et de bonheur à travers la propriété familiale, en admire l'ordre, l'économie, la marque d'intelligence et d'amour par quoi tout objet se signale. Le chrétien authentique sait que la règle prochaine de la foi, ce n'est ni la Bible qu'il interpréterait à sa guise, ni la tradition qu'il comprendrait à sa façon, mais la parole infrangible de Pierre. Pierre est l'interprète authentique de la Lettre sacrée, celui qui donne à la tradition son signalement de vérité. Le chrétien sait cela; le protestant ne le sait pas. Le premier est guidé par l'Esprit, le second par on ne sait quoi, car ça peut être bien des choses, en allant de lui-même au démon, le premier n'étant guère moins dangereux que le second.

Le Souverain Pontife parle d'une assimilation complète que la lecture quotidienne de la Bible est de nature à assurer. L'assimilation, en effet, s'assure, plus que par toute autre chose, par une fréquentation assidue. Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. Tu hantes le Saint-Esprit, inspirateur des Lettres divines? Ce que tu es? Ce que tu vas devenir? Un fils. Tu vas avoir la mentalité du fils. Tu vas avoir la mentalité de Jésus-Christ, car le Fils, c'est Jésus-Christ et le Saint-Esprit a mission de l'engendrer dans les âmes qui ne se dérobent pas à son action. Ce que tu vas devenir, lecteur journalier de la Bible? Ceci, qui est de saint Paul: "Toute Ecriture, dit-il, est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, apte à toute bonne oeuvre" (2 Tim. 3, 16-17). Ce que tu vas apprendre? Rien d'humain, au témoignage de saint Pierre: "Sachez avant tout, dit-il, qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne procède d'une interprétation propre; car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par l'Esprit-Saint que les saints hommes de Dieu ont parlé" (2 Pierre, 1, 20-21). La Bible n'est pas un livre ordinaire. La parole de Dieu a droit à un respect que ne comporte pas la parole humaine dont, en général, il faut plutôt se défier. Alors que, dans l'ordre humain, l'argument d'autorité est le plus faible, en Ecriture, il est le plus fort. L'autorité ne se discute pas, mais s'impose. Ce respect avec lequel il faut lire la Bible n'en enlève aucunement le charme et encore moins les avantages. "Qui ne voit quels avantages et quelles jouissances réserve aux esprits bien disposés la lecture pieuse des Livres Saints? dit Benoît XV dans l'Encyclique que nouse avons déjà citée. Prenez seulement contact avec la Bible dans des sentiments de piété, de foi solide, d'humilité et de désir de vous perfectionner; vous y trouverez et pourrez y goûter le pain descendu du ciel, et en vous se vérifiera la parole de David: "Les secrets et les mystères de ta sagesse, tu me les as révélés"; sur cette table de la parole divine, en effet, se trouve vraiment "la doctrine sainte"; elle enseigne la vraie foi, soulève le voile du sanctuaire et conduit avec sûreté jusque dans le Saint des Saints. Vu l'excellence du savoir divin, le peu qu'on en saisit est encore plus désirable que ce qu'on pourrait atteindre plus parfaitement d'une réalité moindre. L'Ecriture est une sagesse. A la fréquenter assidûment, on court quelque chance d'en attraper quelques grains, de s'assagir, d'apprendre à juger comme il convient et des choses de Dieu et de toutes les autres dans le rapport qu'elles soutiennent avec Dieu.

L'Ecriture est pleine de charmes. Plus qu'aucun autre livre, cela va de soi. C'est d'abord la grande simplicité du style, de l'expression. Il y a des gaucheries charmantes, des imperfections de grammaire délicieuses. Saint Jérôme, l'esprit farci de réminiscences classiques, le goût gâté par l'esthétisme de ces mêmes classiques, avoue, lui qui devait devenir plus tard un amoureux hors de pair des Ecritures, leur avoir trouvé d'abord un aspect rude. Les Ecritures ne s'adressent pas seulement aux pédants ou fines bouches mais à tous les hommes, barbares et gentils. Oui, un des grands charmes des Ecritures, c'est de n'y pas trouver de littérature, mais une pensée et un style honnête, simple, probe, une poésie ruisselante, comme un miel qui affleure partout, une fraîcheur d'images, une candeur d'expression que nous pouvons goûter même à travers les traductions. Et que dire, pour ceux qui savent le latin, du latin de la Vulgate! Il faut l'avoir psalmodié pendant un quart de siècle pour le chérir, ce latin-là. Et ces images, ces paraboles, ces figures, qu'elles sont simples, belles et vraies! Une poule qui glousse pour rassembler autour d'elle ses poussins, est-ce assez simple? Et cela veut signifier le Seigneur et sa tendresse pour son peuple, pour la ville sainte. Cette simplicité qui arrachait les larmes à Thérèse devient un traquenard pour les orgueilleux. Ils s'y laissent prendre. Tant pis pour eux. Pourquoi sont-ils orgueilleux aussi?. "C'est pourquoi, dit Notre-Seigneur, je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant, ils ne voient pas, et qu'en entendant, ils n'entendent ni ne comprennent" (Mt. 13, 13). Puisque vous voulez, Seigneur, qu'il en soit ainsi, c'est très bien: "Je vous bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits. Oui, Père, je vous bénis de ce qu'il vous a plu ainsi" (Mt. 2, 25-26).

27-IX-47

Dom Raoul HAMEL, O.S.B.

EN PAGE 5 :—
En marge du Dimanche de la Bible — Le retour aux saintes Ecritures — Pour la régénération du monde — Enseignement du Saint-Siège — Initiative des catholiques en France, aux Etats-Unis, en Espagne — Oeuvre de la Société catholique de la Bible, par le R. P. Paul-A. Martin, C.S.C., président de la Société catholique de la Bible.

M. Vishinsky voit partout des provocateurs de guerre

Le délégué russe aux Nations Unies déclame le second chapitre de ses accusations

M. Vishinsky convoque une conférence de presse "monstre" pour répéter et accentuer ses accusations du 18 septembre dernier

Lake Success, N.-Y., 27 (C.P.) — M. Andrei Vishinsky a répété ses accusations hier, à savoir que certains individus et institutions, aux Etats-Unis, sont coupables de "bellicisme". Le délégué soviétique a réclamé de nouveau que le "bellicisme" *(war mongering)*, soit déclaré offense criminelle.

Le sous-ministre russe des affaires étrangères a déclamé le deuxième chapitre de ses accusations, au cours d'une conférence de presse, dans une salle du Conseil de sécurité. Plus de 500 correspondants y assistaient.

Avant la fin de la conférence, des journalistes américains qui étaient visiblement mécontents, ont demandé à M. Vishinsky si les récents discours du premier ministre Staline n'étaient pas, eux aussi, "provocateurs de guerre". M. Vishinsky a détourné savamment la question et n'a pas répondu.

Le sous-ministre russe, comme dans son discours sur le même sujet, le 18 septembre dernier, devant l'Assemblée générale des Nations Unies, a prétendu qu'un certain nombre d'institutions, de corporations, de "monopoles capitalistes" de publications, et d'officiels du gouvernement américain, faisaient de la propagande pour que la guerre soit déclarée contre la Russie.

Dans une déclaration de 10 pages, que M. Vishinsky a lue aux correspondants, le sous-ministre a vertement critiqué MM. John-Foster Dulles et Warren Austin, délégués américains aux Nations Unies; Hector McNeil, chef de la délégation britannique; William-C. Bullitt, ancien ambassadeur britannique en Russie, l'éditeur Frank Gannett et le journaliste Walter Winchell.

Dans sa déclaration, M. Vishinsky dit que la conférence de presse a été convoquée afin d'expliquer plus clairement les accusations qu'il a portées le 18 septembre dernier, accusations, ajoute-t-il, qui n'ont pas été refutées par les personnes et les institutions concernées.

Il a déclaré que M. Dulles "préconise une telle politique à l'endroit de l'U.R.S.S. qu'elle ne peut que conduire à la guerre". M. Vishinsky a souligné qu'il croit que M. Dulles "influence dans une grande partie la politique étrangère des Etats-Unis".

Le sous-mnistre russe soutient qu'on a répondu à ses accusations d'il y a huit jours, par la diffamation, l'abus et le libelle, et "je ne considère pas cela comme une réponse", dit-il.

M. Vishinsky a parlé longuement du discours prononcé lundi dernier par M. McNeil, de Grande-Bretagne, et à ce sujet, il a porté la plus grave de ses accusations, en disant que les "provocateurs de guerre devraient être enchaînés".

M. Vishinsky s'en est pris à M. Churchill, parce que ce dernier a critiqué le discours du délégué russe, à la radio, cette semaine.

Vers la fin de l'entrevue, des journalistes lui ont posé certaines questions sur la possibilité d'une guerre. M. Vishinsky a déclaré qu'ils étaient "si pessimistes que je ne voudrais pas me voir en votre compagnie". Il a insisté à plusieurs reprises sur le mot "pessimistes", mais il a refusé de répondre aux questions sur l'attitude de la Russie au sujet de la guerre.

Blocs-notes

Lajdie, et non Lavoie

Une malheureuse erreur d'impression a, dans un récent numéro du journal, transformé en *Lavoie* M. J.-Edouard *Lajoie*, de Fall River, Massachusetts, qui vient d'être nommé procureur de district par le gouverneur de l'Etat.

M. J.-Edouard Lajoie, qui est né à Fall River en 1894, a fait une intéressante carrière politique et judiciaire aux Etats-Unis. Il est le frère de notre confrère M. P.-A. Lajoie, rédacteur de l'*Indépendant*, de Fall River, le neveu du vénéré M. Philippe Lajoie, prêtre de Saint-Sulpice, qui nous honora de sa collaboration.

M. J.-Edouard Lajoie a fait la première grande guerre. Il a épousé en France, pendant cette guerre, une Française, Mlle Cécile Laurent, qui lui a donné dix enfants, huit filles et deux garçons.

O. H.

Ce qui est en cause dans la grève des salaisons

Ce que nous craignions est arrivé. La situation des ouvriers d'abattoirs, leurs droits, leurs justes réclamations, — tout cela est passé au second plan. L'opinion se mobilise surtout autour du litige constitutionnel.

Tout cela découle de l'attitude malheureuse prise à l'origine par quelques chefs syndiqués. Une fausse manoeuvre les prive de l'appui que tout un public voudrait pouvoir leur donner. Une cause qui semblait juste menace de tourner à la grève politique.

Quand un chef unioniste déclare:

"...dans le cas présent, nous n'admettons pas que le gouvernement provincial s'immisce dans une dispute d'envergure nationale";

alors que l'autorité fédérale reconnaît elle-même que la grève relève de la juridiction provinciale; quand un gouvernement est accusé de *s'immiscer* dans une question qui est indiscutablement la sienne et doit le demeurer, — alors on n'est plus en face d'un conflit ouvrier normal, on se trouve devant une tentative centralisatrice.

Nous connaissons toutes les erreurs commises par M. Duplessis en matière ouvrière et nous les avons nous-même assez souvent dénoncées. Mais jamais l'erreur de l'un n'a légitimé l'erreur de l'autre.

Il y a des gens qui feraient fi des légitimes intérêts provinciaux parce que le nez de M. Duplessis ne leur revient pas. Il faut savoir regarder plus loin et ne pas se laisser aveugler par des antipathies individuelles. Il faut constater que *ce qui est en cause, c'est l'autorité et la dignité de l'Etat provincial, soit d'un Etat qui est nécessaire à la prospérité de toute la population.*

Pourquoi cette hâte soudaine?

Cette attitude de principe, sur laquelle personne n'a le droit de transiger, ne nous empêche pas de constater qu'il vient de se commettre d'autres maladresses.

M. Duplessis n'a pas de chance avec les questions ouvrières — ou, si l'on préfère, les questions ouvrières n'ont pas de chance avec M. Duplessis.

Le premier ministre, sur le fond de la question, a certainement raison. Même si plusieurs réclamations des ouvriers d'abattoirs sont justes, techniquement leur grève est illégale. M. Duplessis l'a déclaré, mais il n'est pas le seul chef politique à l'avoir fait — son affirmation a même suivi celle de M. Garson, premier ministre du Manitoba, et de M. McNair, premier ministre du Nouveau-Brunswick.

M. Duplessis au surplus a fait preuve dans les premiers jours d'une modération remarquable — nous l'avons noté ici même.

Quand le premier ministre de l'Ontario a convoqué à Toronto une conférence des ministres du travail, M. Duplessis a donné une réponse qui ne fermait pas la porte aux conciliations, mais réservait les droits de l'Etat qu'il représente. C'était très heureux.

Là où a commencé l'erreur, c'est quand M. Duplessis a fait révoquer les certificats de reconnaissance syndicale aux grévistes, *juste deux jours avant le voyage de M. Barrette à Toronto.* Juridiquement, il en avait le droit, comme il l'aurait eu chaque jour depuis le début de la grève; s'il s'en était abstenu jusqu'à mercredi, pourquoi l'a-t-il fait ce jour-là? S'il avait jugé bon d'attendre plus d'une semaine, pourquoi n'a-t-il pas patienté jusqu'à aujourd'hui au moins?

Son geste semble annuler l'effet psychologique du voyage à Toronto. C'est comme si l'on avait dit aux grévistes: "C'est une ballade de politesse, mais ça n'est pas sérieux". Quand on prend une attitude de conciliation, il faut la mener à bout, ne pas l'interrompre en cours de route et en perdre ainsi le bénéfice légitime.

M. Duplessis a repris en même temps ses expressions favorites sur les "prétendus chefs syndiqués", sur le travail nécessaire à la prospérité (comme si les grèves étaient simplement le fruit de la paresse). On dirait qu'il prétend justifier ainsi ceux qui l'accusent d'adopter systématiquement une attitude antiouvrière.

Après la rencontre de Toronto...?

Que sortira-t-il de la rencontre de Toronto? Au moment où nous rédigeons ces lignes, nous ignorons à quels résultats les ministres du travail sont parvenus. Nous commenterons les décisions dès qu'elles seront connues, mais nous avons tenu à réaffirmer aujourd'hui nos attitudes de principe.

André L.

Les marchands détaillants

L'Association des marchands détaillants tiendra, ces jours prochains, son congrès annuel au cours d'une croisière à bord du "Tadoussac". Les délégués discuteront naturellement de problèmes professionnels, et, entre autres choses, de la hausse des prix qui atteint un rythme que les consommateurs ne pourront pas suivre bien longtemps.

Les dirigeants de l'Association recommandent aux détaillants une attitude sage et prudente en leur demandant de ne pas profiter des circonstances présentes pour élever démesurément leurs profits, de ne pas contribuer à l'inflation en accélérant la hausse des prix.

La modération dans ce domaine doit s'inspirer des responsabilités sociales du marchand envers la collectivité. Mais le sens social n'est pas le seul mobile qui justifie une telle conduite; le plus élémentaire intérêt penche du même côté. Car si l'inflation prend une allure désordonnée, les marchands en seraient les premières victimes puisque le pouvoir d'achat de leur clientèle serait réduit à néant.

Mercredi, à Saint-Jean, N.B., M. Howe, ministre de la reconstruction, avertissait un groupe d'hommes d'affaires que s'ils abusent de la situation pour augmenter leurs prix, ils détruiront leur marché. Mais un danger plus immédiat menace les détaillants. Aux Etats-Unis, des dirigeants dans des milieux fort divers commencent à demander au gouvernement de rétablir les rationnements et les contrôles du temps de guerre jusqu'à ce que la situation soit régularisée. La même campagne se produira au Canada si la hausse des prix continue, et les marchands détaillants se trouveront de nouveau aux prises avec des plafonds de prix, et avec l'obligation de tenir une fastidieuse comptabilité de coupons de rationnement. Ils sont donc les premiers intéressés à combattre l'inflation.

P. S.

Courrier de France

L'imagination et la sensibilité artistiques celtes — La Bretagne de pierre — Vestiges de traditions pittoresques — Paysages, bourgs, églises

(par Pierre de Grandpré)

(Suite de la semaine dernière)

Les Bretons se targuent volontiers de l'impénétrabilité de leur caractère, voire d'une certaine rudesse. "Les Bretons sont une race dure et forte (Ar Vretoned a zo tud kaled ha krenv)", chante leur hymne national; mais pour naïvement ajouter aussitôt, deux vers plus loin, ces mots qui trahissent leur vraie physionomie: "Gwerz trist, zon dudius a ziwan eno (Chez eux poussent les complaintes tristes et les chansons mélodieuses)". S'ils se contraignent devant l'étranger, ce n'est que par pudeur ou crainte d'être moqués. Chez eux, dans leurs foyers, ils s'épanouissent. Et rien n'égale la délicatesse de sentiment, la puissance d'affection, la délicieuse intimité que traduisent de façon si émouvante leurs berceuses et leurs complaintes. Quoi d'étonnant à ce que le pays des haies, des courtils, des maisons bien abritées, des lits clos, soit aussi celui des grands mythes amoureux, des légendes, des tout-puissants liens du sang, du culte du souvenir et du respect actif des morts? Les ajoncs, les bruyères piquent et rebutent; mais on dit qu'au printemps, rien n'est plus doux à l'oeil, plus brillant qu'une lande bretonne quand, entre deux nuages, un coup de soleil l'illumine!

Goût de la parure

Aussi ce peuple breton, que l'on juge austère, est-il essentiellement un peuple épris de parure et d'ornementation. Ce vif instinct de l'art se manifeste notamment dans le vêtement, dans le mobilier sculpté, dans l'aménagement des frondaisons autour de la ferme. La variété des coiffes dans chaque bourg, tuvaux de dentelle à Quimper, guimpes aux larges ailes à Pont-Aven, sont la marque d'une tenue, d'une dignité dont s'honorent les plus humbles. Mais je n'ai vu, ainsi parées que des personnes d'un âge avancé. Les bonnes vieilles en longues robes noires quasi conventuelles, les cheveux rares relevés en toque sous le bonnet, que l'on voit méditer, assises sur les talus, appuyées à leur canne; les paysans en sabots que l'on rencontre le long des routes, coiffés de leurs vastes chapeaux ronds dont le ruban flotte sur le dos, témoignent pour une civilisation. Mais ce ne sont toujours que des vieux. Le temps est loin où Sully-Prudhomme pouvait s'attendrir:

Les aïeux n'y sont point trahis,
Le coeur des filles ne se gagne
Que dans la langue du pays,
A Douarnenez, en Bretagne...

Une fois seulement, à l'occasion d'une fête de village, à Carantec, j'ai pu apercevoir des jeunes gens et jeunes filles revêtus de ces fastueux costumes traditionnels, frangés de bigarrures et de rangées d'yeux de papillons. Mais c'était du chiqué, du voulu. Quand même, ces joueurs de biniou faisant danser des garçons et des filles du pays qui se tenaient par le bras ou par le petit doigt, cela constituait une expressive reconstitution de la Bretagne que je n'ai pas vue. Il paraît pourtant qu'elle n'a pas tout à fait cessé d'exister...

Un Pardon?

A quoi bon mentionner aussi que j'ai assisté à un "pardon", puisque, sur cinquante assistants, dix seulement étaient Bretons et les autres des touristes, des curieux. Cela se passait à la vieille chapelle de l'île Callot (prononcez Callotte), petit séjour de paix où vivent quelque vingt familles de pêcheurs. On accède à cette île à pied sec — façon de parler: il faut se déchausser et patauger, — quand la mer est basse. Je garde pourtant de cette journée le souvenir d'une lente et pieuse procession égrenant prières et cantiques, et faisant patiemment plusieurs fois le tour de l'île, le long de

(Suite à la deuxième page)

Europe chrétienne

Le grand retour

Ghetto chrétien du XIX siècle — Retour à l'action des catholiques — Les nouveaux partis — Le temps de la peur est révolu — Gauche et droite

par Gérard PELLETIER

Les catholiques s'étaient retirés sous leur tente. Non qu'ils fussent tout à fait absents du monde, mais le temporel politique, la vie publique des grands pays européens étaient désertés par les chrétiens. Pour découvrir les causes de cette retraite, il suffit d'ouvrir, à la seconde moitié du XIXe siècle, n'importe quel manuel d'histoire contemporaine. On y trouve toutes les raisons, les bonnes et les mauvaises, qui devaient justifier les catholiques de s'enfermer eux-mêmes dans un ghetto spirituel. A partir de ce moment, silence presque complet du côté chrétien. Et naturellement, ce ne sont pas les autres politiciens qui vont insister très fort pour le retour des catholiques! Cette absence leur va, ils s'en arrangent très bien.

On notera les expressions choisies: *les catholiques, les chrétiens.* Il ne s'agit pas de l'Eglise qui continue son enseignement tandis que les laïques et un grand nombre de clercs sont pris de vertige devant des situations nationales difficiles.

Puis, des individus isolés, ensuite quelques équipes décident de rompre ce silence. En France, Marc Sangnier; en Italie, l'abbé Sturzo. Ce sont des expériences audacieuses pour l'époque et qui ne sont pas toutes également heureuses. Elles établissent pourtant des têtes de pont, elles préparent les débarquements futurs. On comprendrait mal ces comparaisons si l'on allait en conclure que les catholiques vont en politique comme en guerre, *contre* leurs frères non chrétiens: il s'agit au contraire de retrouver le plein contact *avec* tous et de s'atteler à la tâche commune de résoudre les problèmes sociaux.

Car toutes ces équipes se ressemblent par une vive conscience de ce qu'on nomme déjà la question sociale. Elles s'inspirent des encycliques dont elles concrétisent l'inspiration générale en des programmes d'action politique immédiate. Naturellement, l'accord était plus facile sur les principes à l'état pur et certains catholiques somnolents auraient souhaité qu'on ne dérange pas ainsi leur sommeil académique. Ils furent d'avis qu'on *divisait* les chrétiens en concrétisant les encycliques. On les divisait, en effet, en deux catégories principales: les vivants et les morts!

Cet après-guerre

Tout cela pourtant est de l'histoire déjà ancienne. Et c'est l'histoire récente, l'histoire actuelle que je voudrais rappeler ici. Car cette esquisse de retour qui s'amorçait lentement depuis le début du siècle s'est brusquement dessinée en mouvement de masse, à la faveur de l'après-guerre. Le M.R.P. français, inexistant en 1939, devient l'un des *Trois Grands* dès la première élection d'après-guerre. Le parti démo-chrétien d'Italie n'existait naturellement pas sous le régime fasciste et voici qu'il gouverne maintenant le pays. Bien mieux encore, les partis catholiques traditionnels des petits pays se voient forcés de quitter leurs positions conservatrices. Ils emboîtent le pas et se hâtent (en Belgique, en Suisse) de changer au moins leur nom... si les modifications plus profondes et plus réelles tardent parfois de façon indue.

Tout le monde sent bien que le grand retour est un fait, que la masse des chrétiens ne veut plus de son ghetto mais qu'elle ne sortira pas de son isolement pour jouer un rôle rétrograde ni pour consolider, par son action nouvelle, les abus d'un régime dépassé. La masse des chrétiens bougera si un groupement lui propose une politique sociale adaptée aux problèmes de notre temps. Et tant pis pour les profiteurs qui voudraient jouer sur leur damier la grande peur panique du communisme.

Fin de la peur

Ce qu'on remarque au contraire chez les chefs de ces nouveaux partis, c'est la fin d'une certaine peur superstitieuse. Je songe au professeur Colonetti, député turinois et grand homme de science, qui nous causait à Naples tout en dégustant des galettes au poisson:

— La peur, c'est le plus mauvais réflexe qu'on puisse avoir dans l'action. Nous avons appris sous le fascisme à dominer ce sentiment. J'étais du Parti populaire depuis 1919 et vous devinez que Mussolini n'a pas été tendre pour nous. Et pourtant, vous voyez, nous en sommes sortis. Celui qui a peur est perdu d'avance. Est-ce que la peur ne révèle pas souvent une mauvaise conscience?

La peur n'est pas non plus le sentiment dominant des militants M.R.P. Maurice-René Simonnet en fournit un bel exemple. Cet ancien secrétaire général de la J.E.C. française devint, à vingt-cinq ans, député de la Drôme après une élection concédée d'abord aux Communistes (puissants dans ce département) mais contestée par Simonnet et finalement gagnée par lui. Il siège maintenant à l'Assemblée et détient le titre de benjamin de la Chambre.

C'est, je crois, en songeant à des faits semblables que François Goguel, de l'équipe *Esprit*, nous disait, un soir, la similitude paradoxale qui rapproche les militants chrétiens des militants communistes. Il soulignait l'importance et l'opportunité de ce retour des chrétiens à l'action. Sans eux, aujourd'hui, la lutte s'engagerait entre un clan qui défend des intérêts et un autre qui anime une cause. Grâce à leur présence, nous trouvons dans le combat des hommes qui croient en Dieu du même coeur qu'ils croient à la justice.

Inquiétudes

Je sais que ce tableau n'est pas exempt de toute ombre. On s'inquiète à bon escient d'un retour possible à la politique confessionnelle, aux luttes de religion. Les équipes chrétiennes s'en défendent, ouvrent leurs portes le plus largement possible aux non-chrétiens qui partagent leurs idées sur l'ordre social à construire. Mais il est impossible de nier que le danger subsiste. Peut-on le comparer, toutefois, au péril où se trouveraient ces pays si les chrétiens n'avaient pas quitté leur tente au lendemain de la guerre?

(Suite à la deuxième page)

L'actualité

Acceptation philosophique

La Gazette *du 26 publie un article de M. Brian Cahill pour ridiculiser les réclamations du Québec sur le Labrador. En marge du jugement du Conseil privé qui nous a dépouillés de ce vaste territoire, il reproduit la conclusion d'un article de la* Gazette *du 2 mars 1927 qui classait l'affaire avec la plus grande désinvolture. "Le verdict, écrivait le quotidien anglais de Montréal, a été défavorable à la province (Québec) et au Dominion et il ne reste plus qu'à l'accepter philosophiquement en tirant le meilleur parti possible des consolations que l'on peut tirer du fait que ces territoires et ces ressources demeurent sous le contrôle britannique".*

On admirera cette philosophie de la part d'un journal québécois. La province perdait un territoire immense dont on soupçonnait déjà les richesses minérales même si l'on n'avait pas encore mis à jour les gisements de minerai de fer qui viennent d'être concédés. Et il encaissait le coup avec la même sérénité que s'il se fût agi d'une décision contre un boxeur favori. Il fallait manifester de l'esprit sportif, admettre que le meilleur homme avait gagné et s'abstenir de critiquer l'arbitre.

Après vingt ans, le point de vue n'a pas changé et la Gazette *prêche toujours l'acceptation philosophique de la perte du Labrador. Peu importe que le Québec perde les richesses du Labrador et les revenus qu'il pourrait en retirer. Peu importe que le Québec soit appelé avec l'Ontario à faire le gros des frais du relèvement économique de Terre-Neuve si elle entre dans la Confédération. La* Gazette *affiche un détachement des considérations financières auquel elle ne nous avait pas habitués.*

La philosophie de la Gazette *est une philosophie impérialiste. Il lui est assez indifférent que le Labrador soit perdu pour le Québec s'il demeure dans l'Empire. En 1927, le Canada pouvait allègrement renoncer au Labrador puisqu'il était attribué à Terre-Neuve, l'un des dominions de l'Empire. En 1947, la question se pose un peu autrement. On craint que Terre-Neuve et le Labrador ne soient entraînés dans l'orbite des Etats-Unis et il devient urgent de les rattacher au Canada pour qu'ils ne sortent pas de l'Empire. Que le Labrador fasse partie de la province de Québec ou de la province de Terre-Neuve, qu'il fasse partie du dominion du Canada ou du dominion de Terre-Neuve, cela n'a pas grande importance.*

La Gazette *n'est pas un journal québécois, mais un journal impérial. Quand il s'agit de l'Empire, elle est belliqueuse et déterminée. Quand il s'agit des intérêts du Québec, elle prêche l'acceptation philosophique.*

P. V.

Vol de plus de $2,000

Hier après-midi, vers 4 heures, deux individus masqués se sont introduits dans une buanderie, située 936 ruelle Busby, non loin de la rue Craig. Puis, mettant en joue la caissière de l'établissement, qui était seule dans le bureau à ce moment, ils s'emparèrent de la paye des ouvriers, dont le montant s'élevait à $2,000. L'un d'eux semblait avoir une cinquantaine d'années, cependant que l'autre ne paraissait être qu'un jeune homme de 20 ans. Ils ont pris la fuite dans une automobile.

Les policiers Lucas et Gingras de radio-police, se sont rendus sur les lieux pour enquête, cependant que la sûreté municipale recherche activement les coupables.

LE DEVOIR

"Le Devoir" est imprimé au no 430 est, rue Notre-Dame, à Montréal, par l'Imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice-propriétaire. Directeur-gérant, Gérard Filion

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations et de la Canadian Daily Newspapers Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpressions de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et à l'agence Reuter, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste :

EDITION QUOTIDIENNE

Canada (sauf Montréal et la banlieue)	$ 6.00
Montréal et banlieue	9.00
Etats-Unis et Empire britannique	8.00
Union postale	10.00

EDITION DU SAMEDI

Canada	2.00
Etats-Unis et Union postale	3.00

Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone : *BElair 3361.

En vue de se préparer au grand rôle que joueront dans l'industrie future, les moteurs à propulsion, des savants font actuellement des recherches sur toutes les possibilités de cette découverte. On voit ici une unité mobile d'essai.

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION

service rapide

SERVICE JOUR et NUIT

PHARMACIE MONTREAL

Charles Duquette, propriétaire

HA. 7251

Courrier de France

(Suite de la première page)

plages au sable fin et de champs où séchaient des goémons fleurant l'iode, noirs, lisses et souples comme du caoutchouc.

Architecture religieuse

Les églises bretonnes au style simple, svelte et fort, poèmes de granit, illustrent encore ce rêve de beauté qui est au fond de l'âme celte. Le touriste qui se paie des voyages en autocar peut visiter dix, quinze églises dans sa journée (c'est surtout cela qu'on lui fait voir en Bretagne), depuis les chapelles de hameaux, aux cintres bas, aux clochetons d'ardoise, jusqu'aux cathédrales qui ajourent leurs fins clochers de galeries en trilobes, et dont le portail, avec ses entrelacs de pierres, constitue généralement la principale ornementation. Des cathédrales de Dol, de Quimper et de St-Pol-de-Léon, on rapporte le souvenir d'un art sincère, imprévu. La sculpture bretonne est pleine de touchantes grossièretés, elle s'amuse et prend de gaillardes libertés dans la personnification de ses saints.

De toutes les églises que j'ai visitées, c'est celle de Locornan qui m'a semblé la plus pittoresque; j'ai surtout admiré les curieuses sculptures en bois peint de sa chaire. Et le plus merveilleux c'est qu'à la sortie de l'église, sur la place, on pouvait observer un artiste de village taillant dans le buis, au canif, avec une sûreté de main étonnante, des figurines d'une vie et d'un humour achevés. Si le résultat de l'effort artistique vaut qu'on s'y attarde, qu'est-ce du travail même de l'artiste créateur? On aurait cru voir à l'oeuvre l'un des milliers de décorateurs d'autrefois à qui la Bretagne doit les trésors d'un art dru et spontané, de la meilleure sève populaire.

Le mont Dol

Les excursions en Bretagne nous amènent aussi devant des paysages inoubliables. Mais cette chronique prendrait des proportions indues si je devais détailler mes impressions sur les jolies rivières bretonnes: l'Odet, la Rance, la rivière de Morlaix; sur le noble panorama que l'on aperçoit de la Promenade de la duchesse Anne, à Dinan; sur les bizarres accumulations granitiques de Ploumanach et de Perros-Guirec; sur les petits ports de pêche si typiques, avec leurs centaines de voiles rentrant au soleil couchant, d'Audierne et de Douarnenez; sur le vieux moulin du mont Dol dont tout le mécanisme est en bois et les grandes roues dentées en pommier franc; sur... Je m'arrête. Au mont Dol, on peut voir l'empreinte que laissa dans le roc, d'après une légende, l'un des pieds de l'archange saint Michel lorsqu'il s'élança d'un bond du mont Dol sur le mont Saint-Michel pour y chasser le diable qui le défiait. L'immense étendue de terres unies et fertiles que l'on aperçoit, du mont Dol jusqu'au rivage, fut arrachée à la mer et conquise à la culture par des méthodes d'assèchement semblables à celles d'où sont nés les polders des Pays-Bas. Des files de peupliers marquent l'emplacement des anciennes digues converties en chemins vicinaux.

A droite, au fond du décor, on distingue le mont Saint-Michel. Estompé dans le lointain, il apparaît semblable aux pâtés de sable surmontés d'un bâton qu'édifient les enfants le long des innombrables "plages de famille" que sont, pour la plupart, les tranquilles petites plages bretonnes. Je devais visiter le mont Saint-Michel le surlendemain. Merveille! La plus grande satisfaction artistique, dans cet ordre, que l'on puisse éprouver en France. Mais je m'impose silence: cela seul mériterait un long article. (Et le mont Saint-Michel appartient autant à la Normandie qu'à la Bretagne).

(à suivre)

Europe chrétienne

(suite de la 1ère page

Le contact avec ces groupes, en l'un ou l'autre des pays européens, est très enrichissant. Car en dépit de différences considérables, le problème social contemporain est essentiellement le même d'un bout à l'autre du monde. Et quand on demandait au jeune Canadien, après une conversation, si notre pays se trouvait gouverné par des partis de gauche ou de droite, je ne trouvais à répondre qu'une boutade à la normande:

—Notre pays est si jeune, voyez-vous, qu'il ne distingue pas encore très bien entre sa gauche et sa droite...

La famille et la paroisse : piliers de la vie rurale

Résumé de la conférence prononcée par M. Félix Desrochers à la Semaine sociale, tenue à Rimouski

Edictées par le Créateur dans le Paradis terrestre, deux lois primordiales gouvernent l'humanité: loi de la vie (Croissez et multipliez), loi du travail (Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front). Telles sont les deux lois éternelles, sacrées, immuables qui régissent l'ordre du monde moral aussi impérieusement que les lois de la physique maintiennent l'ordre du monde matériel: lois dont toutes les autres semblent dériver et que nulle société n'a pu transgresser longtemps sans s'incliner vers la décadence et la mort avec une vitesse proportionnelle à l'étendue de ses écarts. Loin de s'opposer, ces deux lois s'harmonisent, dans une parfaite unité, puisque l'homme trouve dans le travail une sorte de compensation par le contentement qu'il en retire et qu'il met au service de la famille.

La loi du travail trouve son expression sociale dans l'atelier. Le premier de tous les ateliers, le plus indispensable, le plus important, c'est le domaine agricole. La famille assure la pleine mise en valeur du domaine rural, le domaine rural garantit la stabilité et la durée de la famille qui s'y accroche et le cultive. Pour rendre la terre féconde, il faut des bras capables de la travailler et de la retourner en tous sens. Qui les lui donnera ? La famille.

Le miracle de la survivance française en Amérique découle d'un autre miracle: l'éclosion de la vie rurale au Canada. L'instrument de ce miracle ? Le défricheur aidé de sa femme et de ses enfants. En dépit des obstacles semés sur sa route: montagnes, fleuves, rivières, lacs; malgré les rigueurs du climat et les embûches d'ennemis redoutables, la famille du défricheur a frayé son chemin et créé la vie rurale pour en rester ensuite le plus solide pilier. Depuis, le pilier a cédé graduellement par suite de la désertion des campagnes. Les deux populations rurale et urbaine qui, en 1871, reprrésentaient 77.18 et 22.82 sont passées aujourd'hui à 36.68 et 63.10. Qu'adviendra-t-il de notre domaine rural, si les familles continuent de l'abandonner à ce rythme effarant. Ce domaine offre pourtant bien plus d'avantages réels que les rêves entrevus à travers le mirage trompeur des villes. L'homme des champs oublierait-il qu'il est attaché à la terre par toutes les fibres de son être. Cette terre, on ne l'abandonne pas impunément, car elle se venge, laissant pour héritage la poussière de la rue à celui qu'elle aurait voulu doter du tuf noir et doux de ses champs; formant un être nuisible de celui qu'elle désirait élever à la dignité d'"habitant".

Dignité de l'habitant

C'est une dignité et une très grande dignité que celle de l'"habitant". L'agriculture est une profession qui l'emporte sur bien d'autres puisque les philosophes et les théologiens du moyen age l'ont classée au premier rang des "Arles possessivae ou acquisitivae" destinées à produire les richesses directement utilisables par l'homme. Que la famille de l'agriculteur reprenne conscience de sa primauté et de sa dignité, elle résistera plus facilement à la tentation de commettre le grand péché national: déserter la terre. Elle s'assurera la victoire définitive à la condition, cette fois, d'observer avant tout les devoirs du chrétien.

Malgré tous ses charmes, la terre impose à l'homme ses exigences, ses disciplines, ses leçons. Seule la loi de l'Evangile rendra la famille capable de se plier à pareille nécessité, de comprendre toute la valeur de son effort, tout le prix de son labeur. Procurer à la famille les avantages matériels ou intellectuels requis, soit, mais vous ne l'attacherez au sol qu'à la condition de lui inculquer avant tout le sens de la religion, avec ses notions de devoir, de sacrifice et d'amour.

L'instruction, certes, est nécessaire, mais le temple de Dieu doit passer avant le temple de la Science. L'instruction sans l'éducation religieuse conduit à la plus lamentable faillite quand elle ne mène pas aux pires catastrophes. Christianiser la famille d'abord, instruisez-la ensuite, vous stabiliserez la vie rurale et vous en accroîtrez le prestige et le dynamisme.

La famille, dont le but ultime est la procréation, donne naissance à d'autres familles. Réunissez-les dans un certain territoire soumis à la juridiction d'un curé, et vous créez la paroisse, pylône massif qui soutient toute la structure rurale. Le curé, comme chef spirituel de la paroisse, a contribué puissamment à la conservation et au maintien de la vie rurale. Par ses enseignements, par sa conduite vraiment héroïque dans les champs d'action les plus variés, il a préservé du découragement les vaincus de 1760, en les groupant autour du clocher paroissial.

Dans les paroisses se sont préparés les graves événements qui aboutiront à la résistance armée des Patriotes de 1837, résistance qui nous valut le régime responsable, source de nos libertés, et garantie définitive de notre survie sur le sol ancestral.

La paroisse, fidélité aux traditions

Par sa fidélité aux traditions, la paroisse a sauvegardé la fidélité au domaine ancestral. La criée pour les âmes, les corvées, la guignolée, la prière du soir au foyer, la bénédiction du jour de l'An, les veillées et la vie familiales, les familles nombreuses: autant de coutumes susceptibles d'intensifier le culte dû à la petite patrie, et de rendre la vie rurale si attrayante qu'on se ferait un crime de l'abandonner.

La paroisse est aussi la grande pourvoyeuse de terres arables, base essentielle de la vie rurale et de la richesse d'un pays. Pour nous, la terre, c'est à peu près l'unique ressource naturelle disponible. Frustrés de nos ressources minières, hydrauliques, forestières, nous occupons une place minime dans le domaine industriel, devenu l'apanage presque exclusif des étrangers.

La paroisse, tel est le secret de sa force, est une personne ecclésiastique dont le chef est l'évêque du diocèse, représenté par le curé dont le rôle capital se résume en deux mots: sanctifier l'homme. Rien d'étonnant que les Canadiens français soient devenus le peuple au "coeur d'or" et "aux clochers d'argent".

Que les nôtres continuent de vivre en parfaite harmonie de coeur et d'âme avec les pasteurs de leurs paroisses, s'ils veulent entretenir l'esprit de cohésion si nécessaire au renforcement de la vie rurale.

Collaborer avec son chef spirituel; le considérer comme son meilleur ami et son meilleur conseiller; s'abstenir de toute défiance à son égard; au cas de divergences d'opinions, s'expliquer avec franchise mais avec déférence; apprécier à leur juste valeur les sacrifices consentis par lui en vue de se consacrer entièrement au service de la paroisse; répondre à son appel en faveur des oeuvres inhérentes à ses fonctions sacerdotales; contribuer à l'entretien et à l'embellissement de l'église, du presbytère, du cimetière; s'associer au culte en donnant le meilleur chant de son coeur au choeur de chant: voilà, entre bien d'autres, les principales obligations d'un paroissien envers son curé, son église et sa fabrique.

Contribuables, les paroissiens s'intéresseront à l'administration municipale et scolaire, choisiront pour les y représenter les hommes le mieux qualifiés, accepteront eux-mêmes, le cas échéant, les charges auxquelles ils seront appelés, les rempliront au mieux de leur connaissance, et sortiront des ornières de la routine pour aller toujours de l'avant.

Canadiens français, ils garderont à la paroisse sa physionomie bien française et s'abstiendront de couvrir les magasins, les restaurants, les hôtels, d'affiches anglaises; donneront à leur emplacement et à ses alentours un aspect de propreté et de bon goût: excellent moyen d'associer la fierté de leur patrimoine à la fierté de leur origine.

Ainsi comprise, la paroisse restera, comme la famille d'ailleurs, le plus solide pilier de la vie rurale, puisqu'on en aura fait un séjour de paix, de sécurité, de bien-être spirituel et temporel, séjour enchanteur où chacun de ses habitants voudra vivre, aimer et mourir.

Avis de décès

COURSOL. — Au pavillon Le Royer de l'Hôtel-Dieu, le 24 septembre 1947, à l'âge de 67 ans, 7 mois, est décédé M. l'abbé Joseph-Clodomir Coursol, curé de Saint-Martin de Laval. La dépouille mortelle est exposée au presbytère de Saint-Martin. La translation des restes aura lieu dimanche le 28 septembre, à 4 h. p. m., en l'église paroissiale de Saint-Martin, où le service sera célébré lundi le 29 septembre à 9 h. 30. Inhumation dans la crypte de l'église. Prière de ne pas envoyer de fleurs. Direction Louis Lavoie, de Saint-Martin.

LAURIER — A Montréal, le 26 septembre 1947, à l'âge de 78 ans, est décédé le Dr Ruben-Charles Laurier, époux de Marie-Louise Laurier, demeurant à 1196 rue Visitation. Les funérailles auront lieu lundi, le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons de la Société Coopérative de Frais Funéraires, au No 302 est, rue Ste-Catherine, à 8 h. 40, pour se rendre à l'église St-Pierre-Apôtre, où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Rallument au coin des rues Demontigny et Visitation à 8 h. 45 a.m.

LEBLANC — A Montréal, le 26 septembre 1947, est décédée Mlle Cora Leblanc, fille d'Arthur Leblanc et de Catherine Bujold, demeurant au No 7011, rue St-Denis. Les funérailles auront lieu lundi le 29 courant. Le convoi funèbre partira des salons mortuaires J.-S. Vallée Ltée, au No 6662, rue St-Denis, à 8 heures, pour se rendre à l'église Ste-Cécile, où le service sera célébré à 8 h. 30 et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

58,577 analyses par le Service de santé

Travaux de laboratoire depuis le mois de janvier

Le Service municipal de santé communique:

Le laboratoire du Service de santé a effectué, depuis janvier 1947, 58,577 anlyses se rapportant à la santé publique. Ces analyses comprennent des analyses bactériologiques, des analyses chimiques et des analyses sérologiques et cytologiques, faites à la demande des différentes divisions du Service de santé, du Service de la police et des médecins praticiens de la ville de Montréal.

A. — Les principales analyses bactériologiques effectuées sont les suivantes:

1. Les analyses bactériologiques du lait pasteurisé, du lait spécial, de la crème, de la crème glacée et des sous-produits forment un total de 14,212 analyses.

2. 1,868 analyses ont été faites pour des viandes nature et préparées et pour des aliments en conserve.

3. Les analyses bactériologiques de l'eau de l'aqueduc, des bains publics et des eaux de diverses provenances ont nécessité 1,360 examens.

4. Des analyses bactériologiques sont effectuées pour le contrôle et le diagnostic des maladies contagieuses suivantes: la diphtérie, la tuberculose, la typhoïde et la blennorragie.

2,950 cultures ont été faites pour le contrôle de la diagnostic de la diphtérie, 4,436 examens directs pour la recherche du bacille de Koch dans les crachats, 557 cultures du bacille de Koch dans les crachats et autres échantillons pathologiques, 4,040 examens pour le diagnostic et la recherche de la typhoïde chez les malades, les porteurs de germes et les manipulateurs d'aliments, dans les selles, les urines et le sang.

Cette division a aussi effectué 2,776 examens pour le contrôle et le diagnostic de la blennorragie chez les manipulateurs d'aliments. 703 examens directs pour le Service de la police ont été faits avec 692 cultures pour l'identification du gonocoque.

5. 3,194 prises de sang ont été faites pour la recherche de la syphilis par le séro-diagnostic chez les manipulateurs d'aliments et autres personnes.

B. — Les analyses chimiques portent sur un nombre varié de produits:

1. 7,591 analyses chimiques sommaires et complètes, avec recherches des préservatifs, ont été effectuées sur le lait, la crème et la crème glacée.

2. Des recherches chimiques ont été également faites sur les viandes nature et préparées, la saucisse et les aliments en conserve, au montant de 238 examens.

3. 9,672 examens chimiques des urines ont été faites pour le contrôle médical, l'hygiène de l'enfance et les médecins, ainsi que 1,955 analyses chimiques du sang.

4. Il a été fait 1,062 analyses sérologiques et cytologiques pour le contrôle médical et les médecins. Pour compléter, il faut y ajouter 1,271 analyses diverses.

Les techniques employées pour faire ces analyses bactériologiques et chimiques sont reconnues comme officielles par l'"Association of Official Agricultural Chemists" et par l'"American Public Health Association".

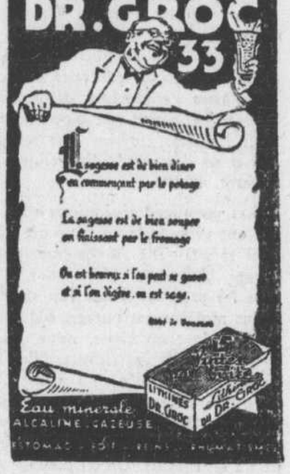
Comité consultatif de l'industrie

Mardi midi, le comité consultatif de l'industrie tiendra une réunion au club Mount Stephen, rue Drummond.

Avis de décès

LACHAPELLE. — A St-Edouard de Napierville, le 25 septembre 1947, à l'âge de 64 ans, est décédé M. l'abbé Hermas Lachapelle, curé de St-Edouard de Napierville. La dépouille mortelle est exposée au presbytère de St-Edouard de Napierville. La translation des restes aura lieu dimanche, le 28 septembre, à 4 h. de l'après-midi, en l'église paroissiale de St-Edouard de Napierville, où le service sera célébré lundi, le 29 septembre, à 9 h. 30. Inhumation à Pont-Viau. Direction: Henri Barrette, Saint-Michel de Napierville.

LITHINÉS DU DR. GROC 33



Peinture et décoration
Intérieur — Extérieur
Réparations — Tapisserie
Travail soigné
GEORGES-S. DE-BER
ENTREPRENEUR-PEINTRE
6541, rue Chambord — DO 6258

DÉTECTIVES PRIVÉS
INVESTIGATIONS GENERALES
SERVICE CONFIDENTIEL
Haney Detective Bureau
28 ST-JACQUES OUEST
Tél. : Jour, HA. 6823 - Soir, CR. 2937
Maurice-L. JULIEN, directeur.

CHerrier 9360
GARCIA POULIN, A.P.A.
Auditeur Public Accrédité de Québec
Accredited Public Auditor of Quebec
SPECIALITES : Impôt sur le revenu et Installation système comptabilité.
1700 Sherbrooke E., appt 25 appt Gauthier Montréal

FENÊTRES ET VITRINES DE TOUTES SORTES NETTOYÉES
PAR DES CANADIENS EXPERIMENTÉS ET ASSURÉS
Appelez HARBOUR 2528
S. LAMOTHE, prop.
429 ST. VINCENT
LA CIE DE LAVAGE DE VITRES EXCELSIOR
WINDOW CLEANING CO. REG'D

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
168 est, STE-CATHERINE le jeudi Ecoutez C.H.L.P. 12 h. 25 12 h. 30
Livraison partout directement de notre serre-chaude.
PL. 1786-1787
10% d'escompte aux communautés religieuses.

Tél.: CRescent 5700
MAGNUS POIRIER
Entrepreneur Pompes Funèbres, Expert Embaumeur.
6603, rue ST-LAURENT

Arthur Landry Enrg.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
G. GODIN, prop., conseiller municipal.
Salons : 518, RACHEL EST Bureau : 528, RACHEL EST
t'Alkirk 3571

Derniers devoirs . . .
— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE
GEO. VANDELAC
FONDEE EN 1890 LIMITEE
G. Vandelac Jr. — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717

SURVEILLEZ VOTRE SENS AUDITIF !
Vous ne pouvez vous dispenser, d'une année à l'autre, de soins pour votre ouïe et vous attendre à entendre parfaitement quand, finalement, vous décidez de vous munir d'un appareil !
Le sens auditif est délicat. Il requiert un message et un entrainement constant à la perception normale des sons. Si votre ouïe est déficiente, même légèrement, suivez le conseil des spécialistes des oreilles : procurez-vous MAINTENANT l'aide auditif WESTERN ELECTRIC, et donnez à votre ouïe l'aide qu'elle requiert.
Batteries fraiches et moules réguliers et invisibles pour convenir à toutes les marques d'appareils auditifs.
REYNOLDS EARPHONE CO.
1253 AVENUE McGILL COLLEGE, CHAMBRE 410, MONTREAL
LA. 0594

Avez-vous . . .
un problème de décoration intérieure ?
Consultez des diplômés de l'Ecole du Meuble
Marcel-G. COUTLÉE & Fernand MALOUIN
Ebéniste-décorateur Décorateur
MEUBLES ET TISSUS EXCLUSIFS
TENTURES, RIDEAUX, TAPIS
REMBOURRAGE
5126 av. Papineau — CH. 1868

APPRENEZ À CONDUIRE
AUTO — DOUBLE CONTROLE
DAMES ET MESSIEURS
Cours pratique et théorique
ECOLE FEDERALE
Vingt-cinq ans d'expérience au service du public.
1621, St-Denis, Montréal - HA. 5518
de 8 a.m. à 9 p.m.

HOPITAL MICHAUD
DRUMMONDVILLE

FIXTURES Fluorescentes

Une révolution dans l'éclairage moderne. Tous genres — Toutes grandeurs.
GARANTIE D'UN AN.
PRIX DEFIANT TOUTE COMPETITION.
Livraison immédiate dans toute la province.
Produits L.D.G. Products
6615, RUE PAPINEAU — CR. 4275

GRAND FESTIVAL
PARC RICHELIEU
Samedi, le 27 sept. à 2 hres p.m.
Organisé au profit de la paroisse St-Philippe Apôtre
Plusieurs prix seront donnés aux gagnants des différentes courses de la journée. (Courses à pieds, bicyclettes, etc.). Tous les enfants des différentes paroisses sont invités à ce festival.
ADMISSION: Enfants 0.35 -- Adules $1.00
Attractions diverses toute la journée
Feux d'artifice le soir.
COURSES DE PONEY — BOURSE : $300.
$1,100.00 en prix de présence
Achetez vos billets dès maintenant au Presbytère St-Philippe 7109, rue Fabre, ou réservez par tél. : DO. 2423.
Tous ceux qui participeront à ce Festival auront droit à la soirée des courses régulières sous harnais et bénéficieront du tirage de 5 prix d'une valeur de $1,100.00.
TOUS LES BILLETS QUI SERONT VENDUS A L'ENTREE, LE SOIR, AURONT CE MEME PRIVILEGE.

Tirage certifié par l'Audit Bureau of Circulations

LE DEVOIR

MONTREAL, SAMEDI 27 SEPTEMBRE 1947

Membre de la Canadian Press et de la Canadian Daily Newspapers Association

Les horloges reculeront d'une heure ce soir

L'heure de sommeil perdue il y a cinq mois, lorsque nous avons adopté l'heure solaire, sera remise demain

(Par la Canadian Press). — L'heure de sommeil que les Canadiens ont perdue, il y a cinq mois, lorsque le pays a adopté, pour l'été, l'heure avancée, sera remise au cours de la fin de semaine. En effet, le pays retourne à l'heure solaire.

Une grande partie de la population devra, ce soir, reculer l'horloge d'une heure, et les Canadiens pourront dormir une heure de plus, dimanche matin. Déjà, dans quelques villes, telles que Windsor, Sarnia, Port-Arthur et Fort-Williams, les citoyens sont revenus à l'heure normale.

Pour un certain nombre de personnes, ce changement signifie la fin d'une situation toujours quelque peu confuse, à chaque printemps, alors que les villes et les villages adoptent l'heure avancée. Les voyageurs doivent alors s'assurer à l'avance de l'heure du départ des trains et des autobus, parce qu'à certains endroits on garde l'heure normale, et à d'autres on adopte l'heure avancée.

Les fermiers, en général, n'aiment pas l'heure avancée. Ils se lèvent quand même avec le soleil, au cours de l'été, et ils ont gardé leur horloge à l'heure solaire.

Les compagnies de chemin de fer ont aussi conservé l'heure solaire, tout l'été, et le seul changement qui sera effectué au cours de la fin de semaine sera un rajustement des horaires qui conviendra au système de l'heure solaire.

Le nouvel horaire du Pacifique canadien affecte les trains qui partent et arrivent à Montréal, Ottawa, Sherbrooke, Québec, St-Jean, Boston et les Laurentides, aussi bien que le service commun des trains entre Montréal et Toronto, et Montréal et Québec.

Parmi les villes qui reviendront à l'heure solaire, ce soir, mentionnons Halifax, Sydney, Truro, en Nouvelle-Ecosse; Fredericton, au Nouveau-Brunswick; Ottawa, Chatham, Ste. Catherines, London, Galt, Owen Sound, Kirkland Lake et Sault-Ste-Marie, en Ontario; Moose Jaw et Saskatoon, en Saskatchewan; Edmonton et Medicine Hat, en Alberta; Vancouver et Victoria, en Colombie canadienne.

A cette liste, il faut ajouter Montréal et Kingston, Guelph, Oshawa, St. Thomas, Sudbury et Welland, en Ontario. Le changement, pour ces villes, s'effectuera à 12.01 a.m., dimanche. Deux heures plus tard, l'heure sera changée à Winnipeg et Toronto, Brantford, Hamilton, Peterborough, Woodstock, Stratford et North Bay, en Ontario.

De Gasperi tient bon

Une grande offensive communiste et socialiste pour renverser le gouvernement

Rome, 27 (A.P.) — Les chefs des partis communiste et socialiste italiens ont lancé aujourd'hui une grande offensive à l'Assemblée constituante, pour renverser le gouvernement chrétien-démocrate du premier ministre De Gasperi. Ils accusent le premier ministre d'être le serviteur des Etats-Unis et soutiennent que M. De Gasperi emploie des mesures policières contre l'opposition.

Le chef communiste Palmiro Togliatti a accusé le ministre de l'intérieur du gouvernement De Gasperi d'aider au relèvement du fascisme en empêchant les partisans de gauche d'afficher des pancartes où l'on peut lire que le gouvernement "est le protecteur des spéculateurs". M. De Gasperi a nié cette accusation.

Le chef socialiste, M. Pietro Nenni, a déclaré pour sa part que les socialistes et les communistes ont été exclus du cabinet, formé en mai dernier, "parce que les Etats-Unis le voulaient ainsi".

L'accusation de Togliatti a soulevé les cris des démocrates-chrétiens et des députés de droite. On entendait le nom de "Petkov, Petkov" —une allusion à Nicola Petkov, le chef d'opposition bulgare, pendu mardi dernier à Sofia.

De Gasperi, qui compte 207 députés sur un total de 556 à la Chambre, remportera probablement une victoire, par une faible majorité cependant, si les différents petits partis modérés et les partis de droite lui font confiance.

Disparition prochaine de la gare Bonaventure

Pour permettre l'élargissement et le prolongement de la rue Windsor jusqu'à Colborne — Les édifices à l'est de la rue Windsor, entre Osborne et Saint-Jacques, seront démolis sur une largeur de 20 pieds

L'édifice de la vieille gare Bonaventure disparaîtra et les Chemins de fer nationaux en construiront un nouveau, plus à l'ouest; de plus, on démolira les édifices qui font front sur la rue Windsor, entre Osborne et Saint-Jacques, de façon à élargir la rue Windsor à 80 pieds, et cela du côté est. Ces expropriations amèneraient l'extension du bureau de poste central, de manière à lui ménager une façade, rue Windsor.

Telles sont les nouvelles qu'a fait connaître aux journalistes, hier après-midi, M. J.-O. Asselin, le président du comité exécutif de la ville de Montréal.

M. Asselin venait de recevoir une lettre de M. Vaughan, président du C.N.R., dans laquelle il consent au déplacement de la gare Bonaventure et de ses entrepôts, pour permettre à Montréal de dégager la circulation, rue Windsor, jusqu'à Colborne, et de constituer une avenue commode pour l'entrée et la sortie de Montréal par le pont ViVictoria.

On démolira les hôtels, cafés et maisons qui sont en bordure de la rue Windsor, vis-à-vis de la gare Windsor et l'hôtel Queen, afin d'élargir de vingt pieds cette dernière rue.

De plus, du fait du déplacement de la gare Bonaventure plus à l'ouest, les autorités du Canadien National ont l'intention de faire des modifications au pont de la rue Guy; on prolongera la section de ce viaduc qui comporte une plus grande élévation.

La nouvelle concernant la gare Bonaventure vient à la suite de démarches entreprises par M. J.-O. Asselin auprès des autorités des Chemins de fer nationaux.

Bussey est détenu

Le présumé assassin d'une fillette d'Owen Sound est dans les cellules municipales

La lumière commence à se faire sur les événements qui relient Fred Bussey au meurtre brutal de la petite Betty Playford, fillette de 11 ans, tuée dimanche dernier à Owen Sound. Le vétéran de la marine, âgé de 22 ans, est toujours détenu dans les cellules de la sûreté municipale, tandis qu'en Ontario, la police vérifie les déclarations du présumé meurtrier.

Au moment même où Bussey subissait un interrogatoire, aux mains des policiers de Montréal et de l'Ontario, la police provinciale ontarienne a retrouvé hier soir, à 14 milles à l'ouest de Collingwood, une auto que le suspect avoue avoir abandonné près de Collingwood, Ontario.

Le chef de police T. H. Carson, d'Owen Sound, a déclaré qu'on prendrait les empreintes digitales sur la voiture pour déterminer si la fillette a été tuée à l'intérieur de l'auto.

Bussey a dit dans sa confession aux détectives montréalais, qu'il avait pris l'auto, de modèle 1942, appartenant à un bohémien du nom de Demitro, avec qui il voyageait.

Il a raconté comment il avait perdu sa route, en arrivant à Owen Sound. Il a demandé une information à la petite Playford, lui a offert de monter dans la voiture, mais l'aurait assommée, lorsque la fillette s'est mise à crier.

L'inspecteur A. MacLeod, de la police provinciale ontarienne, a déclaré qu'il "n'y avait pas de doute au sujet de l'auto". "Il n'y a plus d'inquiétude à ce sujet. L'auto a été volée à Hamilton", a-t-il ajouté.

Par ailleurs, à Toronto, on détient un autre suspect dans cette affaire. Deux inspecteurs de la police torontoise sont arrivés à Montréal pour vérifier aussi les aveux de Bussey.

La conférence progresse lentement à Toronto

Si l'on en vient à une entente, les représentants de l'union et des compagnies seront convoqués

(Par la *Canadian Press*)

Les représentants de huit gouvernements provinciaux ont tenu, hier, à Toronto, une longue conférence à huis clos, afin de trouver une formule qui mettrait fin à la grève nationale des ouvriers unis des salaisons.

Quatorze hommes, dont six ministres provinciaux du Travail et un sous-ministre, se sont rencontrés à Queen's Park. Le ministre du Travail de l'Ontario, M. Daley, présidait la réunion. Le représentant de l'Ile du Prince-Edouard, M. J.-W. McKinnon, sous-secrétaire provincial, assistait à la conférence comme simple observateur. Seule la Colombie canadienne n'était pas représentée.

On croit que les représentants de l'Union des ouvriers unis des salaisons d'Amérique, affiliée au C.I.O., et les représentants des trois grandes salaisons seront convoqués, si les délégués provinciaux en viennent à une entente commune pour le règlement de la dispute.

Quelque 12,000 employés des salaisons sont en grève aux compagnies *Swift Canadian, Canada Packers* et *Burns & Company*. Ils demandent une augmentation moyenne de 17 cents de l'heure, ce qui porterait le salaire à 92 cents de l'heure.

Il y a certains indices, cependant, qui permettent de croire que la rareté de la viande ne sera pas trop grave au cours des prochaines journées. A Ottawa, le ministère de l'Agriculture rapporte qu'une quantité raisonnable d'animaux vivants était rendue aux petits abattoirs et chez les bouchers, malgré la grève.

Le fait demeure cependant que la pire rareté de viande de l'histoire canadienne est inévitable si la grève se prolonge. A Winnipeg, le piquetage à la compagnie Swift doit commencer aujourd'hui. Dans plusieurs institutions de cette ville, on commence à se ressentir de la rareté de la viande. M. H.-D. Knox, acheteur du ministère des Vétérans, pour la succursale de Winnipeg, a déclaré que la situation est grave à l'hôpital militaire de la place. On y loge 700 patients militaires.

A Montréal, le 16e jour de la grève, on rapporte qu'il y a plus de porc qu'à n'importe quel temps avant la guerre. Une porte-parole a déclaré qu'environ 10,000 porcs avaient été tués dans les petits abattoirs québécois, au cours de la semaine dernière.

Pour revenir à Toronto, où se tient la conférence des représentants des huit provinces, le ministre du Travail ontarien, M. Daley, a déclaré, pendant une courte interruption de la session, que les pourparlers progressent lentement, mais que l'on a décidé de ne faire aucune déclaration après la séance de l'après-midi. La conférence se continuera aujourd'hui.

Changement d'horaire

Le Réseau National mettra de nouveaux trains en service

M. H. J. Nevin, agent général du service des voyageurs du Réseau national, annonce que coïncidant avec le changement d'heures ce soir, le Réseau national mettra en service de nouveaux trains. Il y aura aussi des horaires accélérés et des heures de départ et d'arrivée plus commodes.

Un nouveau train rapide sera ajouté entre Montréal, Québec et l'Abitibi. Son horaire sera de deux heures plus court que les trains actuels. Il quittera Montréal tous les jours excepté le samedi à 9 h. 45 du soir et Québec à 11 h. 30 du soir. Il fera moins d'arrêts et arrivera à Noranda-Rouyn à 4 h. 30 le lendemain après-midi. Dans l'autre sens, il quittera Noranda-Rouyn tous les jours, excepté le dimanche, à 2 h. 13 de l'après-midi pour arriver à Québec à 7 h. 15 et à Montréal à 8 h. 55 le lendemain matin. Il y aura des wagons-lits directs attelés à ce train ainsi qu'un wagon-lit qui partira de Québec et fera le raccordement à Senneterre pour Cochrane.

Pour la commodité des personnes arrêtant aux endroits où le nouveau train n'arrêtera pas, de nouveaux wagons-lits seront ajoutés aux trains qui quitte Montréal à 6 h. 45 du soir et Québec à 8 h. 10 du soir, tous les jours excepté le samedi. Ces nouveaux wagons seront en service les lundis, mercredis et vendredis de Montréal, et les dimanches, mardis et jeudis, de Québec. Au retour, les wagons seront attelés à Senneterre au train qui quitte Hearst tous les jours excepté les dimanches à 6 h. 30 du matin les mardis, jeudis et samedis pour Montréal et les lundis, mercredis et vendredis pour Québec.

Le train Montréal-Island Pond verra son horaire raccourci de 34 minutes dans le sens de l'est et de 25 minutes dans le sens de l'ouest tous les jours excepté le dimanche. Le train qui part de Montréal à 1 h. 40 de l'après-midi pour Sherbrooke arrivera à destination 15 minutes plus tôt.

Pour la commodité des voyageurs entre Montréal, Boston, New-York et Washington, tous les trains du Réseau national quitteront Montréal et y arriveront 1 heure plus tard que d'habitude. Le train Ottawa-Montréal quittera Ottawa à 4 h. 39 de l'après-midi au lieu de 4 h. Tous les trains de banlieue partiront une heure plus tard.

La semaine de 40 heures

Les délégués du C.M.T.C. demandent des salaires plus élevés

Hamilton, 26. (C.P.) — Les 700 délégués des 26,625 locaux du Congrès des métiers et du travail au Canada réunis ici en congrès ont demandé hier des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail. Des résolutions ont été adoptées demandant au gouvernement fédéral d'établir un salaire minimum national de 65 cents de l'heure, la semaine minimum de travail de 40 heures et deux semaines de vacances payées.

Depuis son ouverture, jeudi, le Congrès a étudié la charte des droits de l'homme; l'intolérance raciale dans certains hôpitaux contre les gardes-malades de race noire; la condamnation de J. A. (Pat) Sullivan, ancien secrétaire-trésorier du Congrès des métiers et du travail; l'approbation de la décision des chefs du Congrès qui ont refusé de s'affilier à la Fédération des trade-unions, sous prétexte que cet organisme est d'inspiration communiste.

Mlle Madeline Parent, organisatrice de l'Union des ouvriers-unis du textile d'Amérique (F. A.T.) a dirigé le débat sur la question des droits de l'homme. Certains délégués avaient affirmé que la constitution canadienne et la législation existante garantissaient tous les droits requis. Mlle Parent a affirmé que dans le Québec les ouvriers étaient privés de leurs droits et que pour rétablir ces droits on avait absolument besoin d'une charte des droits de l'homme.

Grève imminente dans la chaussure

Elle serait générale à Montréal

Le local 500 de l'Union des ouvriers de la chaussure (CIO) semble approcher rapidement d'une grève générale dans cette industrie à Montréal.

Plus de soixante-dix membres de l'exécutif et principaux dirigeants du local 500, représentant environ quinze grands ateliers de la ville, se sont réunis pour décider de faire les derniers préparatifs de grève, si les manufacturiers n'accordent pas les demandes de l'union.

On sait que ces demandes sont principalement une augmentation générale de 20 cents de l'heure, la semaine de 40 heures, la reconnaissance et sécurité d'union, une assurance-groupe, etc.

M. Robert Haddow, directeur canadien de l'union de la fourrure et du cuir, a fait rapport de son récent voyage à New-York. Il a rencontré les chefs internationaux de l'Union qui se déclarent prêts à appuyer toute action que les ouvriers de Montréal jugeront nécessaires.

Les organisateurs ont dit que les négociations du contrat devaient commencer hier soir avec les principaux ateliers couverts par le CIO: *Aird & Son, Daoust Lalonde, LaGrenade*, et *MacFarlane-Lefaivre*. Ces négociations devraient déterminer si oui ou non une grève sera nécessaire dans l'industrie de la chaussure à Montréal.

Une réunion générale a été convoquée pour dimanche, 5 octobre, à la salle de l'Assistance publique, où les ouvriers de la chaussure entendront les rapports de leurs officiers sur les résultats des négociations.

On a également appris que les procédures d'arbitrage instituées dans le cas de *Dependable Slipper*, il y a trois semaines environ, sous la présidence du juge Fontaine, se poursuivaient normalement.

Décès de M. l'abbé Hermas Lachapelle

M. l'abbé Hermas Lachapelle, curé de St-Edouard de Napierville, est décédé, jeudi, à l'âge de 64 ans. Il laisse dans le deuil ses frères: MM. Alcide et Joseph Lachapelle; ses soeurs: Mmes Joseph Galarneau (Mary), Irénée Frigon (Louise) et Urgel Savoie (Mathilde).

L'abbé Lachapelle est né à St-Esprit, comté de Montcalm, fils de feu Narcisse Lachapelle et de feu Odile Lavallée. Il fit ses études classiques au séminaire de Joliette. Il était ordonné prêtre le 5 juin 1909.

La dépouille mortelle est exposée au presbytère St-Edouard de Napierville. La translation des restes se fera dimanche, le 28 septembre, à 4 h. de l'après-midi, à l'église paroissiale. Le service funèbre sera célébré lundi matin, le 29 septembre, à 9 h. 30. L'inhumation se fera à Pont-Viau.

Le *Devoir* prie la famille en deuil d'accepter l'expression de ses condoléances.

Téléphones modernes pour radio-police

Le directeur de la police de Montréal, M. Albert Langlois, a déclaré hier que toutes les voitures de radio-police seront bientôt équipées d'un système de radio à trois voies.

Au cours d'une conférence de presse donnée hier après-midi, M. Langlois a dit que ces postes émetteurs-récepteurs ne sont plus un luxe pour la police, mais une nécessité de tous les jours. "Nous verrons à faire installer ces postes dans toutes nos voitures le plus tôt possible", a-t-il dit.

Le nombre des voitures de radio-police est maintenant de 26. Trois nouvelles voitures ont été affectées aux quartiers St-Barthélemy, Notre-Dame de Grâce et Ville-Emard.

Nouvel honneur pour le juge Rinfret

New-York, 27 (C.P.) — L'Université de New-York a conféré hier soir des doctorats honoraires en droit à M. Thibaudeau Rinfret, juge en chef de la Cour suprême du Canada, ainsi qu'au vicomte Jowitt, lord chancelier de la Grande-Bretagne, et à M. Salvador Urbina, juge en chef du Mexique, au cours d'une cérémonie durant laquelle M. Harry Woodburn Chase, chancelier de l'université de New-York, a annoncé que l'on construirait dans Manhattan, au coût de $1,500,000, le premier centre d'études juridiques du monde.

Dans une intéressante allocution qu'il a prononcée à cette occasion, M. Rinfret a parlé du droit civil et de la "Common Law", en s'appliquant surtout à démontrer qu'il y a beaucoup plus de similarités entre les deux systèmes qu'il n'y a de différences profondes. Tous deux, de toute façon, se sont avérés parfaitement capables de satisfaire à toutes les exigences de notre époque.

Des prisonniers se sont évadés

Paris, 27 (Reuter) — Trois mille agents de police battent actuellement la campagne pour retrouver les 61 prisonniers politiques qui se sont évadés du camp de Carrière, près d'Agen, dans le sud de la France. On a fermé toutes les routes qui conduisent aux Pyrénées.

Jeudi soir dernier 73 prisonniers, tous des "collaborateurs", se sont enfuis, apparemment en direction de l'Espagne. Douze d'entre eux ont été repris depuis.

Quatre cents autres prisonniers ont tenté de suivre les évadés, mais les renforts arrivèrent à temps pour empêcher leur fuite.

Le plan d'évasion, dit-on, avait été soigneusement préparé. Des automobiles attendaient à l'extérieur et ont eu vite fait de démarrer avec les évadés, qui pour la plupart portaient des vêtements civils.

C'est la deuxième évasion de prisonniers politiques en douze jours, 40 autres s'étaient en effet enfuis du camp de Noé, à 20 milles de Toulouse.

Un garçonnet broyé par un camion

Alors qu'il traversait la rue en courant, hier soir, Raymond Lauzon, 6 ans, fut renversé par un lourd camion. L'accident se produisit à l'angle de la rue St-Mathieu et du boulevard Monkland. Sous la violence du choc l'enfant fut projeté à l'arrière du véhicule et eut la tête broyée sous l'une des roues. Les parents de la victime demeurent 61, rue St-Mathieu, à Ville-St-Laurent.

L'ambulance de l'hôpital de Ville-St-Laurent arriva d'urgence, mais le malheureux enfant succomba peu après à une fracture du crâne. L'enquête sera tenue aujourd'hui par le coroner adjoint, le Dr Pierre Hébert.

La grève de St-Lambert

Des accusations portées contre l'Asbestonos

Le Conseil Central des Syndicats Nationaux vient, par l'intermédiaire de son secrétaire, M. J.-A. Chagnon, de porter à l'attention du premier ministre et procureur général, M. Maurice Duplessis et du ministre du Travail, M. Antonio Barrette, la tactique déloyale qu'emploierait l'Asbestonos Corporation de St-Lambert pour combattre l'efficacité de la grève du Syndicat de l'amiante qui a été déclarée mercredi matin.

Dans un message adressé aux autorités gouvernementales M. Chagnon déclare avoir en sa possession des affidavits par lesquels il peut prouver que certains contremaîtres de la compagnie ont visité plusieurs foyers de leurs employés et les ont intimidé.

De plus, M. Chagnon accuse la compagnie de vouloir former un comité de boutique en payant jusqu'à $1.60 par jour des ouvriers qui ne travaillent pas, dans le seul et unique but de les éloigner de leur union.

En conséquence le Syndicat demande au gouvernement provincial d'intervenir et de sévir contre ce patron qui emploie des moyens défendus par la loi.

Départ de l'"Empress"

Le paquebot du Pacifique canadien quitte Montréal pour la quatrième fois

M. Christopher Morley, le distingué romancier et essayiste américain, sera au nombre des passagers qui s'embarqueront demain à bord de l'*Empress of Canada*, du Pacifique canadien, en route pour l'Europe. M. Morley, qui sera accompagné de sa femme, reviendra d'outre-mer à bord du même paquebot, le 19 novembre prochain.

On remarquera de plus à bord de l'*Empress* un groupe de boursiers de Rhodes qui iront étudier à l'Université d'Oxford, en Angleterre. Ce sont: M. A. E. Blakeney, le gagnant de la Nouvelle-Ecosse; E. R. Carter, Nouveau-Brunswick; J. A. Patterson et G.-L. Côté, Québec; G. F. Frazer et K. C. Hendricw, Ontario; F. G. Hooton, Manitoba; J. A. McDonald, Saskatchewan; et Marcel Lambert, Alberta. M. I. Wees, de Winnipeg, boursier du gouvernement français, fait aussi la traversée.

Quelques hauts fonctionnaires du gouvernement figurent aussi sur la liste des passagers du paquebot; ce sont: M. Arthur Bryan, conseiller commercial du gouvernement fédéral; M. J. D. Foote, de la légation canadienne à Stockholm, qui est accompagné de sa femme et de sa fille; MM. Bernard et Jean Vanier, fils de l'ambassadeur canadien en France, et Mme Y. Lamontagne, femme de l'attaché commercial à l'ambassade canadienne à Paris.

L'Empress of Canada qui quitte Montréal pour la quatrième fois cette année, en route pour Liverpool, aura une cargaison de 3,000 tonnes de grain, 500 tonnes de victuailles, 1,400 tonnes de marchandises générales et plusieurs sacs de courrier.

Parmi les autres passagers qui s'embarqueront à bord du paquebot demain matin, on reconnaît: M. W.M. Neal, président du Pacifique canadien, et Mme Neal; M. H.M. Long, président de la British Iron and Steel Corporation, à Montréal, et Mme Long; le capitaine R.W. McMurray, directeur gérant des services maritimes du Pacifique canadien, à Montréal, et Mme McMurray; sir James Cotton, C.B., O.B.E., de Londres, ancien représentant du Royaume-Uni à l'ICAO, et lady Cotton; M. G.W. G. McConachie, président des Canadian Pacific Air Lines, Montréal; M. John McLean, gérant général de Distillers Corporation, à Montréal; M. F. Bramley, secrétaire du C.P.R., à Montréal, et A.C. MacDonald, adjoint du président au C.P.R.

Boudreault sera pendu le 30 janvier

Amos, 27 (C.P.) — Un jury de la Cour du banc du roi, siégeant ici, a trouvé hier Gaston Boudreault, un trappeur du lac Castagnier, coupable du meurtre de M. Joseph Laplante, cultivateur. Ce verdict a terminé un procès commencé au début de cette semaine et le juge P.-E. Côté a condamné le coupable à être pendu le 30 janvier prochain.

C'était le premier des deux procès pour meurtre institués à la suite de ce meurtre. Le deuxième sera celui de la veuve de M. Laplante. Elle a déclaré dans son témoignage avoir demandé à Boudreault de la débarrasser de son mari. Cette femme est la mère de dix enfants.

Le testament de LaGuardia

New-York, 26. (A.P.) — Le testament de M. Fiorello-H. LaGuardia, qui a été ouvert hier, laisse toute la succession, d'une "valeur de plus de $20,000", à sa veuve, Marie.

Il n'y a pas d'estimé de la valeur de la succession autre que cette référence.

NOS ENTREVUES

M. Adrien Pouliot arrive d'une tournée dans l'ouest canadien

Le fait français rappelé à Calgary lors de la session publique du bureau des gouverneurs de Radio-Canada

M. Adrien Pouliot, professeur à l'Université Laval de Québec, arrive de l'ouest du pays, et nous avons pu entrer en contact avec lui lors de son passage à Montréal. On sait que tout récemment, les journaux ont rapporté les événements survenus à Calgary lors de la première session publique tenue par le bureau des gouverneurs de Radio-Canada. On y a formulé des protestations contre l'octroi de permis à des postes français. Nous avons pu obtenir de M. Pouliot certaines précisions à ce sujet, et des détails relatifs à la tournée qu'il a faite dans les milieux français de l'Ouest.

Radio-Canada et les postes français

Nous avons demandé à M. Pouliot ce qui en était au juste des protestations soulevées devant le bureau des gouverneurs contre l'établissement de postes français à certains endroits, dans l'ouest du Canada.

— Comme gouverneur de Radio-Canada, nous dit-il, il serait malséant que j'exprime une opinion publique sur la question de l'octroi des permis. Il y a là un problème dont on doit d'abord chercher la solution au sein du bureau des gouverneurs.

— Les dépêches nous ont pourtant appris que vous vous êtes prononcé là-dessus à Calgary?

— Permettez-moi de préciser que ce n'est pas ce que j'ai fait alors exactement. Au cours du débat, quelqu'un a fait cette assertion: le statut des Canadiens français, dans l'ouest, n'est pas supérieur par exemple à celui des Chinois, et les Allemands y ont au moins autant de droits que les Canadiens français, y étant plus nombreux que ceux-ci. Considérant ces déclarations comme des insultes pour mes compatriotes, j'ai alors cru indispensable, comme leur représentant dans le bureau des gouverneurs, d'évoquer certains faits historiques.

Quelques rappels historiques

J'ai rappelé en particulier: 1o Que le Canada a d'abord été un pays français durant plus de deux cents ans, et que plusieurs de nos familles canadiennes-françaises, la mienne en particulier, sont ici depuis treize générations ou plus; 2o Que depuis la cession, en 1760, les Canadiens français ont toujours été loyaux envers envers la Grande-Bretagne et que c'est grâce à eux si le Canada fait actuellement partie du Commonwealth; 3o Qu'à partir de 1840, jusqu'en 1867, il y eut deux Canadas, l'un français et l'autre anglais. Puis vint la Confédération. Je ne veux pas disséquer les textes de loi, car il faut considérer l'esprit qui vivifie et non pas la lettre qui tue. Or, dans l'esprit des Pères de la Confédération — voir en particulier le discours de sir John Macdonald — il ne devait y avoir désormais qu'un Canada, avec deux langues officielles, deux cultures complémentaires, deux passés différents sans doute, mais orientés vers un même avenir; 4o On pourra riposter: c'est votre conception dans l'est du pays, mais ici, dans les provinces de l'ouest, nous envisageons les choses sous un autre angle. Nous avons d'autres problèmes, nous sommes jeunes. — Vous êtes jeunes, mais pas assez jeunes toutefois pour ignorer que la partie du pays que vous habitez actuellement a été découverte, conquise, ouverte à la foi et à la civilisation par des Canadiens d'origine française. Les premiers sacrifices, le premier sang versé ont été des sacrifices français, du sang français. La première langue civilisée parlée dans l'ouest a été la langue française. L'emplacement de cette ville même de Calgary où nous nous trouvons actuellement a été découvert par le Français Denis Verville, et lors de la fondation de la ville, en 1773, le premier nom qu'on lui donna n'a pas été un nom ukranien ni un nom allemand, ni même un anglais, mais le nom bien français de *Fort Brisebois*, en l'honneur de Brisebois, de la police montée, qui s'y était établi le premier. De tels faits sont plus impératifs que toutes les théories et plus éloquents que toutes les critiques.

La tournée de M. Pouliot

M. Pouliot avait d'abord fait un séjour à Toronto où, à l'invitation de l'Université de cette ville, il enseigna, durant un mois, la philosophie des mathématiques à un groupe de 125 professeurs de mathématiques canadiens et américains. On l'a alors nommé vice-président de ce "séminaire de mathématiques". A ce titre, il a été invité, lors d'un banquet offert par la cité, à prononcer une allocution en réponse à celle du maire. On a demandé à notre compatriote de s'exprimer dans les deux langues.

A Saint-Boniface, Mgr Béliveau et Mgr Cabana l'ont reçu à l'archevêché.

Il a pu se rendre compte sur place du succès extraordinaire remporté, même du point de vue financier, par le poste de radio français de Saint-Boniface. La qualité des programmes est telle qu'un groupe considérable d'Anglais l'écoutent régulièrement. Il y a plus de 10,000 auditeurs anglais à suivre le cours de français donné sur les ondes de ce poste.

A Regina, le professeur de Laval a rendu visite à Mgr Baudoux, au Dr Lionel Roy, au juge Doiron et au Dr Trudel, qui s'occupent activement de l'Association d'éducation de la Saskatchewan, dont l'éloge n'est plus à faire.

A Calgary, M. Pouliot a rencontré le Dr L.-O. Beauchemin, président de l'Association d'éducation de l'Alberta et représentant de cette province au Comité permanent de la Survivance française.

En Colombie

Notre interlocuteur nous parle aussi de son passage en Colombie, où l'Université de Vancouver a bien voulu lui faire une réception officielle présidée par le président de l'Université, le Dr Norman MacKenzie, qui a souligné les développements considérables des universités canadiennes-françaises en ces dernières années et en particulier l'expansion prodigieuse de la faculté des sciences de l'Université Laval de Québec. Il a aussi été invité à porter la parole devant des groupes des trois paroisses catholiques françaises de Vancouver, la vieille paroisse de Maillardville et les deux nouvelles de Fatima et du Saint-Sacrement.

Le R. P. Teck est toujours le curé de Maillardville, et le R. P. Meunier, O.M.I., a été nommé curé de Fatima. Le curé de la paroisse du Saint-Sacrement est le R. P. Meek, assisté des RR. PP. Bélanger, Gauthier et Murphy. La construction des deux églises de Fatima et du Saint-Sacrement est déjà commencée.

La Fédération canadienne-française de la Colonie a bien voulu offrir en l'honneur de M. Pouliot un banquet présidé par le sénateur Aristide Blais et le président général de la Fédération. Notre compatriote québécois a traité, à cette occasion, de la solidarité française au Canada.

Il a aussi pu prendre contact avec des groupes français de Victoria, de Port Alberni et de Duncan, tous réunis à Victoria, au Cercle canadien-français de Vancouver, par les soins de Mme Georges Therrien.

Partout, dans toutes les provinces, M. Pouliot a retrouvé le même acharnement à vouloir garder fidèlement la foi catholique et la langue française, en dépit de toutes les oppositions.

"Je tiens à souligner en terminant, nous dit notre interlocuteur, que l'on a été extrêmement sensible à l'envoi des livres français réunis par la Chambre de commerce des jeunes de Montréal. Un wagon complet est arrivé à Saint-Boniface et l'on a pris deux jours à le décharger. Il fallait voir avec quel soin ému on maniait et classait chacun des livres, pour les distribuer en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie canadienne.

"L'archevêque de Vancouver, Mgr Duke, et l'évêque de Victoria, Mgr Hill, ont bien voulu m'accorder chacun une longue et extrêmement intéressante entrevue. J'ai en particulier exprimé à Mgr Duke toute la reconnaissance de mes compatriotes à l'occasion de la création qu'il a faite de deux paroisses françaises à Vancouver".

Jacques de Grandpré

Le P. Sanschagrin en Haïti

Il est maintenant en route pour le Chili

Port-au-Prince, Haïti. — "Je suis très heureux d'être venu en ce pays et d'avoir pris contact avec la population haïtienne dont on parle tant au Canada", a déclaré le R. P. Albert Sanschagrin, O.M.I., en passant par cette ville en route pour le Chili, où il doit s'occuper de l'action catholique ouvrière.

Le Père Sanschagrin a profité de son passage dans la République haïtienne pour y étudier les problèmes ouvriers. Il a visité le pays jusqu'aux Cayes, où S. Ex. Mgr Louis Collignon, O. M.I., est évêque. Il s'est rendu à Camp Perrin, où les Oblats ont leurs maisons de formation. Il a rencontré les groupements d'action catholique.

"Haïti est un pays de grandes possibilités, a déclaré le Père Sanschagrin. Les problèmes actuels toutefois, qui s'opposent à l'épanouissement des masses ouvrières, sont nombreux et ne pourront être résolus que graduellement. Le protestantisme fait un effort inouï pour gagner les masses. Le clergé est d'un dévouement admirable mais en nombre insuffisant. Les indices sont toutefois nombreux d'un renouveau social et religieux. On donne une attention de plus en plus grande au recrutement et à la formation d'un clergé indigène. L'action catholique spécialisée, qui compte quelques sections dans le pays, apportera ici comme ailleurs la solution à de multiples problèmes".

Le Père Sanschagrin est parti pour Ciudad Trujillo, République Dominicaine. Il doit arrêter à San-Juan, Porto-Rico. Il doit ensuite prendre l'avion pour Bélem-de-Para au Brésil.

McGill honorera M. Mackenzie King

On annonce aujourd'hui, que M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, et le général George C. Marshall, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, seront nommés membres honoraires de l'Association des diplômés de l'Université McGill, au dîner annuel des fondateurs, le 6 octobre. Le gouverneur général du Canada assistera à ce dîner.

CARNET MONDAIN

MENARD-BORDUAS

En l'église Saint-Antoine de Longueuil, hier matin, à dix heures, Mgr Boulé, curé, a béni le mariage de Mlle Liliane Borduas, fille de M. Gabriel Borduas, décédé, et de Mme Borduas, avec M. Ildège Ménard, fils de M. Léo Ménard, et de Mme Ménard, décédés. M. Gabriel Borduas accompagnait sa soeur et M. Ménard était le témoin de son fils. Mme Arthur Paradis, soeur du marié, était dame d'honneur et Mme Laurette Ménard, Mlles Jeannine Debrienne, Huguette Héroux et Jeannine Malo, demoiselles d'honneur. Mlle Nicole Nadeau, nièce du marié, était bouquetière. MM. O. Ménard, René Dion, Albert Borduas, Georges Borduas, Arthur Paradis et Kenneth Keir plaçaient les invités. Après la cérémonie, il y a eu réception. M. et Mme Ménard partirent ensuite pour New-York, Baltimore, Philadelphie et Washington.

OEUVRE DE LA SOUPE

Une grande partie de cartes marquera l'ouverture de la saison de l'Oeuvre de la Soupe. Cette réunion aura lieu lundi, le 6 octobre, dans le grande salle de l'hôtel Ritz-Carlton. Le comité d'honneur constitué à cet effet sous la présidence de Mme Léon-Mercier, est composé de Mmes Albert Desgroseillers, Eugène Desmarais, Alcide Gagnon, A.-E. Chevrier, Benoit Baillargeon, Roland Philie, Lorenzo Favreau, Albert Davignon, Maurice Casteran, Tancrède Lebel, Benoit Bertrand, René Ledu, Hertel Allard, Adhémar Raynault, Oscar Janisse, E. Berthiaume, Charles Renaud, N. de la Bruyère et J. Lamontagne.

L'art en Australie centrale

L'un des présents les plus exceptionnels que la princesse Elisabeth ait reçu à l'occasion de son 21e anniversaire de naissance est sans doute celui envoyé par les indigènes arumtas de la mission de Hermannsburg en Australie centrale. Le cadeau comprenait trois aquarelles dues au célèbre trio d'artistes aborigènes, Albert Namatjira et Otto et Edwin Pareroltja.

Ces trois grands peintres ont vu leur avènement salué comme un phénomène d'une profonde signification. Le fait qu'ils ont emprunté avec un tel succès un moyen d'expression de l'homme blanc a réfuté bien des conceptions fausses sur le degré de maturité intellectuelle du noir de l'Australie. Namatjira fut le premier des Aruntas aquarellistes et, depuis le jour même de sa première exposition, ses tableaux se sont enlevés en un clin d'oeil et plusieurs ornent aujourd'hui les musées d'art.

On attribue le geste des Aruntas envers la princesse au profond intérêt que la duchesse de Gloucester porta à l'art aborigène lors d'une tournée en Australie centrale l'an dernier.

Le vrai nom de la tribu des Aruntas est Aranda, appellation qui aurait été faussée dans la bouche des missionnaires allemands.

LA FRANCE, patrie des meilleurs vins au monde, est aussi celle des meilleurs jus de fruits.

Jus de France

FRAMBOISE
CASSIS
CERISE
MYRTILLE

INCOMPARABLES
pour
LA COULEUR
LA SAVEUR
LE PARFUM

Utilisation variée pour préparation de sirops, (fruitades), crème glacée, sorbets, salades de fruits et autres desserts.

JUFRUIT INC.
1251 est, N.-Dame - FR. 5026

PERSPICACITE NECESSAIRE

Parmi les mystères du monde et de la vie qui nous entourent, qui nous intriguent souvent, que l'on est loin de toujours pouvoir expliquer, (c'est d'ailleurs ce qui constitue leur caractère de mystère d'être sans explication possible), un des plus curieux et qui n'est pas sans une grande portée sociale, c'est bien la présence ou l'absence du don intellectuel, de la vie de l'esprit, du talent chez les êtres humains.

Pourquoi des hommes et des femmes s'imposent-ils de dures disciplines, de rudes tâches pour servir une cause, acquérir une science ou un art quand tant d'autres ne lèvent même pas le petit doigt pour sortir de l'ornière, mettre un centre d'intérêt dans leur vie, acquérir une connaissance un peu poussée d'un sujet donné, ou simplement perfectionner leur méthode de travail? Pourquoi les uns ont-ils plus de choses à faire que les jours peuvent leur fournir le temps pour les exécuter et doivent-ils forcément en laisser de côté pendant que tant d'autres sont toujours vis-à-vis le néant, sont toujours en peine de leur temps et ne songent, les malheureux, qu'à le tuer? Tuer le temps... des travailleurs comptent justement sur la durée de ce temps, le déroulement de ce temps, pour parvenir au but qu'ils se sont fixé, pour parachever la tâche qu'ils se sont donnée, pour acquérir le savoir qu'ils désirent. C'est incroyable le nombre de gens qui ne s'intéressent à rien, n'aiment rien, ne goûtent rien. Naturellement ils sont sans opinions, sans convictions et leurs ambitions se limitent à de petites choses, à de mesquins soucis, à d'étroites vues. Cerveaux en veilleuse, esprits momifiés, conscience en cocons comme de simples chrysalides.

Si l'on monte d'un échelon dans l'échelle des aptitudes et que l'on arrive au talent, là encore le mystère subsiste plus profond peut-être. Pourquoi lui ou elle plutôt qu'un autre? Pourquoi cet enfant est-il si bien doué quand son voisin l'est si peu? Hérédité? Ambiance? Ce serait fort commode et merveilleux même de pouvoir répondre oui. Mais cela n'est pas. L'hérédité et l'ambiance ont certainement le pouvoir d'influer sur la formation générale, pas celui de créer un talent. L'ambiance, selon qu'elle sera bonne ou mauvaise aidera ou nuira à l'épanouissement d'un talent; elle ne pourra le faire naître s'il n'est déjà là pas plus qu'elle ne réussira à le détruire complètement s'il existe.

Corot était le fils d'un boutiquier qui a voulu faire de son garçon un vendeur et Millet était le fils d'un fermier qui n'avait jamais manié ni le fusain ni le pinceau; Botrel, le barde breton, était le fils d'une couturière et Péguy, le fils d'une rempailleuse de chaises. Par contre que d'hommes et de femmes de grand talent n'ont pu en passer une parcelle seulement à leurs enfants qui sont tout à fait parmi les esprits moyens; très heureux encore quand ce ne sont pas de vrais cancres. Il est certain que dans ce bas monde le génie et le talent sont encore moins transmissibles par voie d'héritage et d'hérédité que la folie et la bêtise... Hélas! Là, le mystère subsiste toujours.

Et dire qu'il y a encore des parents qui croient pouvoir imposer la carrière ou la vocation de leur choix à leurs descendants! Quelles responsabilités à prendre et quels mauvais services à rendre! La plus haute vocation, la plus belle carrière risquent fort de devenir médiocres, sinon pires, exercées de force par des sujets qui ne leur étaient pas destinés.

Par contre, comme il est important pour les parents, les éducateurs, d'être capables de discerner de bonne heure de quelle étoffe sera la personnalité des jeunes êtres confiés à leur garde, de quels talents ils peuvent être porteurs! Voilà une perspicacité qui n'a probablement pas eu assez cours chez les Canadiens; ce qui fait que nos talents perdus partiellement ou totalement sont en grand nombre. Et qu'on ne mette pas toujours la raison argent comme seule responsable de cet état de choses. S'il a manqué souvent, la perspicacité a manqué bien davantage. C'est ce même manque de perspicacité d'ailleurs qui a faussement orienté tant de sujets vers des études et des carrières qu'ils ont encombrées plutôt que servies quand, dans bien d'autres domaines on manquait de chefs et d'ouvriers spécialisés.

L'esprit souffle où il veut mais les éducateurs doivent pouvoir reconnaître sa marque et les dons qu'il distribue à ceux qu'il a touchés de son souffle.

Germaine BERNIER

ACTIVITES FEMININES

AU COUVENT DE LAC MEGANTIC

L'amicale Notre-Dame des Neiges tiendra sa réunion annuelle au couvent de Lac Mégantic, dimanche, le 5 octobre, à 2 h. de l'après-midi. Toutes les anciennes élèves du Mont-Ste-Angès ont cordialement invitées.

AUX ANCIENNES DE LACHUTE

Les anciennes élèves du pensionnat de Ste-Anastasie de Lachute sont priées de se rendre à l'amicale qui aura lieu le 4 octobre prochain.

RETRAITE ANNUELLE A LA CONGREGATION N.-DAME

La retraite annuelle, semi-fermée, pour dames et jeunes filles, Enfants de Marie de la maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame, commencera lundi, le 13 octobre, à 3 h. 30 et sera prêchée par M. A. Delorme, P.S.S.

Mercredi, le 15 octobre, messe pour les associées défuntes, en particulier les décédées de l'année: Mme P.-P. Mailloux, Mlle Angélina Ritchot, Mme Alfred Tarut, Mme H. Pelletier.

POUR LES CHAPELLES DES MISSIONS

Lundi prochain, le 29 septembre à 2 h. 30, dans le local des Oeuvres des Franciscaines Missionnaires de Marie, 120 est, rue Laurier, aura lieu la réouverture des séries de parties de cartes en faveur du Cercle missionnaire liturgique "Marie Reine des Missions". Les ressources de ces réunions de charité sont particulièrement consacrées à l'entretien des chapelles des missions lointaines et pauvres. Les dames et demoiselles abonnées sont priées de se rendre à nouveau, ainsi que les meilleures amies des missions, à cette nouvelle série de parties de cartes pour la saison 1947-48.

CONFERENCES LITURGIQUES

Dimanche, le 28 septembre prochain, à 2 h. 30, dans la salle des Oeuvres des Franciscains Missionnaires de Marie, et sous les auspices du Cercle missionnaire liturgique "Marie Reine des Missions", le R.P. Germain-Marie Des Noyers, O.F.M., reprendra la série des conférences liturgiques. Les membres du Cercle missionnaire liturgique, les dames et demoiselles auditrices coutumières sont cordialement invitées à y venir ponctuellement.

VENTE DE CHARITE

Une vente de charité au bénéfice des vocations missionnaires des Pères Blancs d'Afrique, 1640, St-Hubert aura C.E.O.C., 460 est, rue Sherbrooke,V. Ac lieu les 4, 5, et 6 octobre, de 1 h. à 11 h. p.m., à la salle du C.E.O.C., 460 est, Sherbrooke, sous la présidence de Mgr Albert Valois, P.A.V.G., et de Son Honneur le maire de Montréal et de Mme Camillien Houde.

Tout don sera reçu avec gratitude chez les Pères Blancs, 1640, St-Hubert, ou chez Mme Albert Lamaire, 4674, Christophe-Colomb, le concours de charité prenant fin le 6 octobre, les personnes qui ont reçu des livres sont priées de faire rapport avant le 30 septembre.

RETRAITES CHEZ LES SOEURS MISSIONNAIRES

A la maison Notre-Dame-du-St-Esprit, des retraites fermées auront lieu aux dates suivantes: 29 septembre au 2 octobre, dames, par le R.P. Vincent-M. Dubois, O.P.; 3 au 5 octobre, jeunes filles, par le R.P. Dandenault, O.M.I.; 3 au 5 octobre, retraite de piété pour demoiselles, par un Père Jésuite; 10 au 13, employées de bureau, par un Père Oblat; 20 au 23 octobre, retraite de piété pour dames et demoiselles, par le R.P. Jules Godin, S.J.; 24 au 26 octobre, fiancées, par le R.P. Jean-de-Brébeuf Laramée, O.F.M.; 31 octobre au 2 novembre, employées de bureau, par le R.P. Jules Godin, S.J.

Prière de s'inscrire à l'avance chez les SS. Missionnaires de l'Imm.-Conception, 314, chemin Ste-Catherine, Outremont, CA. 3592.

VILLA NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Voici la liste des prochaines retraites fermées prêchées par le R.P. Méthot, O.P., à la Villa Notre-Dame du Rosaire, 12435, rue Sainte-Croix, Cartierville, Tél. BY. 1776.

Octobre: 2-5, retraite de vie intérieure, sujet: "Le Christ et la Vierge du Rosaire"; 10-13, jeunes filles; 17-19, employées de bureau; 24-26, employées de bureau. 31 octobre au 2 novembre, jeunes filles; novembre: 7-9, employées de bureau; 11-14, retraite de vie intérieure, sujet: "Vous êtes le corps du Christ"; 21-23, employées de bureau; 28-30, jeunes filles; décembre: 5-8, retraite de vie intérieure, sujet: "A l'exemple de la Vierge-Immaculée, préparez les Voies au Seigneur"; 12-14, employées de bureau.

JOURNEE DU MYOSOTIS

La Société de secours aux enfants infirmes ouvre toujours grandes ses portes pour recevoir les petits, souffrant des suites si tristes de la polyo ou paralysie infantile. Elle espère en retour voir s'ouvrir la main bienfaisante, pour répondre à ses besoins si pressants lors de la journée du Tag-Day, le 4 octobre prochain. Le montant ne compte pas quand le coeur est de moitié! La prière de ces petits anges, quoi de plus efficace pour mériter qu'au jour de l'épreuve le ciel vous soit propice en retour de votre générosité car "ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le faites", nous dit Notre-Seigneur.

COURS DE PSYCHOLOGIE

Le cours de M. Louis Chatel portera cette année sur l'application de la psychologie aux problèmes de la vie et commencera lundi soir, le 29 septembre, à 8 h. du soir. Informations: DE. 5693.

"Partir. . ."

Les voyages de vacances sont peut-être les seuls qui, au départ, n'appellent nulle ombre de mélancolie. "Partir, c'est mourir un peu", c'est un vers qu'on cite souvent. Mais savez-vous de qui il est? D'Edmond Haraucourt dans ce *Rondel de l'Adieu:*

Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime:
On laisse un peu de soi-même
En toute heure et dans tout lieu.

C'est toujours le deuil d'un voeu,
Le dernier vers d'un poème:
Partir, c'est mourir un peu...

Et l'on part, et c'est un jeu,
Et jusqu'à l'adieu suprême
C'est son âme que l'on sème,
Que l'on sème à chaque adieu:
Partir, c'est mourir un peu...

Il a été mis en musique par Jean Nouguès.

Projet d'une association permanente de consommateurs

Mme R. J. Marshall, présidente du comité intérimaire, annonce qu'une assemblée aura lieu au Château-Laurier, à Ottawa, les lundi et mardi, 29 et 30 septembre, afin d'organiser une association permanente de consommateurs.

Cette réunion a été décidée à un congrès réunissant les présidentes — ou leurs représentantes — de plus de cinquante associations féminines nationales, y compris les groupements de langue française les plus importants. Lors de ce congrès tenu à Toronto le 16 avril dernier, les déléguées avaient considéré la nécessité et l'opportunité d'établir une association permanente de consommateurs.

INVITATIONS

Des invitations ont été adressées aux présidentes des groupements féminins mentionnés plus haut, aux présidentes provinciales des "Women's Institutes", ainsi qu'à deux présidentes de Fédération des cercles de fermières, aux ex-présidentes de comités consultatifs régionaux du Service des consommateurs à la Commission des prix, et aux membres du comité intérimaire. Dans le cas des associations, deux représentantes sont invitées, mais il est entendu qu'une seule aura droit de vote.

L'ORDRE DU JOUR

Le congrès d'Ottawa est convoqué afin de définir les buts et l'objectif de l'association, de rédiger une constitution, d'étudier le programme, de considérer la procédure à suivre tant au point de vue de l'organisation que de la finance, et, d'une façon générale, d'établir une politique ainsi que les méthodes d'opération.

BUT DE L'ASSOCIATION

Le but de l'association projetée peut être défini comme suit: éclairer l'opinion du consommateur sur ses intérêts et sur les problèmes économiques du pays, puis exprimer cette opinion pour le plus grand bien du foyer et de la nation.

Dans les régions les plus reculées de l'Arctique, tout comme dans nos grandes villes, on se sert de poêle et de lampe à gasoline, d'horloge, on possède même des phonographes et des disques.

Offrande de septembre

O mon Dieu, voici septembre
De pommes chargé;
Le matin porte en ma chambre
L'appel du verger:
C'est la terre qui m'envoie
Le message de sa joie.

Des fruits lisses comme un marbre,
Doux comme une joue,
Rient dans le gazon, sous l'arbre
Que le vent secoue.
Je me jette à deux genoux
Pour les ramasser pour Vous!

J'en ai tant que ma corbeille
Pèse à mes deux bras.
Prenez-y ceux qu'ensoleille
Le plus vif éclat,
Les plus gros, où tout l'été
Semble peint et reflété.

Ardente et fraîche, la pomme
Chante en rouge et vert
Le naïf bonheur de l'homme,
Et mieux que mon vers,
— Qui moins qu'elle est réussi, —
Vous en dit, mon Dieu, merci.

Camille MELLOY

LA MODE DU JOUR

Voici un précieux modèle de robe de nuit qu'il est important d'ajouter à sa garde-robe si l'on n'a rien de semblable encore. Le motif à broder est inclus avec le patron.

Le patron No 9211 est offert pour les tailles 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50. La grandeur 36 requiert 3 verges et 5 huitièmes d'un tissu de 39 pouces de largeur.

Ce patron est en vente au prix de .30 au Service des patrons, "Le Devoir", 430 est, rue Notre-Dame. Les commandes doivent être faites par écrit en ayant soin d'inclure un bon de poste ou un mandat de messagerie de .30. Aucun timbre n'est accepté. Ecrire clairement, nom, adresse, numéro de district postal, le numéro du patron et la grandeur exacte désirée. Ces patrons ne sont pas échangeables.

Cliniques roulantes pour bébés

Les mères de famille habitant les régions isolées dans l'ouest de la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, ont aujourd'hui à leur disposition des cliniques roulantes pour bébés aménagées dans des voitures spéciales de chemin de fer.

Ces cliniques sont au nombre de quatre et portent la mention: *Far West Children's Health Scheme.* Elles comportent une installation complète pour le soin des enfants à côté d'une chambre à coucher, d'une salle de bain et d'un local pour la cuisine et les repas. Chacune est sous la direction d'une infirmière hautement qualifiée en puériculture.

Dans une récente entrevue de presse à Sydney, l'une d'elles, la garde-malade Zoé Toomey, a dit ce que signifiait la venue de la clinique pour les femmes vivant dans les fermes isolées. De plusieurs milles à la ronde, elles s'acheminent vers la station pour venir y chercher des conseils et dès soins.

Les habitants de ces régions écartées contribuent aux dépenses que représente un tel service. Tous apprécient ce mode de secours médicaux qui permet de rejoindre ceux qui sont trop éloignés des unités sanitaires établies par le gouvernement dans tous les centres urbains et les agglomérations rurales.

Leur vie est entre nos mains

Le mot d'ordre, cette semaine, c'est: "Leur vie est entre vos mains". C'est un cri de ralliement qui part de l'hôpital Sainte-Justine et qui s'adresse à toute la population de Montréal et des alentours.

La gent enfantine doit posséder la bonne santé ou la recouvrer grâce aux meilleurs soins qui soient au monde. Tous nos enfants doivent avoir un organisme physique en bon état, si nous voulons qu'ils grandissent en vigueur, en beauté, en force, afin de devenir, demain, des hommes et des femmes au corps robuste, vigoureux, résistant, qui sauront se tenir debout devant la menace éventuelle de la maladie.

C'est aux parents qu'il incombe d'élever leurs enfants suivant les principes de la prudence, de l'hygiène et de la médecine préventive, afin de leur éviter les accidents et les maladies.

C'est à un hôpital comme Sainte-Justine de panser les petits blessés, de soigner les petits malades — et de les guérir.

C'est au grand public qu'il appartient d'aider l'hôpital Sainte-Justine à procurer tout le bien-être désirable à ses sympathiques patients.

Souscrivons donc avec notre coeur généreux et compatissant à la campagne actuelle. Que l'esprit de la charité sociale anime notre geste. Souscrivons avec le sourire!

Mme Julia Richer chez les employées de bureau

L'assemblée générale de l'Association aura lieu dimanche, 28 septembre, à 4 h., à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste. Mme Julia Richer, journaliste, donnera une conférence intitulée: "La jeune fille qui travaille et les problèmes de l'heure". Entrée libre.

Produits de la ferme:
BEURRE, OEUFS, FROMAGE
H. Dubois & Cie
PROVISIONS EN GROS
HA. 4274-5 Bureau: HA. 4280
273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

EN AUDITION PRIVEE AU CERCLE UNIVERSITAIRE

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois, qui ont donné deux concerts au Plateau, cette semaine, seront de nouveau entendus, dimanche soir, en audition privée, au Cercle Universitaire. On voit ici les Petits Chanteurs, à leur descente de l'avion qui les a transportés de France.

Les prénoms à la mode

A Versailles, il est né en février, mars et avril de cette année, 311 filles et 244 garçons. Voici, par ordre d'importance, les prénoms les plus fréquemment donnés aux unes et aux autres:

Françoise, Michelle, Chantal, Monique, Danielle, Liliane, Martine, Josiane, Jocelyne, Marie-France, Colette, Annie, Nicole, Arlette, Catherine, Claudine.

Alain, Michel, Gérard, Daniel, Jean-Claude, Jean-Pierre, Christian, Bernard, Jean, François, Jacques, Jean-Louis, Claude, Gilbert, René, Dominique, Jean-le, de 2 h. à 4 h., sous la direction de Mlle Irène Senécal. Le premier aura lieu, le 5 octobre. Des cours de pratique oratoire seront également donnés aux membres qui désirent s'exercer à la parole en public. M. René Guénette est chargé de ces cours. Le premier de la série est annoncé pour le 6 octobre.

Evénements artistiques: — Le 1er octobre, au Plateau, *The Southernaires*, artistes de la radio et du concert. — Du 11 au 25 octobre, les Compagnons, au Gesù. — Georges Savaria, brillant pianiste canadien, revient en récital, au Plateau, le jeudi 16 octobre. — Paul Doyon, bien connu dans le monde artistique, jouera aussi en récital au Ritz Carlton, lundi le 20 octobre.

Les membres qui désirent un abonnement aux concerts de la Société classique pourront se le procurer au secrétariat.

Bibliothèque: — Les généreux donateurs intéressés à enrichir la bibliothèque de livres d'art, que les Amis de l'Art mettent à la disposition de leurs membres, n'ont qu'à s'adresser au secrétariat. Leur geste philanthropique sera grandement apprécié de l'Association "Les Amis de l'Art"

Les Amis de l'art

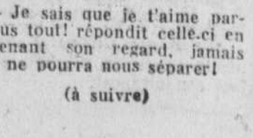
Inscription: — Tous les jeunes qui désirent faire partie des Amis de l'Art, doivent s'inscrire au secrétariat, au no 3815 Calixa Lavallée (Chalet du parc La Fontaine). On est prié de noter que l'enregistrement se terminera le 15 nov.

Cours spéciaux: — Une série de 20 cours de peinture et de dessin, seront donnés le dimanche, à la bibliothèque municipa-

ALFRED ALLARD, Président et gér. gén. — J.-H. CHARBONNEAU, Vice-président
COMPAGNIE DE BISCUITS STUART LTEE
BISCUITS — GATEAUX — TARTES
A.-D. PLANTE, Sec.-trés.
MARCEL ALLARD, Chef de la production — JEAN ALLARD, Directeur
235 LAURIER O., (MONTREA. — Tél. CRescent 2167

LE SEUL BACON PRÉPARÉ AU SUCRE D'ÉRABLE

Commencez bien la journée en prenant un déjeuner nourrissant composé d'oeufs et de bacon "MORIN" au goût délicieusement différent à cause de sa préparation au sucre d'ERABLE d'après une méthode secrète et exclusive. Préparé pour des Canadiens par des Canadiens. Salaison Maisonneuve Limitée, à Montréal.



Feuilleton du "Devoir"

LE DROIT CHEMIN

par MARIE-ANTOINETTE DE MIOLLIS

14. (Suite)

C'est ainsi que ce matin, sentant son courage l'abandonner, elle avait donné libre cours à ses larmes.

La marquise écarta d'une main maternelle les boucles blondes de la jeune femme et la baisa tendrement au front...

— Oh! tante Minnie!... Chère tante Minnie!... sanglota Béatrice en se jetant dans les bras de sa mère adoptive. Sachez que jamais... non jamais... je ne pourrai être une heureuse maman comme Monique!

IV

LA FUREUR DU MARQUIS

Lorsqu'elle eut reçu l'explication du cri de douleur jeté par sa nièce, la marquise de Froidemont sentit son coeur se serrer et mesura aussitôt l'étendue du malheur qui frappait sa maison!

Sans chercher à dissimuler à Béatrice la redoutable réaction que ne manquerait pas de provoquer chez son tuteur l'annonce d'une semblable nouvelle, elle s'employa cependant à faire espérer à la jeune femme la résignation de ce dernier.

— Laisse-moi faire, ma chérie, dit-elle. Il est préférable que je parle moi-même à ton oncle de ce qui vous concerne. Avec la grâce de Dieu, j'espère trouver les mots susceptibles d'adoucir sa déception.

— Que le ciel vous inspire! dit Béatrice en soupirant. Pour moi, mon sacrifice est fait... J'aime trop mon mari pour perdre auprès de lui tout espoir de bonheur et, même sans enfants, je m'estimerai heureuse d'être sa femme; mais la colère inévitable de mon oncle m'effraye et je souffre en songeant que notre mariage le laissera sans héritier!

— Ne te tourmente pas! Continue à vivre comme par le passé et sois en paix. Pour moi, j'attendrai l'occasion d'éclairer mon pauvre Daniel sur ta véritable situation. En somme rien ne presse!

Quelques semaines plus tard, en effet, la dévouée marquise, profitant d'une absence du jeune ménage se décida courageusement à parler, mais elle eut beau user de toute sa diplomatie, les mots qu'elle employa furent impuissants à maîtriser la fureur du maître de l'Abbaye qui se répandit en violentes imprécations.

Après que ses foudres eurent été déversées sur la tête des malheureux époux, il sembla revenir à de plus calmes sentiments et se mit à examiner froidement les faits.

— Francis et Béatrice n'auront jamais d'enfants, me dites-vous, ma chère Herminie; je ne vois donc qu'une solution possible!

— Laquelle? demanda la marquise avec un peu d'inquiétude.

— Le divorce!

— Oseriez-vous séparer deux jeunes gens qui s'aiment sous le seul prétexte qu'ils ne vous donnent pas d'héritiers, s'écria la pauvre femme indignée.

— Vous connaissez sur ce point mes théories, répondit le terrible homme... Un mariage sans descendance n'a pas sa raison d'être!

— Le divorce est défendu par l'Eglise.

— Il y a des cas exceptionnels! L'abbé Torade lui-même me donnera raison!

— En ce qui concerne notre curé, je suis bien certaine qu'il ne vous approuvera pas. Quant à Béatrice, elle est trop bonne chrétienne pour accepter de transiger en matière de religion.

— Elle se rangera à mon opinion lorsque je lui aurai montré ce que j'estime être son droit!...

— Elle aime son mari!... Jamais elle ne consentira à l'abandonner!

— Les sentiments du coeur passent après ceux de la raison!

— Mon cher Daniel, votre esprit s'égare! ne put s'empêcher de s'écrier la marquise. Vous ne pouvez exiger de cette enfant un pareil sacrifice. Elle s'y refusera, d'ailleurs!

Un instant, le dernier descendant des Froidemont arrêta sur sa femme des yeux remplis de dureté et sa voix se fit cinglante:

— Si je comprends bien, vous prenez nettement parti contre moi! cria-t-il.

— Je montrerai toujours à Béatrice le chemin de la vérité! répondit fermement la marquise.

— C'est bon!... Je parlerai donc moi-même à notre nièce! dit le gentilhomme au comble de la fureur.

Deux ou trois fois il parcourut la pièce de long en large, martelant ses pas sur les dalles, puis, se dirigeant vers la porte, il l'ouvrit d'une main rageuse et la referma sur lui avec fracas.

Lorsque la marquise de Froidemont eut rendu compte à Béatrice du résultat de cet entretien, la jeune femme ne put cacher son angoisse.

— Mon Dieu!... Quelle va être notre vie à l'Abbaye! murmura-t-elle. Je connais l'oncle Daniel... Il ne renoncera pas à son idée, et moi jamais, non, jamais, je ne consentirai à divorcer!

— Et tu auras raison, ma chère petite! dit la marquise avec autorité.

— Ah! chère tante Minnie!... Vous m'approuvez, n'est-ce pas!... J'aime Francis... Francis m'aime... rien ne pourra nous séparer!

Et, se jetant dans les bras de celle qui lui avait servi de mère, Béatrice se mit à sangloter.

Le soir même, le jeune du Fresnes ayant été appelé aux "Roches" auprès de sa soeur subitement souffrante, le marquis fit savoir à sa nièce qu'il désirait lui parler et l'introduisit dans son cabinet de travail.

— Ta tante m'a mis au courant de la situation de votre ménage, dit-il sans préambule... Tu sais qu'en acceptant ton mariage, je songeais avant tout à ma postérité... ce but ne pouvant être atteint, je ne vois pas d'autre solution pour toi que le divorce!

— Je m'y refuse catégoriquement! dit Béatrice devenue toute pâle, parce qu'en abandonnant mon mari, j'agirais à la fois contre les préceptes de ma religion et contre les sentiments de mon coeur.

— L'Eglise est la première à demander des enfants aux époux!

— Sans doute, mais par le sacrement du mariage, elle crée entre ces derniers un lien indissoluble!

— Alors?... Tu refuses?

— Vous n'avez pas le droit de me séparer d'un mari qui m'est cher et que vous avez vous-même accepté... si je vous obéissais, je manquerais à mon devoir!

— Dans ce cas, c'est entre nous la guerre ouverte! Tant que tu ne te seras pas pliée à mon exigence, je ne te connaîtrai plus... à plus forte raison celui que tu appelles ton mari!

— Cher oncle Daniel! Au nom de toute l'affection que vous me portez, ne m'infligez pas cette peine! supplia Béatrice en prenant dans les siennes les mains de l'autoritaire gentilhomme!... Ne me chassez pas de chez vous!... laissez-moi le temps de préparer Francis à ce coup si inattendu!

— Soit!... dit le maître de l'Abbaye en se faisant violence pour cacher son émotion... reste ici tant qu'il te plaira... mais conviens toi-même que la vie ne te sera plus possible à mes côtés!

— Dans trois jours nous aurons quitté l'Abbaye! dit Béatrice d'une voix brisée.

Elle fit un pas vers son oncle et l'implora du regard, mais celui-ci détourna la tête et, après avoir hésité quelques secondes, disparut hâtivement de la pièce...

Lorsque après avoir passé la nuit aux "Roches" Francis du Fresnes revint le matin à l'Abbaye, il ne cacha pas à sa femme l'inquiétude que lui causait la santé de sa soeur.

— Pourquoi n'irions-nous pas nous installer quelque temps auprès d'elle? dit aussitôt Béatrice, saisissant au vol cette occasion inespérée de départ.

— Tu consentirais à déserter pendant plusieurs semaines l'Abbaye? demanda d'un ton surpris le jeune homme... Que diraient de cela ton oncle et ta tante?

— Mais ils en seraient très contents, j'en suis sûre! Un peu de solitude leur serait, je crois, salutaire.

Le jeune médecin regarda sa femme et s'aperçut de sa pâleur...

— Béatrice, tu me caches quelque chose! s'écria-t-il, subitement alarmé. Que s'est-il passé entre ton oncle et toi?

A bout de force, la jeune femme se jeta dans les bras de son mari et lui raconta tout ce qui était arrivé.

— Es-tu sûre d'avoir pris la bonne décision? demanda le jeune homme bouleversé... N'auras-tu plus tard rien à te reprocher?

— Je sais que je t'aime pardessus tout! répondit celle-ci en soutenant son regard, jamais rien ne pourra nous séparer!

(à suivre)

En marge du Dimanche de la Bible

Le retour aux saintes Ecritures

Pour la régénération du monde — Enseignement du Saint-Siège — Initiative des catholiques en France, aux Etats-Unis, en Espagne — Oeuvre de la Société catholique de la Bible

A l'occasion des *Journées catholiques du Syndicat des Ecrivains français* tenues l'an dernier à Paris, M. Etienne Gilson envisagea le problème de la pénétration du catholicisme dans le monde sous un angle tout spécial. D'autres orateurs avaient préconisé des moyens divers, déjà connus, pour intensifier dans les milieux intellectuels ou populaires la campagne contre ceux que Pie XII appelait "les naufragés de la civilisation chrétienne."

M. Gilson, avec une logique remarquable, montre comment l'humanité cherche en vain depuis le XIIIe siècle un principe d'unification, tantôt dans la raison, tantôt dans la métaphysique, tantôt dans la science. Tous ces efforts, dit-il, ont échoué, car seule l'unité chrétienne est capable de créer l'unité du monde. Or, c'est dans l'Ecriture, conclut-il, que se trouve enracinée la sagesse chrétienne, lien de la société, et il appartient aux catholiques de ne pas perdre de vue la volonté d'universalité qui est une des marques de la véritable Eglise.

L'exposé de monsieur Gilson ne faisait, après tout, que reprendre une idée ancienne, chère à saint Jérôme, et que Pie XII dans son encyclique *Divino Afflante Spiritu* venait de conseiller comme devant être l'un des meilleurs moyens d'apostolat moderne. Mais pour beaucoup de gens, les conseils des Pères de l'Eglise sont relégués dans le domaine de l'histoire ancienne et les encycliques pontificales constituent un code de directives générales, propres à de pieuses et édifiantes méditations, étudiées avec respect, admises sans réserve, mais restant au-dessus des préoccupations courantes de leur petite vie quotidienne et routinière.

Il était bon que ce principe fut rappelé par un catholique de la valeur de monsieur Gilson: à savoir, que l'étude de l'Ecriture est une des sources principales d'une vie spirituelle orientée vers l'unification et la régénération du monde.

Que de fois n'avons-nous pas entendu parler, dans nos études d'histoire littéraire, philosophique ou religieuse, du *mal du siècle*; et quel que soit ce siècle, nous avons pu constater qu'à la base de son mal, il y avait une cause, toujours la même, une sorte de tare originaire, nettement caractérisée par la méconnaissance ou l'abandon de la *loi de Dieu*. Or c'est cette loi que nous transmet le texte des Saintes Ecritures. Il y eut des époques, sous l'ancienne loi comme dans la nouvelle, où l'étude et l'enseignement scripturaire furent une source vivifiante de spiritualité, une nourriture sacrée conduisant au salut; et chaque fois qu'aux périodes troublées de son histoire, l'Eglise éprouva le besoin de retremper les âmes dans la pénitence, elle reprit les mêmes accents de repentir qu'exprimait, il y a trois mille ans, le roi David, quand il écrivait le *Miserere*; c'est un psaume de tous les temps, n'évoquant pas seulement la faute d'un homme, commise dans des conditions très particulières, mais rendant les sentiments de toute collectivité et de tout homme conscient de sa perdition et se tournant vers la miséricorde de Dieu pour en implorer le pardon.

Malheureusement depuis longtemps, très longtemps, la parole du Dieu Vivant, cette source féconde que le Maître découvrait à quelques privilégiés sur le chemin d'Emmaüs, est restée pour la grosse masse des fidèles, une source cachée, entourée de mystère, une sorte d'arcane présenté dans une langue qui leur est devenue étrangère, composé de signes qu'ils ne comprennent plus.

L'Ecriture, depuis des générations, semble être un domaine destiné aux théologiens, une chose gardée et réservée aux religieux, comme du temps où saint Jean Chrysostôme disait aux chrétiens de Constantinople: "Voilà le pire, vous croyez que la lecture de la Bible est uniquement l'affaire des moines, alors que vous en avez beaucoup plus besoin qu'eux!"

Il faut dire que les précautions dont l'Eglise a dû entourer la lecture de l'Ecriture Sainte pour préserver les fidèles des interprétations erronées n'ont pas été toujours bien comprises. Les protestants pour leur part ont prétendu et publié partout que la Bible était à l'index et un trop grand nombre de catholiques ont ajouté foi à cette calomnie.

Devant cet état de choses, il n'est pas étonnant que les souverains pontifes aient manifesté, avec une insistance particulière depuis Léon XIII, une sollicitude constante pour l'usage et la diffusion des Livres Saints.

D'autant plus qu'au siècle dernier, les vérités contenues dans nos Livres Saints étaient attaquées violemment par les philosophes positivistes et rationalistes. En plus donc de mettre l'Ecriture sainte à la portée de tous, il fallait réhabiliter la doctrine de l'inerrance biblique, établir, par une étude plus critique des textes sacrés, la défense de la vérité historique de l'Ecriture sainte contre les attaques fallacieuses des adversaires, et cela, en utilisant le résultat des fouilles et l'exploration de monuments très anciens effectués en maintes régions de l'Orient.

Et c'est pourquoi Léon XIII approuva la fondation, à Jérusalem, par les Dominicains, de l'Ecole d'études scripturaires, promulgua son encyclique *Providentissimus Deus* et institua, par la lettre apostolique *Vigilantiae* (1902), la Commission biblique, organisme chargé d'interpréter les divines Ecritures dans les conditions "que notre temps réclame, pour qu'elles soient préservées non seulement de tout souffle d'erreur, mais encore de toute témérité d'opinions." Après avoir établi les grades de licencié et de docteur en Ecriture Sainte, Pie X fonda à Rome l'Institut Biblique Pontifical et le confia à la Compagnie de Jésus. Pie XII, de son côté, construisit le monastère romain de Saint-Jérôme et le dota d'une magnifique bibliothèque et de toute documentation qui pût permettre aux Bénédictins de publier une nouvelle édition de la Vulgate, tâche à eux confiée par Pie X en 1907. Enfin, Pie XII, dans son encyclique *Divino Afflante Spiritu* montre la nécessité de pousser plus à fond la critique textuelle, et insiste sur l'autorité et la valeur des textes originaux ainsi que sur l'importance de la recherche du sens littéral dans l'interprétation des Livres Saints.

A ce grand souci de l'avancement des sciences bibliques, les papes ont toujours uni des exhortations pressantes à la prédication, à la lecture et à la méditation de l'Ecriture Sainte. Car, comme le rappelle Pie XII, Dieu ne nous a pas donné les Livres saints "pour satisfaire notre curiosité ou nous fournir des sujets d'études ou de recherches, mais pour que ces divines paroles puissent nous "donner la sagesse qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ." Benoît XV pour sa part favorisa la propagation des Evangiles et des Actes des Apôtres publiés par les soins de la Société Saint-Jérôme et exhorta "tous les enfants de l'Eglise, au respect en même temps qu'à la lecture pieuse et à la méditation assidue de la Sainte Ecriture". Pie XII, faisant sienne cette parole de saint Jérôme: "L'ignorance des Ecritures est l'ignorance du Christ", préconise la diffusion des Livres Saints, surtout des Evangiles, par la prédication en chaire et par la distribution dans les familles chrétiennes des textes sacrés dont la méditation quotidienne apportera "au genre humain, déchu et inquiet, les sources de cette grâce divine, sans laquelle peuples et conducteurs de peuples ne pourront établir ou consolider ni l'ordre public ni la concorde des esprits".

A la suite de ces appels des Souverains Pontifes, les catholiques, dans plusieurs pays, ont lancé une propagande scripturaire avec des initiatives particulièrement marquantes.

En France, la *Ligue catholique de l'Evangile* organise des cercles d'études sur l'Ecriture Sainte et recueille des fonds avec lesquels elle édite une revue intitulée *l'Evangile*, diverses autres publications, et prépare des manifestations, des congrès, des tournées de propagande, etc.... L'*Oeuvre catholique de la diffusion des Saints Evangiles* nous est peut-être mieux connue à cause de son édition des *Quatre Evangiles en un seul* de Weber, dont elle a répandu plus d'un million d'exemplaires. Signalons aussi plusieurs excellentes traductions françaises de la Bible, notamment celle de Crampon et celle de Pirot. Aux Editions du Cerf, à Paris, commencera bientôt à paraître une nouvelle version française de la Bible. Le travail de traduction est fait par deux commissions: l'une composée d'exégètes de l'Ecole Biblique de Jérusalem et l'autre, d'hommes de lettres, d'écrivains et de poètes.

Aux Etats-Unis, une nouvelle traduction anglaise du Nouveau Testament fut éditée en ces dernières années par les soins de la *Confraternity of Christian doctrine*. Le 18 mai 1941, la *Confraternity* organisait, dans tous les Etats, un Dimanche de la Bible et à cette occasion lançait l'édition nouvelle dont 500,000 exemplaires furent vendus ou distribués. Depuis lors, chaque année, le Dimanche de la Bible continue d'être célébré: il a été fixé d'une façon permanente au Dimanche de la Septuagésime. Cette initiative fut bénie par le Souverain Pontife ainsi qu'en fait foi une lettre de S. Em. le Cardinal Eugène Tisserant, président de la Commission Biblique, à S. E. Mgr Edwin O'Hara, président de la *Confraternity*.

En Espagne, l'*Associacion Para Estudios Biblicos* organise chaque année, depuis 1940, une semaine d'études bibliques. Par ailleurs, en 1946, le 29 septembre, avait lieu pour la première fois en ce pays, une *journée de la Bible* à l'occasion de laquelle la prédication dans toutes les églises a porté sur les Saintes Ecritures et divers organismes se sont occupés de répandre des éditions de la Bible afin "qu'il n'y ait pas un seul foyer chrétien qui ne la possède et à la place d'honneur". Et ceci, en vertu d'une ordonnance dont la *Documentation catholique* du 22 juin dernier donnait le texte. Cette *journée de la Bible* sera célébrée chaque année, le dimanch le plus rapproché de la fête de saint Jérôme (30 septembre).

Dans tous les pays, on peut donc constater un double souci: celui de créer des organismes capables de traduire le plus adéquatement possible les Saintes Ecritures, puis celui de fonder des associations chargées de répandre, par tous les moyens, les Saints Livres chez les fidèles afin qu'ils les lisent et en fassent l'aliment quotidien de leur vie chrétienne.

Au Canada, nous retrouvons les deux genres d'organisations dont nous venons de parler. Dans notre rapport sur l'oeuvre accomplie en 1946 par la *Société catholique de la Bible*, nous avons souligné la collaboration étroite qui existe entre notre société de propagande et l'*Association catholique d'études bibliques au Canada* (ACEBAC) dont le R. P. Adrien Malo, o.f.m., est le président; ce groupement, formé de professeurs et de spécialistes en Ecriture Sainte, a entrepris sur la demande de nos évêques canadiens-français, une traduction française du Nouveau Testament, tirée du texte grec original, mais plus particulièrement adaptée à l'expression populaire de nos classes moyennes et par conséquent mieux assimilable comme nourriture spirituelle. Cette initiative présente un double avantage: en plus de l'intérêt linguistique que peuvent offrir certains mots, certaines tournures de chez nous, l'épiscopat canadien disposera d'un texte scripturaire dont les éditions successives, complètes ou partielles, illustrées ou non, n'exigeront plus des permissions d'auteurs ou d'éditeurs souvent difficiles à obtenir, toujours dispendieuses.

Quant à la Société Catholique de la Bible, son action s'accroît de jour en jour. Une déclaration des Archevêques et Evêques de la Province civile de Québec, datée du 1er mai 1946, a approuvé fortement ses activités passées; son histoire remonte à douze ans: débuts modestes en 1935 à la Centrale jociste; la société était alors considérée comme un service de la J.O.C. et s'appelait "Propagande catholique romaine de la Bible". Elle conserva ce nom jusqu'en 1940, c'est-à-dire jusqu'à l'incorporation de la société actuelle sous la présidence du R. P. Victor-M. Villeneuve, O.M.I. Les nouveaux statuts faisaient de l'oeuvre "un organisme qui a pour but de contribuer de toutes façons à la diffusion des Saintes Ecritures au sein des diverses classes de la société, particulièrement dans les rangs du peuple et de la jeunesse, afin que tous connaissent la véritable voie que Dieu nous enseigne par son propre Verbe."

La Propagande catholique romaine de la Bible puis la Société catholique de la Bible ont accompli un travail d'apostolat intense, sous des initiatives et avec les moyens d'action les plus divers. On réédita les Saints Evangiles de M. l'abbé Lepin, p.s.s., sous le titre de *Faites ça... et vous vivrez!*; plus de 600,000 exemplaires furent propagés dans toutes les classes de la société et rendirent les plus grands services aux jeunes militants d'Action catholique. On intensifia dans les milieux anglais la propagande de *My Daily Reading* de Mgr Stedman: sur la demande de Mgr Poggi, chef de l'aumônerie militaire française, demande appuyée par le général Vanier et S. Em. le Cardinal Villeneuve, une quantité considérable de Missels et d'Evangiles fut expédiée aux soldats de France. Ces tout derniers temps, la Société catholique de la Bible présentait une édition nouvelle du *Nouveau Testament* en entier: le texte choisi fut celui du T. R. P. Buzy, supérieur général des Prêtres du Sacré-Coeur.

Enfin, cette année, à l'occasion du deuxième Dimanche de la Bible, la Société lance une autre édition de *Faites ça...* mais avec un texte entièrement nouveau et plus facile à comprendre que le texte utilisé dans les deux premières éditions.

Telle est, en résumé, l'oeuvre accomplie par la Société Catholique de la Bible depuis douze ans: nous n'avons donné qu'un aperçu très général, ne pouvant énumérer toutes les conférences, les articles de presse, les causeries radiophoniques, l'édition d'un Bulletin spécial, qui contribuent de façon notable à la poursuite efficace de ses objectifs apostoliques.

Le dimanche 28 septembre sera le deuxième Dimanche de la Bible, organisé par la Société sur la demande expresse de Nosseigneurs les Evêques: que tous les catholiques saisissent l'importacne de cette campagne, nous aident de leurs prières, de leurs dons et de leur collaboration active pour que dans chaque paroisse, la diffusion de la parole de Dieu s'opère par la propagande des Livres Saints, surtout des Evangiles: ce sera un moyen efficace de lutter contre l'invasion des idées subversives colportées à domicile par les suppôts de Satan.

A l'époque actuelle, plus que jamais, un retour aux Saintes Ecritures s'impose: ce retour se réalise dans plusieurs pays, et le Canada aura à coeur de ne pas rester en arrière de ce mouvement béni et encouragé par nos chefs hiérarchiques. Que ce Dimanche de la Bible soit chez nous une source féconde de vie spirituelle qui nourrisse notre foi et réchauffe notre charité.

Paul-A. MARTIN, ptre, c.s.c.,
Président de la Société catholique de la Bible.
Montréal, le 27 septembre 1947.

DIMANCHE DE LA BIBLE

Le R. P. Paul-A. MARTIN, C.S.C., président de la Société catholique de la Bible qui, à l'occasion du dimanche de la Bible, prononcera demain après-midi, de 4 h. 30 à 4 h. 45, une causerie au réseau français de Radio-Canada.

LA FEDERATION DES COMITES PARITAIRES

LIGUES D'ACTION

La Fédération des comités paritaires de la province de Québec est une association *bona fide* pourvue d'une constitution et de règlements qui ne sont sanctionnés par aucune loi fédérale ou provinciale, mais qui ont été acceptés par le ministère provincial du travail. Organisme d'étude, la Fédération des comités paritaires de la province de Québec peut se concevoir comme un *clearing house* où les secrétaires des comités paritaires échangent leurs expériences dans une atmosphère de collaboration et résolvent dans un esprit d'entr'aide des problèmes d'intérêt commun et particulier.

Il n'entre nullement dans les buts de cette Fédération de s'immiscer dans la régie interne des comités paritaires. Les comités paritaires sont de droit des corporations civiles autonomes dont ils ont, outre les pouvoirs particuliers nécessaires à la réalisation de leurs fins, tous les droits et privilèges. C'est l'intention très nette de cette fédération de respecter toutes les prérogatives des comités paritaires et de ne point chercher à les supplanter dans la gestion des décrets passés en exécution de la loi de la convention collective.

Cette fédération ne veut tout au plus qu'agir en qualité de conseiller auprès des délégués des divers comités paritaires qui participent à ses activités afin de les aider à administrer avec plus d'efficacité le décret dont ils ont la surveillance. Elle veut leur communiquer la lumière de ses études, les résultats de ses enquêtes et les fruits de ses délibérations. De la sorte, elle espère promouvoir les intérêts des comités paritaires. C'est ainsi qu'elle a organisé à leur intention un centre de documentation et d'information, qu'elle s'offre à les renseigner sur la façon de compiler, de présenter et d'analyser des statistiques relatives aux conditions du travail, qu'elle étudie présentement l'opportunité et la possibilité d'uniformiser les livrets d'apprentissage, de généraliser la carte d'identification pour les apprentis régis par un décret passé en vertu de la loi de la convention collective et de standardiser la carte d'identification pour les inspecteurs des comités paritaires.

En même temps que faciliter la tâche des comités paritaires, la Fédération des comités paritaires de la province de Québec veut apporter au ministère du travail une collaboration active dans la mise à exécution de la loi de la convention collective. Sur sa requête, elle lui a fait tenir il y a quelque six mois un mémoire de vingt-six amendements suggérés à la loi de la convention collective.

La Fédération des comités paritaires de la province de Québec reconnait que tout ce qui se rapporte à la partie contractuelle de la loi de la convention collective, i.e. à la partie qui se rapporte aux relations entre employeurs et employés, doit être laissé aux associations patronales et aux unions ouvrières intéressées. Mais elle entend suggérer au lieutenant-gouverneur en conseil tout amendement à la partie administrative de ladite loi qui pourrait rendre son application plus souple et de plus en plus conséquente et, par là, assurer une administration de plus en plus efficace des décrets passés en vertu de cette loi.

Adoration nocturne

Convocation pour 8 h. du soir, demain, en l'église Saint-Eusèbe, angle des rues Fullum et Lariviére (entre Sherbrooke et Ontario).

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Avenir catholique à Cuba — Par Jacques de Charette, P.M.E.

Tout d'abord, je voudrais vous situer notre petite mission pour ne pas dire notre petit diocèse sur cette terre cubaine.

En avril 1944, Mgr Martin, évêque de Matanzas, confiait à la Société des Missions-Etrangères de la province de Québec la charge spirituelle d'un vaste district situé à l'est de son diocèse. Ce district peut avoir environ cinquante milles carrés, comprenant une population globale de quelque 30,000 âmes répartie sur une vingtaine de villages et de hameaux dont sept seulement possèdent leur église ou chapelle, savoir: Los Arabos et San José, les deux localités les plus importantes, Macagua, Alava, Mercedes, Palmillas et Pedemonte. La culture de la canne et l'élevage constituent les deux ressources maîtresses de cette fertile région.

Pour desservir toutes ces populations nous ne sommes que quatre missionnaires. En outre, les moyens de communication ne sont pas très faciles. Actuellement, nous pouvons atteindre nos principaux centres soit par le chemin de fer, l'autobus, soit encore le petit autorail roulant sur les voies ferrées qui sillonnent la campagne et servent au transport de la canne à sucre. Quant aux barrios de l'intérieur, le cheval est l'unique moyen de s'y rendre.

Notre grand rêve est de visiter le plus souvent possible ces campagnes délaissées où tant de gens n'ont pas eu encore l'avantage d'être instruits des vérités de notre sainte religion, mais où ils sont victimes des doctrines perverses que les ennemis de l'Eglise diffusent dans les foyers. En général, les Cubains sont religieux. Ils ont conservé un respect traditionnel pour leur religion et un attachement parfois passionné à leur église. C'est ce qui nous permet de concevoir les plus belles espérances pour leur avenir religieux. De plus, ce sont de bonnes gens chargés de famille et, la plupart du temps, tirant leur subsistance d'un lopin de terre qui ne leur appartient pas.

Quels sont nos projets d'avenir? Comme je l'ai dit plus haut, le Cubain est religieux mais il n'est pas pratiquant. Sa religion converge vers les pratiques extérieures qui se réduisent à quelques fêtes annuelles. Pour l'amener à la pratique de ses devoirs religieux, nous avons pensé de l'attirer à nous par des associations paroissiales. Un premier travail est déjà réalisé et les débuts sont très encourageants, car le Cubain nous manifeste une grande sympathie par suite de l'intérêt que nous lui portons. A Los Arabos existent déjà des associations paroissiales: "Caballeros Catolicos", Enfants de Marie, associations de la Médaille miraculeuse et de la Vierge de la Charité pour les dames.

Nous portons une attention toute spéciale à la belle jeunesse afin de la préserver des nombreux dangers du milieu et de lui inculquer les principes d'une vie vraiment chrétienne. Il va sans dire que les difficultés sont grandes. Ici, comme ailleurs, nos jeunes aiment la liberté, le plaisir et la vie facile. Nous ne pouvons pas, hélas! compter sur la coopération des parents, dans la plupart des cas, car ils ne pratiquent pas eux-mêmes.

Pour surmonter ces difficultés, nous sommes à organiser dans nos principales paroisses des groupements d'action catholique, ainsi que des centres récréatifs des plus attrayants possibles. A cet effet nous nous proposons d'acquérir des locaux qui serviront de lieu de réunion pour nos jeunes, aussi pour l'enseignement du catéchisme. En septembre, nous obtenions un local où nous avons organisé une école. Nous comptons déjà un beau groupe de jeunes qui donnent les plus belles espérances.

Nous n'entendons pas négliger la bonne population de la campagne. Nous voulons visiter au moins une fois par mois tous nos barrios. Pour cela l'acquisition d'un cheval et même d'une petite moto nous serait indispensable.

Nous confions à la Vierge Marie, Reine des Missions, la réalisation et le soutien de tous ces projets d'avenir.

Aujourd'hui, je vous ai fait connaître notre champ de mission et nos projets apostoliques. Je me propose de vous revenir afin de vous parler de la vie et des moeurs de nos chers Cubains et aussi de nos activités et réalisations de ministère.

Au collège à Los Arabos—Par Henri Landry, P.M.E.

Ding! Ding! C'est la cloche de huit heures et demie qui annonce le commencement de la classe. Le maître, d'un oeil sévère, toise ses 54 écoliers qui essaient de se mettre en rang. Ils ne sont pas très habitués ces petits Cubains à réussir une belle file. Mais il faut qu'ils s'accoutument. "Arturo, José, Magdalena, Haidée, silence! Tenez-vous droits!" Et ce sera à répéter tous les jours.

Les plus petites entrent les premières et tous vont à leur chaise, attendant, debout, que le professeur fasse la prière. On s'asseoit et ce dernier enregistre les absences. Ils savent tous qu'à la fin de l'année, il y aura un beau prix pour celui ou celle qui n'aura pas perdu une journée. Et c'est la classe qui commence, comme au Pays, avec toutes les matières: catéchisme, histoire, arithmétique, anglais, etc.

Notre école catholique n'a que deux mois d'existence et déjà l'on note de l'amélioration chez les élèves. Ils communient plus nombreux le dimanche. Près de la moitié qui ne savaient pas faire le signe de la croix, savent maintenant leurs prières et connaissent par coeur les premiers chapitres du catéchisme. Il faut étudier fort, car le 8 décembre, fête patronale, il y aura première communion. Ce jour-là, 18 de nos élèves reçoivent pour la première fois le Pain des forts.

Le petit Cubain, qui fait à peu près tout ce qu'il veut, ne fournit pas un travail constant. Il nous faut donc recourir aux moyens propres à réveiller l'émulation. Ainsi encouragé, il arrive à s'intéresser davantage à ses études. Nous avons vu des enfants, derniers de leur promotion au cours des premiers mois, se classés premiers ou deuxièmes à la fin d'octobre.

Le collège Saint-Jean Bosco ouvrait ses portes avec une cinquantaine d'élèves. Ce nombre était encourageant pour le début, lorsque nous savons qu'il y a, en plus de l'école publique où l'on ne paie pas, quelques autres écoles privées qui sont assez fréquentées. Je sais que bien des parents nous enverraient leurs enfants, mais il y a l'enseignement et les vivres à payer et le papa a bien des obligations à rencontrer. Quelques personnes charitables de Los Arabos nous ont déjà fourni leur coopération en nous donnant des bourses pour quelques-uns plus pauvres, nous les en remercions et Dieu le leur rendra. Et au Canada pourrions-nous trouver de ces âmes généreuses? L'avenir nous le dira.

L'école terminait ses activités le 20 juin dernier par la distribution solennelle des prix. Cette soirée avait lieu dans un cinéma du village que le propriétaire avait bien voulu nous prêter. La salle était remplie à pleine capacité. Les parents virent leurs enfants recevoir des médailles et interpréter avec assez de succès plusieurs récitations, chants, comédies, etc. Vous me permettez de vous dire qu'à Cuba, on ne donne pas de volumes pour récompenser le travail et le succès des écoliers, la coutume veut qu'on offre des médailles.

Notre école a donc maintenant un an d'existence. Les résultats sont encourageants. Puisse cette oeuvre qui nous est si chère, avec le secours de vos prières et Dieu aidant, aller toujours de l'avant et donner à l'Eglise des hommes exemplaires! Et que la Vierge Marie vienne y choisir de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

COURS DE PREPARATION à **POLYTECHNIQUE**
HAUTES ETUDES COMMERCIALES
Autres facultés et Ecole Technique
1ère ou 2ème année.

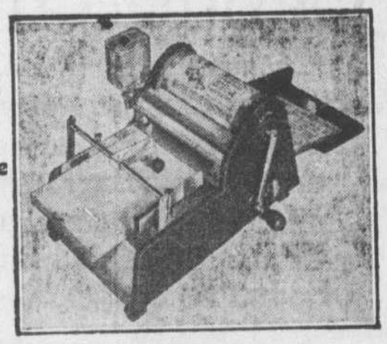
ECOLE Universelle d' **ORIENTATION**
3987, ST-HUBERT — AM. 3889
Orientation de l'élève selon ses goûts et ses aptitudes.
Les professeurs CINQ-MARS
DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS PAR TELEPHONE

CONVERSATION ANGLAISE
pour étudiants de langue française, enseignée dans un collège anglais
Deux heures par semaine. Huit mois : d'octobre à mai.
L'enregistrement est un cours — Renseignements du directeur du "Business School"
Sir George William Business School
1441, rue Drummond — Montréal

ESPS **ECOLE SUPERIEURE de PREPARATION SCIENTIFIQUE**
2067, rue Université — LA. 0847
Dir. : Robert ROBINSON et Gaston BERTRAND
professeurs agrégés à Polytechnique
PREPARATION INTENSIVE COMPLETE
à POLYTECHNIQUE
aux HAUTES ETUDES COMMERCIALES (1ère et 2e années)
à LA FACULTE DES SCIENCES
aux BEAUX-ARTS
et autres ECOLES SPECIALES.
Soit en un an — Classes de Première
Soit en deux ans — Classes de Seconde
COURS REGULIERS D'HIVER DE SIX HEURES PAR JOUR
DU 10 OCTOBRE AU 15 JUIN
RENSEIGNEMENTS SUR CARRIERES PROFESSIONNELLES

HON. OMER COTE, Ministre — PROVINCE DE QUEBEC, Secrétariat — M. JEAN BRUCHESI, Sous-ministre
Les Ecoles de Solfège et Musique
Ouverture des cours : 1er OCTOBRE 1947
Enseignement Gratuit: 25 Cours
Frais d'inscription : Solfège et théorie, $1.00
Cours d'harmonie, $5.00
COURS DU SOIR AUX ENDROITS SUIVANTS, 7 h. 30 P.M.
SOLFEGE ET THEORIE MUSICALE (Montréal et environs)
MERCREDI, 1er oct. : Ecole St-Pierre Claver ..... Prof. Jules Dubois
2110 est, boul. St-Joseph, coin Delorimier
JEUDI, 2 oct. : Ecole Ste-Cunégonde ..... Prof. Jules Dubois
Salle de la goutte de lait, rue St-Jacques ouest, (entre Vinet et Atwater)
LUNDI, 6 oct. : Ecole Notre-Dame-de-Grâce ..... Prof. Jules Dubois
5455, av. N.-D.-de-Grâce (coin Girouard)
Lachine, 1ère et 2e année ..... Prof. Benoit Verdickt
Académie Piché, Lachine
Ste-Anne-de-Bellevue ..... Prof. J.-J. Goulet
MARDI, 7 oct. : Ecole Chomedey de Maisonneuve ..... Prof. Jules Dubois
1820, boul. Morgan (près Ontario)
Ecole Olier, 1ère et 2e année ..... Prof. J.-J. Goulet
310 est, rue Roy (près St-Denis)
Ecole Philippe Aubert de Gaspé, 1ère et 2e année, Prof. A. Renaud
7230, rue de Gaspé
COURS AVANCE : Solfège, théorie et dictée musicales
SAMEDI, 4 oct. : Salle de chant Immaculée Conception, 1855, Rachel est.
Cours élémentaire, 1 h. 30 p.m.; cours 2e année, 2 h. 30 p.m. ..... Prof. Geo.-E. Tanguay
LUNDI, 6 oct. : Cours d'harmonie, de 7 h. 30 à 9 h. 30 p.m. (préparatoire au Conservatoire).
Salle Olier, 310 est, rue Roy .... Prof. Geo.-E. Tanguay, tél. CH. 5798
LUNDI, 6 oct. : Cours de chant (solfège, pause de la voix, répertoire), de 7 h. à 9 h. p.m. Inscription $1.00. Ecole Cherrier, rue Cherrier, angle St-Hubert ..... Prof. Edouard Woolley, L.L.D., LA. 3934
Pour renseignements, s'adresser à: Directeur Guillaume DUPUIS, LA. 4419

Pas de stencil
Pas d'encre
Pas de gélatine
Pas de caractères



Epargnez temps et argent sur tout travail de copie en vous servant du nouveau
DUPLICATEUR WOLBER MASTER COPY-RITE
Alimentation, impression, empilage entièrement automatiques.
Imprime directement de la copie maîtresse.
Attrayant, solide, économique, simple à opérer, d'emploi facile.
Imprime n'importe quelle grandeur depuis la carte de 3" x 5" jusqu'à celle de 9" x 14" grandeur régulière.
Imprime de 25 à 120 copies à la minute directement, et plus de 200 avec la même matrice. Imprime aussi jusqu'à quatre couleurs à la fois avec une matrice.
La copie originale peut être dactylographiée, dessinée ou calligraphiée.
STENCILS LIMITED
300, rue St-Sacrement - Montréal - Téléphone : MA. 6607

MINISTERE DU BIEN-ETRE SOCIAL ET DE LA JEUNESSE
Hon. Paul Sauvé, ministre — Gustave Poisson, sous-ministre
Les Ecoles d'Arts et Métiers
COURS DU SOIR
OUVERTURE, LE MARDI, 14 OCTOBRE
Dates d'inscription
Les inscriptions se prendront aux différentes écoles, du 1er au 10 octobre inclusivement, entre 7.30 et 9 heures du soir.
Conditions d'admission
Ecoles de Montréal : cours théoriques: $5.00; cours pratiques: $10.; soudure: $20.00.
Ecoles hors de Montréal: cours théoriques et pratiques: $5.00; soudure: $20.00.
Durée des cours
En général: 40 leçons à raison de deux par semaine.
AUTRES ECOLES :
Drummondville, Granby, St-Jean, Sorel, Thetford-Mines, Valleyfield, Victoriaville, Iberville, Joliette, Mont-Laurier, St-Gabriel, St-Jérôme.
Ecole d'Arts et Métiers de Maisonneuve
2351, rue Létourneux - Tél. : CL. 5911
Menuiserie et charpenterie, dessin industriel et lecture de plans, lettrage commercial, mécanique d'ajustage, mathématiques appliquées.
Ecole d'Arts et Métiers de Verdun
5601, avenue Verdun - Tél. : TR. 1511
Cours en français et en anglais.
Dessin industriel, menuiserie et charpenterie, lecture de plans, modèlerie, mécanique d'ajustage, électricité, mathématiques appliquées.
Ecole de l'Automobile
4448, rue St-Denis - Tél. : MA. 3111
Mécanique et électricité de l'automobile, débossage et réparations générales.
Ecole Octave-Cassegrain
7345, rue Garnier - Tél. : CR. 2151
Dessin industriel et lecture de plans, électricité, mécanique d'ajustage, plomberie, chauffage, travail du métal en feuilles, dépannage en radio, dessin appliqué à la ferblanterie, réfrigération, menuiserie, soudure et forge.
A L'ECOLE CENTRALE DES ARTS ET METIERS, les candidats inscrits seront avisés sous peu de leur admission.

SPECTACLES, CONCERTS ARTS ET MUSIQUE

◆ Gazette artistique ◆

Cinéma

SAINT-DENIS: "Premier rendez-vous", avec Danielle Darrieux et Louis Jourdan. "Les gosses mènent l'enquête", avec Constant Rémy et René Genin.

CINEMA DE PARIS: "L'ange qu'on m'a donné", avec Simone Renant et Jean Chevrier.

LOEW'S: *The Yearling* (Gregory Peck, Jane Wyman).

CAPITOL: *Dear Ruth* (Billy de Wolfe, Joan Caulfield, William Holden, Edward Arnold, Mona Freeman).

PALACE: *Variety Girl* (Mary Hatcher, Ray Milland, Gary Cooper, Bing Crosby, John Lund, Veronica Lake et plusieurs autres étoiles).

ORPHEUM: *Dr Jekyll et M. Hyde*, en français (Spencer Tracy, Ingrid Bergman, Lana Turner).

PRINCESS: *Cynthia* (Elizabeth Taylor, George Murphy, S. Z. Sakall, Mary Astor); *That's My Girl* (Lynne Roberts, Donald Barry).

IMPERIAL: *A Song to Remember* (Paul Muni, Merle Oberon, Cornel Wilde); *R.C.M.P. File 1365.*

EMPRESS ET OUTREMONT: *Smash Up*, avec Susan Hayward, Lee Bowman, Marsha Hunt, Eddi Albert; *Desperate*, avec Steve Brodie, Audrey Long.

SAVOY (Verdun): *The Homestretch*, en couleurs, avec Cornel Wilde, Maureen O'Hara, Glenn Langan, Helen Walker; *Fanny by Gaslight*, avec James Mason, Phyllis Calvert, Stewart Granger.

CHATEAU ET CARTIER: *Great Expectations*, avec John Mills, Francis Sullivan, Valerie Robson; *Lost in a Harem*, avec Abbott et Costello.

DOMINION ET MAISONNEUVE: *Magnificent Doll*, avec Ginger Rogers, David Niven, Burgfess Meredith; aussi au Dominion, *Copacabana*, avec Carmen Miranda et Groucho Marx; au Maisonneuve, *The Trap*, avec Sydney Toler, et *Sunset Pass*, avec James Warren.

PASSE-TEMPS: *La petite exilée*, en français, avec Olivia de Havilland, Robert Cummings; *Holiday in Mexico*, avec Walter Pidgeon, Jane Powell.

Théâtre

GESU: Les Compagnons dans *La savetière prodigieuse et L'Apollon de Bellac*, 11, 14, 16, 17, 18, 21, 23, 24, 25 octobre.

GESU: Les Compagnons dans *Andromaque*, 15, 18, 20, 21, 22, 25, 27, 28, 29 novembre.

Horaire des spectacles

"Destins"
12 h., 3 h. 05, 6 h. 20, 9 h. 35.
"Manouche"
1 h. 50, 5 h. 05, 8 h. 20.

Cinéma de Paris:
"L'Ange qu'on m'a donné"
11 h. 30, 2 h. 01, 4 h. 32, 7 h. 03, 9 h. 34.

LOEW'S:
"The Yearling"
10 h., 12 h. 17, 2 h. 34, 4 h. 57, 7 h. 08, 9 h. 25.

PALACE:
"VARIETY GIRL"
10 h. 15, 12 h. 35, 2 h. 55, 5 h. 15, 7 h. 35, 9 h. 55.

CAPITOL:
"Dear Ruth"
10 h. 10, 12 h. 30, 2 h. 50, 5 h. 10, 7 h. 30, 9 h. 50.

PRINCESS:
"CYNTHIA"
10 h. 05, 1 h., 3 h. 55, 6 h. 50, 9 h. 45.
"That's My Girl"
11 h. 45, 2 h. 40, 5 h. 35, 8 h. 35.

ORPHEUM:
"Dr. Jykell and Mr. Hyde"
10 h. 41, 1 h. 23, 4 h. 05, 6 h. 47, 9 h. 29.

IMPERIAL:
"Song To Remember"
11 h. 18, 1 h. 53, 4 h. 26, 7 h. 08, 9 h. 38.
"R.C.M.P. File 1365"
11 h. 10, 1 h. 45, 4 h. 20, 6 h. 55, 9 h. 30.

Simone Renant a réalisé un émouvant personnage dans "L'Ange qu'on m'a donné", gardé une deuxième semaine, au Cinéma de Paris.

Le choeur des Cosaques du Don dirigé par Serge Jaroff que l'on a surnommé avec justesse "l'orgue à voix humaines" sera de nouveau parmi nous les 6 et 7 octobre au His Majesty's pour nous faire entendre les plus beaux airs du répertoire de la liturgie et du folklore de la Russie.

Au théâtre Arcade

Les spectacles-concerts présentés chaque semaine par le Théâtre populaire, à la scène du théâtre Arcade, continuent de remporter un vif succès.

Depuis hier, deux brillants chanteurs de genre bien connus à la radio, Claudette Jarry et André Rancourt, chantent pour la première fois à la scène les plus grands succès de leur répertoire.

Le Théâtre populaire comble on public en présentant, outre ces deux artistes, la pièce d'Henry Deyglun, "La fille au coeur de pierre". La distribution comprend Antoinette Giroux, René Verne, Denis Drouin, Paul Guèvremont et Denyse Pelletier. Des décors ont été brossés spécialement pour la mise en scène de cette oeuvre.

Le public est prié de réserver immédiatement ses billets pour ce spectacle-concert, au théâtre, FA 1104.

CANADIAN CONCERTS & ARTISTS, INC.
présente
en personne
LILY PONS
un seul récital
JEUDI 2 OCTOBRE, 8:45
GYMNASE SIR ART. CURRIE
475 av. des Pins O.
Billets: $2.50, $3.50, $4.00, $4.50 taxe incl. En vente chez Ed. Archambault, 500 Ste-Catherine est et chez Hartney, 1180 Ste-Catherine ouest (entre Stanley & Drummond).

MONUMENT NATIONAL
CE SOIR
MIREILLE
Rideau: 8.25 P.M.
PLATEAU 9161
Bureau fermé de 6 hrs à 7.15 P.M.
Aussi les 28-30 sept.; 1-2-4-5-7-9 oct.

Au Cinéma de Paris

L'"Ange qu'on m'a donné" est gardé une deuxième semaine à l'affiche du Cinéma de Paris.

"L'Ange qu'on m'a donné", dernier film du regretté Jean Choux, raconte l'histoire d'une jeune fille, qui pendant le triste exode de 1940, alors que la population atterrée fuyait devant l'ennemi, a recueilli un enfant perdu. Elle s'y attache si fortement que, cinq ans plus tard, elle hésite à rendre cet enfant dont le père s'est signalé à la radio. Comprenant qu'elle ne pourra vivre sans lui, elle devient gouvernante pour s'en rapprocher. Mais en même temps, elle a rencontré l'amour

...La fatalité semble parfois s'attacher aux pas des mêmes êtres... Un jour, ce bonheur entrevu, il lui faudra aussi le sacrifier, tout abandonner, et retourner à sa solitude.

"L'Ange qu'on ma donné" met en vedette Simone Renant, qui personnifie une mère adoptive; un jeune premier, Jean Chevrier, Gabrielle Dorziat, Jean Wall et le petit Albert Lyjo.

Au même programme: un documentaire: "Le tonnelier", explique la fabrication des tonneaux dans l'humble ville française de Lunel; un dessin comique d'après une fable bien connue de LaFontaine: "Le savetier et le financier"; enfin, pour les amateurs de belle musique: "Les ouvertures de l'*Arlésienne* et de *Carmen*.

Echos du cinéma

JOSETTE FRANCE, PRODUCTRICE DE FILMS.

Jusqu'à ces derniers mois, Josette France était la seule femme française productrice de films. C'est à elle que l'on doit *Graine au vent*, d'après le roman de Lucie Delarue-Mardrus, *Le Capitaine Fracasse*, qui met en vedette Fernand Gravey, enfin *La Révoltée*, dont Marcel L'Herbier vient d'achever la réalisation avec Josette Day et Victor Francen. Ce film marque la rentrée dans les studios français de Victor Francen. L'activité de Josette France ne se limite pas au cinéma, elle est aviatrice, éditeur de musique et présidente du Club des Midinettes. Elle n'est pas une nouvelle venue au cinéma et elle fut actrice à ses débuts, créant des pièces d'Henry Bataille et aussi *L'Equipage*, de Joseph Kessel. Elle abandona alors la scène, apprit le montage, fit un stage comme script-girl, et ayant passé par tous les rouages compliqués de l'industrie cinématographique, elle devint productrice.

LE TYPE "JOUVET"

Metteur en scène de théâtre prestigieux, qui donna souvent à Jean Giraudoux l'admirable traitement scénique qu'il méritait, acteur de la scène et de l'écran, Louis Jouvet a "créé" un type nouveau: Lui-même. De bon jeune homme qui a mal tourné dans *Carnet de bal*, il est devenu le maître de ballet qui se venge de sa clique familiale, dans un *Revenant*. Mais avant tout, il est toujours Jouvet.

JEAN MARAIS, COQUELUCHE 1947

Le comédien le plus aimé des jeunes filles, l'homme qui a la plus grosse popularité en France, cette année, est sans contredit Jean Marais. Il personnifie le marquis de Montauran, chef des Chouans et amoureux passionné, dans le film *Les Chouans*, que Calef a tiré de Balzac.

Depuis qu'il tourne, Jean Marais ne s'est pas retrouvé deux fois devant la même partenaire. Ce furent d'abord Odette Joyeux, dans *Le lit à colonnes;* Simone Renant, dans *Le Voyage sans espoir*; Madeleine Lebeau et Madeleine Robinson, dans *Les Chouans*. Ce dernier film passera bientôt sur nos écrans.

UNE TRAVAILLEUSE

Edwige Feuillère, qui fut, à la scène, partenaire de Jean Marais dans *L'Aigle à deux têtes*, est la vedette No 1 du cinéma français. Ainsi en ont décidé les directeurs français, et aussi le public qui réserve toujours à cette comédienne, la plus intelligente et la plus travailleuse de toutes, un accueil chaleureux. Elle fut, à ses débuts, une *starlet* comme tant d'autres, mais par un travail incessant, elle parvint à égaler les meilleures artistes internationales. Après *Tant que je vivrai*, et *Mam'zelle Bonaparte*, voici qu'elle est la vedette d'une spirituelle comédie, *Il suffit d'une fois*.

Lily Pons songe à un avenir paisible

Lily Pons, qui possède une des plus belles voix du monde, est en même temps une comédienne accomplie, et elle l'a prouvé dans plusieurs films. C'est cette voix qui lui a valu aux Etats-Unis, avant même que l'écran l'ait disputée à l'Opéra, la plus invraisemblable popularité. Une rivière, une fleur porte son nom. Sa voiture est immatriculée spécialement à ses initiales; son portrait s'étale sur des billets de métro; les chiromanciennes font fortune avec la photographie de ses mains, qui possèdent une ligne de chance extraordinaire. Il y a même à Hollywood un "Lily Pons day", le 5 novembre, qui est le jour de fête dans la capitale du film américain. Est-ce que cette popularité fatiguerait notre grande cantatrice? Elle déclarait en effet, un jour: "Je crois bien que je chanterai un jour mon chant d'adieu... mais pas avant quelques années.

"Je me retirerai alors de l'Opéra, des concerts, de la radio et du cinéma. C'est que j'aurai l'impression d'avoir bien servi la musique, et que ma carrière n'aura pas besoin d'être élargie. Il sera temps, pour moi, de songer à ma vie privée, à mon bonheur de femme. La sécurité d'un intérieur paisible, qui n'est pas menacée par le contrat à observer, les voyages et tournées de chant et tant d'autres obligations de scène, d'auditorium ou de studio. Voilà ce que j'ambitionne pour plus tard, avec les joies de la famille."

Au Saint-Denis

Tino Rossi manifeste toutes ses qualités de comédien dans *Destins*, que le Saint-Denis a mis aujourd'hui à l'affiche.

Voici le résumé du scénario: Valdi, ténor international, a perdu sa femme et est le père d'un délicieux enfant. Il a pour impresario Armand Bernard et pour secrétaire Micheline Francey. Il cherche à dissimuler à sa mère, Marcelle Géniat, la déchéance de son frère jumeau victime du charme diabolique de Mila Parély. C'est en vain qu'il tente de remettre le déclassé sur le droit chemin. Toutefois ces conflits familiaux ne l'empêchent pas de poursuivre une brillante carrière. Et cela permet à ses admiratrices de l'applaudir dans "Quand reviendra le jour", sur le thème de la "Sérénade" de Schubert; "Y'a d'l'amour", "A deux pas de mon coeur", "Destins" et "Petit papa Noël".

Le second film met en vedette Yva Bella et Pierre Dudan.

Début d'une saison très brillante

Montréal aura peut-être un peu trop de spectacles et concerts, cette année, mais des aubaines nous attendent, par exemple la venue de la troupe de Jean-Louis Barrault, celle d'Erna Sack, de Sacha Guitry, les spectacles de Fridolin, le retour de Maurice Chevalier, la saison magnifique des Compagnons de saint Laurent, celle des Variétés Lyriques, des troupes de ballet, etc., etc. — Une liste à conserver pour consultation

Oui, les impresarios font preuve d'audace et de dynamisme. Ce n'est pas le public qui s'en plaindra. Et si les entrepreneurs tentent leur chance d'encaisser de gros profits, ce sont eux également qui courent le risque d'essuyer parfois des pertes cuisantes. Mais ils ont la sagesse de ne pas tous solliciter le public en même temps et, bon an mal an, il semble que le domaine artistique ait fait assez de progrès dans notre ville pour qu'une saison même très chargée ne laisse pas trop de troupiers hors de combat sur le champ de bataille...

La plupart des dates des spectacles ou concerts prévus sont déjà fixées, mais on annonce des manifestations intéressantes pour lesquelles les arrangements ne sont pas terminés.

Parmi les solistes déjà annoncés par les Concerts symphoniques, soulignons les noms de Witold Malcuzynski et de William Kapell, qui, tout comme Jacques Thibaud, joueront pour la première fois avec notre orchestre montréalais, au Plateau. M. Malcunynski exécutera, les 4 et 5 novembre, le *Concerto en la*, de Liszt. M. Kapell, qui n'est pas venu à Montréal depuis nombre d'années et qu'on entendit, la dernière fois, au théâtre Saint-Denis, dans un concerto d'Aram Khatchaturian, compositeur arménien, se fera l'interprète de Rachmaninoff, dans le *3e concerto*, les 16 et 17 décembre. M. Thibaud jouera trois des six concertos pour violon de Mozart, les 3 et 4 mars.

La troupe de Jean-Louis Barrault et de Madeleine Renaud, comptant 25 artistes, viendra au Canada sous les auspices du gouvernement français et aura ici comme impresario Canadian Concerts & Artists. Elle est censée arriver pour le 26 janvier 1948, et doit jouer à Montréal durant dix jours, puis à Québec et à Ottawa. Sa tournée canadienne doit comporter le formidable *Hamlet*, dans la traduction d'André Gide, l'*Amphytrion* de Molière, *Les fausses confidences*, de Marivaux, et peut-être la pièce d'Alfred Savoir, *La couturière de Lunéville*. La troupe apporterait tous ses décors et costumes.

Le 26 novembre, au Plateau, Lucienne Boyer doit commencer, avec Jacques Pills et son orchestre, une tournée de dix-huit concerts dans le Québec et l'Ontario. Cet automne également, il est probable qu'Edith Piaf elle-même vienne se faire entendre en chair et en os, avec ses *Compagnons de la chanson*.

Mme Richard annonce, après le concert de M. Davison et de Mlle Hawkin, qui a lieu aujourd'hui à la salle Tudor, chez Ogilvy, un autre concert d'ici Noël, et, après les fêtes, une série de concerts du samedi après-midi également dans la salle Tudor. Plusieurs artistes ont été approchés, dont Mlle Sandra Bianca, pianiste, M. Ross Pratt, pianiste, Mlle Juliette Drouin, et d'autres.

La Société Classique présentera Erna Sack en février, au *His Majesty's*.

Maurice Chevalier, dont le retour est prévu pour le 12 avril, passera certainement plusieurs jours parmi nous. Le ténor italien Beniamino Gigli doit venir donner quatre récitals, également en avril, à Montréal, à Québec, à Toronto et à Ottawa.

Il est question aussi, pour le printemps, de la venue de la fameuse troupe de ballet anglaise de Sadler-Wells, avec sa vedette, Margot Fonteyn.

Sacha Guitry viendrait au Canada en février ou en mars, pour donner une série de conférences sur l'amour, un sujet qui, certes, semble lui être familier. Il n'est pas impossible qu'il consente à interpréter ici quelques-unes de ses comédies.

Canadian Concerts and Artists annoncent même des tournées déjà prévues pour la saison 1948-49: Yvonne Printemps et Pierre Fresnay; le grand danseur espagnol José Torrès; Georges Guétary, qui est depuis six mois la vedette très applaudie de l'opérette *Bless the Bride*, au théâtre Adelphi de Londres (cette opérette serait présentée en tournée canadienne, avec Guétary, en octobre 1948); trente concerts par l'orchestre Colonne, de Paris, sous la direction de Paul Paray; des troupes d'opéra européennes, etc.

Ne sont pas encore annoncées en détail: la saison des étudiants, à l'Université de Montréal, celle de l'Equipe, les dates des représentations de *Fridolinons*, celles des concerts des Amis de l'art, des auditions du Conservatoire, des opéras des Festivals de Montréal et de l'Opera Guild et d'autres concerts, par exemple les matinées symphoniques, les concerts de l'Orchestre symphonique des jeunes et de la Petite symphonie.

Jacques de Grandpré

En septembre

Nous achevons le mois de septembre et déjà la saison est entamée. La Société Casavant a présenté M. Power Biggs, à Notre-Dame, nous avons entendu les Petits Chanteurs à la croix de bois, au Plateau. Actuellement, à l'affiche, au Monument national, *Mireille*, avec Pierrette Alarie, Léopold Simoneau et la troupe des Variétés, encore pour les 27, 28 et 30 septembre, les 1er, 2, 4, 5, 7 octobre; au *His Majesty's*, une pièce anglaise de Mary-H. Bell, *Duet for two hands*, avec les acteurs du *Old Vic*, Francis Sullivan et Joyce Redman, 27 et 28 (matinée aujourd'hui). Aujourd'hui, 27, salle Tudor, chez Ogilvy, à 3 h., Arthur Davison, violoniste, accompagné par Edna Marie Hawkin.

En octobre

Les 1er, 2, 4, 5 et 7, *Mireille*, au Monument; 2, Lily Pons, gymnase Currie; 2, Neil Chotem, Y.M.H.A.; 3 au 9, pièce de l'Arcade; 6, 7, 8, 9, 10, au Plateau, Cosaques du Don, de Jaroff; 9, Georges Thill, au *His Majesty's;* 10, Quatuor McGill, Victoria Hall; 11, 14, 16, 17, 18, 21, 23, 24, 25, au Gesù, les Compagnons dans *La savetière prodigieuse*, et l'*Apollon de Bellac;* 14, Flor Peeters, organiste, Notre-Dame; 15, Symphonie féminine, Plateau; 16, Richard Tucker, ténor, Y.M.H.A.; 16, Georges Savaria, pianiste, Plateau; 18, Paul Loyonnet, Ecole supérieure d'Outremont; 20, Paul Doyon, pianiste, Ritz; 21 et 22, Concerts symphoniques, Plateau (Defauw, Jeanne Desjardins, Anna Malenfant, Jules Jacob, Gérald Desmarais, Disciples de Massenet); 23, Zino Francescatti violoniste, gymnase Currie; 23, Jenny Tourel, contralto, Ritz; 29, Ritz, quatuor à cordes Curtis, avec le pianiste Sokoloff; 30, 31, l'opérette Paganini, aux Variétés, avec le ténor parisien Jacques Jansen; 30, Michael Robin, violoniste, Y.M.H.A. Aussi en octobre, six récitals commentés, par Paul Loyonnet, musique de Beethoven, au Gesù; le baryton Miklos Gafni, au Plateau.

En novembre

1er, 2, 3, 5, 6, 8, 9, 11, opérette Paganini, de Franz Lehar, au Monument; 3, Galerie des arts Dorothy Weldon, harpiste, concert Sarah Fischer; 4 et 5, Concerts symphoniques avec Defauw et Witold Malcuzynski, pianiste, Plateau; 6, William Staaren, baryton, Ritz; 7, Anatole Kitain, pianiste, Plateau; 11, Notre-Dame, Jean-Marie Bussière, organiste, et la Manécanterie de Granby; 12, Shura Cherkassky, pianiste, *His Majesty's;* 12, Rosaline Turek, pianiste, Ritz; 12, Y.M.H.A., Judith Carinov, pianiste; 14, Quatuor McGill, Victoria Hall; 15, 18, 20, 21, 22, 25, 27, 28, 29, Les Compagnons, dans *Andromaque*, Gesù; 17, Gérald Desmarais, basse chantante, Ritz; 17, 18, 19, 20, Etoiles des ballets de l'Opéra de Paris, *His Majesty's;* 18, 19, Concerts symphoniques, Plateau; 20, Erla Golstein, pianiste, gymnase Currie; 20, Ginette Neveu, violoniste, Ritz; 26, Lucienne Boyer et Jacques Pills, Plateau; 27, Franz Rupp, pianiste, Ritz; 27, Francis Magnes, violoniste, Y.M.H.A.; 27, 28, 29, 30, opérette *Dix-neuf ans*, aux Variétés; 28, Ecole supérieure d'Outremont. On annonce aussi, en novembre, au *His Majesty's*, le pianiste français Samson François.

En décembre

Le 1er, concert Sarah Fischer, avec Madeleine Martin, pianiste, et Réjane Cardinal, mezzo-soprano, Galerie des arts; 2, 3, 4, 6, 7, 9, opérette *Dix-neuf ans*, Monument; 2, 3, Plateau, Concerts symphoniques, direction Defauw, Raoul Jobin, ténor; 4, Roland Hayes, ténor, Ritz; 8, Simone Flibotte et Lionel Renaud, violoniste, Ritz; 9, Kenneth Meek, organiste, Notre-Dame; 9, premier concert Petite symphonie, Ermitage; 10, Brailowsky, *His Majesty's;* 12, Quatuor McGill, Victoria Hall; 13, Quatuor à cordes de Budapest, Y.M.H.A.; 13, Jean Dansereau, pianiste, Ecole supérieure d'Outremont; 16 et 17, Concerts symphoniques avec William Kapell, pianiste, Plateau.

En janvier

12, concert Sarah Fischer, avec Denis Harbour, basse, Raymonde Martin, violoncelliste, et Thérèse Valois, pianiste, Galerie des arts; 17, Quatuor à cordes Pascal, Plateau; 19, Albert Cornellier, baryton, Ritz; 21, Yolanda Petris, soprano dramatique, *His Majesty's;* 22, Jan Peerce, *His Majesty's;* 22, famille von Trapp, Plateau; 23, orchestre symphonique de Détroit, avec Carl Kruger, au gymnase McGill; 26, troupe de J.-L. Barrault et Madeleine Renaud, début d'une tournée canadienne dont les dates seront annoncées ultérieurement; 27, Geraint Jones, organiste, Notre-Dame; 29, Rudolf Firkusny, pianiste, Ritz; 29, 30, 31, *La Mascotte*, avec Marthe Lapointe et Lionel Daunais, Monument; 31, les Compagnons dans *Le père humilié*, de Claudel, Gesu. Lotte Lehmann donnera aussi probablement un récital au *His Majesty's* en janvier; au même théâtre, on présentera une troupe du *Gate Theatre*, de Dublin.

En février

1er, 3, 4, 5, 7, 8, 10, *La Mascotte*, aux Variétés; 3, 5, 6 7, 12, 13, 14, Compagnons, Gesù, (*Le père humilié*); 2, Concert Sarah Fischer, avec Simone Rainville, soprano dramatique, Galerie des Arts; 3, 4, Concerts symphoniques avec Georges Enesco, Plateau; 5, Quatuor à cordes Julliard, Ritz; 7, Ecole supérieure d'Outremont, (pianistes et chanteuses); 10, Clermont Pépin, pianiste-compositeur, et Thérèse Normand, soprano, Ritz; 10, Ezio Pinza, basse, *His Majesty's;* 12, Roland Leduc, violoncelliste, accompagné par John Newmark, pianiste; 13, quatuor McGill, Victoria Hall; 17, 18, Concerts symphoniques, avec Charles Munch; 19, Neil Chotem, pianiste, Ritz; 23 (et 26), Erna Sack, *His Majesty's;* 24, Conrad Bernier, organiste, Notre-Dame; 26, Erna Sack, *His Majesty's;* 26, Richard Tauber, gymnase Currie; 26, Jacques Gordon, violoniste, et E. Chanitz, pianiste, Ritz; 28, Ecole supérieure d'Outremont, musique de chambre et chant. Aussi en février, les Cosaques du Don, de Jaroff, à l'Université de Montréal, et un récital de Malcuzynski.

En mars

Série de conférences par Sacha Guitry; 1er, Concert Sarah Fischer, Galerie des arts; 3, 4, Concerts symphoniques avec Jacques Thibaud et Defauw, Plateau; 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 16, opérette *Mam'zelle Nitouche*, au Variétés, avec Germaine Roger (du théâtre *Marigny*, de Paris); 5, 6, 7, Alicia Markova, Anton Dolin et leur troupe de ballet, avec orchestre, *His Majesty's;* 6, 9, 11, 12, 13, 16, 18, 19, 20, les Compagnons dans des fantaisies et farces d'Anouilh, France, etc, Gesù; 11, Léon Fleischer, pianiste, Ritz; 12, quatuor McGill au Victoria Hall; 16, 17, Concerts symphoniques avec Wilfrid Pelletier et Rudolf Firkusny, pianiste; 20, Ecole supérieure d'Outremont, concert d'élèves; 23, 24, Concerts symphoniques, Defauw, avec Yehudi Menuhin, violoniste, Plateau; 30, Virgil Fox, organiste, Notre-Dame. La troupe de ballet de Mia Slavenska doit aussi paraître sur la scène du *His Majesty's* en mars. Aussi probablement, en mars ou avril, les ballets Sadler-Wells, avec Margot Fonteyn; le ténor Gigli.

En avril

6, Arthur Rubinstein, pianiste, *His Majesty's;* 6, 7, Concerts symphoniques, gala wagnérien: Defauw, avec Rose Bampton, soprano, Set Svanholm, ténor, et Gérald Desmarais, basse; 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 17 18 20, opérette *Chanson Gitane*, aux Variétés, avec André Dassary (de la *Gaieté lyrique*, Paris); 9, quatuor McGill, Victoria Hall; 10, 13, 15, 16, 17, 20, 22, 23, 24, les Compagnons dans *Le Bourgeois gentilhomme*, avec ballets, Gesù; 12, Maurice Chevalier, début d'une série de concerts; 12, Noël Brunet, violoniste, Ritz; 17, Ecole supérieure d'Outremont, concert d'élèves; 21, Josef Szigeti, violoniste, *His Majesty's;* 27, 28, Concerts symphoniques, Defauw, avec Rudolf Serkin, pianiste.

On annonce aussi pour le mois d'avril, un récital de Claire Gagnier, une audition des Concerts symphoniques à l'Université, avec Wilfrid Pelletier, et la venue des Ballets russes de Monte Carlo, au *His Majesty's*.

--- ARTS et MUSIQUE ---

LA VEDETTE DE PORGY AND BESS A RADIO-CARABIN

Le 1er octobre 1947

Le célèbre baryton noir Lawrence Winters, l'une des plus brillantes étoiles de la scène lyrique américaine, sera la vedette de Radio-Carabin, mercredi, le 1er octobre. Lawrence Winters a soulevé l'enthousiasme non seulement des critiques, mais aussi des plus grands artistes comme Marian Anderson et Paul Robeson. Après un début sensationnel, le jeune baryton a été invité par Léopold Stokowski comme soliste, avec l'orchestre symphonique de la N.B.C. Et on se souvient que c'est lui qui a créé le rôle de Porgy, de "Porgy and Bess".

Au même programme, Radio-Carabin présentera Clermont Pépin, le jeune pianiste-compositeur qui collectionne les prix et les bourses depuis sa plus tendre enfance.

Radio-Carabin réunit, encore cette année, en plus de ses deux invités, toute la troupe qui a fait le succès de ce populaire programme radiophonique, les Carabiniers du Mont-Royal, Garand, le comique de la troupe, avec ses compères, Jean Coutu et Georges Groulx, ainsi que l'orchestre, sous la direction de Maurice Meerte.

SIMONE RENANT

Simone Renant est une belle, blonde et charmante artiste. Rares sont celles qui comme elle savent passer du drame à la comédie et même au vaudeville avec une aisance parfaite. Elle tient le rôle d'une gouvernante, aux côtés de Jean Chevrier, dans le film *L'Ange qu'on m'a donné.*

ARTISTES HAITIENS AU MONUMENT NATIONAL

Pour la première fois, le public montréalais aura l'occasion d'assister, le 3 octobre prochain, au Monument national, à un concert de musique voodoo donné par des noirs d'Haïti.

En Amérique, c'est certainement en Haïti que se sont conservés le plus fidèlement les traditions artistiques et les rites étranges de la mystérieuse Afrique. Dans les montagnes de cette petite île, qui est en même temps une république de langue française, les paysans noirs s'adonnent avec une fougue toute primitive à des danses d'un caractère quasi religieux, accompagnées de tam-tam.

Dans certains coins du pays, les pratiques voodoo sont encore à l'honneur, et ces cérémonies sont toujours accompagnées de danses et de chants nostalgiques. La langue française, dans ces milieux, s'est transformée en un patois très savoureux, en une nouvelle langue aux intonations presque enfantines.

C'est toute la fraîcheur et toute la spontanéité de cette civilisation que la troupe d'Alphonse Cimber va révéler au public canadien, au Monument national. Parmi les chants voodoo, il y a les "Invocations à Papa Dumdallah et à Erzulie", qui traduisent en accents poignants une angoisse religieuse.

Cimber a également mis au programme un concours de joueurs de tam-tam qui étonneront l'auditoire par leur incroyable virtuosité. Ils montreront également comment se transmettent les messages, de village en village, dans les montagnes d'Haïti.

Une jeune noire, d'une grande beauté, Emerante de Pradine, saura charmer les auditeurs par ses chants de folklore africain, et ses danses qui symbolisent des rites de la religion voodoo.

André RANCOURT, que l'on peut entendre tous les jours, en matinée et en soirée, à l'Arcade, dans son répertoire. A la scène: "La fille au coeur de pierre".

La plupart des artistes de la troupe dansent, jouent du tam-tam ou chantent depuis leur enfance. Leur art même est devenu pour eux une religion.

Cimber espère beaucoup de cette première tournée dans un pays de langue française, car jusqu'ici, il a remporté beaucoup de succès aux Etats-Unis, et notamment à New-York.

De par la ville

Jeudi, le 9 octobre, salle du Plateau, la Fédération de Notre-Dame présentera, en primeur, un film documentaire en couleurs sur les Indes, oeuvre du R. P. Yvon, de Paris, capucin, procureur des missions de son ordre aux Indes. Renseignements: CR 7855.

* * *

Sir Ernest MacMillan, doyen de la faculté de Musique à l'université de Toronto, directeur de l'Orchestre symphonique de la même ville, vient d'être élu à la présidence de l'Association des auteurs, compositeurs et éditeurs du Canada (CAPAC). M. William S. Low, de Toronto, bien connu dans les cercles musicaux du Canada, a été nommé gérant général.

Un Canadien qui est membre de la C.A.P.A.C. peut toucher des droits d'auteur même lorsque sa musique est jouée dans un autre pays.

M. MacMillan était directeur depuis deux ans. Il succède à Henry Jamieson, F.C.A., qui vient de se retirer après avoir occupé la présidence durant vingt ans. Parmi les autres directeurs réélus, relevons les noms du Dr John Murray Gibbon et de M. Claude Champagne, tous deux de Montréal, et de M. Mart Kenney, de Toronto.

* * *

Le premier concert que présenteront Canadian Concerts and Artists, au gymnase Currie, mettra en vedette la grande chanteuse française Lily Pons. Il aura lieu jeudi soir, le 2 octobre.

* * *

Mercredi, le 15 octobre, la Symphonie féminine de Montréal, dirigée par Ethel Stark, donnera, au Plateau, une avant-première du concert qu'elle présentera le mercredi soir suivant à la salle Carnegie, de New-York. Il s'agirait alors, dit-on, du premier concert donné à l'étranger par un orchestre symphonique canadien. Le programme comprendra l'ouverture *Euryanthe*, de Weber, les Sketchs sur des chansons de folklore canadien par sir Ernest MacMillan, le poème de Richard Strauss, *Mort et transfiguration*, et enfin la *Quatrième symphonie* de Tchaïkovsky, qui occupera toute la seconde partie du concert.

* * *

Les *Sketchs* de M. MacMillan sont basés sur trois chansons de mer canadiennes: *A Saint-Malo, Sept ans sur mer, Le long de la mer jolie*, et sur une quatrième: *Notre-Seigneur en pauvre.*

* * *

Montréal est devenue vedette de cinéma! L'Office national du film a en effet produit une courte bande intitulée *Métropole.* Le sentimental s'y mêle assez curieusement à un prosaïque réalisme. Et le public réagit d'une façon que n'ont peut-être pas prévue les réalisateurs: on rit à des moments où il ne semble pas que ce soit voulu par les auteurs; d'autres fois, l'écran quête un rire qui ne vient pas... Cela semble plutôt un film pour consommation domestique qu'un documentaire destiné à donner aux étrangers une idée exacte de Montréal.

* * *

L'Office national du film a-t-il poursuivi un but précis en cherchant ainsi à donner une idée fausse de notre ville? Nous posons la question. Pourquoi, par exemple, avoir donné comme ami à la jeune fille un Canadien français de l'Ouest "qui ne sait que quelques mots de français"? Pourquoi, au lieu de donner franchement le pourcentage de Canadiens français habitant Montréal, fait-on dire au narrateur: "Près de la moitié des Montréalais parlent le français et l'anglais"?

* * *

M. Désiré Defauw revient cette année à Montréal comme chef régulier des Concerts symphoniques. Il a établi personnellement le programme de la saison et dirigera lui-même dix-huit des vingt-quatre concerts qui seront donnés au Plateau.

Les six autres concerts seront dirigés par trois chefs invités: Georges Enesco, Charles Munch et Wilfrid Pelletier. Enesco dirigera de nouveau sa fameuse *Rhapsodie roumaine No 1*, avec laquelle il eut un tel succès la saison dernière.

* * *

Blanchette Brunoy, vedette de *L'invité de la 11e heure* et du *Café à cadran*, est la fille d'un médecin et la filleule de l'écrivain Georges Duhamel. Le jardin de son oncle, à Valmondois, servit de cadre aux premières évolutions théâtrales de la jeune artiste. Chacun a son violon d'Ingres; voici celui de Blanchette Brunoy: elle sculpte des bougies.

La Vie Musicale

Un dictionnaire de compositeurs canadiens

Après de longs mois de recherches et de correspondance, le Dr J.-J. Gagnier vient de faire paraître, sous le titre modeste de "Catalogue de compositeurs canadiens", un véritable dictionnaire des compositeurs vivant au Canada. Pour le moment, ce travail considérable, qui a été imprimé en un nombre restreint d'exemplaires pour les besoins de la Société Radio-Canada, n'est pas accessible au grand public, ce qui ne lui enlève d'ailleurs rien de son importance. Car c'est le premier pas qui pourra mener à une conclusion dont on parle assez souvent: une histoire de la musique au Canada. Le seul ouvrage qu'on puisse lui comparer est le *Dictionnaire des musiciens canadiens-français* publié par les Soeurs de Sainte-Anne, mais il ne comprend, comme son titre l'indique, que des compositeurs canadiens-français, ainsi que beaucoup d'exécutants et de professeurs qui ne sont pas compositeurs.

J'ai dit que le catalogue du Dr Gagnier était consacré à ceux qui font de la musique "au Canada". La musique "canadienne", elle, n'existe pas, et je doute fort qu'elle existe jamais en ces temps d'internationalisme. Tout au plus pourrions-nous avoir deux musiques canadiennes, puisque nous avons ici deux mentalités différentes. L'auteur ne s'est donc pas préoccupé de savoir si les compositeurs qu'il voulait inclure dans son catalogue étaient des Canadiens de naissance ou de formation; tout ce qu'il exigeait d'eux était qu'ils aient pris une part active, comme compositeurs, à la vie musicale de notre pays. C'est ainsi qu'on rencontre au cours de l'ouvrage un Arthur Benjamin, un Bernard Naylor, nés en Angleterre, ayant étudié en Angleterre ou sur le Continent et y ayant même fait une grande partie de leur carrière. Ce qui ne les empêche pas, tant qu'ils demeurent ici, d'être considérés comme des compositeurs canadiens. (Nous n'en avons pas tant que nous puissions nous permettre de rejeter tous ceux qui ne sont pas nés au Canada.)

D'autre part, il y a dans ce catalogue beaucoup de déchet, ce qui est inévitable dans une oeuvre de pionnier. Malgré toutes ses connaissances et son expérience des praticiens de la musique, le Dr Gagnier n'a pas sur le bout des doigts la biographie des centaines de compositeurs qui forment son dictionnaire, et l'on ne peut pas s'attendre non plus à ce qu'il puisse sans examen décider de la valeur et de l'importance de tous ceux qui se considèrent compositeurs parce qu'ils ont écrit une oeuvre soi-disant musicale.

Il lui a donc fallu s'adresser aux musiciens eux-mêmes. La plupart ont répondu par l'envoi de quelques détails sur leur vie et leur carrière et une liste de leurs oeuvres; mais, comme il arrive toujours en pareil cas, un certain nombre se sont fait tirer l'oreille, soit par une modestie excessive, soit par mauvaise volonté. De sorte qu'il manque certains noms que l'on voudrait y voir. Quelques-uns, ô miracle! ont répondu qu'ils ne se considéraient pas comme assez importants pour être catalogués, mais un grand nombre ont apparemment une très haute opinion d'eux-mêmes, et des gens d'une valeur toute relative en ont profité pour se faire passer pour des génies musicaux.

Mais comme l'idée de ce catalogue est de mettre à la disposition des réalisateurs une liste des oeuvres canadiennes qu'ils pourraient inclure dans leurs programmes, l'auteur n'a pas cru devoir donner une évaluation des pièces et a évité de s'ériger en arbitre de la valeur des musiciens, bien qu'il soit l'homme tout indiqué pour séparer l'ivraie du bon grain.

L'ouvrage ne contient pas non plus les compositeurs morts avant son inception. Mais ceux qui ont une certaine importance dans ce groupe peuvent se retrouver assez aisément, et cette fois c'est la postérité qui a fait le choix et a rejeté dans l'oubli ceux qui ne méritaient pas considération.

En prenant ce catalogue comme base, en le complétant des noms qui manquent, en y ajoutant les compositeurs non vivants et les plus importants virtuoses d'autrefois et d'aujourd'hui, on aura une encyclopédie de la musique au Canada. Espérons qu'un musicologue entreprenant s'y dévouera un jour, ne fût-ce que pour ajouter une page de plus à l'histoire du Canada.

Romain-Octave PELLETIER

Une scène du film "The Yearling" à l'affiche du Loew's, cette semaine. Les vedettes sont: Jane Wyman et Claude Jarman.

TINO ROSSI AU SAINT-DENIS

Le chanteur-comédien Tino Rossi est la vedette de "Destins", que le Saint-Denis a mis aujourd'hui à l'affiche. Ici une scène qui met en vedette Micheline Francey, Armand Bernard et Tino Rossi.

Elisabeth Taylor, qui joue le rôle de "Cynthia" dans le film du même nom que le cinéma Princess met à l'affiche cette semaine. Les autres vedettes sont: George Murphy, Mary Astor, S.-Z. Sakall, Gene Lockhart et Spring Byington.

RADIO-CONCERT EN HOMMAGE A ALBERT ROUSSEL

Aux postes de Radio-Canada — Un orchestre de quarante musiciens

Radio-Canada transmettra, le dimanche 28 septembre, de 11 h. à 11 h. 30 du matin, un concert consacré aux oeuvres d'Albert Roussel. Le poste international à ondes courtes transmettra également ce concert à l'Europe. Ce programme remplacera celui des Variétés françaises. Jean Beaudet dirigera l'orchestre, un orchestre formé de 40 musiciens. Jeanne Desjardins, soprano, y prendra part.

Voici la composition de ce programme en hommage à Roussel.

1. — Concert pour petit orchestre; trois mouvements: Allegro, Andante, Presto.

2. — Deux chansons: soliste, Jeanne Desjardins. *Le jardin mouillé, Le bachelier de Salamanque.*

3. — Petite suite pour orchestre; trois mouvements: Aubade, Pastorale, Mascarade.

Albert Roussel (1869-1937) s'est consacré très tard à la musique. Tout d'abord il fut officier de marine, puis céda à sa vraie vocation. Dès lors, sa carrière fut une lutte continuelle vis-à-vis de lui-même, afin d'atteindre un idéal conforme à ses aspirations. Parmi ses oeuvres, les plus remarquables sont trois symphonies, *Evocation* et *le Festin de l'Araignée.* Cette dernière oeuvre fait partie du répertoire des grands orchestres.

Le 25e anniversaire de CKAC

A l'occasion du 25e annivesaire de fondation du poste CKAC, on donnera ce soir, plusieurs programmes spéciaux à ce poste, à partir de 7 h. 45.

Dimanche après-midi, à 3 heures, l'orchestre symphonique de Columbia, dirigé par Bernard Herrmann, offrira ses 90 minutes de musique classique en l'honneur de cet anniversaire. Le réseau Columbia, auquel est affilié CKAC, a déjà offert un programme, hier soir, à l'occasion de cet événement.

Dimanche soir, au programme *Vu et entendu*, à 8 h. 30, Lucien Roy interrogera plusieurs personnalités, leur demandant entre autres la question: "Que feriez-vous si vous aviez 25 ans aujourd'hui?"

Les programmes spéciaux se continueront la semaine prochaine.

COMMENCE À AGIR EN 2 SECONDES
pour L'ARRÊT du MAL de TÊTE
ASPIRIN
PRIX LES PLUS BAS
12 comprimés ... 10c
24 comprimés ... 25c
100 comprimés ... 75c
LE VÉRITABLE ASPIRIN EST MARQUÉ COMME CECI
BAYER

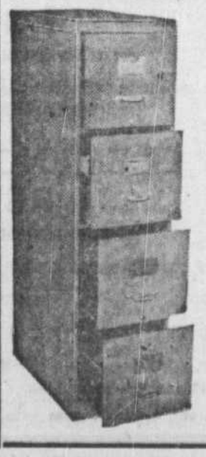
Aux instituteurs et institutrices.
Paraîtra bientôt:
Mon cahier de calcul
(Première année)
par les
FRÈRES DU SACRÉ-COEUR
Cahiers de l'élève :
Illustrés, en couleur
Première année — 1ère partie.
Première année — 2ème partie.
Guide du maître
Manuels approuvés par le Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec, le 7 mai 1947.
"Ces manuels sont entièrement conformes au programme et très bien faits au point de vue méthodologique. Ils offrent au maître un matériel riche et abondant." (Rapport de la Commission des Programmes et des Manuels).
En préparation:
Mon cahier de calcul (Deuxième année)
Arithmétique (Troisième année)
Arithmétique (Quatrième année)
S'adresser à Procure des
FRÈRES DU SACRÉ-COEUR
2344, rue Fullum, Montréal 24 — AM. 1901

Distributeurs VALIQUETTE
LIMITÉE
Dans l'édifice de N. G. Valiquette Ltée
PRIX DE GROS
Ameublement complet pour :
- FABRIQUES
- SEMINAIRES ET COLLEGES
- COMMUNAUTES RELIGIEUSES
- COMMISSIONS SCOLAIRES
- HOPITAUX

Décorateurs compétents à votre service. Le nom de VALIQUETTE est un symbole d'excellence et de qualité.
Soumissions fournies gratuitement. Une visite à nos bureaux vous convaincra.
915 est, rue Sainte-Catherine PLateau 8811
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 HEURES A 6 HEURES.

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE
avec un déboursé minime de ... $3,260.00
Venez visiter nos magnifiques Duplex pour vous convaincre de la valeur du placement
Site : 12e avenue, Rosemont, près Beaubien.
PRIX ... $11,500.00
COMPTANT ... $3,260.00
VERSEMENTS MENSUELS ... $51.95
REVENUS MENSUELS ... $140.00
EGOUTS : payés en entier
PAVAGE : 16 années payées
Voici quelques détails de construction qui sont intéressants à noter :
Chauffage à eau chaude. Brûleur à l'huile automatique. Escaliers en acier. Marches en terrazzo. Cuisines modernes. Chambres de bain en tuile. Bains tombeaux avec douches et rideaux. Peinture à l'huile. Buanderie dans le sous-sol. Terrains de 25" x 90'.
LIVRAISON en SEPTEMBRE COURANT
Pour informations, prix, conditions, etc.
J. H. BRIEN
6316, 12e Avenue, Rosemont, Montréal
CAlumet 0855 CRescent 4207

Aidez
l'hôpital Ste-Justine
à sauver,
à guérir
les enfants
de chez nous
—•—
Si l'auxiliaire
ne frappe pas
à votre porte,
adressez votre
souscription à
6055, rue St-Denis
Montréal
—•—
1907-1947
APPEL DE
L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE
Leur vie est entre vos mains!
Il faut les sauver



Casiers Métalliques
Un casier très pratique, quatre tiroirs (tel qu'illustré) avec serrure ou non. Fini vert olive.
Format légal : Hauteur 52" — largeur 17" — profondeur 24½".
Format lettre : Hauteur 52" — Largeur 14¾" — Profondeur 24½".
LIBRAIRIE
FERNAND PILON
GROS et DETAIL
750 Beaubien TA. 4503-04
Montréal

LES IDEES ET LES HOMMES

LES LIVRES
par
JEAN-PIERRE HOULE

Marie-Didace: un grand roman

C'est un brocard du monde des lettres que de dire d'un auteur: attendons son prochain livre. Si le premier ouvrage a connu quelque succès, le critique, sûr de son fait et peut-être avec l'espoir d'un prochain éreintement, laisse entendre que peu d'auteurs réussissent à se renouveler et que même les meilleurs se livrent du premier coup. Il arrive heureusement que cette règle souffre des exceptions. Et croyez-le, malgré ma médisance, les critiques s'en réjouissent. Quoi qu'on en pense, ils sont là pour servir et ils sont désireux d'aider écrivains et public. Blâmer est plus difficile que louer et surtout moins agréable.

Avec madame Germaine Guèvremont, la partie devient facile pour le critique qui voit, d'oeuvre en oeuvre, un talent s'affermir et tendre vers une perfection toute classique. Je ne voudrais pas restreindre son mérite à ce qu'elle a su éviter la tentation du régionalisme, mais si l'on veut bien sacrifier quelques préjugés, l'on admettra que c'est énorme. Certes le régionalisme a sa place dans les lettres, des écrivains excellents peuvent même y appliquer leur talent, mais non l'y enfermer. On ne peut fonder une littérature autonome et d'une portée universelle sur le régionalisme qui, par définition, est une limite et qui trop facilement peut devenir, et devient en fait, de la propagande larvée, du prêchi-prêcha ou de la littérature pour agence de tourisme. Quand la mode en sera passée, vous verrez ce qui demeurera de la littérature américaine. Bien qu'elle n'ait pas encore versé dans tous les travers que je signalais plus haut, on lui reproche déjà et non sans raison, son caractère fermé, sa vision d'un monde clos. La littérature régionaliste présente des cas, elle ne traduit pas l'homme et sa nostalgie universelle.

Je n'oublie pas *Marie-Didace*. Au contraire, je tenais d'abord à préciser ce que ce livre n'est pas. C'est d'ailleurs un singulier mérite pour une oeuvre que l'on puisse à son propos, agiter de nouveau une question littéraire, rouvrir un débat qui n'a sans doute pas fini de diviser la critique.

Au moment où je tente d'exprimer l'émotion profonde et la joie très pure éprouvées tout au long de la lecture de *Marie-Didace*, les journaux m'apprennent que le livre connaîtra l'honneur justement envié d'une édition parisienne. J'allais écrire, (la force du métier sans doute), l'honneur périlleux, mais l'expression n'aurait aucun sens dans le cas de Germaine Guèvremont. Non seulement parce qu'avec *Le Survenant* elle a connu ce succès, mais parce que *Marie-Didace* est précisément une oeuvre d'une portée universelle, une oeuvre d'une valeur classique. Que voilà de grands mots, dira-t-on et l'on croira que je cède à mon tour au préjugé du nationalisme littéraire, au chauvinisme. Je n'y peux rien: je me trouve devant une *Oeuvre* et pour en parler, les mots des grands jours me viennent spontanément. Mon confrère du *Canada*, René Garneau, dont on connaît la lucidité lorsqu'il applique son intelligence précise et sa vaste culture à la chose littéraire, n'a pas hésité devant un rapprochement avec le drame antique. Il a raison et ce n'est pas lui qui se permettrait une gentillesse coupable.

Nous sommes bien loin du régionalisme et même du roman paysan au sens que l'on accorde d'ordinaire à ce terme.

Avec *Marie-Didace*, nous retrouvons tous les personnages du *Survenant* moins celui-ci, ou plus exactement moins sa présence réelle, car presque tous les habitants du Chenal du Moine portent son souvenir dans leur tête et dans leur coeur, angoissant et douloureux chez Angelina, mythique chez le père Didace et Phonsine. Cette dernière, dans la folie qui la gagne peu à peu et que lui apporte une lourde hérédité, n'a pas tort de lier l'origine de ses malheurs au passage du Survenant. Si l'Acayenne, la nouvelle femme du père Didace, cette veuve douteuse et qui parle un langage d'ailleurs, lourd de mystère, lui dispute la maîtrise de la maison, c'est qu'elle est de la même race que le Survenant, race qui est de tous les pays et d'aucun, qui ne se rattache à aucune terre et ne se donne à personne.

La présence de cette Acayenne dans la famille Beauchemin qui, elle, plonge loin ses racines dans une terre et dont les ancêtres ont écrit l'histoire à coups de patience et d'énergie contre le sort et la nature, ne peut que provoquer le Malheur. Le fils Beauchemin, le mari de Phonsine, qui puisait inconsciemment la force de vivre dans le fait qu'il *était* d'une maison, meurt quelque part, après avoir quitté le foyer à la suite d'une scène avec son père. Le père Didace est terrassé et l'Acayenne, elle-même, meurt seule, dans la nuit.

Une maison sombre, un foyer va s'éteindre. Pour garder quelque temps encore, la flamme allumée, il reste une petite fille, Marie-Didace, assez farouche, inquiétante, et une pauvre folle, Phonsine, qui s'est épuisée dans une lutte sans proportion avec ses forces et sa volonté.

Traitant un thème éternel, la résistance du Foyer à des puissances de décomposition, Germaine Guèvremont s'est haussée à un climat dramatique et a atteint une perfection de forme qui la situe au premier rang des écrivains de langue française. *Marie-Didace*, magnifique ambassadrice du Canada français à Paris.

Jean-Pierre HOULE.

Beauchemin, édit.

Quelques livres d'André Maurois (1)

BYRON

Les deux volumes de cette biographie constituent assurément l'ouvrage le plus solide, consacré en France au grand poète anglais. Le romancier a mis à la disposition de l'histoire sa science des âmes. Le visage étrange et fascinant de Childe Harold apparaît ici en pleine lumière. On assiste à la naissance et à l'éclosion de son génie, au déroulement fantasque de sa vie qui devait se terminer, après tant de vissicitudes, de scandales et d'épreuves, par l'apothéose finale.

CLIMATS

En exergue à ce roman, André Maurois a placé un texte de son maître Alain: "Toujours nous voulons chercher l'éternel ailleurs qu'ici; toujours nous tournons le regard de l'esprit vers autre chose que la présente situation ou la présente apparence; (...) A chaque instant une vie neuve nous est offerte". Ces lignes éclairent, mais aussi condamnent le héros de ce livre: Philippe Marcenat. Car Philippe est précisément de ces hommes inquiets, assoiffés d'absolu, qui ne peuvent s'empêcher de chercher *ailleurs* un bonheur qu'ils ont à leur portée. Et l'amour est, pour lui, un sentiment qui ne peut s'épanouir que dans un certain "climat" de jalousie et d'insatisfaction morales. Type d'homme dangereux, incapable de trouver le bonheur et faisant le malheur de ceux qu'il aime. Dans l'étude de ce caractère complexe et raffiné, Maurois s'est révélé un psychologue subtil, héritier de Proust.

LE CERCLE DE FAMILLE

Comment une femme peut avoir sa vie sentimentale *déterminée* par des impressions d'enfance, par son éducation, par l'atavisme familial, c'est ce que Maurois illustre par l'histoire de cette Denise Herpain qui a découvert, trop tôt, l'inconduite de sa mère. Est-il vrai qu'un déterminisme implacable pèse sur nos actes, comme le laisse entendre cette phrase terrible de l'Exode que le romancier a placée en exergue de son oeuvre: "Car, je suis le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui venge l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et jusqu'à la quatrième génération"? Pourtant, il semble bien que Denise parviendra à briser le cercle fatal du déterminisme familial et cela en rouvrant cette plaie secrète qu'elle porte à l'âme depuis l'enfance.

(1) Publié par les Editions Variétés.

LA SOCIETE ROYALE A L'ERMITAGE

C'est samedi, le 27 du mois courant, que la Société royale, section française, présentera au public de Montréal ses deux nouveaux membres, Mme Gabrielle Roy et M. Léon Lorrain. Les parrains seront respectivement M. Gustave Lanctot et M. Claude Melançon. Malgré le nombre des orateurs, on n'a pas besoin de craindre que la soirée finira à des heures indues. Chaque discours sera limité à vingt minutes et la séance finira avant 11 h. 30.

Ce sera une soirée littéraire de qualité exceptionnelle comme nous avons trop rarement l'occasion d'en avoir dans notre ville. On sait qu'Arthur LeBlanc, violoniste de grande réputation est au programme, ce qui veut dire que l'élément artistique ne sera pas inférieur à l'élément littéraire.

Une partie du programme sera radiodiffusée et la soirée devra commencer à 8 h. 30 très précises.

PROPOS DU SAMEDI

Début de saison magnifique

Les chaleurs des premières semaines de septembre ne nous trompaient pas. Nous savions très bien que la nouvelle saison commençait et nous attendions ce qu'elle nous apporterait: opéra, troupes de théâtre, corps de ballet, vedettes internationales, concerts. Et les livres? La production française, la production américaine et surtout la production canadienne?

Il fut un temps que la publication d'un livre canadien constituait un événement qui traînait derrière lui quelques commentaires mi-figue, mi-raisin et les critiques entonnaient le couplet bien connu: "Ce n'est pas mal, l'auteur a du talent, bien entendu il ne possède pas sa langue comme nous le souhaiterions, mais il y a là un effort... Nous espérons l'oeuvre qui s'imposera chez nous et qui attirera l'attention de l'étranger." Et allons-y: un peu de gentillesse, juste assez pour ne pas se faire lapider; un peu de mufflerie pour montrer qu'on est à la page et qu'on lit les nouveautés d'importation.

Depuis quelques années cependant, nous sommes gâtés: chaque saison nous apporte, mon Dieu, disons le mot, un chef-d'oeuvre et trois ou quatre ouvrages de qualité. J'entends le groupement de certains vieux messieurs avec qui il m'arrive de dîner et je vois le haussement d'épaules d'un groupe de jeunes gens en fleur et d'une demi-douzaine d'anna-de-nouailles en mal de mari. Passons. Moi, je trouve ça très bien: je lis et j'applaudis. Ainsi cette semaine, j'ai toutes les raisons de me réjouir puis que je reçois trois ouvrages, différents de ton et de facture, mais qui ont ceci de commun, qu'ils sont signés de trois grands noms: Germaine Guèvremont, Léo-Paul Desrosiers, Roger Duhamel. On lira dans d'autres colonnes ce que je pense du roman, du livre d'histoire et de l'analyse internationale. Pour l'instant, je me permets de rappeler ce que j'écrivais ici même: une littérature canadienne autonome, d'expression française et qui se puisse comparer avantageusement à la production étrangère n'est pas un mythe dès que les éditeurs ont assez d'audace et de sens commercial pour lancer nos auteurs et dès que le public se dégage de ses préjugés et fait montre d'une sympathie intelligente.

On peut croire dès maintenant que ces conditions sont souscrites et on peut s'attendre à une saison riche en ouvrages de qualité. Le début en tout cas est magnifique et je sais que d'autres oeuvres sont sur le point de paraître notamment un roman de Ringuet. Peut-être lira-t-on bientôt une suite à "Au pied de la pente douce" et à "Bonheur d'occasion"? Rex Desmarchais, qui garde le silence, ne doit pas avoir renoncé? Guy Frégault travaille depuis longtemps déjà à une biographie de l'intendant Bigot et les cahiers de Robert Charbonneau nous livreront quelque jour, un roman.

Et tous les autres? En cette matière, l'indiscrétion est vertu.

Jean-Pierre HOULE.

La caravane humaine

Les Cinq Grands

Vouloir saisir l'actualité et montrer comment elle se rattache à l'histoire, en quoi elle peut être de l'histoire n'est pas une tâche facile. Il y faut plus qu'un solide métier de journaliste; un esprit vif à saisir les rapports entre les événements et les déclarations des hommes d'Etat, un esprit prudent à ne pas tirer des conclusions hâtives, une vaste culture.. Une information, aussi étendue qu'on puisse la supposer, ne suffit pas car elle ne permet pas la synthèse sans quoi toute analyse devient inutile et se résout en de simples annotations. On se souvient peut-être de la réflexion de Jacques Bainville sur ce traité de techniciens ainsi que l'on a appelé le fameux traité de Versailles: il n'a manqué qu'une chose aux rédacteurs du document pour faire oeuvre humaine et durable: un bon professeur d'histoire qui leur aurait expliqué ce que c'était que l'Europe.

Comment l'homme de la rue et même le bourgeois, qui se piquent d'être très à la page, peuvent-ils, au milieu de leurs préoccupations quotidiennes et qui ont leur importance, se retrouver parmi toutes les déclarations souvent contradictoires des diplomates, des économistes et que nous rapportent la grande presse d'information ou les périodiques spécialisés? Et pourtant il est d'une importance capitale, en démocratie, que l'opinion publique soit constamment éclairée. Par qui le sera-t-elle sinon par ceux-là qui allient à une vaste information, une intelligence capable de dégager de l'événement son sens profond et ce qu'il peut recéler de permanent?

L'entreprise est périlleuse, mais elle vaut la peine d'être tentée. C'est sans doute ce que croit mon excellent ami *Roger Duhamel* puisqu'il nous livre aujourd'hui cinq études très au point sur la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Union Soviétique, la Chine et la France. J'emploie à dessein le mot étude, car si l'oeuvre demeure celle d'un journaliste, elle dépasse de beaucoup le simple commentaire. Très au courant de la politique internationale qu'il analyse depuis des années dans divers journaux et revues, esprit rigoureux et lucide, en possession d'une forte culture qui lui donne un sens délicat des nuances, très habile surtout à la discussion, Duhamel pouvait se permettre de nous communiquer cette synthèse. Avec plusieurs, je continue de regretter qu'il tarde à nous donner l'oeuvre de création que nous attendons de lui et qu'il nous doit.

On appréciera que l'auteur ait placé en tête de chacune de ses études, un résumé suggestif de l'histoire et des conditions géographiques de chacune des cinq puissances. On goûtera surtout le plaisir de lire un français impeccable.

Jean-Pierre HOULE

Fernand Pilon, édit.

Un cours d'économie politique

M. Firmin Létourneau, professeur à l'Institut agricole d'Oka et à la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'université de Montréal, nous apprend qu'il publiera, dans une couple de semaines, un Cours d'économie politique.

Comme on le sait, l'économie politique est l'*étude de l'aménagement matériel des rapports entre l'homme et son milieu.*

M. Létourneau divise son Cours en sept parties: l'activité économique et la science économique, la production des richesses, la circulation des richesses, la répartition des richesses, la consommation des richesses, les crises économiques et les doctrines économiques.

M. Edouard Montpetit, doyen de la Faculté des sciences sociales de l'université de Montréal, considéré comme le père de l'économie politique chez nous, en a fait la préface.

Adapté à la vie économique canadienne, le Cours de M. Létourneau rendra d'immenses services à nos institutions d'enseignement et au public en général.

Le *Cours d'économie politique* de M. Létourneau est un fort volume de 6" x 9" et d'au moins 400 pages.

Grâce à des arrangements spéciaux, l'auteur nous dit qu'il pourra vendre ce volume seulement $2.10 franco.

Nos lecteurs peuvent dès maintenant réserver leur exemplaire en s'adressant directement à l'auteur, à Oka, comté des Deux-Montagnes.

L'HISTOIRE

IROQUOISIE

C'est là le titre du premier volume d'un ouvrage qui en comptera quatre ou cinq et que nous livre *M. Léo-Paul Desrosiers* de l'Académie canadienne-française.

Je n'ai pas à présenter l'auteur à un public qui le connaît de longue date. Je crains toutefois que ce public ne se laisse trop facilement effrayé par le dessein de M. Desrosiers. Quatre ou cinq volumes consacrés aux Iroquois? On jugera que c'est beaucoup et l'on se demandera si le sujet appelait pareil traitement? On aurait tort de préjuger et de poser une question sans vouloir obtenir de réponse. Et d'abord l'auteur ne nous propose pas une description de la nation iroquoise, mais l'histoire des guerres franco-iroquoises. Même si on a la cervelle peu encombrée de connaissances historiques, on se souviendra que de telles guerres ont eu lieu et qu'elles ont exercé une influence à un moment de notre histoire.

La vérité est qu'elles ont pesé d'un poids très lourd, du commencement à la fin, même après la paix de 1701, sur le destin de la Nouvelle-France. Le *fait* iroquois s'insère solidement dans la trame de notre passé. On trouverait singulier d'écrire l'histoire de la colonisation en Amérique du Nord ou plus simplement l'histoire du régime français, en ignorant ou en minimisant ce facteur d'une importance primordiale que fut le commerce des fourrures. Or ce facteur, est indissolublement lié à cet autre: les guerres franco-iroquoises. Réduire ces dernières aux proportions d'un épisode ou à un thème de concours pour fin d'année scolaire, c'est non seulement fausser la perspective historique, mais s'interdire une intelligence précise des faits.

Pour avoir, dans le passé, fait de nombreuses coupes arbitraires dans notre histoire, des "historiens" pleins de bonne volonté et de bonne foi, mais peu habiles ou inaptes à manier cet instrument délicat et dangereux qu'est la critique historique, ne nous ont laissé qu'une image pâle, aux concours imprécis, sans attraits, ou pis encore, une imagerie à dégoûter l'enfant le plus stupide.

On oublie que le commerce a été l'un des mobiles les plus puissants des découvertes, puis du mouvement de colonisation aux seizième et dix-septième siècles. Sans la présence de cette richesse quasi inépuisable, les animaux à fourrure, on peut douter que la colonie canadienne se serait maintenue jusqu'en 1760. Cette affirmation fera peut-être sourciller quelques-uns qui me répondront par la thèse de la Nouvelle-France, colonie de peuplement. Je ne nie pas cette thèse ni ne discute son bien-fondé; je crois cependant que l'on en exagère la portée et que l'on prête à la métropole une largeur de vue et un désintéressement qui peuvent se ramener, plus justement, à une incompréhension du problème colonial et à un manque d'intérêt. Si l'on excepte l'initiative de Richelieu au moment de la création de la Compagnie des Cent Associés et l'impulsion donnée par Louis XIV au début de son gouvernement personnel, on constate que très tôt la colonie a dû ne compter que sur elle-même. Les faits et les chiffres constituent une preuve éloquente, et si c'est à l'honneur de certains de nos intendants d'avoir soumis de vastes plans d'ensemble, que penser du gouvernement métropolitain qui les dérobait soigneusement sous la poussière des archives? On ne peut non plus expliquer la lutte pour la possession du continent américain par la seule rivalité de l'Angleterre et de la France en Europe. La disparition de la Nouvelle-France, concurrent commercial, ne sera-t-elle pas un encouragement très vif et une raison supplémentaire, pour les colonies de la Nouvelle-Angleterre, de rompre les liens avec la métropole ?

Je m'excuse à peine de la longueur de ce commentaire; il souligne l'intérêt et la portée de l'ouvrage de M. Desrosiers qui jette une lumière nouvelle sur notre passé et qui est une contribution scientifique de première valeur. Je suis heureux d'écrire ici que cette oeuvre qui vient à son heure et qui, encore une fois, renouvellera notre connaissance par trop fragmentaire de notre histoire, est une publication de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française, lequel se propose précisément de relever le niveau des études historiques. C'est un début qui nous fait espérer qu'avant longtemps nous n'aurons plus rien à envier aux autres, dans ce domaine. Les spécialistes pourront relever quelques lacunes, inévitables dans un ouvrage de cette ampleur. Après d'autres, je regrette l'absence d'une table analytique à la fin de ce premier volume; l'instrument de travail eût été plus précis. On retiendra surtout l'abondance des sources et l'utilisation minutieuse, savante qu'en fait l'auteur; on goûtera les conclusions nouvelles et nuancées. Ceux qui connaissent M. Desrosiers le croiront sans peine lorsqu'il nous dit dans sa préface qu'il s'est livré à une étude au microscope, patiente, attentive.

Jean-Pierre HOULE

1 vol. 351 pages.

L'ENCYCLOPEDIE GROLIER

La Société Grolier, Limitée, au cours d'une réception tenue le 17 septembre, au Cercle Universitaire de Montréal, a annoncé officiellement la publication de la première encyclopédie canadienne universelle, de langue française, rédigée et éditée au pays: l'édition *Prima* de *l'Encyclopédie Grolier.*

Cet ouvrage en 10 volumes est une contribution historique à la littérature canadienne parce qu'il est le premier rédigé en français au Canada. Il contient plus de 6,000 pages d'une documentation et d'une information précieuses sur tous les aspects des connaissances humaines et, en particulier, de la vie canadienne: vie religieuse, sociale, économique, politique, scientifique, artistique, etc.

L'EDITION PRIMA

Grâce à la diligence des imprimeurs la Société Grolier fut en mesure d'exhiber, au cours de la réception, le premier tome de *l'Edition Prima* de l'Encyclopédie Grolier. Cette première édition de luxe, *Edition Prima*, a été tirée à mille exemplaires seulement, et ne sera plus jamais reproduite. Sa magnifique reliure est une réplique de celle qui fut autrefois conçue et réalisée par le célèbre bibliophile français, Jean Grolier de Servières.

HOMMAGE AU CANADA FRANÇAIS

Cette oeuvre, qui marque une date dans la littérature d'information au Canada français, est aussi d'une portée universelle et mérite par là de prendre place dans les meilleures bibliothèques, à côté d'ouvrages similaires, qu'ils proviennent de France, d'Angleterre ou des Etats-Unis.

UNE *SOMME* CANADIENNE

Nous tenons à mettre l'accent sur les études consacrées au Canada français et à tous les aspects de sa vie. En ce domaine, l'Encyclopédie Grolier contient de très remarquables travaux de première main; études sur le Canada politique, économique et culturel, monographies dues aux recherches de nos meilleurs historiens, études sur la flore et la faune du Canada, sur les applications particulières de notre industrie, notices sur la géographie du Canada et en particulier de la province de Québec; en somme un très grand nombre d'articles dont on chercherait inutilement l'équivalent dans les encyclopédies courantes, anglaises ou françaises.

Cette semaine LA LIBRAIRIE DOMINICAINE conseille

LES EVANGILES

S. Matthieu — S. Marc — S. Luc — S. Jean

Traduction nouvelle par l'abbé Omer Englebert

Introduction du Père Huby, S.J.

La série des 4 volumes, prix de propagande: $1.00

S. Paul, apôtre des Gentils, par Père Huby, S.J. .15

5375, Av. N.-D. de Grâce, Montréal Tél.: WA 6765
95, Av. Empress, Ottawa Tél.: 2-7363

Librairie Jean Raffin

6722, rue St-Hubert, Montréal, P.Q.

Orison Sweet Marden

Les miracles de la pensée.
Comment la pensée juste transforme le caractère et la vie ..... 1.50 (poste) 1.60

Le succès par la volonté.
Un livre d'inspiration et d'encouragement pour tous ceux qui luttent ..... 1.50 (poste) 1.60

La joie de vivre, ou Comment découvrir le secret du bonheur ..... 1.50 (poste) 1.60

Paul C. Jagot

La maîtrise de soi-même.
Comment devenir énergique, surmonter ses faiblesses, gouverner ses instincts ..... 1.25 (poste) 1.35

Méthode pratique pour développer la mémoire.
Comment obtenir une amélioration rapide et définitive ..... 1.25 (poste) 1.35
La lecture de ce volume vous rendra des services inestimables.

Au service de l'amour, édition féminine 1.00
Initiation des jeunes filles au problème sexuel (poste) 1.10

Dictionnaire Mame, Edition canadienne ..... 3.00 (poste) 3.15

Petit Larousse illustré ..... 4.00 (poste) 4.15

Larousse gastronomique ..... 18.00 (poste) 18.25

Larousse médical ..... 22.00 (poste) 22.25

Larousse universel ..... 35.00 (poste) 35.25

Nous avons aussi un assortiment complet de romans d'amour, policiers et livres d'actualité et biographie.

Veuillez S.V.P. inclure Mandat de poste avec commande.

UN CHOIX DE BIOGRAPHIES CÉLÈBRES

CLÉOPÂTRE
par AUGUSTE BAILLY
Une grande amoureuse et une grande reine. Prix : $1.25

MARIE STUART
par PAULE HENRY-BORDEAUX
Le visage pathétique de la reine de France et d'Ecosse, la tragique histoire de sa vie. Prix : $2.25

LOUIS XIV
par LOUIS BERTRAND de l'Académie Française
Le visage pathétique de la reine de France et d'Ecosse. La tragique histoire de sa vie. Prix : $2.25

CLEMENCEAU DANS LA RETRAITE
par RENE BENJAMIN de l'Académie GONCOURT
Un grand homme profondément humain et bon. Prix : $1.25

EN VENTE PARTOUT

LES ÉDITIONS VARIÉTÉS
Dussault et Péladeau
1410, rue Stanley — Montréal — Tél. MA. 3773
Sur demande, nous vous adresserons notre dernier catalogue.

Librairie P.-A. Ménard
1564, rue St-Denis, Montréal, HA. 6126

EN VENTE ACTUELLEMENT

Larousse du XXe Siècle, 6 volumes $140.00
Larousse Universel, 2 volumes 35.00
Larousse Ménager, 1 volume 22.00
Grand Mémento, 2 volumes 35.00

AUTRES OUVRAGES DE VALEUR

Géographie Universelle Quillet, 4 volumes usagés (en très bon état) 60.00
Atlas Universel Quillet, 2 volumes usagés (en très bon état) 60.00
Harrap's French and English Dictionary, les 2 volumes 33.00
(le dictionnaire qui fait autorité pour la traduction officielle)
Encyclopédie de la Jeunesse, 13 volumes (comme neufs) 45.00
Pays et Nations, 7 volumes (comme neufs) 40.00

AYEZ CHEZ VOUS DES MEUBLES DE GOÛT!

Ensembles créés et exécutés dans nos ateliers pour convenir à votre foyer.

Un service de décoration intérieure est à votre disposition.

REMBOURRAGE — TISSUS D'AMEUBLEMENT

BEAULIEU MOBILIER d'ART ENRG.

L.-JACQUES BEAULIEU, direction artistique
GERARD PARENT, direction technique
(diplômés de l'Ecole du Meuble)
BERTRAND PLAMONDON, administrateur.

6228, RUE HENRI-JULIEN - - - - TA. 4752

Les études bibliques

Jacques Leclerc, o.f.m.

LA BIBLE

Livre ouvert — Livre sanctifiant

Petite brochure publiée à l'occasion du dimanche de la Bible dans le but de démontrer aux chrétiens l'utilité de recourir aux Saintes Ecritures.

40 pages : $0.15 (la douzaine : $1.50)

Plus populaire que jamais !
"FAITES ÇA... et vous vivrez !"
400 pages $0.25

Dans la même collection :

DIVINO AFFLANTE SPIRITU
par S.S. Pie XII
Document du Souverain Pontife sur la nécessité de l'étude des Saintes Ecritures.
48 pages : $0.15 (franco : $0.18)

FIDES
25 est, Saint-Jacques Montréal Tél. PLateau 8335

Voyage derrière le rideau de fer

La vie spirituelle et intellectuelle en Pologne

De *la Liberté*, de Fribourg, Suisse:

Le rôle de la religion reste très important dans la vie polonaise. De l'avis unanime des observateurs, indigènes et étrangers, croyants et incroyants, ce rôle est même plus considérable qu'avant la guerre. Loin d'avoir diminué, l'influence du clergé sur les fidèles s'est accrue.

La Pologne est le seul pays d'Europe orientale où la position matérielle et morale de l'Eglise catholique soit intacte. D'autre part, le catholicisme est inséparable du Saint-Siège, la Pologne se trouve dans l'orbite de la Russie et, sur l'échiquier de la politique mondiale, l'activité, fût-elle purement spirituelle, du Vatican se heurte à l'opposition systématique de Moscou. Comment la réalité polonaise reflète-t-elle cet antagonisme?

Si l'on se borne aux apparences, elle ne le reflète en aucune façon. L'Eglise catholique — et les autres cultes avec elle — jouit d'une complète liberté de mouvements. Le clergé, dont tout le monde connaît les insignes mérites patriotiques et contre lequel s'acharna la barbarie hitlérienne, occupe une place d'honneur dans la société.

Les églises sont bondées, chaque dimanche, de la première à la dernière messe. En semaine, à toute heure de la journée, de nombreux fidèles font leurs dévotions dans les sanctuaires. Et ne croyez pas que cela se borne aux vieilles femmes: jeunes gens des deux sexes, intellectuels d'âge mûr, dames du monde, ouvriers, soldats, officiers en uniforme, bref, toutes les couches sociales et tous les âges pratiquent leur foi publiquement.

L'armée possède des aumôniers, des trois cultes — catholiques, protestants, israélites —, qui exercent un grand ascendant sur la troupe. Les hôpitaux sont entre les mains de religieuses. L'instruction religieuse est obligatoire dans les écoles de l'Etat, sauf pour les enfants dont les parents ont fait une déclaration écrite demandant la dispense. Les principales fêtes de l'Eglise sont fêtes officielles. Toutes les grandes manifestations nationales s'accompagnent de cérémonies religieuses.

La Pologne a gardé tous les signes distinctifs d'un pays catholique. Elle ne connaît aucune des lois sectaires depuis longtemps établies en France ou en Amérique latine. La réforme agraire n'a pas touché à un pouce de terrain appartenant à l'Eglise. Le clergé continue d'être payé par le gouvernement, mais sans rien sacrifier pour autant de son indépendance morale vis-à-vis du pouvoir séculier. Les oeuvres de l'Eglise prospèrent, les établissements religieux d'instruction de tous les degrés, écoles libres, petits et grands séminaires fonctionnent, les Facultés de théologie font toujours partie intégrante des universités de l'Etat et les cours s'y donnent le plus normalement du monde. L'Université catholique de Lublin, plus fréquentée qu'avant 1939, est un foyer de vie intellectuelle intense.

Le jeudi de la Fête-Dieu, j'ai assisté à la procession de Varsovie, tandis que plusieurs de mes amis, dont des diplomates anglais, allaient voir l'historique procession de Lowicz. Rien de plus touchant, ni de plus grandiose, que l'hommage rendu par la capitale au Saint Sacrement. Des centaines de milliers de gens, la moitié de la population, remplissaient les rues que traversait le cortège. Sur le fond de toile de la Vieille Ville détruite, le long des ruines, une foule immense stationnait, puis s'agenouillait, en ondées, à mesure que passait la procession. Sur une longueur de plusieurs kilomètres, des milliers de bannières, représentant les paroisses, les confréries, les associations religieuses et civiles, dominaient la mer humaine. Les costumes des écoliers et écolières, des scouts, des Enfants de Marie, des corporations formaient une mosaïque multicolore du plus chatoyant effet. Les religieuses, les moines, le clergé séculier, les chanoines du chapitre métropolitain précédaient la musique militaire et la compagnie d'honneur de l'armée polonaise — magnifiques soldats à la tenue impeccable et à l'expression recueillie. Sous le dais, Son Em. le cardinal Hlond, archevêque de Varsovie et primat de Pologne, prélat plein de dignité et de prestance, portait le Saint Sacrement. Il était flanqué de deux membres du gouvernement: M. Rabanowski, ministre des Communications, et le général Jaroszewicz, vice-ministre de la guerre, ce dernier en grande tenue. Selon le vieil usage sarmate, les deux représentants de l'autorité civile et militaire tenaient le célébrant chacun sous un bras. Puis, fermant la marche, une nouvelle foule de fidèles.

A Lowicz, pittoresque petite cité de province, se déroulait, en même temps, la procession historique en costumes nationaux. De tous les coins de Masovie, les pèlerins avaient afflué, en train, en autocar, en voiture, à pied. Une longue théorie d'automobiles avait amené de Varsovie les hôtes officiels. Le célébrant n'était autre que Son Em. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, qui devait, après son retour en Angleterre, rendre un si éclatant hommage à la ferveur de la foi polonaise.

Un Varsovien me fit, un jour, remarquer un coin de rue de la capitale. Je lus sur les deux plaques, opposées l'une à l'angle droit de l'autre: *Aleje Marsz. Joz. Stalina — Ulica Piusa*, ("Allée du Maréchal J. Staline" et "Rue Pie XI"). Ce côte-à-côte me parut plus caractéristique que de longues théories sur l'actuelle situation polonaise. Les deux courants, marxiste et catholique, se croisent, en effet, mais ils ne se sont pas emmêlés. D'ailleurs, comment auraient-ils pu le faire? Le problème de leur coexistence permanente et paisible, voilà le problème crucial de la Pologne nouvelle.

Dans une récente lettre pastorale, le cardinal Hlond a laissé entrevoir la possibilité d'un arrangement durable. Il s'est déclaré convaincu que les dirigeants politiques polonais trouveront une formule originale, et conforme aux traditions nationales, pour régler les rapports entre l'Eglise et l'Etat. On sait que, juridiquement parlant, toute la question est en suspens.

Seul avec l'Espagne franquiste, le Portugal et l'Irlande, le Saint-Siège n'a toujours pas reconnu *de jure* le gouvernement de Varsovie. En revanche, ce dernier a dénoncé le Concordat (1945) et il a introduit le mariage civil obligatoire (1946). L'épiscopat, pour sa part, s'est longtemps montré réservé et peu enclin à soutenir un gouvernement dont les origines et les tendances ne lui inspiraient qu'une confiance très mitigée. Mais cette période négative est désormais révolue.

Par une série d'actes et de gestes où — à son propre point de vue — il est allé très loin dans ses avances, le pouvoir séculier a manifesté sa volonté d'arriver à un accord. La dénonciation du Concordat n'a été qu'un geste symbolique, puisque l'Etat continue d'appliquer les principales stipulations de ce document. Le président Bierut et le premier ministre Syrankiewicz ont, à plusieurs reprises, souligné leur désir d'arriver à une reprise des relations diplomatiques et à un nouveau Concordat. Des négociateurs furent envoyés à Rome, dont le dernier, M. Ksawery Pruszynski, écrivain catholique notoire, brillant publiciste et diplomate, avait des pleins pouvoirs personnels du chef de l'Etat. De son côté, la hiérarchie a délégué *ad limina* Son Em. le cardinal Sapieha, prince-archevêque de Cracovie. Le vénérable prélat avait pour mission d'exposer à la Curie le point de vue de l'épiscopat polonais. Sans doute, aucun résultat n'est encore atteint, sauf celui d'avoir clarifié et détendu l'atmosphère. Mais la plupart des Polonais que j'ai rencontrés se disaient convaincus de l'aboutissement final des pourparlers.

Les sphères officielles déclarent ne demander au Vatican qu'une chose: de saisir que le régime actuel est solidement assis et qu'il est assez fort pour se maintenir sans les Russes. Mais la chose n'est pas si simple. Rome ne voudrait signer aucun accord avec Varsovie sans avoir de sérieuses garantie pour l'avenir. La coalition régnante ne saurait négliger que la majorité compacte du peuple polonais demeure attachée à sa foi et que les principes chrétiens doivent former la base de la reconstruction de la cité. Nous ne croyons pas que le moindre doute subsiste encore sur ces points. De grosses difficultés restent pourtant à surmonter. De divers côtés, on voudrait empêcher le Saint-Siège d'accomplir un pas tel que la reconnaissance du gouvernement de Varsovie et la reprise de rapports diplomatiques — puisque cela pourrait être interprété, par ricochet, comme une démarche favorable à la Russie. D'autre part, il existe, en Pologne, des intellectuels anticléricaux auxquels déplaît la politique conciliatrice des officiels communistes et socialistes, et qui travaillent à introduire à l'Université le matérialisme dialectique des marxistes. Or, le problème scolaire est celui qui suscite la plus grande vigilance dans le clergé et parmi les fidèles.

En attendant, les Hautes Ecoles ne respirent aucunement l'atmosphère marxiste. Le corps enseignant est composé des survivants d'avant-guerre et de leurs disciples, avec de très rares éléments nouveaux. Les étudiants sont, en général, pauvres et souvent d'humble origine; mais cela influence leur ardeur au travail, qui est grande, plutôt que leur *credo* idéologique. On fait peu de politique et l'on "bûche" beaucoup: ce qui est, sans doute, préférable à la surexcitation qui caractérisait l'atmosphère estudiantine d'avant 1939. Quant aux professeurs, ils publient à jet continu le produit de leurs loisirs forcés sous l'occupation.

La même productivité, presque fébrile, caractérise la vie littéraire. En 1946, il a paru 3450 ouvrages (contre 6000 en Angleterre, deux fois plus peuplée et maintes fois plus riche). Il y a là une révolution complète. Pendant les "vingt années", la librairie polonaise allait de crise en crise. Aujourd'hui, tout ce qui s'imprime se vend.

J'ai visité, à Varsovie, les installations de la coopérative éditrice *Czytelnik*, la plus grande et la plus moderne du pays. Elle publie douze journaux, dont plusieurs dépassent un tirage quotidien de cent mille exemplaires: divers hebdomadaires, à la tête desquels le *Prezekroj*, magazine illustré tirant à 300,000; les périodiques littéraires *Kuznica*, marxiste, *Odrodzenie*, neutre, et *Odra*, catholique, se vendant tous à plus de 30,000 exemplaires par semaine; la revue mensuelle *Problemy*, qui sert à la vulgarisation scientifique, tirant à 100,000 exemplaires.

Un roman de qualité s'imprime par 10,000 exemplaires: cela explique les gros revenus des écrivains. La qualité correspond à la quantité. La littérature polonaise connaît aujourd'hui une extraordinaire floraison, tant pour la prose narrative que pour la poésie lyrique et les ouvrages d'actualité politique et sociale. Comme partout, en Europe, quatre tendances principales s'y font jour: deux dominantes, la catholique et la marxiste; deux récessives, l'existentialiste et l'humanitaire. Les écrivains polonais traitent des problèmes qui préoccupent leurs compatriotes (la guerre et ses souffrances, la nouvelle société), mais ils se replongent aussi dans le passé (jamais, depuis Sienkiwicz, le roman historique n'a été en semblable faveur) et ils étudient les questions essentielles et éternelles qui intéressent l'homme moderne. Ils démontrent ainsi que les Polonais, loin de s'isoler, veulent participer aux grands courants de la vie intellectuelle et spirituelle. La Pologne est en Europe, elle en est consciente et elle y reprend sa place sur le plan culturel comme sur les plans politique et économique.

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat demain matin

35c la boîte, 3 boîtes $1.00

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1366 rue Saint-Denis, Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL
Nom .....
Adresse .....

Essor ou déclin de l'Eglise ?

La pensée catholique et la vie internationale

(De *La Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 6 septembre:

On va publier les procès-verbaux des "Journées des Intellectuels catholiques", tenues à Paris, il y a quelques semaines, et les discours qui y furent prononcés sur ce thème: *La pensée catholique et la vie internationale*. Dépouillées, de par la volonté des organisateurs, de tout caractère spectaculaire, elles ont été fécondes en enseignements; et on peut affirmer qu'elles marquent, dans un monde qui se cherche, une orientation nouvelle ou du moins une orientation accentuée de la pensée catholique française. Visiblement, elle se donne pour programme immédiat de s'accorder à la pensée religieuse universelle, non seulement en dégageant d'elle-même tout ce qui est universel—c'est depuis longtemps sa tendance — mais encore en cherchant dans la vie spirituelle des autres peuples ce qu'elle pourrait s'intégrer pour s'enrichir et pour arriver un jour à constituer une sorte de communauté spirituelle. Le mot a été prononcé de "spiritualité planétaire". Cette orientation n'est pas le fait d'une jeunesse pressée qui se serait placée en flèche sur le stade de l'action. Le cardinal Suhard, archevêque de Paris, et le nonce apostolique, Mgr Roncali, présidaient la séance de clôture; l'aumônier de la Corporation des publicistes chrétiens avait ouvert les journées par une messe et par une homélie-programme. La hiérarchie ne se dérobait pas. Des académiciens comme le duc de Broglie, Etienne Gilson, René Grousset, Olivier Martin, prenaient une part active aux travaux; d'autres comme François Mauriac, Henry Bordeaux, Louis Madelin les encourageaient de leur présence. L'état-major était bien à sa place, en tête. Et, dans la salle, suivant les jours, toute l'élite intellectuelle de la France catholique a passé. On ne saurait donc méconnaître l'importance de pareilles assises et du mouvement qu'elles ont consacré.

Je résume ici les impressions d'un témoin, plus préoccupé de dégager une atmosphère que d'énumérer les interventions des congressistes ou de reprendre les sujets qui furent traités: ce sera l'afaire du compte rendu.

La première journée fut organisée par le Secrétariat international de la Fédération française des étudiants catholiques. Cette Fédération, qui compte vingt mille membres, a donc un secrétariat international, qui était peut-être dans le passé un organe de luxe et qui est entré maintenant dans l'activité pratique. Un nouveau type d'étudiant se constitue. Il est entendu maintenant que l'élément catholique français doit faire entrer dans sa culture les points de vue universels, créer en lui une conscience universelle, retrouver l'humanité à travers les humanités, et nouer fortement sa solidarité d'abord avec les étudiants catholiques du monde entier, puis avec tous les étudiants dont la spiritualité peut s'accorder à la sienne. Des missions, des congrès préciseront les points de vue et les méthodes d'interpénétration; déjà, cette année, manifestation symbolique et symtomatique, plusieurs nations sont représentées au pèlerinage qui réunit, à Chartres, par diverses routes, plus de quatre mille étudiants. Roger Millot dirige ce secrétariat international et il y continue l'oeuvre de *Pax Romana*, dont il a été le meilleur ouvrier.

La séance présidée par le duc de Broglie, de l'Académie Française, et organisée par la section scientifique du groupement des intellectuels catholiques sous la direction d'André George, révéla des aspects nouveaux de la science dans ses rapports avec la culture populaire universelle. Un humanisme scientifique est en train de se former, assez rapidement, même dans les pays d'obédience classique. Le rythme des découvertes scientifiques est tel, et leur retentissement sur les formes de la vie est si décisif, que l'homme du commun, sous toutes les latitudes, en est touché, ne serait-ce que par les modifications du décor de son existence. Un ébranlement se fait en lui; sa curiosité s'avive. Il veut savoir. Si sa culture, trop superficielle, ne lui permet pas de pénétrer les calculs qui sont à la base des découvertes, ni même la portée de ces découvertes, il comprend cependant qu'elles modifient l'idée que l'on se faisait de la structure de l'univers et ses propres possibilités d'action. Il se sent élargi, enivré, comme l'homme de la Renaissance le fut par une sorte de révélation qui avait un caractère plus littéraire et qui, de ce chef, semblait devoir atteindre plus sûrement les esprits.

Ici, les penseurs catholiques ont mis en relief une conséquence inattendue de ce nouvel humanisme. Loin de s'enfler de sa puissance et de bannir du domaine qu'il conquiert toute apparence de mystère, l'homme nouveau se fait plus humble à mesure qu'il grandit, comme s'il était terrifié par sa propre force et par les perspectives qu'elle ouvre devant lui. Quant aux chefs de file, aux savants professionnels et aux découvreurs, ils se sentent comme contraints par les prodiges qu'ils touchent à réintégrer dans l'univers la notion de finalité que leurs devanciers en avaient bannie au temps du scientisme. Le célèbre professeur nancéen, Rémy Collin, de l'Académie de Médecine, l'a constaté dans un discours très remarqué où il a cité des témoignages de biologistes, et spécialement d'embryologistes notoires. On pourrait dire, dans un raccourci symbolique, que si la trace de la main de Dieu s'est effacée pour nous de la surface des choses, on la retrouve évidente à mesure qu'on pénètre plus avant dans les secrets formidables de la matière. La matière que l'on croyait inerte et neutre devient une force, plus saisissante en un sens que l'esprie et aussi révélatrice d'une intelligence et d'un plan.

Une journée présidée par Olivier Martin, de l'Institut, a appartenu aux juristes. Le directeur de l'Institut d'études internationales, A. de la Pradelle, y a traité du respect de la personne humaine dans le droit international moderne. Il n'a pas eu de peine à montrer que le respect de la personne humaine est un sentiment d'essence chrétienne, qu'il trouve ses bases les plus solides dans la doctrine chrétienne et qu'il a été répandu surtout par les penseurs chrétiens. Ce sentiment, codifié par la conscience universelle, s'est imposé aux peuples et aux gouvernements; on peut dire qu'il a dominé la dernière guerre, qu'il a fait flotter comme un idéal et une mystique au-dessus des batailles; il dominera les tractations de la paix; et même ceux qui seraient tentés de le sacrifier à des combinaisons de politique ou d'intérêt n'oublieront pas de lui brûler un peu d'encens. La personne humaine est sacrée pour l'humanité; on le dira dans les textes et c'est ainsi que le droit assure ses titres.

La séance de clôture réunit autour d'austères sujets un public très dense et fervent. Après un discours de René Grousset, de l'Académie Française, sur la connaissance de l'Extrême-Orient, après une communication du professeur Bedarida sur la vie estudiantine, après la lecture de Rémy Collin dont j'ai parlé, on entendit deux allocutions qui suscitèrent un vif intérêt. Le philosophe Gabriel Marcel évoqua la mémoire de Charles du Bos, qui fut, dans la première partie de ce siècle, un témoin du spirituel. A l'écart, il vécut pour l'idée, non en égoïste: s'il ne se mêla pas à ce qu'on appelle l'action, il agissait plus que d'autres, car il conservait la flamme pendant la nuit. On ne fait pas ce geste difficile, si l'on n'a pas une foi, au moins humaine; chez lui, cette foi, décantée par la douleur, trouva son achèvement dans la foi chrétienne.

Etienne Gilson, de l'Académie Française, renvoya son auditoire à la Lettre pastorale du Cardinal-archevêque de Paris qui vient de paraître en volume, sous ce titre: *Essor du déclin de l'Eglise?* Il ne craignait pas de dire que cette Lettre est plus qu'un document remarquable qui doit être médité en France et hors de France; elle est une date. Négligeant les habituelles circonlocutions, avec l'objectivité d'un clinicien, le Cardinal-archevêque de Paris a mis à nu les maux dont souffre la chrétienté et qui ont fait croire à des observateurs pressés à un vieillissement, à une usure de l'Eglise. Faisant écho à des critiques passionnées, surgies du sein même des fidèles, il voit dans ces accents amers une réaction de l'organisme contre la maladie et la promesse d'une guérison. Il signale ensuite les symptômes de relèvement, les initiatives ferventes qui sont des manifestations de jeunesse et il précise les conditions de l'essor nouveau.

Les Journées des Intellectuels catholiques étaient une réponse à la question posée par la Lettre épiscopale: essor ou déclin de l'Eglise? La pensée catholique française prend son essor dans tous les domaines; et elle entreprend d'établir plus que des contacts, des alliances, avec la pensée catholique des autres peuples, afin d'arriver à cette harmonie intellectuelle qui serait la paix par la science.

Joseph CALVET,
Recteur émérite de l'Institut catholique de Paris.

MM. F.-Philippe Brais et Alphonse Raymond, présidents conjoints du Comité de l'Aide à l'Université de Montréal, qui annoncent pour le 26 octobre l'ouverture de la campagne de souscription de $11,000,000 en faveur de l'Université.

Pour l'Université

La campagne de souscription débutera le 26 octobre

L'objectif est de $11,000,000

MM. F.-Philippe Brais et Alphonse Raymond, présidents conjoints du Comité de l'aide à l'université de Montréal, font part de l'ouverture, pour le 26 octobre, de la campagne de souscription de $11,000,000 en faveur de l'université de Montréal.

Déjà amorcée dans quelques paroisses, cette campagne donne les plus belles espérances. Mais afin de renseigner davantage le public sur ses buts, le comité tient à exposer dès le début le programme d'emploi de ces fonds dont l'université ressent un pressant besoin.

Une somme de $4,000,000 sera affectée au centre médical et de recherches. Les plans prévoient l'aménagement d'un hôpital général de 500 lits, de laboratoires de recherches, d'une maison des gardes-malades, d'ateliers de service. La somme n'a pas lieu de surprendre si l'on considère le coût excessivement élevé de tout ce qui entre dans l'outillage et l'équipement scientifique d'un hôpital moderne.

L'université estime s'acquitter d'une dette criante envers ses vieux serviteurs en établissant un fonds de pension et de retraite pour son personnel. L'entreprise nécessite un placement initial de $1,750,000. Elle espère ainsi attirer et retenir au service de nos compatriotes les compétences qui sans cette assurance contre les mauvais jours chercheraient ailleurs la sécurité due à un labeur obscur et ingrat.

Bonne mère, elle entend réunir sous son aile et protéger contre les multiples dangers de la solitude cette phalange d'étudiants qui viennent chercher auprès d'elle une science dont ils feront bénéficier par la suite tout un peuple. Elle rêve d'édifier une maison d'étudiants qui renfermerait des salles à manger, des salles de réunion, une chapelle, un centre athlétique (gymnase, piscine, aréna, tennis, etc). Un aussi vaste projet n'exigera pas moins de $2,750,000.

Il reste enfin $2,500,000 pour parachever l'ensemble de son immeuble général, laissé malheureusement en souffrance. Citons notamment l'installation des facultés et des services, laboratoires d'enseignement et de recherches, bibliothèque centrale; le parachèvement des services de chauffage, d'électricité et d'eau, la construction des voies d'accès, chemins, trottoirs, éclairage, la pose des clôtures et les terrassements.

Alors seulement nous ne pourrons plus déplorer la grande pitié de notre université. Il y va du prestige et de l'honneur de la troisième ville française du monde.

Les activités de l'oeuvre du service familial

Service de placement — Garde d'enfants sans emploi — Prêts à fonds perdus

Service de placement. — Les activités qui s'étaient un peu ralenties durant la période des vacances, ont repris avec une ardeur peu ordinaire avec le mois de septembre. Les jeunes filles qui arrivent sont plus nombreuses. Le Service de placement de l'oeuvre met aussitôt celles qui désirent un emploi en communication avec les personnes qui ont fait application pour avoir de l'aide. Son rôle, par conséquent, ne consiste pas à déterminer le salaire; ce qui est affaire entre le patron et l'employée, mais plutôt à orienter ces jeunes filles vers des foyers recommandables, de préférence vers ceux bien garnis d'enfants.

Au bureau de placement de l'oeuvre on demande beaucoup de jeunes filles soit comme aides générales, cuisinières, mais jamais comme garde d'enfants. De sorte que plusieurs jeunes filles, diplômées comme *garde d'enfants*, manquent d'emploi. Avis donc, à ces mamans de faire application au bureau de l'oeuvre et d'excellentes jeunes filles, qualifiées pour ce service, se porteront à leur aide.

Mlle Cécile Roy, de Priceville, Co. Matane, qualifiée en service social et expérimentée dans le travail domestique, vient d'être préposée au service de placement.

PRETS A FONDS PERDUS

L'Oeuvre du service familial devra quitter prochainement le local d'emprunt qu'elle occupe, lequel est devenu d'ailleurs insuffisant par suite des développements considérables, qui portent à 1,500 le nombre de jeunes filles qui le fréquentent; d'où la nécessité de construire, au plus tôt, une nouvelle maison.

a) *Souscription de briques:* L'Oeuvre du service familial fait appel aux âmes généreuses. Il s'agit donc de procurer à nos jeunes ouvrières, qui n'est pas disposé à faire pour elles un petit sacrifice? Le prix d'une brique est fixé à un dollar. Les aumônes devront donc être adressées au comité de la souscription, 3840, chemin Reine-Marie, Montréal.

b) *Prêts à fonds perdus:* Un autre moyen de venir en aide à l'oeuvre est de lui faire un prêt à fonds perdus. Combien de personnes généreuses ne songent à utiliser ainsi leur argent qui pourtant ferait tant de bien. On voudra bien communiquer avec les autorités de l'oeuvre si on décidait de faire un tel prêt.

Retraites fermées

Voyageurs (Section Crémazie) St-Zotique	Jeudi 2 oct. au dim. 5 oct.
Ecole St-Gérard-Majella	lundi 6 oct. au dim. 9 oct.
Banquiers, Comptables, N.-D. de Grâces	vend. 10 oct. au lundi 13 oct.
Voyageurs (Sect. Mont-Royal) Nativité - St-Pierre-Claver	jeudi 16 oct. au dim. 19 oct.

VILLA SAINT-MARTIN
sous la direction des Pères Jésuites
Pour retenir une chambre, tél. : BY. 2866

EN TOUT TEMPS!
La NUIT, le JOUR
BEAU OU MAUVAIS TEMPS
Signalez
BE. 3731
Pour votre protection, tous nos taxis sont entièrement assurés
Du service de Sa Majesté à Votre service
L'Association des Vétérans Propriétaires de Taxis de Montréal

LES PLUS RECENTS MODELES ET LA MEILLEURE QUALITE
Vous trouverez chez ASSELIN des manteaux de fourrures du plus grand chic, dessinés et fabriqués par des experts, et à des prix exceptionnels.
VOYEZ LES MODELES EXCLUSIFS ASSELIN

Mouton de Perse, fait de peaux entières et de première qualité, à manches nouvelles, épaules nouvelles, d'un beau lustre.
$375.00 et plus.
Manteaux de Seal Hudson de première qualité.
$450.00 à **$550.00**
Boléros d'Ecureuil brun ou gris, taupe, Chevreau gris (Kid-skin) Pattes de Mouton gris, Pattes de Mouton brun.
Facilités de paiement.
Ouvert tous les jours jusqu'à 6 h. p.m
P.-A. ASSELIN
1439, RUE AMHERST — *FA. 3517
PRES DE STE-CATHERINE

Où l'on s'habille bien
ENR
Coupe spéciale à chacun — Façon soignée
Aussi "Valet Service" à votre disposition
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994 Rachel est - FR. 9343

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève CORS, VERRUES et DURILLONS, EFFICACE, SANS DOULEUR
FRANCO par la POSTE
PHARMACIE LAURENCE
MONTREAL
2001, rue St-Denis HA. 7997

la marque de l'homme bien vêtu

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

parce qu'ils font leur part.

Le CHOIX du connaisseur

SUPREME DOUCEUR !
EL Pietto
11c
Manufacturé ainsi que le cigare PULLMAN par Havene & 18c par J.-E. PIETTE et frère, Montréal.

BEURRE·OEUFS·PROVISIONS
FRÈRES LOUSIGNANT LIMITÉE
BEURRE 61c
Première qualité
CR. 21335
3475 rue ONTARIO EST
2929 rue MASSON
6312 rue ST-HUBERT
5195 rue ST-LAURENT
2034 av. MONT-ROYAL EST
1127 av. MONT-ROYAL EST
1374 rue ONTARIO EST
2309 rue ONTARIO EST
1584 rue STE-CATHERINE EST
4535 rue Wellington
FERMES LE SOIR A 6 HRS. vendredi à 7 hrs — Prix sujets à changement.

Aux Semaines sociales de Rimouski

L'agriculteur doit vivre de sa profession

Causerie de M. Gérard Filion, directeur du "Devoir", ancien secrétaire général de l'U.C.C., prononcée ce matin aux Semaines sociales de Rimouski — La simple décence exige que celui qui nourrit les autres en ait au moins assez pour lui-même — La profession agricole, prise sur l'ensemble d'une vie d'homme, rapporte moins, au strict point de vue économique, que les commerces, les industries ou les services d'importance équivalente — Elle demande aussi plus de privations, elle exige plus de travail physique et intellectuel que les autres — La seule forme d'agriculture qui soit de l'agriculture et non de la spéculation, c'est l'agriculture familiale

On ne peut décemment poser la question; car il va de soi que l'agriculteur doit vivre de l'agriculture, comme l'ouvrier doit vivre de son métier, le médecin de la médecine, le prêtre de l'autel. Quand un métier, un art ou une profession ne peuvent plus faire vivre ceux qui s'y adonnent, il y a quelque chose qui ne va pas tout du côté des hommes, soit du côté des choses: il y a incompétence, encombrement, concurrence déloyale ou ruineuse. Une des plaies sociales de l'Inde, nous disent les missionnaires, c'est le nombre incroyable d'avocats qui sont forcés, pour vivre, de s'adonner à toutes sortes d'expédients, dont la politique. La profession est déchue de sa dignité parce qu'elle est incapable de faire vivre dignement ceux qui la pratiquent; au lieu d'être au service de l'ordre, elle est dans une large mesure une cause de désordre.

L'agriculture est, avec la pêche et la chasse, l'unique moyen par lequel l'homme procure à ses semblables leur pain quotidien. La simple décence exige que celui qui nourrit les autres en ait au moins assez pour lui-même. L'Histoire nous rapporte qu'au début de l'ère industrielle dans le Lancashire les salaires des tisserands ne leur permettaient pas de se procurer les couvertures de laine qu'ils fabriquaient à coeur de jour. Un rapport fait à la Chambre des Communes de Londres en 1844 par un député anglais révèle que plus de ... pour cent des tisserands de Rochdale n'avaient pas de couvertures sur leurs lits. Cette misère imméritée engendra deux mouvements, l'un bon, l'autre mauvais: le coopératisme et le socialisme.

D'aucuns disent: l'agriculteur vit de sa profession et la preuve c'est que sa terre et son troupeau lui donnent en abondance tout ce qu'il faut pour nourrir, vêtir et loger sa famille. D'accord pour celui qui se livre à une agriculture autonome, familiale et vivrière. Mais ce type de producteur est pratiquement disparu. La ferme moderne est une entreprise qui vit d'échanges. Les prélèvements en nature pour la famille sont loin d'être négligeables comme on le verra tantôt, mais ils ne représentent quand même qu'un à-côté, qu'un accessoire.

D'ailleurs, la ferme ne fournit à la famille agricole que l'essentiel, l'indispensable sous forme d'aliments, de matières textiles et de matériaux de construction. Les produits de civilisation viennent de l'industrie et ils sont devenus aussi indispensables que les autres: certaines gens se privent plus volontiers de tabac que de nourriture. L'électricité, le téléphone, la radio, l'automobile, les voyages, la lecture, les toilettes seyantes ou extravagantes ne se sèment ni ne se récoltent comme des radis et pourtant ils sont entrés dans les moeurs des familles agricoles. Celles-ci doivent se les procurer à même leurs revenus et, si elles en sont incapables, elles ont le sentiment que l'agriculture ne les fait pas vivre. Car vivre, de nos jours, ce n'est pas simplement manger trois repas par jour, avoir de quoi se vêtir chaudement, posséder un toit pour se mettre à l'abri. Vivre en 1947, c'est, en plus de tout cela, avoir la faculté de se procurer une multitude de biens et de services de civilisation que ne connaissaient pas nos grands-pères mais qui sont entrés dans nos moeurs au point que nous souffrons d'en être privés.

Quand on affirme que l'agriculteur doit vivre de sa profession, on entend donc que son niveau de vie doit être équivalent à celui des autres producteurs de même importance économique et sociale.

La notion de "vivre" étant ainsi précisée, nous pouvons maintenant nous demander: premièrement, si l'agriculteur a vécu dans le passé et vit actuellement de l'agriculture; deuxièmement, dans le cas où la réponse serait négative, par quels moyens on peut assurer au cultivateur un niveau de vie décent au moyen de sa profession.

Le revenu du cultivateur

Les statistiques nous révèlent que la classe agricole n'a jamais retiré une part du revenu national proportionnelle à son importance numérique. En 1921, elle représentait 28.1 pour cent de la population canadienne et ne touchait que 10.7 pour cent du revenu national. En 1931, elle était tombée à 22.5 pour cent et sa part du revenu n'était plus que de 9.9 pour cent. En 1941, les deux pourcentages étaient encore tombés respectivement à 20.8 et à 10.5. Ce sont là des moyennes canadiennes, mais elles ne doivent guère varier pour la province de Québec. Si on accepte ces chiffres sans aucune correction, on est forcé de conclure que le revenu du cultivateur canadien fut entre les deux guerres environ la moitié de celui de la moyenne des autres producteurs. On aura une meilleure idée de ce que cela représente en traduisant ces moyennes en chiffres absolus.

Il y a différentes méthodes de calcul du revenu d'un cultivateur: le revenu brut, le revenu en espèces et le revenu net. Dans le premier cas, on fait le total de tous les revenus, en espèces, en nature, en augmentation d'inventaire sans s'occuper des dépenses. La deuxième méthode, la plus facile, évidemment, consiste à faire la somme des encaissements de l'année. La troisième soustrait du revenu brut tous les frais de production.

Le revenu brut des cultivateurs canadiens a sensiblement varié durant l'entre deux guerres. De $3,550.00, en 1920, il est tombé à $1,150, en 1932, pour remonter à $1,550, en 1939 et $2,400 en 1943. Notons encore une fois qu'il s'agit tout simplement d'un revenu brut, c'est-à-dire d'un chiffre d'affaires, et non d'un revenu net assimilable à un salaire. Car tout le monde est assez intelligent pour savoir que le cultivateur a, comme l'industriel, des frais de production à déduire avant d'en arriver à l'établissement de son revenu net.

Les encaissements provenant de la vente des produits de la ferme ont varié avec autant d'amplitude que le revenu brut durant les années qui ont précédé la dernière guerre. En 1926, première année pour laquelle nous avons obtenu des chiffres, les recettes des cultivateurs canadiens ont été de $950 millions, soit environ $1,300 par ferme. Elles sont tombées à $384 millions en 1932, soit à peine $500 par ferme pour remonter à $722 millions en 1939, et $1,742 millions en 1946. Remarquons que dans une économie ouverte les revenus-argent ne peuvent être comprimés au-dessous d'un certain niveau sans que l'entreprise ne devienne en position précaire, car il y a une multitude de choses qui doivent se payer en espèces et non en marchandises, par exemple les taxes, les machines et les pièces de rechange; les combustibles, à l'exception du bois, et le reste. Comment un cultivateur moyen pouvait-il, en 1932, s'acquitter de ses obligations-argents avec des recettes de $500? C'est ce qui dépasse l'entendement ordinaire de ceux qui ne connaissent pas la souplesse extraordinaire de l'agriculteur et sa faculté prodigieuse de résistance aux crises économiques.

Le calcul du revenu net d'une exploitation agricole familiale est une des opérations comptables les plus difficiles qui soient. Au revenu-argent, il faut ajouter la somme des prélèvements pour la famille et les augmentations d'inventaire. Dans les dépenses-argent, il faut faire la distinction entre celles qui ont été faites pour la ferme et celles qui ont été encourues pour la famille, et leur ajouter les baisses d'inventaire en fin d'exercice.

Un revenu net de $1,500

Dans une étude publiée dans *l'Actualité économique* d'avril 1945, M. François-Albert Angers a établi que le revenu net moyen des fermes du Québec fut de $711.62 pour 1940, de $830.27 pour 1941, de $1,051.47 pour 1942 et de $1,234.46 pour 1943. Il nous paraît assez juste de supposer que, compte tenu de la hausse des prix et du coût de production depuis 1943, le revenu net moyen des fermes québécoises en 1946 a dû s'établir aux environs de $1,500.

Voilà le chiffre qu'il nous faut retenir parce qu'il représente le salaire touché en espèces et en nature par la famille agricole en 1946. Or, cette famille agricole compte en moyenne 5.42 personnes, dont tout près de deux adultes du sexe masculin. Par conséquent, ce revenu net de $1,500 serait donc le salaire de deux adultes, soit $750 par personne. De plus, le revenu médiocre n'est pas le fruit unique du travail, mais il représente l'exploitation d'un capital d'environ $6,500.

Combien de familles d'artisans, de petits commerçants et de petits industriels exploitant un capital de $6,500 et employant deux adultes à plein temps, sans compter l'aide occasionnelle des femmes et des enfants, se contenteraient d'un revenu net de $1,500 par année en cette période de vie chère? Il en est très peu qui, d'ailleurs, ne tarderaient pas à être acculés à la faillite. Car, ces années-ci, un entrepreneur, dans le sens économique du mot, possédant un capital de $6,500 peut, dans la plupart des branches de l'activité économique, s'assurer un revenu du double et même du triple de celui du cultivateur moyen.

Mais alors, comment expliquer que, malgré ce décalage évident, il y ait encore un si grand nombre de familles agricoles qui consentent à faire le sacrifice de rester sur la terre? Il y a à cela plusieurs explications, les unes d'ordre moral et psychologique, les autres de caractère économique et social. Bornons-nous à l'examen des dernières.

Les statistiques ont la réputation de mentir. Cette réputation n'est pas volée quand il s'agit d'agriculture familiale. Quand on scrute la réalité de près, on trouve que le revenu moyen de $1,500 par ferme ne peut en aucune façon être comparé à un revenu du même montant en ville, et cela pour la simple raison que le pouvoir d'achat de cette somme n'est pas le même dans les deux milieux.

Une partie du revenu du cultivateur est constituée de prélèvements qu'il fait à même sa production pour les besoins de sa famille. Ces prélèvements consistent en lait, beurre, oeufs, viandes, légumes, miel, produits de l'érable, produits forestiers, laine, lin, loyer de maison. Dans le calcul de ses revenus, le cultivateur calcule ces prélèvements au prix qu'ils lui coûtent, par exemple, le lait à cinq ou six cents la pinte, les pommes de terre à soixante cents le boisseau, le loyer de sa maison à cent dollars par année, et les autres articles à l'avenant. Or, les mêmes produits coûtent deux ou trois fois plus cher à l'ouvrier de la ville; il paiera le lait de douze à quinze cents la pinte, les pommes de terre de deux à trois cents la livre, le loyer d'un misérable logement de $250 à $300 par année. Si on continue la comparaison entre le cultivateur et le citadin, on constate qu'avec le même revenu le premier peut s'accorder deux fois plus de satisfactions que le second. En d'autres termes, un revenu net de $1,500 sur une ferme familiale peut facilement représenter, en fait de besoins satisfaits, un salaire ou un revenu de $3,000 en ville.

Et c'est bien cela, en définitive, qui compte et les cultivateurs avisés le comprennent facilement, quand ils comparent leur situation avec celle de parents ou d'amis qui sont en ville et qui, avec un revenu apparent du double, vivent moins bien qu'eux et ne réussissent pas à mettre deux sous de côté.

D'ailleurs, aux revenus spécifiquement agricoles, il faut ajouter une foule d'autres à-côtés qui sont loin d'être négligeables, par exemple le travail des hommes en forêt qui fait entrer plusieurs centaines de dollars par année dans des milliers de familles, le travail des filles en service domestique, les travaux de voirie, les revenus de placement, etc.

Il est un point qu'on oublie souvent quand on compare la situation du cultivateur à celle du citadin, et c'est la possibilité pour le premier de faire de ses mains une multitude de travaux et d'éviter ainsi des dépenses qui finissent par être onéreuses: construction et réparations de bâtisses, fabrication d'outils, d'ustensiles, d'instruments, de voitures, approvisionnement de combustible. Ce sont autant de choses qui "ne coûtent rien", comme disent nos gens, mais qui alourdiraient leur budget s'ils devaient tout faire exécuter à coup d'argent. Allez dire à un cultivateur qui habite une maison de madriers de pin sur le plat, comme cela se trouve fréquemment dans nos vieilles paroisses, qu'il a un loyer d'une valeur annuelle d'au moins cinq cents dollars, il va vous rire au nez, et pourtant, pour avoir le même confort en ville, il faudrait, ces années-ci, payer pratiquement le double.

La situation sociale du cultivateur

Et comment évaluer les facilités d'amusement qu'on trouve à la campagne, dans les réunions de famille, les veillées de rang, les soirées à la salle paroissiale? Pour avoir l'équivalent en ville, il faut y mettre le prix fort avec parfois de fortes déceptions.

Voilà autant de choses dont il faut tenir compte quand on compare la situation sociale du cultivateur avec celle du citadin. L'examen pur et simple des statistiques ne peut que conduire à des erreurs grossières d'appréciation.

Ces corrections étant faites, il faut reconnaître que la profession agricole prise sur l'ensemble d'une vie d'homme rapporte moins, au strict point de vue économique, que les commerces, les industries ou les services d'importance équivalente. Elle demande plus de privations, elle exige plus de travail physique et intellectuel que les autres.

Cela est en partie attribuable au fait que l'agriculture est plus sensible aux crises que les fonctions économiques intermédiaires. L'industriel et le commerçant opèrent avec une marge de bénéfice brut qui ne varie guère. Quand les prix tombent, ils en reportent l'effet sur l'ouvrier d'une part en le forçant au chômage et sur le producteur de matières premières, d'autre part en coupant les prix. Un des phénomènes les plus tangibles des crises économiques, c'est la chute rapide et verticale des prix des matières premières et des denrées agricoles, pendant que les prix des articles de consommation sont très lents à baisser. Par exemple, durant la crise qui précéda la dernière guerre, le nombre-indice des prix des produits agricoles tomba à 51.0 en 1933 alors que celui des denrées de consommation restait accroché à 71.1. Ce décalage entre les prix de ce que le cultivateur vendait et ceux de ce qu'il achetait explique en partie que la crise ait été particulièrement dure pour lui et qu'il ait fallu adopter en sa faveur des lois d'exception comme la loi des concordats agricoles.

Le niveau de vie

Les économistes constatent que le revenu du cultivateur est comprimé par une menace constante de surproduction, de sorte que son niveau de vie dépasse rarement celui du simple manoeuvre. Cela s'explique par plusieurs raisons dont voici les principales:

Premièrement, pour qu'il y ait économie progressive, il faut que l'industrie fabrique un nombre de plus en plus grand d'articles pour répondre aux besoins essentiels et de simple civilisation des populations urbaines et rurales. Or, pour se développer, l'industrie a besoin d'aller chercher sa main-d'oeuvre à la campagne et de lui offrir, pour la déplacer, des salaires et des avantages au moins équivalant à ceux qu'elle trouve dans son milieu. Par conséquent, même en période de prospérité, l'industrie doit être plus payante que l'agriculture, autrement elle ne pourrait drainer à elle la main-d'oeuvre dont elle a besoin.

Deuxièmement, en période de crise, on constate un refoulement vers la terre de la population urbaine qui va chercher la sécurité. Car la terre est la seule forme d'activité économique qui donne à l'homme l'essentiel, c'est-à-dire le boire, le manger, le vêtement et le logement. Mais cet exode des villes vers les campagnes aggrave le danger déjà réel de surproduction, déprime les prix des denrées agricoles, tient à son plus bas le revenu de la famille agricole.

Troisièmement, on constate que la population est généralement prête à payer des prix beaucoup plus élevés pour des articles de simple luxe que pour des choses de première nécessité. C'est ce qui explique que le consommateur, une fois ses besoins primaires satisfaits au meilleur marché possible, n'hésite pas à mettre le prix fort pour se procurer le superflu.

Ces constatations d'ordre général sont d'ailleurs confirmées par les chiffres que nous avons donnés tantôt sur le revenu net des familles agricoles. Elles contribuent à démontrer que l'agriculture familiale n'est pas payante au sens de simple rendement financier et que, si on lui applique les méthodes comptables en vigueur dans les entreprises commerciales, on aboutit à des absurdités par le fait que des fermes ayant accumulé des déficits comptables durant de longues périodes réussissent quand même à assurer un certain niveau de vie aux familles qui les exploitent. C'est qu'il faut tenir compte dans l'appréciation de l'agriculture familiale de facteurs qui échappent à l'enregistrement comptable, mais qui contribuent quand même à rendre la condition de la famille agricole jusqu'à un certain point acceptable. A ce sujet, il n'est pas hors de propos de rééditer le paragraphe souvent cité de Lucien Romier:

"L'histoire enseigne que l'agriculture familiale nourrit l'homme plus ou moins généreusement, lui permet de vivre en bonne santé et en liberté, développe dans son esprit les qualités d'équilibre, de réflexion, d'observation et de patience qui caractérisent les races fondatrices; mais que cette agriculture refuse presque toujours à l'homme une fortune rapide. Sous cet aspect l'agriculture fait des hommes; elle ne fait pas de l'argent. Elle constitue la pépinière des grands peuples et des sociétés fortes, le réservoir d'énergie des civilisations durables, le milieu où se forme et se renouvelle le génie initial, qui prendra son essor, ensuite, dans d'autres domaines. Sa valeur sociale, nationale et humaine surpasse sa valeur économique."

"Toutes les fois que fut sauvegardée, respectée et favorisée cette fonction humaine et sociale de l'agriculture, une civilisation durable en est restée, malgré les échecs ou les revers d'autre sorte. C'est le secret, notamment, de l'extraordinaire résistance de notre nation aux à-coups qu'elle a subis à travers les siècles, comme c'est le secret de l'étonnante vitalité du peuple égyptien depuis des milliers d'années; comme c'est le secret encore de la résurrection, dans certaines parties de l'Europe, de nationalités qui semblaient ensevelies à jamais sous le poids d'une oppression consacrée. Dans l'antiquité, la vigueur politique et civilisatrice des Romains commença de décliner à partir du moment où les latifundia (les grands domaines à main-d'oeuvre d'esclaves) gagnèrent sur les petites exploitations des paysans latins."

Pour résumer notre pensée, disons que la profession agricole, telle qu'on la pratique dans la province de Québec, assure largement à la famille rurale la satisfaction de ses besoins essentiels qui sont le couvert, le vêtement et le logis. Dans les périodes de prospérité, elle permet de jouir d'un niveau de vie matériel assez élevé qui rend plus facile l'exercice du métier de cultivateur et plus agréable la vie aux champs. En temps de crise économique, la famille agricole est forcée de se replier sur elle-même, de vivre à même le vieux gagné, dans un grand nombre de cas de liquider le bien, d'émigrer dans les faubourgs populaires des grandes villes ou d'essayer de refaire sa vie sur un lot de colonisation. D'une manière générale et sur une longue période, l'agriculture est moins payante que l'exercice d'un métier, la direction d'un commerce ou d'une industrie, la pratique d'une profession d'importance économique et sociale équivalente. Cette infériorité économique est compensée par des avantages sociaux et moraux que nous exposerons tantôt en guise de conclusion.

Le point de vue de certains économistes

Pourtant, il se trouve des économistes pour soutenir que la condition d'infériorité permanente qui est faite à l'agriculture n'est pas inéluctable, qu'elle peut être en bonne partie corrigée par des mesures appropriées. Il ne s'agit évidemment pas de panacées, mais plutôt d'un ensemble de moyens dont l'action combinée peut donner aux cultivateurs un niveau de vie plus élevé et une plus grande sécurité économique.

Premier moyen : abaisser le coût de production

Les techniciens agricoles proposent d'augmenter le revenu des cultivateurs en abaissant le coût de production. La recette est connue et elle est universellement employée dans les entreprises modernes. Les moyens sont également connus: augmentation des rendements végétaux et animaux, économie de la main-d'oeuvre par l'emploi de la machine, ainsi de suite. Il est indéniable que l'abaissement du coût de production s'impose en industrie agricole comme ailleurs. Le concurrent d'un cultivateur est son propre voisin; les concurrents des cultivateurs québécois sont les cultivateurs des autres provinces; les concurrents des cultivateurs canadiens sont les cultivateurs du monde entier. Sur un marché libre comme l'est généralement celui des denrées agricoles, le producteur qui subit victorieusement la concurrence est celui qui produit à meilleur compte. En temps de prospérité, il fait plus d'argent, en temps de crise il résiste mieux. On en fait du reste la constatation courante durant les périodes de dépression. Quels sont ceux qui tombent en chemin? Généralement ceux dont le coût de production est élevé soit à cause de l'emploi de méthodes désuètes, soit à cause du manque de fertilité naturelle ou de l'épuisement du fonds qu'ils exploitent. Les plus habiles passent à travers les crises économiques sans trop de dommages.

L'abaissement du coût de production bénéficie incontestablement à un nombre plus ou moins considérable de cultivateurs. Mais il est également vrai d'affirmer qu'il fait tort aux autres, parce qu'il rend leur position encore plus précaire. Cette élimination des plus faibles par voie de concurrence est-elle inévitable? Dans une bonne mesure, oui. Mais cette course au progrès, même si elle est éminemment souhaitable, ne résout pas pour autant le problème fondamental de l'agriculture, qui consiste en un niveau général de prix trop bas. A mesure que les coûts de production baissent, les prix de vente suivent, de sorte que les producteurs agricoles sont pris dans une spirale sans fin.

Il ne faut donc pas chercher uniquement de ce côté-là une solution permanente au problème agricole.

Deuxième moyen : le paiement de subsides à la production

On suggère comme deuxième moyen d'assurer aux familles agricoles un niveau de vie assez élevé et une protection adéquate contre les crises économiques le paiement de subsides à la production. Un économiste de chez nous est même allé jusqu'à suggérer l'imposition d'une taxe à la vente des principaux produits agricoles, par exemple le lait, le beurre, les oeufs, les viandes, etc. Le produit de cette taxe serait retourné en entier aux producteurs pour compenser les bas prix auxquels ils seraient forcés de vendre. La taxe pourrait diminuer avec la hausse et augmenter avec la baisse des prix; ce serait en quelque sorte une taxe mobile, une taxe périodiquement ajustable selon les besoins de la classe agricole.

La suggestion ne manque pas d'originalité ni d'audace. Mais étant donné l'habitude ancrée dans les moeurs des consommateurs de payer bon marché les choses essentielles à la vie et de mettre le gros prix pour les articles de luxe, nous doutons fort qu'elle soit réalisable en temps ordinaire. Les taxes directes sur les biens de consommation courante sont toujours impopulaires; au moyen âge c'était la gabelle, de nos jours c'est la taxe sur le sucre. Un gouvernement démocratique oserait-il se mettre à dos tout le peuple des consommateurs pour faire plaisir aux cultivateurs qui représentent dans la société moderne une minorité de plus en plus faible? Il est peu probable.

D'ailleurs il faut prévoir l'établissement d'un marché parallèle, d'une contrebande active entre la ferme et la table du villageois et du citadin. Pour mettre fin à une telle contrebande, il faudra mobiliser une armée d'inspecteurs et de policiers comme l'a fait la Commission des prix durant la guerre. Et alors nous allons tout droit vers l'enrégimentation, le caporalisme, la dictature des ronds de cuir.

Nous ne rejetons pas totalement la suggestion de primer les producteurs au moyen d'une taxe sur les acheteurs. Elle vaut la peine d'être scrutée sous tous ses aspects pour en découvrir les possibilités, mais elle nous paraît insuffisante à régler d'un coup le problème sous examen.

Durant la guerre on a beaucoup parlé de sécurité économique pour l'agriculture. Précédemment l'expression s'appliquait surtout aux ouvriers dont on dit qu'ils vivent dans l'insécurité parce qu'ils sont exposés à perdre leur gagne-pain par maladie, accident, vieillesse ou chômage. Par contre, on affirmait la supériorité du cultivateur en ce qu'il est assuré du lendemain.

Il paraît que ces nations sont devenues désuètes. L'agriculture spécialisée, mécanisée, planifiée et naturellement endettée est aussi instable que l'emploi d'un simple manoeuvre. Elle fait beaucoup d'argent aux périodes de prospérité; elle culbute dès qu'une crise se produit.

La sécurité économique pour l'agriculture s'obtiendrait, paraît-il, au moyen d'une politique de prix stables pour une longue période; pas de prix très élevés, pas de prix très bas, mais des prix moyens garantis pour dix années et périodiquement ajustables.

Le gouvernement du Canada en a fait la promesse formelle aux cultivateurs canadiens alors qu'il empêcha les prix agricoles de monter durant la guerre. Il leur a tenu à peu près ce langage: "Pour éviter l'inflation, nous mettons un plafond au prix de vos produits; quand la guerre sera finie, nous les empêcherons de s'effondrer comme ce fut le cas à la suite de l'autre guerre". Et les cultivateurs canadiens acceptèrent le marché.

La stabilisation des prix agricoles

On propose divers moyens de stabiliser les prix agricoles. Le premier consiste à payer des subsides compensateurs à tel ou tel groupe de producteurs durant une période donnée. C'est l'idée qui est au fond de la Loi de soutien des prix agricoles votée par le parlement canadien en 1944. Par cette loi, le parlement a créé un fonds de $200 millions pris à même le trésor public. L'Office qui a pour fonction d'administrer ce fonds possède l'autorisation voulue pour empêcher le prix de tel ou tel produit de tomber trop bas. Les moyens employés sont laissés à sa discrétion, sous l'autorité, bien entendue, du ministre de l'Agriculture. Il pourra acheter et stocker l'excédant de la production pour alléger le marché libre, il pourra tout bonnement payer un subside compensateur aux producteurs, il pourra encore chercher à l'extérieur des frontières canadiennes des marchés avantageux.

La pénurie générale qui s'est fait sentir depuis la fin de la guerre n'a pas permis d'expérimenter pour la peine l'Office de soutien des prix agricoles. C'est à peine s'il est intervenu timidement en deux ou trois circonstances depuis qu'il est en vigueur. Nul doute qu'il peut rendre d'appréciables services aux cultivateurs canadiens. Nous sommes toutefois d'avis qu'il est incapable à lui seul d'assurer à l'agriculture canadienne une prospérité générale et permanente.

L'activité du ministre fédéral de l'Agriculture depuis la fin de la guerre a consisté en partie à négocier et à conclure des contrats d'exportation à long terme. M. Gardiner s'est fait en quelque sorte le commis voyageur des cultivateurs canadiens. On peut dire qu'il n'a pas été très heureux dans ses transactions, puisque tous les contrats signés jusqu'à présent l'ont été en bas des prix mondiaux sans promesse de compensation pour les années de dépression. Par exemple, le Canada vend sont blé à la Grande-Bretagne un dollar en bas des prix mondiaux en vertu d'un contrat de quatre ans conclu en 1945. Qu'arrivera-t-il à l'expiration du contrat si les prix sont à la baisse? Il faut bien mal connaître la psychologie des Britanniques, peuple de boutiquiers comme les appelait Napoléon, pour croire qu'ils consentiront à payer le blé canadien plus cher durant la crise parce qu'ils auront bénéficié d'une réduction substantielle durant la période de hauts prix. Ils iront chercher n'importe où, en Russie s'il le faut, le blé dont ils auront besoin sans autre considération que celle des bas prix.

L'idée de contrats d'exportation à long terme est excellente. Pour être efficace, elle doit répondre au moins à deux conditions: la première, c'est qu'elle fasse partie d'un plan mondial de distribution des denrées alimentaires; la deuxième, c'est qu'elle soit exempte de toute préoccupation impérialiste.

L'Organisation internationale des vivres et de l'agriculture

L'Organisation des vivres et de l'agriculture mise sur pied par les Nations-Unies a précisément pour fonction de se tenir au courant des besoins et des disponibilités de tous les pays en denrées agricoles. De plus, elle se propose de faciliter les accords entre les pays exportateurs et les pays importateurs, de manière à ce que la distribution des vivres dans le monde entier soit exempte dans toute la mesure du possible de calculs spéculatifs.

Cette Organisation répond à un besoin. Dans le passé les pays se sont souvent fait concurrence sur le dos de leurs producteurs agricoles. Le paiement de primes à l'exportation du blé, du coton, du café ou de la laine, était une incitation à la chute des prix. Chaque pays voulait vendre meilleur marché que son voisin et pour cela pratiquait ce qu'on a appelé une politique de *dumping*. Les pays importateurs se défendaient en adoptant des droits *antidumping*. Le résultat net était un appauvrissement général des producteurs et de leurs gouvernements.

En outre, les pays d'agriculture familiale sont dans l'impérieuse nécessité de se protéger contre les pays d'agriculture spéculative qui exportent à bon marché en minant leur sol et en exploitant une main-d'oeuvre salariée. Les pays nouveaux comme l'Amérique, l'Australie, certaines parties de l'Asie et de l'Afrique, ont été mis en valeur depuis un siècle par des capitaux apportés de l'extérieur. Les propriétaires de ces capitaux n'étaient pas des cultivateurs mais des spéculateurs désirant réaliser des bénéfices. Ils se sont approprié ou se sont fait céder à bon compte par des gouvernements dociles des domaines immenses: terres à céréales de l'Ouest canadien et américain, plantations de coton du Sud des Etats-Unis, plantations de canne à sucre de Cuba, de café du Brésil, vastes pâturages de l'Argentine et de l'Australie, plantations de caoutchouc de Malaisie, et ainsi de suite. Les propriétaires de ces domaines n'étant pas des cultivateurs mais des spéculateurs, ils sont forcés de les mettre en valeur au moyen d'une main-d'oeuvre salariée, indigène ou importée. Ce qui compte pour eux, c'est l'enrichissement rapide et facile.

L'agriculture familiale des pays plus anciens ne peut résister à cette concurrence ruineuse et elle cherche avec raison dans des accords internationaux une protection contre l'ambition des spéculateurs. L'Organisation des vivres et de l'agriculture, comme du reste la Fédération internationale des producteurs agricoles, peut jouer à cette fin un rôle très utile.

Il serait un peu long de faire la critique des contrats de fourniture de vivres à la Grande-Bretagne qui ont été conclus par le gouvernement canadien durant et après la guerre. Ils ont presque tous constitué des cadeaux déguisés, puisqu'ils ont été signés à des prix sensiblement inférieurs aux prix mondiaux. Le principe en était bon, mais il a été vicié par des préoccupations trop manifestement impérialistes.

L'abaissement du coût de production, le paiement de primes aux producteurs, la conclusion d'ententes internationales, voilà quelques-uns des moyens qu'on suggère pour relever le revenu et le niveau de vie du cultivateur. Il en existe d'autres évidemment, mais il serait trop long de les soumettre à un examen sérieux. Ce sont: l'exécution par l'Etat de grands travaux d'assainissement, d'aménagement et de protection du sol, la contribution du gouvernement à l'électrification des fermes, la pratique de l'entraide co-opératif par les cultivateurs, etc.

Tous ces moyens sont bons, mais il n'en est aucun qui soit capable par ses seules vertus de guérir tous les bobos dont souffrent d'une manière périodique ou permanente les cultivateurs. Il n'existe pas de panacée en économie agricole pas plus qu'en médecine.

Les paroles de Pie XII

Le quinze novembre 1946, Sa Sainteté Pie XII déclarait aux délégués de la Confédération nationale des agriculteurs italiens:

"Le caractère éminemment familial de l'entreprise agricole confère au paysan un droit tout spécial de rémunération équitable. Sans doute, à ne considérer que l'enrichissement rapide ou l'approvisionnement de la nation en produits de la terre à bon marché, on peut être tenté de sacrifier plus ou moins l'entreprise agricole. Le siècle dernier et les temps présents offrent plusieurs exemples de cette politique qui ne sont pas encourageants.

"Aux paysans, il appartient de montrer que précisément par son caractère familial, l'entreprise agricole n'exclut pas les avantages réels des autres formes d'entreprises, et qu'elle en évite les inconvénients".

Cette déclaration pose donc en principe le droit pour la classe agricole de tirer du travail de la terre, non pas une maigre subsistance, mais de quoi se procurer une somme de biens et de services comparable à celle dont jouit la classe moyenne des villes. Elle nous justifie donc de combattre une certaine forme de paupérisme rural moins dégradant et plus confortable sans doute que le paupérisme industriel mais qui n'en constitue pas moins une injustice sociale.

* * *

Il est à peine besoin d'ajouter en terminant que l'infériorité économique de la profession agricole est en bonne partie compensée par des avantages d'ordre social et moral. Nous ne sommes même pas loin de croire que la famille agricole serait vraiment trop heureuse si, en plus des privilèges qui lui sont particuliers, elle pouvait partager dans le bonheur des autres.

En dépit de toutes les réformes qu'on suggère et de tous les progrès qu'on ambitionne, il restera que la seule forme d'agriculture qui soit de l'agriculture et non de la spéculation, c'est l'agriculture familiale, c'est-à-dire l'exploitation d'un domaine taillé à la mesure des besoins et des capacités d'une famille. Cette forme d'agriculture ne crée pas de l'argent, mais elle crée des hommes, elle ne met pas riche, mais elle rend heureux. Elle est à la base des grandes civilisations et des grands peuples. Elle explique en bonne partie la résistance opiniâtre et l'essor prodigieux du peuple canadien-français.

La circulation, rue Sherbrooke

Entre Amherst et Université — Le témoignage de l'ingénieur Benoit Laberge devant la commission échevinale Guèvremont — Des tunnels plutôt que l'élargissement

La commission échevinale chargée d'étudier la question de la circulation rue Sherbrooke, entre les rues Amherst et Université, a tenu une nouvelle séance hier matin dans la salle du Conseil municipal, sous la présidence de M. J.-M. Savignac.

Les membres présents étaient les conseillers Savignac, Moreau, Prud'homme, Laframboise, Allan, Leblanc, Trudeau et Bulloch.

Le but de cette commission constituée à la suggestion de M. Georges Guèvremont est d'étudier s'il ne serait pas préférable de construire des tunnels, aux principales intersections de la rue Sherbrooke, dans l'étendue comprise entre Amherst et Université. La majorité du Conseil, suivant un rapport du comité exécutif, s'est prononcée en faveur de l'élargissement de la rue Sherbrooke pour dégager la circulation, avec les expropriations qui en seront la conséquence. La commission Guèvremont désire plutôt éviter les expropriations toujours onéreuses et dégager le trafic avec le moins de frais possible pour les contribuables.

Hier matin, le principal témoin interrogé par le comité fut M. Benoit Laberge, ancien ingénieur de la circulation pour la ville de Montréal et expert en la matière. M. Laberge a étudié le problème du trafic dans les grandes villes américaines et il donne le résultat de ses constatations au nom de l'Association des hommes d'affaires du Nord dont il est membre.

M. Yvon Bock, secrétaire de la même association, a aussi exposé les principes qui ont guidé l'Association, dans le mémoire qu'elle a présenté à l'attention des autorités municipales sur le problème de la circulation.

Les membres du comité échevinal ont tour à tour questionné M. Laberge. Ce dernier est d'avis que l'élargissement de la rue Sherbrooke, telle que projetée, constituerait plutôt une complication de la circulation qu'une amélioration. Cela formerait un barrage qui bloquerait la montée et la descente des voitures aux principales intersections, dans la zone susmentionnée. Les automobiles emprunteraient de préférence la rue Sherbrooke, si on l'élargissait, et les gens qui se rendraient dans le nord de Montréal ou en reviendraient se trouveraient immobilisés; ils trouveraient difficilement un passage.

M. Laberge croit que même si on décide d'élargir la rue Sherbrooke, il faudra en venir à la construction d'un certain nombre de tunnels aux intersections. Et l'aménagement de voies souterraines coûterait plus cher, si ces travaux arrivent en dernier lieu.

Le comité convient que ce qui presse le plus, c'est de faciliter le passage des voitures en direction du nord et du sud, au croisement de la rue Sherbrooke. L'élargissement de cette dernière artère profiterait surtout aux touristes, mais qui ne nous visitent que durant les mois d'été.

Le comité Guèvremont devra présenter son rapport au Conseil municipal au plus tard le 2 octobre.

Le service de santé parle à Montréal

Les parents peuvent assurer leurs enfants contre la diphtérie qui est une des plus graves maladies qui s'attaquent à la première enfance.

Pourquoi certaines mamans attendent-elles encore, quand elles ont à leur portée l'anatoxine de Ramon, vaccin indolore, inoffensif et EFFICACE, puisque tout enfant immunisé est à l'abri de cette affection redoutable et souvent meurtrière?

Si tout bébé était immunisé dès l'âge de six mois, il est évident que la diphtérie disparaîtrait de notre ville. La diphtérie et la coqueluche aussi, car, à l'heure actuelle, un vaccin protège à la fois contre ces deux maladies.

Pourquoi tous les parents n'adressent-ils pas le Service de santé à chasser la diphtérie de leurs foyers?

Que toutes les mamans suivent les directives du Service de santé, et il n'y aura bientôt plus d'enfants qui contracteront la diphtérie ou la coqueluche, deux maladies appelées à subir le sort de la variole, si tout le monde voulait coopérer avec le Service de santé.

LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

Chronique No 847 — Samedi, 27 septembre 1947

Le Cercle Amédée-Marsan

Parmi les nombreux cercles de nos collèges classiques, il en est un particulièrement actif qui, depuis bientôt quinze ans, fait de la bonne besogne, sans bruit, sans heurt, grâce au dévouement de son directeur et à l'intelligente collaboration de la direction et du personnel de la maison. J'ai nommé le cercle Amédée-Marsan, du Collège de l'Assomption (près Montréal).

A diverses reprises, ce cercle a organisé des conférences, des expositions, et le public sait qu'il sera bien servi en répondant aux invitations du cercle.

A côté de ces manifestations publiques, il y a le travail en profondeur, le vrai travail d'éducation qui laisse sa trace sur l'esprit et le coeur de l'étudiant qui en est l'objet. On ne saurait trop recommander la fondation d'un cercle dans toutes les maisons d'enseignement secondaire, afin de profiter de l'apport précieux que donne l'étude des sciences naturelles pour la formation de l'esprit d'observation, ou comme remède aux névroses si fréquentes actuellement. Il ne faut pas oublier la belle forme de patriotisme comme la leçon inoubliable d'apologétique que l'élève trouve au contact de la beauté de nos plantes, de nos animaux, de notre sous-sol. Le point de vue économique ne doit pas être négligé... et chacun sait que notre plus grande richesse se trouve dans nos ressources naturelles, à condition de les exploiter judicieusement. Pour cela, il faut d'abord les connaître. Nous avons trop attendu que des hommes de science d'autres nationalités viennent à leur profit faire notre travail.

Un membre du cercle Amédée-Marsan a bien voulu répondre à mon désir et me dire ce qu'il doit à son cercle. Je crois que la publication intégrale du texte de M. Godin — que je tiens à féliciter et à remercier publiquement — saura stimuler le courage de tous les naturalistes de nos collèges.

L'abbé Ovila FOURNIER,
directeur général des C.J.N.

20-IX-47.

Ce que je dois au Cercle Amédée-Marsan du collège de l'Assomption

Sur le point de quitter le collège qui m'a abrité pendant les quatre dernières années de mon cours, au seuil de la vie, fort de moi-même, j'ai retracé les diverses phases de ma vie d'étudiant et je me suis considéré aujourd'hui. J'ai constaté avec un plaisir profond que tout en moi s'était transformé, que je me retrouvais maintenant affermi, plus assuré pour suivre mon chemin. Cette force, cette assurance, je m'en rends compte clairement, comme tous les élèves finissants de tous les collèges, je la dois à la belle formation que j'ai reçue du cours classique: esprit de méthode, d'analyse, développement harmonieux de l'intelligence, de toutes mes facultés, connaissances généralement sur à peu près tous les sujets. Cette formation, je la dois à mes professeurs, à leurs cours, au règlement de la maison et aussi... au cercle des jeunes naturalistes *Amédée-Marsan*. A la demande de M. l'abbé Ovila Fournier, j'entreprends de raconter un peu ici la vie intéressante et très instructive que le cercle m'a procurée et les nombreux avantages que j'en ai retirés.

C'était en 1944. Une séance solennelle de l'Académie des Sciences... venait de s'ouvrir. Jeune humaniste, j'attendais impatient à la porte de l'amphithéâtre, mon admission dans l'enceinte sacrée... Qu'est-ce qui m'avait poussé à devenir académicien? Je ne sais: on y parlait de science, il s'agissait de science; c'était assez pour m'intéresser à cette époque. Je suis donc devenu naturaliste sans trop savoir pourquoi..., poussé par un quelque chose qui m'appelait là plus qu'ailleurs.

Au premier abord, je fus fort impressionné par les savants discours qu'on débitait à l'académie, peut-être surtout parce que je n'y comprenais à peu près rien... Mais très tôt, je m'aperçus que ce n'était pas là le principal intérêt du cercle, que la bibliothèque était une source beaucoup plus riche et beaucoup plus abordable de connaissances scientifiques. De plus, des contacts intimes avec M. l'abbé Bonin, fondateur du cercle et notre dévoué directeur durant plusieurs années, me furent éminemment profitables et éducatifs. Sous son influence, peu à peu je me tournai vers l'étude de la botanique. J'en fis le centre autour duquel gravitèrent mes lectures: je venais de découvrir la science qui convenait le plus parfaitement à mes goûts, à mon tempérament, et qui par la suite me procura des jouissances intellectuelles grâce auxquelles je pris beaucoup de goût pour la recherche. Les effets salutaires de ces études ne tardèrent pas à se faire sentir.

En rhétorique, je commençai à étudier la flore de l'Assomption, et comme à la fin de l'été j'avais déjà découvert 262 espèces de plantes, je décidai de présenter mon travail au Concours de Vacances. Je rédigeai en même temps un petit mémoire dans lequel je donnais un aperçu général de la flore de l'Assomption; suivaient ensuite le journal de mes expéditions et de mes découvertes, un tableau détaillé des espèces de l'endroit, puis un tableau statistique. J'avais baptisé cet ouvrage du titre assez banal: *Richesses botaniques de l'Assomption*. Le cahier lui-même contient 107 pages de texte au dactylo, il est orné de 26 magnifiques photographies prises par un de mes confrères, François Arsenault, un artiste en la matière, de deux cartes ainsi que d'un frontispice dessinés par Pierre Leduc, l'illustrateur de l'*Essor*, notre revue collégiale. Je présentais en même temps un herbier contenant les espèces récoltées à l'Assomption, soit 270 spécimens. C'était donc un ouvrage considérable, bien qu'imparfait à certains points de vue, que je présentai au concours de l'A.C.J. On daigna m'accorder un prix de 25 dollars pour m'encourager. Mais je crois que la meilleure récompense que j'en aie reçu, ce fut bien le grand pas que cela me fit faire dans l'étude de la botanique: une expérience plus grande du maniement d'une flore et des clefs qu'elle renferme, une connaissance plus étendue des espèces de plantes du Québec, une certaine facilité à parcourir les communications savantes qui semblent inabordables pour un jeune étudiant.

Cette année, j'ai entrepris une étude des *Crataegus* de l'endroit: sur une trentaine de spécimens récoltés, je crois pouvoir discerner 5 ou 6 espèces; j'attends avec impatience la récolte de l'automne qui donnera certainement la solution à tous les problèmes. Et puis, cet été, à la suite d'une invitation pressante de M. l'abbé Ernest Marsan, curé de Saint-Basile-le-Grand et généreux bienfaiteur du cercle, M. l'abbé Boutin, André Fortier et moi-même avons été explorer le mont Saint-Bruno. Nous l'avons sillonné en tous sens et notre expédition s'est révélée fructueuse. C'était la première fois que j'explorais une montérégienne de fond en comble et je n'en fus pas fâché, car j'y ai rencontré plusieurs raretés qu'il plaît toujours à un amateur de trouver; ainsi nous avnos récolté *Polygonum arifolium, Dianthus Armeria, Desmodium nudiflorum, Hackelia virginiana, Hieracium paniculatum, Phragmites communis* et un *Rorippa palustris* qui me semble beaucoup se rapprocher du var. *typica*.

Voilà le travail que j'ai fait jusqu'ici en botanique: ce n'est pas énorme, mais cela a été suffisant pour occuper à peu près tous mes loisirs et remplir ma petite vie d'étudiant d'un intérêt intense. Les jours gris et longs de l'automne, l'hiver si triste dans sa désolation, ont été ensoleillés par ces études et par elles jamais l'ennui n'est venu peser sur moi: toujours occupé, toujours heureux.

Et je suis certain que tout ce que j'ai fait n'a pas été vain, qu'au contraire j'en ai obtenu un beau complément à ma formation classique et que plus tard je devrai beaucoup à ces études.

Tout d'abord j'y ai appris quelque chose, quelque chose qui n'était pas au programme du baccalauréat. En savoir un peu plus que ce qu'on apprend en classe ne fait pas de tort du tout: la somme de nos connaissances en est augmentée et cela nous prépare pour l'avenir, car plus tard on ne pourra plus en rester aux grands principes et aux grandes idées: il faut aussi être technicien en sa matière et je trouve que, lorsqu'on se met à identifier des plantes, on le devient. En effet il faut connaître les termes propres à la botanique, savoir manier les clefs, ce qui demande certaines connaissances précises et solides.

En ajoutant ainsi à son savoir, on en vient à trouver une vive satisfaction à apprendre, un désir toujours plus grand de science et lorsque nous avons pu le satisfaire quelque peu, nous éprouvons cette joie dont Pierre Termier a si bien parlé, la joie de connaître. Dès lors, tout nous sourit et certaines matières de classe qui nous semblaient si ennuyantes auparavant, nous les étudions maintenant avec plaisir, puisque, là comme ailleurs, nous connaissons. La botanique, je puis le dire, m'a ouvert les yeux, m'a agrandi l'horizon, plutôt que de me mettre les oeillères de la spécialité, comme plusieurs pourraient penser: j'ai vu beaucoup plus grand après m'être penché sur une petite fleur. J'ai alors compris le poète qui a voulu chanter la nature dans ses plus beaux vers, le philosophe qui a cherché à expliquer cette merveille, le savant qui a consacré sa vie à la connaître.

Et le travail que j'ai dû fournir pour étudier les plantes, les lectures ardues que j'ai faites ont exigé un grand effort intellectuel qui a développé une plus grande facilité d'absorption et une plus grande souplesse de l'intelligence: faire un peu de systématique peut donner à l'intelligence un aussi bon exercice que l'étude d'une thèse de philosophie. La botanique m'a donc beaucoup valu; par elle, j'ai pu faire mes classes avec plus de facilité et de goût, j'ai agrémenté ma vie de collège et, par elle aussi, j'ai appris à vivre.

En explorant les champs, les bois, j'ai appris que le monde, ce n'était pas les villes sales et bruyantes, où des millions d'humains vivent une vie factice, énervante, folle, mais que c'était la Nature dans toute la splendeur de son ordre et de sa beauté, où tout est à sa place, où tout est grand, tout est vrai. J'ai appris que c'était là seulement qu'on trouvait le véritable bonheur, dans la paix des prés odorants, au doux chant des oiseaux, en écoutant le murmure du peuplier qui se plaint au vent. Oui, on trouve dans la Nature le paradis terrestre que Dieu a créé pour nous et que l'homme méprise et délaisse sans rien comprendre! C'est la leçon que j'ai reçue des champs.

Voilà tout ce que je dois au Cercle Amédée-Marsan: je lui dois de m'avoir orienté, de m'avoir éclairé, de m'avoir instruit. C'est une dette énorme que je ne pourrai jamais remettre, mais que je suis heureux quand même d'avoir contractée.

Gabriel GODIN,
Elève finissant,
Collège de l'Assomption.
Sept. 1947.

Sommaire des programmes radiophoniques locaux

Samedi, 27 septembre

CBF-690 kilocycles

6.00 Musique moderne.
6.15 Radio-journal et intermède.
6.30 Chansonnettes.
6.45 Cavalcade sportive.
7.00 Chansonnettes.
7.15 Pgm. musical.
7.30 Jean Clément.
7.45 Quatre, elles sont
8.00 Soirée de chez nous.
9.00 Le trio lyrique.
9.30 Music from the Pacific.
10.00 Radio-journal.
10.10 Images du Québec.
10.30 Orchestre.
11.00 Adagio.
11.30 Orchestre.
12.00 Fin des émissions.

CBM-940 kilocycles

6.00 Musique des tropiques.
6.15 Radio-journal.
6.30 Divertimento.
6.45 Pgm. musical.
7.00 Hawaii Calls.
7.30 Chronique sportive.
7.45 This week.
8.00 Life of Riley.
8.30 "Share the Wealth".
9.00 Orchestre de danse.
9.30 Studio.
10.00 Radio-journal.
10.30 Paul Page et son orchestre.
11.00 Musique des Prairies.
11.30 Orchestre.
12.00 Nouvelles.
12.03 Fin des émissions.

CKAC-730 kilocycles

6.00 Musique pour le dîner.
6.20 La pièce du jour.
6.25 L'homme du jour.
6.30 Forum des sports.
6.40 Quoi de nouveau.
6.50 Nouvelles de chez nous.
7.00 Paris chante.
7.30 Musique d'antan.
7.45 Les 25 ans de C.K.A.C.
8.00 C.K.A.C. célèbre ses 25 ans.
9.00 Radio-Zingo.
8.30 Le 27 septembre 1922.
10.00 On chante l'Angelus.
10.30 Ce que l'homme de la rue pense de C.K.A.C.
10.45 Les nouvelles de 10 h. 45.
10.55 Orgue.
Bonsoir les sportifs.
11.15 Orchestre.
7.00 News.
7.15 Musical Clock.
7.30 News.
7.45 Musical Clock.
8.00 Morning News.
8.15 Time and Tones.
8.30 Organ Recital.
8.45 Salon.
9.00 All Pearce and his Gang.
9.30 All Pearce and his Gang.
10.00 News.
10.15 Tommy Bartlett Show.
11.00 Piano Playhouse.
11.30 Oklahoma Roundup.
12.00 Nouvelles.
12.05 Volutes de rêve.
12.15 Orchestre.
1.00 Nouvelles en primeur.
1.05 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.55 Nouvelles.
2.00 Fin des émissions.

CFCF-600 kilocycles

6.00 The Gospel Singer.
6.15 News.
6.30 People Ask.
6.45 Musicale.
7.00 City Improvement League.
7.15 Sportcast.
7.30 Musique moderne.
8.00 Twenty Questions.
8.30 I Deal in Crime.
9.00 Studio.
9.30 Murder and Mr. Malone.
10.00 Orchestre.
10.30 Orchestre.
11.00 News.
11.15 Orch. de danse.
11.30 Dance Orch.
12.00 News and Sign Off.

CHLP 1490 kilocycles

6.00 Nouvelles.
6.15 Mêli-mêlo.
6.30 Radio-annuaire.
7.00 Emission Noël Beauchamp.
7.15 D'un coin à l'autre du Canada.
7.20 Un peu de tout.
7.30 Les trésors de la mélodie.
7.55 Nouvelles et sport.
8.00 A la guinguette.
8.15 Les plus jolies valses.
8.30 Orchestre vedette.
8.55 Bulletins spéciaux.
9.00 Les chansons de Louise.
9.03 Musique.
9.30 Musique.
10.00 Tatum.
10.15 Nouvelles.
10.30 Heure de la danse.
10.50 Le sport ce soir.
11.00 Musique sur demande.
11.30 Fin de l'émission.

CJAD-800 kilocycles

6.00 News.
6.05 Make Believe Ballroom.
7.00 News.
7.05 Make Believe Ballroom.
7.45 Songs of the Open Range.
8.00 News.
8.10 The Hit of the Day.
8.15 On the Mall.
8.30 Christian Faith Hour.
9.00 Nouvelles.
9.05 El Rancho Grande.
9.30 Dance Orchestra.
10.00 News Headlines.
10.01 Juke Box Saturday Night.
10.30 Newscast.
10.40 Sportscast.
10.45 Laurentian Rendez-vous.
11.00 Nouvelles et sports, finale.
11.10 Eleven-Ten Express.
12.00 News.
12.05 Club Midnight.
2.00 Fin des émissions.

CKVL-990 kilocycles

6.00 Chansonnettes françaises.
6.30 Nouvelles-Express.
6.45 Parade de la chansonnette.
9.00 Fin des émissions.

Dimanche, 28 septembre

CBF-690 kilocycles

8.59 Ouverture.
9.00 Radio-journal.
9.05 Musique légère.
9.30 Récital de piano.
10.00 Heure du concerto.
11.00 Fine Arts Quartet.
11.30 Variétés.
Midi Airs d'opérettes.
12.30 Jardins plantureux.
12.45 Le quart d'heure de la valse.
12.59 Signal-horaire.
1.00 Chansonnettes.
1.15 Radio-journal.
1.25 Intermède.
1.30 Musique d'orchestre.
2.00 Lee Sweetland Show.
2.30 Tableau d'opéra.
3.00 Music-hall.
3.30 Chansonnettes.
4.00 Variétés.
4.30 Chansonnettes.
5.00 Orchestre symphonique.
6.00 Ballades et chansons.
6.30 Radio-journal.
6.40 Intermède.
6.45 Chronique de France.
7.30 Hôpital Ste-Justine.
7.30 Music for a Summer Eve.
8.00 Les voix du pays.
8.30 Ici l'on chante.
9.00 Les coulisses de l'histoire.
9.30 L'album de musique familière.
10.00 Radio-journal.
10.10 Mélodies d'autrefois.
10.30 Orchestre.
11.00 Adagio.
11.30 Musique de danse.
12.00 Fin des émissions.

CBM-940 kilocycles

8.59 Ouverture du poste.
9.00 Nouvelles; bulletin météorologique.
9.05 Récital de piano.
9.30 La danse à travers les âges.
10.00 Nouvelles.
10.03 Bulletin météorologique.
10.30 Concert.
10.45 Recollections in Songs
11.00 Service religieux.
Midi Nouvelles.
12.15 Canadian Place Names.
12.30 Harmony Harbour.
12.59 Signal-horaire.
1.00 Folk Songs for Young Folks.
1.15 Just Mary.
1.30 Pgm. musical.
2.00 Nouvelles.
2.03 Reportage.
2.30 Service religieux.
3.00 Airs d'opéras.
4.00 Musique légère.
4.30 Church of the Air.
5.00 Nouvelles.
5.03 Les reportages de John Fisher.
5.15 Revue des événements de la semaine.
5.30 Music in Nature.
6.00 Airs d'opérette.
6.30 Nouvelles.
6.33 Température.
6.38 Clearing Up the Weather.
6.45 Canadian Short Stories.
7.55 L'auteur rencontre ses lecteurs.
7.30 Music for Canadians.
8.00 Charlie McCarthy.
8.30 Ici l'on chante.
9.00 It's a Legend.
9.30 Album de musique.
10.00 Radio-journal.
10.10 Mélodies d'autrefois.
10.30 Musique de chambre.
11.00 Anthology.
11.30 Music for the Footlight.
12.00 Nouvelles.
12.03 Fin des émissions.

CKAC-730 kilocycles

8.00 Ouverture, nouvelles, température.
8.05 Intermède musical.
8.15 Rhapsodies.
8.30 Orch. de concert.
8.55 Actualités.
9.00 Orateur.
9.15 Biggs, organiste.
9.45 Douces chansons.
9.55 Actualités.
10.00 Dimanche musical.
10.30 Dimanche musical.
10.55 Actualités.
11.00 Messe à l'Oratoire.
12.15 Nouvelles de l'Oratoire et musique classique.
12.25 Actualités.
12.30 Rendez-vous musical.
12.45 Mode et Musique.
1.00 Mélodies.
1.15 Les Romanichels.
1.30 Actualités.
1.35 Chuck Foster.
2.00 Fiesta.
2.25 Actualités.
2.30 Rob Reid.
2.45 Here's to You.
3.00 Orchestre.
4.30 Chansonnettes.
4.45 Bon parler français.
4.55 Actualités.
5.00 Heure familiale.
5.30 Mélodies et chansons.
5.45 Causerie politique.
6.00 Ozzie et Harriett.
6.30 Aux 4 coins cardinaux.
6.45 Nouvelles de chez nous.
7.00 Causerie politique.
7.15 Le vieux vagabond.
7.30 Chansons de Roland Bédard.
7.45 Foursome.
7.55 Actualités.
8.00 Paroles et musique.
8.30 Vu et entendu.
8.55 Choses du temps.
9.00 Allons à l'opéra.
9.30 Tony Mart Show.
10.00 Douces mélodies.
10.30 Littérature.
10.45 Nouvelles.
10.55 Le piano populaire.
11.00 Sport.
11.15 Chanteur de genre.
11.30 Orchestre.
12.00 Le bulletin de minuit.
12.05 Volutes de rêve.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
1.00 Nouvelles en primeur.
1.05 Orchestre.
1.55 Nouvelles.
2.00 Fin des émissions.

CFCF-550 kilocycles

8.00 Nouvelles.
8.15 Church in the Wildwood.
8.30 Coffee Concert.
9.00 Coast to Coast on a Bus.
10.00 Message.
10.30 Southernaire.
11.00 St. Patrick's Centenary Service.
1.00 Warriors of Peace.
1.30 Sunday Serenade.
2.00 Music by Maltby.
2.30 Sunday Vespus.
3.00 Studio.
3.15 Johnny Thompson Show.
3.30 Around the World.
4.00 Are These Our Children?
4.30 Music by Maupen.
5.00 Concert.
6.00 Chansons sans paroles.
6.30 Théâtre.
7.00 Nouvelles.
7.15 Music to Remember.
7.30 Rogues Gallery.
8.00 Detroit Symphony
9.00 Sensational Years.
9.30 StStudio.
10.00 Take it or Leave it.
10.30 Heckridge Show.
11.00 Nouvelles.
11.15 Candid Microphone.
11.30 Orch. de danse.
12.55 Nouvelles et fin des émissions.

CHLP-1490 kilocycles

10.45 Ouverture.
11.00 Le livre d'or des grands maîtres.
12.00 Comédie musicale.
12.15 Emission dominicale.
12.30 Orch. Earl Towner.
12.45 Les plus jolies chansonnettes.
1.00 Mélodies napolitaines.
1.30 L'art dans les fleurs.
1.45 Actualité et sport.
2.00 Opéra.
4.30 Heure du concerto.
5.00 Nouvelles.
5.10 Musique.
5.30 Intermède musical.
5.45 Orchestre.
6.00 Variétés.
6.30 Cascades de mélodies.
7.00 Coffret musical.
7.30 La parade sportive.
8.00 Orchestre.
8.30 Tziganola.
8.50 Nouvelles.
9.00 Dantès Belliau.
9.30 En voguant parmi les classiques.
10.00 Orgue.
10.15 Revue de la semaine.
10.30 Trio.
10.50 Le sport ce soir.
11.00 Fin des émissions.

CJAD-800 kilocycles

8.00 Nouvelles.
8.15 Pour le dimanche.
8.45 Christian science.
9.00 Nouvelles.
9.05 Church of the air.
9.30 Voice of Prophecy.
10.00 Lutheran Hour.
10.30 Radio Gospel League.
11.00 Nouvelles.
11.05 Sunday at its Best.
Midi Nouvelles.
12.05 Musique des Gay Nineties.
12.30 Hilites of the Week.
12.45 Melodies in Swing.
1.00 Nouvelles et sport.
1.10 Récital.
1.30 Heure catholique.
1.45 At the Organ.
2.00 Nouvelles.
2.05 Concert Pop
3.00 Nouvelles.
3.05 David Rose Show.
4.00 Nouvelles.
4.05 World of Song.
4.30 People's Church.
5.00 Nouvelles.
5.05 Tropicana.
5.30 Styles in Song.
5.45 Good News Pgm.
6.00 Nouvelles.
6.05 Candlelight and Silver
6.30 Columbia Record.
7.00 Nouvelles.
7.05 Musique.
7.30 Service religieux.
8.30 Stardust on the Moon.
9.00 Nouvelles.
9.05 Concert Hall.
10.00 Nouvelles.
10.01 Music of Yesterday and Today.
10.30 Newscast.
10.45 Light at Eventide.
11.00 Nouvelles et sport.
11.10 Songs for You.
11.30 Poetry in Music.
12.00 Nouvelles.
12.05 Fin de l'émission.

CKVL-990 kilocycles

7.00 Ouverture; nouvelles.
7.05 Sérénade.
7.30 Mélodies.
7.40 Musique du dimanche.
7.45 Nouvelles en anglais.
8.00 Voix connues.
8.30 Verdun Gospel Tabernacle.
8.55 Nouvelles en anglais.
9.00 Evangel Tabernacle.
9.30 Greenfield Park Church.
9.55 Nouvelles en anglais.
10.00 Gospel Service.
10.30 Masterworks in Music.
11.00 Protestant Hour.
12.00 Newspaper in the air.
12.15 Variétés musicales.
12.30 Amateurs on Parade.
12.55 Nouvelles anglaises.
1.00 Nouvelles françaises.
1.10 Le disque de votre choix.
1.15 Primeurs françaises.
1.30 L'album musical.
1.45 Musique d'autrefois.
1.55 Nouvelles en français.
2.00 Canadian Lutherian Hour.
2.30 Nouvelles en anglais.
2.45 Symphonic Gems.
3.00 Cavalcade of Music.
3.30 Behind the Pages.
3.55 Nouvelles anglaises.
4.00 La belle musique.
4.55 Nouvelles françaises.
5.00 Parade de la chanson.
5.55 Nouvelles.
6.00 Parade de la chanson.
6.30 Journal du dimanche.
6.35 Parade de la chansonnette française.
6.58 Nouvelles sportives.
7.00 Fin des émissions.

CHRONIQUE DU BRIDGE

"A" 31

LA GAMME

Lorsque la variété du contrat est choisie, pourquoi élever davantage les enchères si l'espoir d'une manche n'existe pas?

Lorsque la main suivante fut jouée en duplicata, toutes les équipes se rendirent à 2 S-A et quelques-unes même à 3 S-A. Aucune ne réussit son contrat.

Donneur: Est; Est-Ouest vulnérables.

NORD
Pi R-9-7-2
Co D-6
Ca R-D-9-2
Tr R-5-4

OUEST: Co V-10-9-4-3; Pi V-8-3; Ca A-6; Tr R-7-2

EST: Pi A-4; Co R-8; Ca V-8-7-4; Tr V-8-6

SUD
Pi A-4
Co A-7-5-2
Ca 10-5-3
Tr A-10-9-3

Est	Sud	Ouest	Nord
Passe	1 Trèfle (1)	Passe	1 carreau (2)
Passe	1 coeur	Passe	1 pique
Passe	1 S-A (3)	Passe	2 S-A (4)

1) Au jeu libre, cette main ne mériterait certainement pas l'honneur d'une chronique, mais en duplicata le plus petit contrat est tout aussi important qu'un grand chelem à Sans-Atout; il s'agit de faire autant si non plus de points que nos concurrents qui disposent des mêmes cartes. Sud a une main très faible, mais en duplicata, avec trois points d'honneur, il est généralement préférable d'ouvrir les enchères.

2) C'est la meilleure réponse; elle permet à Sud de redéclarer coeur ou pique au niveau de un.

3) Nord n'a indiqué aucune suite redemandable et Sud n'est en état d'en supporter aucune. Le meilleur contrat est à Sans-Atout.

4) La pomme montée, Nord aurait dû noter qu'il y avait un soupire. Il se serait rendu compte que certainement l'ouvreur possédait moins de trois points et demi, sinon il y aurait eu moins de réticence. Nord a un peu de tout mais n'est riche en rien, il valait mieux s'en tenir là.

Si Ouest entame du valet de coeur, E-O devront-ils manoeuvrer pour mettre Sud en échec?

CHAMPIONS DES CANTONS DE L'EST

Au delà d'une centaine de bridgeurs ont pris part aux tournois tenus au Manoir Drummond, les 20 et 21 septembre. Voici la liste des vainqueurs.

Paires de dames: 1res, Mmes Maloney et Roncarelli, de Montréal; 2es, Mmes Bayer et R. Perreault, de Montréal; 3es, Mme A. Dumas et L. Jobin, de Québec.

Paires de messieurs: 1ers, MM. D. Andress et M. Blain, de Montréal; 2es, MM. Sam Gold et R. Cohen, de Montréal; 3es, MM. René Bouchard et Ph. Savard, de Québec.

Paires mixtes: 1ers, Mme R. Giroux, de Drummondville et M. S. R. Fox, de Providence, R.I.; 2es, M. et Mme M. Blain, de Montréal; 3es, Mme M. Roncarelli et M. Sam Gold, de Montréal.

Paires libres: 1ers, MM. J. Lafontaine et Poiré, de Thetford-Mines; 2es, MM. R. Fox et Orthner, de Providence, R.I.; 3es, MM. Charette et Mondello, de Montréal.

Félicitations aux vainqueurs!

Noël DUCHESNE

A travers champs

par Roland Laporte, agronome

Les conserves domestiques

Avec le mois de septembre, le jardin touche au sommet de sa production. La plupart des légumes ont fait déjà plusieurs apparitions sur le menu quotidien. Les fruits, même les plus tardifs, sont déjà rendus aux entrepôts ou dans des caves propres et fraîches. En un mot l'abondance règne. Ceux qui disposent d'un potager, à l'heure actuelle, doivent envisager les inconvénients d'un fournisseur trop généreux. Les légumes mûrissent plus vite qu'on ne le voudrait et les surplus sont, dans bien des cas, ou gaspillés ou complètement perdus. Il ne faut pas oublier, même au sein de l'abondance, que ce temps des "sept vaches grasses" ne durera pas toujours. Bientôt l'avant-garde de l'hiver, sous le couvert de gelées nocturnes et hâtives, viendra tout ruiner. Que restera-t-il? Le souvenir de plantureux repas et le triste spectacle d'un jardin saccagé.

Il faudrait donc, par esprit d'économie et de prévoyance, disposer d'une partie de la présente récolte de façon à pouvoir y puiser durant la saison morte. Nous vous parlerons aujourd'hui de conserves domestiques. Pour avoir le plaisir de déguster des légumes et des fruits de qualité à un moment où les produits frais sont rares et coûteux, il faut s'astreindre à certaines règles techniques dont nous vous ferons part.

Dans nos campagnes, les cultivateurs progressifs connaissent bien et utilisent merveilleusement ce mode de préservation des aliments. Ils installent tout leur attirail en plein air et consacrent à cette besogne plusieurs jours d'affilée. Les citadins, moins bien partagés du point de vue espace, peuvent réussir tout aussi bien. Il importe d'organiser le travail sur un pied de production, c'est-à-dire que tout doit être à la portée de la main pour que l'opération se déroule rapidement. En conserverie, les principaux éléments du succès sont: la rapidité dans les diverses opérations; une fermeture parfaite des récipients, une stérilisation appropriée.

QUELQUES PRINCIPES

On emploie la boîte laquée (intérieur jaune doré) dans les cas suivants:

— pour conserver la rhubarbe dont l'acide attaque le fer-blanc ordinaire;

— pour les fruits qui ont une couleur difficile à conserver comme les fraises et les framboises;

— pour le blé d'Inde et l'asperge lorsqu'ils sont stérilisés à haute pression (240°F);

(pour recevoir la viande non désossée.

Boîtes usagées

On peut les utiliser pour les fruits doux, les produits de seconde qualité et pour le miel ou les confitures.

Blanchiment

C'est une opération préliminaire qui consiste à ébouillanter les produits destinés à la mise en conserve.

Ce procédé facilite le remplissage des boîtes en amollissant les produits, nettoie les légumes ou les fruits et rend plus rapide l'enlèvement des pelures, de tomate, par exemple.

Sel et sucre

Ces deux substances n'ont aucune influence directe sur la bonne conservation des produits. Ils servent uniquement à en relever le goût.

COMMENT STERILISER

Les boîtes de métal hermétiquement fermées à la sertisseuse sont déposées dans de l'eau portée à l'ébullition. La durée de la stérilisation, variable suivant le produit à conserver, doit être mesurée à partir du moment où l'eau commence à bouillir et pas avant. Les récipients en verre, eux, sont stérilisés de la même façon mais leurs couverts ne seront pas hermétiquement fermés pour permettre la sortie de l'air. Ce n'est qu'après la stérilisation qu'ils le seront. Il importe aussi de bien vérifier l'étanchéité des bocaux avant de les utiliser. Il faudra parfois ou remplacer les cercles de catoutchouc ou resserrer les broches.

Les paroduits qu'on destine à la mise en conserve doivent être aussi fraîchement cueillis que possible et ne présenter aucune marque de meurtrissure grave. Il est avantageux aussi de classifier les différents produits selon leur degré de maturité et leur qualité.

LES FRUITS

Pomems:

La variété "Fameuse" est celle qui réussit le mieux. Peler les pommes, les couper en morceaux et les jeter dans une saumure faible (3 poignées de sel par seau d'eau) pour leur conserver la couleur blanche. Après quelques secondes, on les retire de l'eau salée et on emplit les boîtes jusqu'au bord. Il faut ensuite ajouter un sirop chaud fait de deux parties de sucre pour une partie d'eau. Il est important de fermer les boîtes au moment où le sirop est encore très chaud. C'est le secret du succès.

Stérilisation: 60 à 75 minutes à 212°F pour les boîtes No 10; ¾ d'heure à 212°F pour les boîtes No 4.

Poires:

La procédure est la même que celle des pommes sauf que les poires, étant plus difficiles à cuire, doivent être bien mûres. Stérilisation: chopine, 20 minutes; pinte, 30 minutes; gallon, 45 minutes, toujours à 212°F, soit la température de l'eau bouillante.

LEGUMES

Blé d'Inde

C'est un des produits les plus difficiles à conserver. Les nombreux échecs sont attribuables au fait que nos ménagères utilisent des récipients trop grands ou que la durée de la stérilisation n'est pas assez longue.

La variété "Bantam doré", fraîchement récoltée et au moment où les graines présentent une texture crémeuse, donne ordinairement de bons résultats. Ne pas oublier que le maïs en grains une fois détaché de sa tige perd rapidement de sa valeur et que son goût typique s'altère d'heure en heure.

Remplir la boîte à ¾ de pouce du bord et bien presser toute la masse. Achever de combler les récipients avec de l'eau bouillante salée (1 cuillerée de sel par pinte d'eau). Stérilisation: 3 heures à 212°F pour une chopine; 3 heures ¼ pour une pinte (boîte No 2½).

Fèves:

Les fèves destinées aux conserves doivent être de bonne qualité, c'est-à-dire tendres et exemptes de fils. Il faut les blanchir pour les rendre plus maniables. Stérilisation: pinte, 105 minutes; 2 heures pour les boîtes No 10.

Tomates:

Choisir des fruits mûrs et bien fermes. Les passer ensuite à l'eau bouillante (blanchiment) durant une quinzaine de secondes pour fendiller la peau et faciliter ainsi le pelage. On emplit les contenants à ½ pouce du bord sans ajouter d'eau. Toutes ces opérations doivent se succéder rapidement, car la tomate surit vite. Stérilisation: 35 minutes pour les boîtes No 2, 2½, 4 et 45 minutes si on emploie la boîte No 10. Le jus de tomate se fait de la même manière. Il suffit de passer les tomates au tamis.

Melons:

Si vous n'avez jamais fabriqué de conserves de melons, je vous engage à les essayer. Ce fruit compose de savoureuses confitures que vous retrouverez avec plaisir au petit déjeuner. Découpez un melon de bonne qualité en petits cubes d'un pouce. Incorporez un sirop fait de 3 parties de sucre pour une partie d'eau. La stérilisation dure 90 minutes pour un bocal d'une pinte.

Disons un mot en terminant de la valeur biologique des conserves. Des expériences ont démontré que des conserves bien préparées sont une excellente source de vitamines. Les sels minéraux et les autres principes nutritifs ne sont nullement altérés. Seuls le goût, l'apparence peuvent changer.

LA CUEILLETTE DES POMMES

Il est temps maintenant de récolter vos pommes. Si vous retardez la cueillette des fruits, vous vous exposez à les retrouver un bon matin sur le sol et il sera difficile ensuite de les conserver bien longtemps.

La bonne maturité d'une pomme se reconnait aux signes suivants:

1o Les pepins prennent une teinte foncée;

2o la couleur verte de la peau semble vouloir virer au jaune (pour certaines variétés);

3o les variétés rouges se revêtent d'une couleur plus voyante;

4o le fruit devient de plus en plus tendre;

5o l'adhérence du fruit à la branche est moins forte;

6o en calculant le nombre de jours compris entre la floraison et la pleine maturité; la variété McIntosh, par exemple, requiert 125 jours de végétation à partir de la floraison massive.

Analyses complètes
SANG-URINE
Détermination de la grossesse.

Prises de sang faites à la pharmacie.
(Prière de se présenter à jeun).
Pas d'attente ennuyeuse — Rapport le jour même

Nous garantissons toutes nos analyses.

SARRAZIN & CHOQUETTE

Pharmaciens — Chimistes — Analystes.
Bacheliers en Pharmacie de l'Université de Montréal.
Docteur de l'Université de Paris.

Les plus grands laboratoires de prescriptions et d'analyses.

921, rue Sainte-Catherine est — PL. 9622

LE JOUR où vous prendrez la ferme résolution de mettre de côté pour vous-même une partie de vos revenus, vous vous sentirez plus indépendant, plus satisfait, plus confiant de réaliser vos ambitions.

Ce jour-là, entrez à la Banque Royale en disant: "Je voudrais ouvrir un compte d'épargne".

N'oubliez jamais que ce qui compte dans l'argent que vous gagnez, c'est ce que vous épargnez.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

43 succursales pour vous servir à Montréal et dans le district

La production de farine dépasse tous les records

La production totale de farine au Canada pendant l'année agricole 1946-47 finissant le 31 juillet 1947 a dépassé tous les records précédents, se montant à 28,518,602 barils, par comparaison à 26,435,341 barils pour 1945-46. Ce chiffre consittue une augmentation de 2,083,261 barils dans la production annuelle. Par deux fois pendant l'année agricole 1946-47 (en novembre 1946 et en mai 1947), la production mensuelle a dépassé 2½ millions de barils.

Le blé employé dans la manufacture de la farine pendant l'année agricole 1946-47 atteignait un total de 1277,484,924 boisseaux, par comparaison à 117,609.336 boisseaux pour l'année 1945-46.

Les exportations totales de farine de blé pour l'année de récolte 1946-47 ont atetint un record de 17,660,109 barils, soit une augmentation de 3,873,932 barils sur l'année précédente.

La production d'issues de mouture pour l'année de récolte se montait à 970,652 tonnes, dépassant le record de l'année de récolte 1946-47 par 88,808 tonnes.

Tabac de la "nouvelle région"

Bien qu'on cultive plusieurs types de tabac au Canada, y compris le tabac jaune de Virginie ou en feuilles à cigarettes, le burley, le tabac foncé séché à l'air, le foncé séché au feu, le tabac en feuilles à cigare et à pipe, le Dr N.-A. MacRae, chef de la division du tabac du Service des fermes expérimentales du ministère fédéral de l'Agriculture, dit qu'aucun type n'a pris une expansion comparable à celle de la production du tabac jaune.

Durant les premières années, la production du tabac jaune était limitée au comté d'Essex, que l'on connait maintenant sous le nom de "vieille région". La production commença dans le comté de Norfolk, que l'on désigne sous le nom de "nouvelle région", environ cinq ou six ans après la fin de la première grande guerre. Immédiatement, la production passa de moins de 22 millions de livres entre 1920 et 1924 à presque 28 millions de livres en 1932, 35 millions de livres en 1935, 78 millions de livres en 1938 et environ 120 millions de livres en 1946. La plus grande partie de cette augmentation était due à l'expansion des cultures dans le comté et le district de Norfolk.

Les marchés de valeurs mobilières de Montréal

Aperçu historique de nos marchés—Charte obtenue en 1874 — La Bourse de Montréal est la plus ancienne du pays — Le Curb de Montréal et la section des hors-liste

Le président de la Bourse de Montréal, M. Raymond Allan, a été invité, la semaine dernière, à la première conférence des Bourses de notre hémisphère tenue à New-York. Les représentants de 24 institutions boursières situées dans onze pays différents ont assisté à cette réunion et M. Allan a fait connaître aux délégués les origines de la Bourse locale et son fonctionnement. C'est un sujet qui intéresse tout particulièrement le monde spéculateur canadien et même le public en général, car à l'exception d'un petit cercle d'initiés, courtiers, spéculateurs et hommes d'affaires, peu de personnes connaissent l'historique et les rouages du marché local.

Il faut remonter jusqu'à l'ère postnapoléonienne pour trouver des traces de financement des entreprises corporatives au Canada, a déclaré M. Allan, mais il n'y eut guère de développement industriel sur une haute échelle avant le milieu du siècle dernier.

Le Canada étant devenu un Dominion en 1867, les gens commencent alors à s'intéresser à la finance et placent de l'argent dans leurs propres entreprises. Un bureau de courtiers s'établit à Montréal en 1863 et la Bourse locale obtient sa charte en 1874. C'est la plus ancienne Bourse au Canada et elle donne naissance aux marchés actuels de valeurs mobilières, qui sont les suivants: la Bourse de Montréal, le Curb de Montréal, The Exchange Clearing House Company et The Exchange Printing Company. Ces entreprises logent dans le même édifice, rue Saint-François-Xavier.

La Bourse de Montréal compte 80 sièges qui sont tous occupés et 70 membres actifs, représentant 55 firmes de courtage et 15 opérateurs indépendants sur le parquet. La Bourse est financée au moyen de paiement de contributions ainsi que par les revenus provenant des charges pour les inscriptions de valeurs, qui sont à peu près les mêmes que celles de la Bourse de New-York. Les actions de la plupart des grandes entreprises industrielles ainsi que les titres des compagnies de services publics sont inscrits sur la liste, de même que ceux de maintes industries minières payant des dividendes. La plupart des obligations du Dominion sont cotées en Bourse ainsi qu'un grand nombre d'obligations industrielles. A la fin du mois d'août de cette année, 168 compagnies, comprenant 243 valeurs, se trouvaient inscrites à la Bourse de Montréal.

Le Curb de Montréal, continue M. Allan, est une association volontaire, organisée par les membres de la Bourse en 1926, aux fins de doter notre ville d'un marché organisé pour les valeurs non inscrites à la Bourse de Montréal. Il a aussi pour but de constituer un marché saisonnier pour les titres destinés à être inscrits sur la liste à la Bourse de Montréal. La plupart des membres de la Bourse détiennent des sièges sur le Curb. Ce dernier compte 100 sièges, avec 82 membres actifs, soit 62 firmes de courtage et 20 membres individuels. Plusieurs maisons, membres de la Bourse de New-York, possèdent des sièges au Curb. Il n'est pas nécessaires d'être citoyen canadien pour être membre du Curb, mais il faut l'être pour devenir membre de la Bourse. Les exigences d'inscription n'y sont pas aussi rigoureuses et les frais d'inscription y sont d'environ à moitié moindres. Il y a aussi un département pour les valeurs hors-liste, où il n'y a pas d'exigences d'inscription, au sens ordinaire du mot, mais avant qu'une valeur obtienne le privilège d'y être transigée, elle doit être approuvée par le Comité des Inscriptions. 394 valeurs, représentant 371 compagnies, sont présentement inscrites sur la liste du Curb. Les actions minières pétrolifères sont au nombre de 203, tandis qu'il y a 191 valeurs industrielles.

The Exchange Clearing House Company et The Exchange Printing Company, de même que l'appareil-enregistreur (ticker) desservent la Bourse et le Curb de Montréal. Ces opérations conjointes constituent un réel avantage. Il y a naturellement des règlements séparés ainsi que des comités de régie distincts pour chacun de ces marchés, mais le fait que leur parquet respectif se trouve dans le même édifice permet une direction conjointe ainsi que maints autres services, ce qui rend les opérations moins coûteuses. M. Allan a aussi traité des règlements en cours, des mesures destinées à protéger le public spéculateur et des vérifications surprises, soit autant de sujets que nous commenterons dans une prochaine chronique.

Marcel OUIMET

Dividendes déclarés

Canada and Dominion Sugar Co. Ltd, 20 cents par action, payable le 1er décembre, aux actionnaires inscrits le 10 novembre.

Penmans Limited, 75 cents par action ordinaire, payable le 15 novembre, aux actionnaires inscrits le 15 octobre et 1 1-2 p. c. par action privilégiée, payable le 1er novembre aux actionnaires inscrits le 1er octobre.

Zellers' Limited, 31 1-4 cents par action ordinaire, 31 1-4 cts par action privilégiée 5 p.c. et 37 1-2 cents par action privilégiée 6 p.c., tous payables le 1er novembre, aux actionnaires inscrits le 15 octobre.

San Antonio Gold Mines Limited, 7 cents par action, payable le 5 novembre, aux actionnaires inscrits le 6 octobre.

Ford Motor Co. of Canada, 25 cents par action A et B, payable le 25 octobre, aux actionnaires inscrits le 6 octobre.

Prix du blé

Les facteurs qui déterminent les prix du blé sont: la politique de défense agricole de l'Argentine; l'étude du prix du blé en Australie; la France à la croisée des routes — crise du pain; la politique agricole de la Hollande; le doublemen tdes prix du blé en Italie; la réorientation agricole en Hongrie et en Yougoslavie; et les besoins alimentaires futurs en Allemagne. La revue complète, sous chaque entête, apparait dans l'édition de juillet de l'Agriculture à l'étranger, un aperçu des politiques agricoles en vigueur ou à l'étude dans divers pays, et publié par la division de l'économie, service des marchés, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

La production de bauxite de la France

Ottawa, (S.I.F.) — Les gisements de bauxite de la France se trouvent exclusivement situés dans la région méditerranéenne et notamment dans les département du Var et de l'Hérault.

En 1910, la France était à la tête de la production mondiale. La guerre de 1914-1918 lui fait perdre sa place mais elle la retrouve en 1925 et la conserve jusqu'en 1938.

La deuxième guerre mondiale vint bouleverser ce classement. Pressés par leurs besoins militaires, des pays comme les U.S.A., la Guyanne anglaise et hollandaise, et même la Hongrie accroissent leur production en proportions considérables, si bien qu'en 1945, la production française ne représente plus que 6% de la production mondiale.

Production d'oeufs et coût d'alimentation

En étudiant le coût de la production d'oeufs, il est d'usage d'évaluer le coût de l'alimentation à $2-$3 les cent livres. B.-F. Cheney, aviculteur de la Station expérimentale fédérale de Kentville, N.-E., déclare que le renseignement que le producteur désire vraiment savoir est le prix d'une douzaine d'oeufs.

En ce qui concerne le coût de l'alimentation, les chiffres compilés au cours des cinq dernières années à Kentville, montrent qu'au cours de cette période quinquennale, le coût de l'alimentation variait de 10.5 à 35c. par douzaine d'oeufs. Cette variation dans le coût est presque entièrement attribuable aux fluctuations dans le taux de la production, de sorte que lorsque la production tombe au-dessous de 50%, le coût de l'alimentation est au-dessus de 18c par douzaine d'oeufs, et lorsque la production monte à 70% le coût de l'alimentation de 12 à 14c. par douzaine.

Il n'y a qu'un moyen de contre-balancer le coût croissant de l'alimentation avec des revenus fixes, et cela en augmentant la production. On ne considère plus comme satisfaisant un taux de ponte de 50%. Les basses-cours doivent produire au taux de 60% au mieux encore, et même 70% si l'on veut que le coût de l'alimentation par douzaine d'oeufs soit réduit au point de donner un profit satisfaisant.

Publié par le Service de presse et de publicité, division de publicité et d'extension, ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada (DS).

Cub Aircraft Corp. Ltd

Cub Aircraft Corporation Limited vient de faire savoir au Curb de Montréal qu'elle a reçu paiement de M. Jules Seltermann pour 15,000 actions au prix de 60 cents l'action, selon les termes de l'option conclue.

Vieille récolte canadienne

On considère généralement que la production de tabac au Canada est d'origine récente. En fant, comme le fait remarquer le Dr N.-A. MacRae, chef de la division du tabac du Service des fermes expérimentales fédérales, les Indiens indigènes en cultivaient des quantités limitées avant l'arrivée des premiers explorateurs et marins de France au 16e siècle. On se reconnut cependant son importanee commerciale et sa portée agricole potentielle qu'au tournant du siècle actuel.

Publié pa rle Service de presse et de publicité, division de publicité et d'extension, ministère d'Agriculture, Ottawa, Canada (DS).

Nechi Consolidated Dredging Limited

Le Curb de Montréal vient d'être avisé par Nechi Consolidated Dredging Limited que durant les 4 mois terminés le 1er septembre 1947, qu'il a été repéré pour 20,000,000 de verges de plus de sable; ce qui porte le total des réserves de sable développé à 186,000,000 de verges, d'un rendement moyen de 16.5 cents la verge. Le sable repéré par sondage ou développé partiellement représente environ 100,000,000 de verges, d'un rendement moyen de 14.5 cents.

Une drague de seconde main, d'une capacité de 4,000,000 de verges par année, vient d'être acquise et s'il ne survient rien d'imprévu, elle commencera à fonctionner sur la fin de 1948. Cette drague se trouve présentement au Montana et elle est pratiquement neuve, n'ayant servi que durant 3 ans. Elle est présentement mise en pièce et lorsqu'on y aura ajouté des tours et certain autre outillage économique, elle sera des plus modernes.

Les administrateurs espèrent qu'une commande pour l'une des grosses dragues projetées antérieurement pourra être placée d'ici six mois.

Bulletin sur la récolte

Rapport hebdomadaire de la récolte et du commerce des fruits et légumes, publié par le ministère fédéral de l'Agriculture

Dans l'Est du Canada, le temps chaud et humide de ces derniers temps s'est terminé à la fin de la semaine et, depuis, la température a été plus saisonnière. Dans les provinces des Prairies, on signale un temps généralement variable et frais; les grands vents ont causé certaines pertes aux pommiers et aux poiriers de la vallée de l'Okanagan, en C.-C. En Ontario, la cueillette de pêches du type "V" tira rapidement à sa fin; l'Elberta est peu abondante, mais on la prévoit en quantité pour la fin de la semaine actuelle. En Colombie canadienne, la cueillette vient de prendre fin. En Ontario, les variétés de prunes de mi-saison sont presque finies, et les variétés tardives, y compris les pruneaux, sont actuellement peu abondantes. On prévoit un mouvement en quantité des variétés tardives pour la fin de cette semaine. Eu C.-C., on expédie encore quelques prunes des variétés tardives, mais la cueillette est presque finie. Les pirneaux ont bien passé leur maximum et les expéditions sur le marché aux denrées fraiches diminuent, bien que les conserveurs absorbent des livraisons assez abondantes. En Ontario, les poires Bartlett sont toujours à leur maximum; elles seront suivies de près par les Howell et Anjou. La Kieffer profite rapidement. En C.-C., l'écoulement de la Flemish Beauty est fini et l'emballage de l'Anjou est bien avancé dans le Sud, tandis que la cueillette bat son plein au milieu de la vallée. Dans l'Ontario, la vendange des variétés hâtives de raisin tire rapidement à sa fin; lesvariétés tardives commencent à être expédiées en une succession rapide. En Nouvelle-Ecosse, la cueillette de pommes Gravenstein se poursuit. En Ontario, on cueille la Wealthy et certaine quantité de Gravenstein; dans les régions les plus précoces, on prévoit les premières McIntosh pour la fin de cette semaine. Dans les povinces de l'Est, le fruit a bien profité, mais la couleur n'est pas aussi prononcée que prévue, à cause de la chaleur prolongée. En C.-C., la cueillette de McIntosh bat son plein; dans les ditsricts sud, la Délicieuse commence d'être cueillie. La couleur est bonne et l'emballage bat son plein, en plus d'un mouvement d'exportation assez actif. Dans le Quebec et l'Ontario, les rendements de tomates de certaines régions ne sont pas aussi élevés que prévus tout d'abord.Dans l'intérieur de la C.-C., le temps frais a retardé la maturation et les expéditions sur les marchés aux denrées fraiches diminuent. Dans la région de Bradford, en Ontario, environ les trois quarts de la récolte d'oignons sont cueillis et l'on procède au séchage. Les rendements et la grosseur sont bien inférieurs à l'an dernier; cependant, la qualité est bonne. Dans le district de Leamington, la récolte est terminée, le séchage se poursuit et l'expédition bat son plein. En C.-C., la récolte tire à sa fin, mais les conditions atmospériques ont été défavorables au séchage; il s'ensuit que les stocks bien séchés sont restreints; les expéditions se composent généralement de la catégorie No 3. L'arrachage des pommes de terre continue, mais ce travail n'est pas encore généralisé. En dehors de quelques grosses expéditions du N.-B., sur le Québec et l'Ontario, les stocks sont généralement de la localité. Le temps chaud hors saison a retardé quelque temps les expéditions en provenance des Maritimes, car les expéditeurs ont remis le chargement en prévision de temps frais.

La situation sur le marché à bestiaux

Marchés affectés par la grève des employés des maisons de salaison — Il vaut mieux ne pas expédier d'animaux pour éviter des pertes d'argent

Lorsque les employés des abattoirs se mirent en grève, le 10 septembre au matin, il nous restait encore des animaux à vendre et il devint très difficile de les écouler, même à des prix inférieurs aux cotes régulières du marché.

Les représentants des salaisons, prévoyant ce qui allait arriver, cessèrent d'acheter des animaux le 9 septembre après-midi, la veille de la déclaration de la grève, et le lendemain, les bouchers en gros de Montréal, ne pouvant plus faire abattre leur bétail, discontinuèrent eux aussi d'acheter.

Il nous a fallu alors quelques jours pour pouvoir liquider les animaux qui nous restaient dans les cours en les vendant, par petits groupes, à des bouchers des environs de Montréal, ou en les faisant abattre dans des abattoirs du dehors de la ville.

Dans de pareilles conditions, les prix réguliers du marché fléchirent sensiblement, pour certaines catégories de bétail, tels les moutons, les vaches maigres et les veaux d'herbe.

La semaine dernière, le 15 septembre, les arrivages furent très restreints et la plupart des animaux furent vendus à des petits abattoirs de campagne ou encore retournés au pâturage à l'exception des truies et des vaches pour la mise en conserve qui restèrent sur le marché.

La grève des salaisons est actuellement dans sa deuxième semaine et aucun signe de règlement immédiat n'est encore apparent; de sorte que nous ne savons guère quand elle prendra fin.

Le porc frais ne manque pas à Montréal, pour le moment, parce que les petits abattoirs de campagne fonctionnent à plein rendement, mais le boeuf et la viande d'agneau se feront rares avant longtemps si la situation ne change pas.

Cette grève désorganise le commerce des animaux vivants et des viandes et n'affecte pas seulement les grandes salaisons, mais aussi les cultivateurs qui doivent retarder l'expédition de leurs animaux sur nos grands marchés et risquer d'obtenir des prix inférieurs. Cela pourra être à leur détriment, notamment dans le cas des porcs qui ne pourront être écoulés au poids requis. Les porcs qui seront vendus trop pesants seront déclassés et partant payés moins cher. C'est là un préjudice que le producteur devra subir sans qu'il en soit le moins du monde responsable.

Ensuite, lorsque les employés des salaisons reprendront leur travail et que les acheteurs réguliers pourront transiger comme auparavant, les expéditeurs et les commerçants s'empresseront d'envoyer des animaux, et il y aura peut-être une affluence trop grande, ce qui aura pour effet d'avilir les prix. Il faudra donc voir à régulariser les arrivages autant que possible, afin de ne pas encombrer le marché et les abattoirs. Nous comprenons que l'on ne pourra pas retarder l'expédition des porcs qui ont le poids voulu, ou qui le dépassent, mais il sera plus facile de répartir la consignation des agneaux et des bêtes à cornes avec moins d'empressement, car ces derniers peuvent être gardés plus longtemps sur la ferme sans se déprécier tant que le pâturage est bon et la température favorable. Mais il est difficile de donner une directive bien exacte sans savoir à quelle date la grève prendra fin.

Quoi qu'il en soit, tant qu'il n'y aura pas de changement, nous regrettons d'avoir à vous dire que nous ne pouvons pas recevoir d'animaux, mais dès que la situation redeviendra normale nous nous empresserons de vous en avertir.

J.-E. BISSON,
agronome, gérant,
Coopérative canadienne du bétail de Québec, Limitée.

Tout est prêt pour les concours nationaux des jeunes cultivateurs

Cette année, l'une des principales attractions des foires et expositions agricoles au Canada a été l'inscription des membres des cercles de la jeunesse agricole par l'intermédiaire du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole, l'un des mouvements les plus progressifs et les plus prometteurs pour l'agriculture canadienne.

On a tenu, aux foires et aux expositions, des éliminations préalables aux concours nationaux qui seront tenus à Toronto, du 16 au 21 novembre, et qui serviront de lever de rideau à la Foire royale d'hiver, qui aura lieu du 18 au 25 novembre à Toronto.

Cette année, les concours nationaux des cercles comprendront huit projets, avec un total d'environ 94 membres groupés par équipe. Les projets sont: vaches laitières, bovins, porcs, volailles, graine de semence, pommes de terre de semence, habillement et nourriture. Ce dernier item a été ajouté cette année. L'an dernier, l'habillement fut ajouté et il sera tenu de nouveau cette année et les juges devront choisir les blouses de coton les mieux lavées et les mieux réparées, les robes de coton, le choix des costumes, avec une parade de quatre modèles habillés pour une occasion spécifique, telle que l'école ou l'église. Les concurrents devront également démontrer leur habileté par des exemples, à faire de la couture à la main, à la machine et l'ajustement des modèles.

Le projet des aliments comprendra la confection des menus de famille, des repas écoliers, l'habileté des concurrents à préparer certains aliments, choisis parmi des salades, muffins, biscuits à thé, soupes crémeuses, des darioles à îles flottantes et les contestants devront ensuite répondre à quelques questions posées par des juges féminins reconnues pour leur savoir culinaire.

Les garçons et filles qui constitueront les équipes du concours national viendront de toutes les provinces. Après les concours, ils visiteront l'Exposition royale d'hiver, puis ils se rendront à Hamilton et à Niagara Falls avant de passer par Ottawa, le 21 novembre, où ils visiteront les édifices du Parlement et d'autres endroits intéressants de la capitale, après quoi ils retourneront chez eux dans la soirée.

M. A.-E. MacLaurin, secrétaire général des Cercles de la jeunesse agricole, dit que l'on ne s'est jamais autant intéressé au travail des Cercles dans le passé. L'effectif des cercles est maintenant de 41,000 membres, soit une augmentation de plus de 2,500 sur 1946.

Publié par le Service de presse et de publicité, division de publicité et extension, ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ontario, (DS)

Information agricole

La Coopérative fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur les marchés:

BEURRE:

La semaine dernière, ce marché a été ferme et une hausse fractionnaire a été enregistrée dans les prix.

Lundi matin, le 22 septembre, les transactions entre grossistes, pour le beurre No 1 pasteurisé, s'effectuaient au prix de .59¾c. à .59½c. la livre.

FROMAGE:

Nous soulignons à votre attention la teneur d'une récente ordonnance de l'Office des produits laitiers:

1 — Tout le fromage blanc détenu dans les fabriques de la province d'Ontario et de la province de Québec, le 21 août 1947 est réquisitionné pour exportation au Royaume-Uni.

2 — Tout le fromage fabriqué le ou après le 22 août 1947, dans la province d'Ontario et dans la province de Québec est réquisitionné pour exportation au Royaume-Uni.

Selon une entente conclue entre le ministère britannique des vivres et le gouvernement canadien, le prix de remise aux producteur, pour le No 1 blanc est fixé à 25 cent la livre, f.à.b. point d'expédition de la fabrique.

VOLAILLE VIVANTES:

Poulets et poules. — Les arrivages sont moins abondants. La distribution est régulière et les prix sont stables.

TRES IMPORTANT:

Nous conseillons toujours de n'expédier que des oiseaux finis à point et de bonne qualité.

VOLAILLES ABATTUES:

Les oiseaux pesant 5 livres et plus et de bonne qualité sont recherchés et les prix sont stables.

L'offre d'oiseaux de pesanteur moindre est abondante et les prix sont irréguliers.

OEUFS:

Montréal et Québec. — Les arrivages excèdent les besoins domestiques. La livraison du surplus disponible pour exportation contribue cependant à maintenir les prix au niveau actuel.

AUX POSTES ENREGISTRES DE CLASSEMENT D'OEUFS:

Messieurs,

Vous trouverez ci-dessous nos prix de remise pour les oeufs classés que nous avons reçus en consignation à Montréal, au cours de la semaine finissant le 18 septembre 1947 inclusivement:

x A — Gros	46	B —	32½
x A — Moyens	46	C —	25
x A — Poulettes	42	Craqués	24

x Veut dire préparés pour exportation.

Ces prix sont f.à.b. Montréal (aucune déduction de commission), caisses vides non-retournables.

Jusqu'à nouvel ordre, nous conseillons de préparer les oeufs de catégorie 'A-Gros", "A-Moyens" et "A-Poulettes" pour exportation.

Semaine finissant le 18 septembre 1947 inclusivement.

Prix nets. — F.A.B. Montréal

POULETS VIVANTS "A ROTIR" — "Plymouth Rock Barrés" —

A —	27
B —	25
C —	23

POULETS VIVANTS "A ROTIR" — rouges, blancs et croisés —

A —	26
B —	24
C —	22

POULETS VIVANTS "A GRILLER" — Gris —

A — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	24
B — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	22
C — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	20

POULETS VIVANTS "A GRILLER" — Rouges et blancs —

A — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	23
B — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	21
C — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	19

POULES VIVANTES — TOUTES RACES SAUF LEGHORN —

A —	21
B —	20
C —	19

POULES VIVANTES — RACE LEGHORN:

A —	13¼
B —	12¼
C —	11¼

DINDES VIVANTES:

Vieux mâles		Vieilles femelles	
A —	25	A —	30
B —	23	B —	28
C —	20	C —	25

Club Lesage Les Prévoyants du Canada

P.-Y. VAILLANCOURT
MONTREAL

Nos félicitations à M. Vaillancourt qui s'est qualifié pour le club Lesage en écrivant au delà de $170,000.00 de nouvelles affaires en assurance-vie pour les Prévoyants du Canada.

Pour cataloguer les plantes

Le sous-comité de la sélection végétale et animale de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations-Unies (l'OAA) a fait des plans préliminaires pour un catalogue mondial de tous les types de plantes et d'animaux importants dans la production agricole. La fonction de l'organisation, sous le programme que l'on propose, serait celle d'un bureau central mondial de renseignements fournis par les savants de pays membres.

Comme commencement, le comité a décidé que le catalogue mondial comprendrait les espèces de plantes et les types déjà maintenus et comprendraient l'emplacement de chaque collection, le nombre d'unités maintenues et l'accès des stocks aux ouvriers qualifiés.

Déplorant l'existence de barrières artificielles à l'échange international libre de stocks végétaux et animaux, le comité a recommandé que l'OAA fasse remarquer aux gouvernements membres qu'on ne devrait pas restreindre le mouvement libre de stocks génétiques dont dépend l'amélioration de l'agriculture mondiale.

(Publié par le Service de presse et de publicité, division de publicité et d'extension, ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada) (DS).

Marché des changes

Cours des changes entre banques à New-York:

Angleterre: livre cable	4.03
France: franc	.00848
Belgique: franc	.07299
Suisse: franc	.2355
Hollande: florin	.2810
Norvège: couronne	.2035
Danemark: couronne	.2110
Suède: couronne	.2808
Tchécoslovaquie: cour.	.0202
Brésil: milreis	.0547

Taux de la Commission du contrôle du change étranger:

	Achat	Vente
£ sterling	4.02	4.04
$ américain	Pair	½% Pr.

Chemins de fer Nationaux du Canada

SOUMISSIONS
POUR

A — Annexe à l'usine d'énergie — Pointe St-Charles

B — Modifications et adjonctions pour faciliter le travail du contremaître à la nouvelle usine de construction de wagons — Pointe St-Charles

C — Usine supplémentaire d'énergie — Pointe St-Charles

Des soumissions cachetées adressées à M. B. Wheelwright, ingénieur en chef, Chemins de fer Nationaux du Canada, 360 rue McGill, Montréal, P.Q., et marquées à l'endos "Soumissions pour les ateliers de la Pointe Saint-Charles", seront reçues jusqu'à 12 h. (midi) le 15 octobre 1947, pour l'un quelconque des travaux ci-dessous mentionnés ou plus.

Des plans, devis, formules de contrat et formules de soumission pour l'un quelconque de ces travaux ou plus seront prêtés aux entrepreneurs de bonne foi sur dépôt d'un chèque de banque accepté, fait payable à la Compagnie des Chemins de fer Nationaux du Canada pour une somme équivalant à cinquante dollars ($50.00) pour chacun des trois travaux importants ci-dessus mentionnés pour lesquels des plans, devis, etc., sont requis. Ce dépôt sera remboursé quand les plans, devis, etc., auront été retournés, en bon état, à la Compagnie des Chemins de fer.

L'on pourra voir les plans et devis et obtenir des formules de soumission au bureau de M. J. Schofield, architecte en chef, 7ème étage, 355 rue McGill, Montréal, P.Q.

La Compagnie ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

N. B. WALTON,
vice-président de l'Exécutif,
Montréal, P.Q.,
26 septembre 1947.

Trust général du Canada

Dividende "74"

Un dividende de 1¼% (soit aux taux de 5% l'an), pour le trimestre finissant le 30 septembre 1947, a été déclaré sur les actions de priorité de notre Société; il sera déclaré payable le 15 octobre 1947, aux actionnaires inscrits le 30 septembre 1947.

Le Directeur Général,
Honoré PARENT.
Montréal, le 19 septembre, 1947.

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHES

Réparations location, ventes de dactylographes, machines à chèques, etc. Assortiment complet de papier carbone et rubans Accessoires de bureau.

Canada Dactylographe Enrg.
44 ouest, rue St-Jacques - Montréal
Tél. HArbour 6968 R.-T. Armand

Royal — Remington — Underwood — L. C. Smith, Corona silencieux régulier et portatif, Protecteurs de chèques, duplicateurs, calculateurs et machines à additionner. Vente et service, échange, location, achat.

N. MARTINEAU & FILS
(entre Vitré et Lagauchetière) BE. 2319

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs
LAnc. 2264

LAITERIE

CH. 6988 — 2599 Holt, ROSEMONT
LAITERIE
Rosemont
Laiterie canadienne-française
A. Patenaude, propriétaire

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER LIMITEE
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien PL. 1112

SALLE A MANGER

HOTEL PLAZA
Cuisine recherchée
Vin et Bière
Alex. JULIEN
propriétaire
446 Place Jacques-Cartier
MA. 9331

EXTERMINATEUR

LE NOUVEAU MEURTRIER
Détruit la vermine de toutes sortes
Spécialité: poison à rats. Le tue, le fait sécher ne laisse aucune odeur.
OUVRAGE FAIT PAR EXPERT
Produits avec D.D.T. vendus à notre laboratoire
GROS ou DETAIL
4166 ST-DENIS MA. 2577

Annonces classifiées

ACHAT DE CREANCES

Apportez-nous vos créances, billets en souffrance. Payons plus haut prix. F.-André Arès, 51 ouest, rue St-Jacques. PLateau 9107 j.n.o

A LOUER — DIVERS

POUR TOUTES OCCASIONS, CHAISES PLIANTES, TABLES A HUITRES, VAISSELLE, VERRES, NAPPES, ETC. BENCH & TABLE SERVICE REG'D, 3878 ST-URBAIN, PL. 7032. 1-1-48

ACCORDEUR

Accordeur, réparation générale, clavier, polissage, accord, $3.00 Ouvrage garanti A. Cyr, FR 4142 j n o

CHAMBRE A LOUER

Belle chambre, système de chauffage, pour monsieur sobre et distingué, dans famille strictement privée, coin St-André et Roy. CH. 2628.

Institutrice demandée

De préférence diplômée Ecole Normale. S'adresser secrétaire-trésorier Commission scolaire catholique de Val d'Or". 30-9-47

LIVRES A VENDRE

EN LIBRAIRIE PRESENTEMENT
La Grande Encyclopédie Larousse en 31 volumes. La plus élaborée des encyclopédies françaises. Format du Larousse XXe Siècle. Directeur: André Berthelot. Librairie P.-A. Ménard, 1564, St-Denis, Montréal.

BOIS — CHARBON — HUILE

CHARBON, stove, chestnut, huile à chauffage, bois franc. Bois d'allumage 25 sacs $5., 15 sacs $3 Chauffe-eau spécial: bois 0.20 le sac. Peerless, 4800 Hôtel-de-Ville. LA. 3636. 1-10-47

CONVERSATION ANGLAISE

Cours particuliers et cercles d'études. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario. Mlle M.-A. Lemaire, MA. 1886. j.n.o.

EMPRUNT D'HONNEUR

Universitaire demande à emprunter sur garantie morale et assurance en dotation. Références excellentes. Ecrire, pour donner rendez-vous, à case 134, "Le Devoir". 26-9-47

MONOTYPISTE

Homme de première classe sur clavier. Bonne position d'avenir. Bon salaire. Semaine de 5 jours, 40 heures, 2 semaines de vacances. S'adresser le jour à l'Imprimerie Populaire, Limitée, 430 est, N.-Dame; le soir, O. Kaufmann, 8402, Des Belges.

COURS D'ESPAGNOL

par Senora Jiménez-Thibault, docteur ès lettres et philosophie Université de Madrid, Espagne. Cours pour commençants et cours de perfectionnement. Groupes limités, inscrivez-vous dès maintenant: 4046 ouest, Dorchester. WI. 8390. 1-10-47

EDUCATION

ECOLE ALICE YEON
Sténographie ultra-rapide bilingue, cours en 3 mois, 2 soirs par semaine, système moderne exempt de symbole, facile, rapide. 562 Dufour, près 7401, boul. Lajeunesse, Montréal TA. 8945. 6-11-47

LOGEMENT DEMANDE

Couple sérieux avec références, désire logis de 3 pièces ou plus. Tél. CH. 2792. j.n.o.

LOGEMENT DEMANDE

Couple sérieux, avec références, désire logement propre, 2, 3 ou 4 pièces non meublées. FR. 5080.

TERRAIN A VENDRE

ROSEMONT, 10e avenue — Terrain 25 x 80. Tél.: FR. 1809. j.n.c.

TAPISSAGE — PEINTURAGE

PEINTURE, DECORATION INTERIEURE ET EXTERIEURE, REPARATIONS, TRAVAIL SOIGNE.
G. S. DEBEE
ENTREPRENEUR-PEINTRE
DO. 6259 j.n.o.

TARIF

Annonces classifiées
"Le Devoir — BElair 3361
430 Notre-Dame est

(Commandes prises jusqu'à 11 h. a.m. pour le jour même. Pour le samedi jusqu'à 4 h. le vendredi précédent):

1 cent le mot — 25c minimum comptant. Annonces facturées 1½c le mot, minimum 40c.

Annonces semi-vedettes (caractères de différentes grosseurs ou indentées, etc.): Tarif fourni sur demande. (Variant de 8c à 5c la ligne mesure agate — 14 lignes au pouce sur une col.) selon le nombre d'insertions.

Naissances, services, services anniversaires, grand-messes, remerciements pour condoléances, etc., 2 cents le mot minimum, 50 cents. Fiançailles, prochains mariages, 2 cents le mot, minimum $1.00 l'insertion.

Au service des
• PROPRIETAIRES
• ENTREPRENEURS
• COMMUNAUTES
BEN BELAND
Accessoires électriques en gros
7152 boul. SAINT-LAURENT Tél.: TA. 6956

A mon avis...

Les fervents du baseball, sport national américain, attendent avec impatience la tenue de la prochaine série mondiale qui sera inaugurée mardi prochain alors que les deux champions des ligues majeures en viendront aux prises dans cette classique annuelle qui décide du championnat du monde.

Les Yankees de New-York ont relativement eu peu de difficulté à s'assurer les honneurs de la ligue Américaine car les protégés de Buckey Harris, le successeur de Joe McCarthy, avaient le championnat en mains il y a déjà environ deux semaines et leur avance était bien confortable tandis que la lutte fut beaucoup plus contestée dans la Nationale et ce n'est qu'au cours de la semaine qui s'achève que les Dodgers purent remporter la palme dans le circuit du président Ford Frick.

Le résultat de la course au championnat de la ligue Nationale semblait être une affaire réglée il y a quelque temps mais des revers inattendus des Dodgers eurent pour effet de prolonger la lutte. Comme les Cardinaux de Saint-Louis devenaient incapables de vaincre leurs rivaux en ces derniers temps, les gars de Brooklyn furent aidés par les autres clubs du çircuit alors que ceux-ci l'emportaient sur les joueurs dirigés par Eddie Dyer.

Les salariés de Branch Rickey se sont révélés supérieurs à leurs adversaires au cours de la présente saison malgré les échecs subis au début de la série et l'on peut dire que c'est l'esprit combattif, la rapidité et le jeu d'ensemble des Dodgers qui leur ont valu le championnat et le droit de participer à la série qui promet d'être l'une des plus intéressantes depuis de nombreuses années.

A la veille de la série mondiale, tout comme la chose se produit chaque année, les experts y vont de leurs pronostics sur le résultat probable de cette série de 4 dans 7. Le preneur au livre, James J. Caroll, a donné la cote sur cette série, et nous constatons que les Yankees sont favoris à 2 pour 1 pour remporter le championnat, mais il considère que les Dodgers auront le meilleur sur les hommes de Bucky Harris lorsque Vic Lombardi et Ralph Branca lanceront pour les Bums de Flatbush.

Ralph Branca a gagné 21 parties pour le gérant Burt Shotton et il est considéré comme le meilleur artilleur du Brooklyn. La supériorité de ce jeune lanceur ne laisse aucun doute mais Ralph n'a jamais affronté les joueurs des Yanks et il sera à ses débuts dans une partie mondiale. La nervosité pourrait bien s'emparer de lui et le rendre peu efficace mais la direction des Dodgers croit que Branca sera la sensation de la série de 1947 et la confiance du gérant et des instructeurs est illimitée.

Lombardi a largement contribué au succès des Dodgers cette saison et il devrait officier dans la première ou deuxième joute de la classique. Si sa balle n'est pas aussi rapide que celle de l'as du Brooklyn, il possède une plus longue expérience et ses courbes sont sûrement décevantes.

Les autres lanceurs du Brooklyn qui peuvent faire mordre la poussière aux Yanks sont Hatten, Taylor, Gregg et Behrman pendant que Casey, Barney et King pourront être utilisés si leurs compagnons font défaut et des surprises pourraient être réservées car une nouvelle étoile pourrait surgir au cours de cette série.

Le département des lanceurs des Yankees ne doit pas être considéré comme une quantité négligeable car avec Reynolds, Shea, Page et Newsom le gérant Bucky Harris peut compter sur un travail effectif et les Dodgers devront se révéler de solides cogneurs pour parvenir à résoudre les balles de ce quatuor. Casey est un autre artilleurs sur qui les partisans des Yankees comptent pour aider la cause des New-Yorkais et Spud Chandler, qui est un vétéran du monticule, fera sûrement sa part dans cette lutte surtout si la température est plutôt froide et son expérience devrait lui permettre d'avoir raison des Dodgers.

Ce n'est pas tant sur le département des lanceurs que se porte le plus grand intérêt dans cette bataille mais c'est particulièrement le champ intérieur qui incite le public à faire des comparaisons. La majorité des connaisseurs sont d'opinion que les champions de la Nationale ont le trait sur ceux de l'Américaine car ils ronsidèrent que Jackie Robinson, Ed Stankk, Pee Wee Reese et Johnny Jorgensen constituent le meilleur intérieur, défensivement parlant, et le nombre de doubles-jeux exécutés par ces joueurs ont été le gros facteur du succès des champions du circuit Frick.

Les Yankees comptent sur leur alignement le vétéran George Quinn, au premier, George Stirnweiss, au deuxième, Phil Ruzzitto, à l'arrêt-court et Bill Johnson, au troisième mais tous ces joeurs, exception faite de Robinson et de McQuinn, ne sont pas des enfonceurs de clôture et si nous prenons en considération le fait que les joueurs des Dodgers sont plus jeunes et plus rapides que leurs rivaux nous en venons à la conclusion que le Brooklyn a le dessus et que ce département devrait être un actifs pour les Nationaux.

Il est évident que l'intérêt dans cette série portera particulièrement sur Jackie Robinson, l'ancien joueur du Montréal et le premier nègre à faire partie du baseball organisé et particulièrement d'une ligue majeure et si ce joueur de couleur réussit à se faire valoir et si les Dodgers s'assurent les honneurs de la victoire dans cette classique, il deviendra la grande étoile de l'année et son nom sera inscrit en lettres d'or dans les annales du baseball, mais si malheureusement il a la guigne de faillir à la tâche, il sera tout simplement considéré comme un joueur bien ordinaire et il perdra de sa popularité.

Robinson devra être doué de très grandes qualités pour surmonter tous les obstacles qui se dresseront devant lui dans cette série car les partisans des Yankees tenteront peut-être de l'intimider au cours des parties tandis que les supporteurs des Dodgers s'attendront à beaucoup de sa part et exigeront beaucoup de lui quand en réalité on devrait se satisfaire d'une part de travail raisonnable et égale à celle des autres joueurs qui participeront à cette classique. Jacquie s'est révélé maître de lui-même depuis qu'il s'est joint au Brooklyn et il est à espérer qu'il sera en mesure de soutenir la réputation qu'il a su acquérir dans les majeures.

X.-E. NARBONNE

Les Alouettes joueront à Hamilton aujourd'hui et au Stade demain

LES BRAVES DE BOSTON EN 3E POSITION

Les séries des ligues majeures de baseball prendront fin demain après-midi dans les ligues Nationale et Américaine. Puis ensuite commencera la classique de 1947 qui mettra aux prises les Yankees de New-York et les Dodgers de Brooklyn dans une série de quatre dans sept.

Hier, quatre parties étaient disputées dans le circuit du président Will Harridge, et les Yankees de Bucky Harris, qui profitent de ces joutes pour se préparer à sa lutte contre les protégés de Burt Shotton, ont subi un échec aux mains des Red Sox de Boston par le compte de 3 à 2, et les vainqueurs ne sont qu'une seule partie en arrière des Tigres de Détroit pour la 2e position de l'Américaine.

Le vétéran Spud Chandler des Yankees de New-York n'a pas trop impressionné hier, alors que les Red Sox de Boston ont disposé des Yankees. Chandler sera peut-être utile aux Yankess dans la série mondiale, et bien qu'il ne fût pas trop solide, hier, il retira quatre frappeurs sur des "strikes" au cours des trois manches qu'il lança.

Les Red Sox comptèrent tous leurs points dans la manche initiale. C'était la dernière joute Yankees-Red Sox cette saison. Chandler fut chargé de la défaite, sa cinquième contre neuf victoires cette saison. Le Boston compta ses trois points sur deux buts sur balles, deux coups sûrs et une erreur de Johnny Lindell.

Grâce à la brillante tenue de Art. Houtteman qui a limité les Indiens de Cleveland à 7 coups sûrs espacés les Tigers de Détroit ont remporté la victoire au compte de 5 à 2. Par cette victoire, le Détroit est assuré de terminer la saison au moins en troisième place de la Ligue américaine.

Les Athlétiques de Philadelphie et les Sénateurs de Washington se sont partagé les honneurs d'un programme double, hier, les Athlétiques remportant la première joute au compte de 1 à 8 et les Sénateurs la seconde par 4 à 3.

Stan Spence s'est mis en évidence dans la première joute pour les Sénateurs en frappant deux circuits pour faire compter six poins. Fowler a limité les Sénateurs à 12 coups sûrs pour recevoir le crédit de la victoire. Wynn, Kennedy et Candini allouèrent 15 coups sûrs aux Athlétiques.

Dans la ligue Nationale, les Braves de Boston se sont assuré la troisième place du classement en disposant des Giants de New-York par 2 à 0 grâce à la brillante tenue de Warren Spahn, au monticule.

L'excellent lanceur gaucher a ainsi remporté sa 21e victoire de la saison contre 10 défaites. L'an dernier il avait un record de 8 victoires et cinq défaites. Ray Poat, qui alloua six coups sûrs en sept manches, fut chargé de la défaite, sa troisième contre quatre victoires.

Un but sur balles, un simple et un double de Connie Ryan donnèrent son premier point au Boston à la 4e reprise. Un double de Bob Elliott et un simple de Phil Masi ont produit le dernier point des Braves à la 6e.

Mel Ott, le gérant des Giants, fut chassé du terrain pour la première fois cette saison quand il argumenta trop longuement une décision de l'arbitre Bill Stewart.

Les Cardinaux de Saint-Louis ont disposé des Cubs de Chicago par 5 à 3, dans la première joute d'une courte série de trois parties.

Al Brazle a limité les Cubs à 10 coups sûrs espacés pour recevoir le crédit de la victoire. Andy Pafko, du Chicago, a réussi son 13e circuit de la saison. Les Cardinaux comptèrent 4 points à la 2ème reprise sur les offrandes de 4 artilleurs des Cubs. Brazle a obtenu 3 des 11 coups sûrs du Saint-Louis. C'était sa 14e victoire cette saison.

LIGUE AMERICAINE

Boston	300000000	3	7 2
New-York	000100100	2	7 1

Galehouse et Tebbetts; Chandler, Newsom, Drews et Berra.

Détroit	000013010	5	11 1
Cleveland	100001000	2	7 1

Houtteman et Swift; Embree, Klieman, Black, Hegan.

1ère partie:

Philadelphie	422200010	11	15 3
Washington	211000202	2	12 3

Fowler et Guerra; Wynn, Kennedy, Candini et Evans.

2ème partie:

Philadelphie	000020010	3	8 4
Washington	020000011x	4	8 2

McCahan et Franks; Scarborough et Mancuso.

LIGUE NATIONALE

New.York	000000000	0	7 0
Boston	00010100x	2	7 0

Poat, Trinkle et W. Cooper; Sphan et Masi.

St-Louis	040000010	5	11 2
Chicago	000101001	3	10 2

Brazle et Garagiola; Erickson, Lade, Meers, Meyer et McCullough.

Les deux clubs ont annulé

Les clubs Saint-Jean et Drummondville ont fait partie nulle, de 6 à 6 hier, dans la 3e joute de la série finale pour le championnat de la ligue Provinciale. Le Saint-Jean profita de 11 buts sur balles pour compter quatre points. J.-P. Roy et Pattee paradèrent au monticule pour le Saint-Jean. Sutton, l'as lanceur du Drummondville, fut envoyé aux douches au cours de la joute. Sutton se distingua cependant en cognant un circuit. Langlois fut le meilleur frappeur du Saint-Jean avec 2 coups sûrs. La 4ème joute de cette importante série se continuera cet après-midi à Drummondville. Les deux équipes ont chacun une victoire à leur crédit.

LES JOUEURS DU PLATEAU CONFIANTS

Le champion du baseball Junior de la ville de Montréal sera connu demain après-midi alors que le Plateau Mont-Royal en viendra aux prises avec les Comets au parc Jarry.

Le Plateau Mont-Royal, dirigé par Pamphile Yvon mène présentement par une victoire contre aucune défaite et il est gros favori pour éliminer son adversaire demain après-midi.

Fernand Thibault, un habile lanceur droitier, qui a fait sensation avec l'équipe de Pamphile Yvon cette saison, sera opposé à Pete Sicuro au monticule.

Sicuro a alloué seulement quatre points dimanche dernier et il tentera de conduire son club à la victoire demain après-midi. Si les Comets réussissent à égaler les chances de la série, la troisième et décisive joute sera disputée immédiatement après la seconde.

Les joueurs de Pamphile Yvon sont déterminés à infliger une défaite aux Comets dès la première partie de demain après-midi, mais les équipiers d'Alfred Spada sont toutefois désireux de reprendre le terrain perdu. Nous avons perdu la première partie, mais je crois que mes joueurs peuvent se rallier demain après-midi", a dit Spaad.

Sicuro tentera de tenir les durs cogneurs du Plateau Mont-Royal en échec. Le Mont-Royal aligne des joueurs tels que les Callaghan, Lewis, McCabbe, Montbourquette, Baillargeon, Cicolo et plusieurs autres pour remporter la victoire.

LE TOURNOI DES NOTAIRES

Les notaires savent se récréer à l'occasion. C'est ainsi que l'Association du notariat canadien du district de Montréal organise à l'automne de chaque année, pour ses membres et leurs confrères de la région, un tournoi de golf au Club municipal de la rue Sherbrooke.

La rencontrer de cette année s'est déroulée dans l'après-midi du 23 septembre. Dix-neuf joueurs y participaient. Elle fut suivie d'une réception à laquelle on a distribué des prix très attrayants aux vainqueurs. Me Albert Terreault, président de l'Association notariale de Montréal, présidait la réunion. Me Wilfrid Labonté en était l'animateur, avec Mes Arthur Courtois et Marc Leroux.

Un bon groupe de notaires s'était rendu au Chalet du Club pour participer au couronnement des meilleurs golfeurs de l'après-midi. Ces gagnants sont, par ordre de succès: Jacques Lagassa, de Sherbrooke; Marcel Faribeault, Montréal; Yves Roy, Lévis; Jean-Paul Payette, Pierre Bourgouin et Théo. Legault, de Montréal; Joseph Lemieux, Granby; Donat Chagnon, Trois-Rivières; Marc Leroux, Montréal, et L.-C. Godbout, Waterloo. A Me Godbout fut attribué la coupe qui perpétuera le souvenir du tournoi.

MACKAY ET LOCAS SONT EN EVIDENCE

De nouveau les joueurs du Canadien ont tenu une longue et dure pratique vendredi. Dick Irwin, pour sa part, a tenté plusieurs nouvelles expériences et quand les Blancs se sont alignés pour faire face aux Rouges, ils comptèrent sur les joueurs suivants: Le jeune Jack Donlevy dans les filets, Bouchard, Laycoe et Harvey à la défense, Blake, Reay et Locas sur une ligne; Bell, Campeau et Gravelle sur une autre, et Plamondon, McKay et Fillion sur une dernière ligne. Les Rouges, eux, alignaient Gerry McNeil dans les buts, Kenny Reardon, Harmon et Léger à la ligne bleue; Carse, Quilty et Peters sur une ligne; Riopelle, Lach et Richard sur une autre ligne, et Chamberlain, le jeune George Robertson et Floyd Curry sur une dernière ligne.

Les joueurs des deux camps ont fait montre de belle vitesse et dans une pratique vraiment très intéressante, les Blancs l'ont emporté sur les Rouges par 11 à 9. Ce compte indique d'ailleurs que la pratique fut très serrée.

Il est intéressant de noter la rivalité qui existe entre les deux camps. Assez souvent, les joueurs de défense y vont de mises en échec qui ne sont pas trop douces. Après tout, c'est du hockey qu'on joue et nos gars ne peuvent que mieux se défendre quand ils feront face à leurs rivaux du début de saison dans les joutes régulières de la Ligue nationale.

Hier, deux joueurs se sont distingués de façon appréciable. Ce sont Jacques Locas, le jeune prospect de St-Jérôme, et Murdo Mackay, des Canadiens de l'an dernier, qui ont chacun compté quatre buts, total vraiment impressionnant. Locas a vraiment scintillé et nul doute que Irvin a dû prendre en note son excellent travail des deux derniers jours. Murph Chamberlain a joué au centre pour la 1ère fois cette saison et il a très bien fait. Chose plaisante, Murph a démontré qu'il était aussi vite, sinon plus, que la saison dernière. Un autre qui a impressionné est la recrue des Barons de Cleveland, Bob Carse, qui a joué hier entre Jim Peters et Johnny Quilty. Ce trio a fait du travail fructueux. Locas a de nouveau joué avec Billy Reay au centre tandis que le vétéran capitaine des Canadiens, Toe Blake, évoluait à l'aile gauche. Le jeune Jacques — il est âgé d'au plus 21 ans — a démontré un oeil remarquable pour les filets et s'il parvient à décrocher une place sur l'équipe du Tricolore comme cela pourrait bien arriver, les joueurs ennemis découvriront qu'une fois de plus les Canadiens ont découvert un fameux jeune prospect, un joueur qui ira loin dans la Nationale.

Un autre jeune qui a très bien paru est George Robertson, un joueur de 20 ou 21 ans tout au plus, qui nous est venu dans l'échange de O'Connor et de Eddolls... Robertson évolue à l'aile gauche... Il est très bien bâti et il se comporte de façon élégante sur la patinoire. Il pourrait peut-être être mûr après une année chez les seniors... Il a joué avec Chamberlain et Curry hier et a très bien fait... Après tout, il en était à sa première sortie avec les pros...

Département des bonnes nouvelles: Kenny Mosdell a appris hier qu'on lui enlèverait son plâtre aujourd'hui même et cela signifie qu'il pourra espérer reprendre son poste chez les Canadiens, du moins pour les pratiques, dans un mois environ... C'est plus vite qu'on le croyait... Harmon et Bouchard ont de nouveau très bien paru à la ligne bleue hier tandis que Léger a fait ses fameuses passes savantes à profusion et que Reardon y est allé de ses sorties à l'emporte-pièce à maintes reprises... Jusqu'ici, dans les quatre pratiques régulières tenues depuis le début de la semaine, Floyd Curry a compté huit buts, Locas sept, Blake, Peters, Mackay et Charberlain, cinq chacun... Cela n'est pas trop important, mais ça signifie toujours quelque chose... Il y aura de nouveau pratique sérieuse samedi, et dès lundi prochain, Irvin commencera probablement à éliminer quelques joueurs qui seront probablement envoyés à des clubs de ligues moins importantes.

DEUX JOUTES DISPUTEES EN FIN DE SEMAINE

Les Alouettes auront à jouer deux autres parties en fin de semaine, car cet après-midi les joueurs de Lou Hayman seront à Hamilton où ils feront face aux Tigers et demain les deux mêmes équipes en viendront de nouveau aux prises mais cette fois au stade de l'avenue Delorimier.

Les Alouettes sont actuellement en troisième position dans le classement du Big Four et cela à la suite des deux échecs usbis la semaine dernière aux mains des Rough Riders d'Ottawa, mais nos porte-couleurs ont bon espoir de faire oublier ces défaites et d'améliorer leur sort afin de conserver des chances de décrocher le championnat de 1947.

Les Tigers de Hamilton n'ont pas encore remporté un seul triomphe depuis le début de la saison, mais ils ont bataillé courageusement dans chacune de leurs parties disputées. Les Tigers ont une solide équipe. Ils alignent tout particulièrement le réputé Frankie Filchock, un professionnel qui a brillé durant maintes saisons aux Etats-Unis.

On se souvient l'aventure subie par Filchock l'automne dernier, alors qu'il portait les couleurs des Giants de New-York. Ce joueur, un artiste pour effectuer des passes, fut suspendu indéfiniment des cadres de la ligue Nationale par le commissaire Bell pour avoir refusé de rapporter à la direction du circuit une tentative de scandale tentée par Alvin J. Paris, qui récemment fut libéré sur parole.

Filchook est une étoile au football. Avec les Tigers cette saison, il a brillé dans chacune de ses parties. Il s'est signalé dans ses passes, effectuées avec une précision et une puissance remarquables. Les Tigers viennent à Montréal avec cette détermination de triompher. Mais la lutte sera contestée, car les Alouettes sont confiants de triompher deux fois en fin de semaine, afin de se rapprocher de la deuxième position que détiennent actuellement les Argonauts de Toronto.

Sur l'alignement des Alouettes, on remarquera probablement le jouer américain Billy Juster qui n'a pu afficher sa tenue habituelle depuis le début de la saison, à cause d'une blessure. Mais les médecins de l'équipe déclarent que Juster se rétablit rapidement et que ses chances d'endosser l'uniforme demain sont excellentes. Herb Trawyck, qui a été l'étoile de la saison l'an dernier, sera également à son poste et sa présence se fera sûrement sentir. Trawyck est un autre régulier qui n'a pas trop impressionné depuis le début de la saison à cause d'une blessure, mais on rapporte que sa condition physique est maintenant excellente.

Cette partie fournira sûrement un duel entre l'as du Hamilton, Frankie Filchock et Virgil Wagner, sur nommé à juste titre l'artiste des touchés dans le Big Four.

Wagner est actuellement en deuxième position chez les compteurs du Big our et il fera l'impossible pour s'assurer la tête dans ce domaine au cours de la fin de semaine.

Congédiement de trois joueurs

Chicago, 27. — Les Cubs de la Ligue nationale qui terminèrent depuis quelques années en sixième position, ont décidé de faire un remaniement. Ils ont annoncé, hier, qu'ils avaient donné leur congé sans condition à trois joueurs y compris le vétéran de 16 campagnes avec les Cubs, le troisième-but Stan Hack.

LA SERIE SE CONTINUERA A STE-THERESE

La série finale de la ligue de baseball Indépendante se continuera demain après-midi à Ste-Thérèse alors que le Mayport en viendra aux prises avec le club de l'Epiphanie dans la deuxième joute d'une série de deux de trois.

Dimanche dernier à l'Epiphanie, le club de l'endroit l'a emporté par 5 à 4 grâce à un coup de circuit de Paul Bréard à la dernière manche alors qu'il y avait deux coureurs sur les buts.

Ces deux équipes ont terminé la saison respectivement en cinquième et sixième position. La première partie commencera à une heure précise. Chas. Morris lancera contre Armand Saulnier.

Si le Mayport gagne, il y aura une autre joute immédiatement après. Il se peut fort bien que Morris lance de nouveau s'il gagne.

Lefty Bourdon, le héros de dimanche dernier, lui sera opposé.

Le champion du circuit d'Albert Molini rencontrera, le 5 octobre, le champion de la ligue des cantons de l'Est. Actuellement le Thetford-les-Mines mène par une victoire contre le Plessisville.

Cette série est de 3 de 5. Les deux premières joutes auront lieu soit Thetford-les-Mines ou Plessisville alors que la troisième et quatrième, si nécessaires, auront lieu à Montréal ou l'Epiphanie. Si une cinquième est absolument nécessaire, elle se disputera soit à Granby ou Drummondville.

LA COMMISSION A IMPOSE UNE FORTE AMENDE

La direction de la commission athlétique de New-York vient d'imposer une amende de $2.500 à la Twentieth Century Club. Cette dernière association vient d'être accusée par la commission new-yorkaise d'avoir bâcler des rencontres pugilistiques au Madison Square Garden avec des "individus qui n'ont pas de licence et qui possèdent des records criminels". La commission a ajouté que cette amende avait été imposée pour la simple raison que le Twentieth Century Clb a agi de façon à nuire à l'intérêt général du sport. Les directeurs de la commission ont même réprimandé les directeurs de l'association de boxe. Sol Strauss, qui, en l'absence de Mike Jacobs, remplit les fonctions de directeur et secrétaire intérimaire du Twentieth Century Club, a reçu ordre de se rapporter aux quartiers généraux de la commission new-yorkaise.

Sol Strauss a déclaré à Edward P.-F. Eagan, président de la commission de New-York, qu'il n'avait aucun commentaire à faire et qu'il paierait immédiatement l'amende imposée. Ce geste, selon la Commission, servira d'exemple aux autres associations pugilistiques qui tentent par des moyens défendus de détruire l'intérêt de la boxe. De plus, ajoute la Commission, tout promoteur de boxeur ou toute personne ayant des relations dans le domaine pugilistique, doit avoir une licence émise par la commission pour présenter des programmes de boxe ou gérer des boxeurs. Cette amende imposée par la commission est le résultat d'une longue enquête commencée depuis que Rocky Graziano, champion mondial poids moyens, a été suspendu indéfiniment par la Commission athlétique de New-York pour avoir refusé de rapporter une tentative de scandale.

Graziano n'est pas reconnu champion par la commission newyorkaise et il n'a aucun droit de se battre dans une ville où la boxe est sanctionnée par New-York. La commission newyorkaise continuera so nenquête.

ARTHUR LESSARD DEMANDERA SA REINSTALLATION

Arthur Lessard, gérant des Gaulois de St-Hyacinthe de la ligue de hockey Provinciale, a annoncé hier, que 10 joueurs, avantageusement connus dans les milieux sportifs, avaient accepté les conditions de l'équipe maskoutaine pour la saison 1947-48. Ces joueurs ayant déjà signé leur contrat sont les joueurs d'avant, J. Préfontaine, Don Maher, Bert Lilley, Bernard Lauzon, Cabana et Vlaude Savary; le gardien de buts Jean-Louis Renaud, et les joueurs de défense, Maurice Robidas, Réal Bonin et L. Provost. Sauf Lilley, Provost, Robidas, Lauzon et Maher, les autres joueurs sont des réguliers du St-Hyacinthe de l'an dernier.

Robidas est un ex-joueur des Braves de Valleyfield, tandis que Bernard Lauzon vient du Sherbrooke, tandis que Cabana est un ex-joueur des Leafs de Verdun et Provot et Lilley ont déjà joué dans la ligue Junior du Forum.

Bien qu'il ait réussi à s'assurer les services de 10 joueurs en marge de la prochaine saison, Arthur Lessard se trouve néanmoins dans une situation plutôt embarrassante. En effet, Lessard a appris hier qu'il était suiet à une suspension de la Q.A.H.A., s'il ne se rapportait pas immédiatement aux Bisons de Buffalo de la ligue Américaine.

On se souvient que les Bisons avaient vendu Lessard aux Ailes rouges de Détroit, mais après s'être rapporté à Détroit, Lessard a décidé, après avoir tenu un entretien avec Jack Adams, de revenir à Montréal pour y demeurer avec sa famille.

A tout événement, Lessard se rapportera aux Bisons de Buffalo demain. Il tentera de conclure une entente à l'amiable avec la direction du Buffalo pour sa réinstallation chez les amateurs.

Où ils jouent en fin de semaine

Petite série mondiale:
Milwaukee (A.A.) à Syracuse de l'Internationale.

Ligue Nationale:
New-York à Philadelphie.
Saint-Louis à Chicago.
(Seules joutes cédulées).

Ligue Américaine:
Chicago à Saint-Louis.
Détroit à Cleveland.
Philadelphie à New-York.
Boston à Washington.

DEMAIN

Petite série mondiale:
Milwaukee (A.A.) à Syracuse de l'Internationale.

Ligue Nationale:
Brooklyn à Boston.
New-York à Philadelphie.
Cincinnati à Pittsburgh.
Saint-Louis à Chicago.

Ligue Américaine:
Chicago à Saint-Louis.
Détroit à Cleveland.
Philadelphie à New-York.
Boston à Washington.

ASSURANCE

M.-H. BRAULT et Fils.
COURTIERS en Assurance-Vie et Générale
Maurice-H Brault C.C.S
COURTIER D'ASSURANCE AGREE
Roger-B Brault - Guy-B Brault
vous invitent à les consulter
5493 avenue Durocher CR. 2092
MONTREAL MA. 8001

Horace Labrecque
COURTIER EN ASSURANCES
Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers
441 St-François-Xavier Montréal
Tel MArquette 2383-2384

Cartes professionnelles

BREVETS D'INVENTION

Le Manuel de l'Inventeur et formulaire des brevets d'invention 10c écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 STE CATHERINE EST MONTREAL

Brevets d'Invention
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
partout
MARION & MARION
Raymond-A Robic J.-Alfred Bonin
761 ouest, rue Ste-Catherine
MONTREAL

COMPTABLES

CARON & CARON
Comptables agréés
Edmond Caron B.A. LL.L. C.A.
Henri Caron B.A. LL.L. C.A.
Barthélemi Masi LL.L. C.A.
59, rue St-Jacques
HArbour 1635 MONTREAL

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie
Comptables agréés
Chartered Accountants
Maur Chartré C.A. Maur Samson C.A.
A.-E. Beauvais C.A. J.-P. Gauthier C.A.
Léon Côté C.A. Gér. Marceau C.A.
Luc.-P. Bélair C.A. Lionel Bourgoin C.A.
Jacques Angers C.A. Dollard Hunt C.A.
Albert Garneau C.A. Raym. Fortier C.A.
Jean Lacroix C.A. Guy Bernard C.A.
Percy Auger, C.A. H. Beauregard C.A.
Roger Roy C.A.
Montreal Québec Rouyn

P.-A. GAGNON & CIE
Comptables agréés
Chartered Accountants
R. GAGNON, C.A.
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5956

Hurtubise & Richard
comptables agréés
Léon-A. HURTUBISE C.A.
Gérard HURTUBISE C.A.
Maurice RICHARD C.A.
Georges-R. MARTI C.A.
Marcel BISSON C.A.
66 St-Jacques MArquette 1
Téléphones HA 9357 HA 1510

LUCIEN VIAU ET ASSOCIES
Comptables agréés
LUCIEN VIAU, C.A.
CHAS DESROCHES C.A.
FERNAND RHEAULT C.A.
159 O., rue Craig, MA. 1339
(EDIFICE DES TRAMWAYS)

VIAU & ROBIN
Comptables Agréés
LUCIEN D VIAU C.A.
H LIONEL ROBIN C.A.
4926 av. Verdun, VERDUN
YO. 0542

Cartes professionnelles

MEDECIN

Tél. CR. 3958
Tous les jours: 2 à 4 p.m.
Excepté samedi et dimanche
Soir: 7 à 9 p.m.
Lundi - Mercredi - Vendredi
Dr Alfred Adam
6789 ST DENIS
Spécialités
RHUMATISME
DESINTOXICATION MONTREAL

Electricité médicale Rayons X
Dr Maxime Brisebois
L.G.M.C. F.R.C.S.c
De la Faculté de Médecine de Paris
Maladies génitales endocriniennes urinaires, digestives circulatoires
FRontenac 5252 816 Sherbrooke est

AVOCATS

Anatole Vanier, c.r. Guy Vanier c.r.
VANIER & VANIER
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

NOTAIRE

Trudeau, Beauregard & Beaulieu
AVOCATS ET PROCUREURS
Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, Philippe Beauregard, J.-Alfred Ethier.
204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

ROLAND A. DIAMOND
L.LL., L.S.C., C.A.
Notaire et Comptable Agréé
Edifice Aldred - MArquette 9351
507, Place d'Armes - ATlantic 1398

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

HA 5544
J.-A. MESSIER, O.P.
OPTOMETRISTE
Spécialité: Examen de la vue — Ajustement de verres de contact
PHANEUF & MESSIER
1767 Saint-Denis - Montréal

Examen des yeux
Réparation de lunetterie
Service postal
Léo-Paul Trottier, o.d.
OPTOMETRISTE et OPTICIEN
1658 est, av. Mt-Royal - FR 1658

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, Président

AM. 2141
MOTEURS
1 h.p. à 200 h.p.
VENTE et SERVICE
COMPENSATEURS — MAGNETOS
Geo. Daigneault LIMITEE
TOUT EN ELECTRICITE
4350 Papineau — Montréal
SERVICE DE NUIT: CH. 9457

FUMEZ LE Cigare DODGE
TRES DOUX
2 pour 15c

A la fête nautique d'Oakville plus de vingt légères embarcations prirent part aux régates disputées entre les clubs Oakville et Queen City Yacht Club. L'on constate sur cette vignette que les petits bateaux à voile ne sont nullement gênés par le vent et que la lutte est fort contestée.

LANCEMENT D'UN GROS NAVIRE

Le plus gros jamais construit sur la côte du Pacifique

Le plus gros navire à passagers jamais construit sur la côte du Pacifique sera lancé aux chantiers maritimes Yarrow, à Esquimalt, sur l'île de Vancouver le lundi après-midi 6 octobre. Ce navire qui sera affecté par la Canadian National Steamships à son service Vancouver-Alaska sera baptisé par Mme Lionel Chevrier, épouse du ministre fédéral des Transports, qui lui donnera le nom de *Prince George*, nom qui est célèbre sur la côte du Pacifique depuis trente-cinq ans.

Parmi ceux qui assisteront à la cérémonie, on remarque M. R.C. Vaughan, C.M.G., président et directeur général du Canadien National, M. Lionel Chevrier, ministre des Transports, M. N.-B. Walton, C.B.E., vice-président exécutif du réseau national, et peut-être, M. C.-D. Howe, ministre de la Reconstruction, et H.-J. Symington, président d'Air-Canada et administrateur du Canadien National.

Le nouveau *Prince George* coûte environ $3,000,000. Il est moderne sous tous rapports. Il fera la navette entre Vancouver et l'Alaska avec escales à Powell River, Ocean Falls, Prince Rupert et Stewart. L'on s'attend à ce qu'il puisse entrer en service au cours de l'été de 1948.

Le *Prince George* pourra transporter 322 passagers, dont 294 en première classe. Son équipage sera composé de 132 officiers et matelots. Ses cales ont une capacité de 50,000 pieds cubes, dont 5,000 d'espace frigorifié. Son tonnage brut est de 5,700 tonnes. Il mesure 350 pieds de long, 52 pieds de large et tire 17 pieds 6 pouces d'eau. Sa vitesse est de 18 noeuds. On trouvera à bord le radar et toutes les autres aides modernes à la navigation.

Propos de chasse et de pêche

Dans quelques semaines, la saison de la chasse battra son plein. Déjà, dans la région de Montréal, on a pu chasser la perdrix depuis samedi dernier et le chevreuil, ainsi que l'orignal, à partir de jeudi; aujourd'hui même, enfin, s'ouvre dans notre région la chasse au canard et à la bécasse.

Au moment donc où des citoyens nombreux, par ailleurs d'humeur paisible, se préparent à jouer aux nemrods, nous sommes allés, bénignement, rendre visite à M. Hubert Lemieux, que le gouvernement provincial a chargé de surveiller l'application des lois relatives à la chasse et à la pêche dans le district de Montréal.

M. Lemieux aimerait d'abord convaincre le public que le gouvernement n'établit pas des règlements au petit bonheur: il a conscience de ses devoirs et cherche, de son mieux, à protéger les intérêts de la population. Ainsi, c'est bien à tort que certains ont critiqué le Département de la chasse et de la pêche pour avoir retardé d'une quinzaine de jours environ, cette année, l'ouverture de la chasse au canard sauvage; ceux-là auraient dû se rappeler que les inondations exceptionnelles du printemps dernier ont privé les canards de leurs oeufs, ce qui nécessita une deuxième ponte avec le résultat qu'aujourd'hui ces oiseaux sont encore très jeunes.

Telle est aussi la raison pour laquelle les limites de possession ont été diminuées, cette année, presque de moitié. Ainsi, il est défendu de posséder plus de 14 canards, ou d'en tuer plus de 100 pendant la saison; pour l'outarde, la limite de possession a été fixée à 15 et celle de la saison à 25; on ne peut pas tuer plus de 50 bécassines, ni plus de 100 bécasses par saison.

Rareté du canard

Malgré tout, cependant, et quoiqu'il soit encore difficile de prédire avec exactitude quel succès obtiendra la saison qui commence, M. Lemieux est porté à croire que la chasse sera plutôt difficile, du moins en ce qui concerne le canard, assez rare cette année.

Dans un autre ordre d'idée, M. Lemieux tient à avertir le public qu'une surveillance plus sévère que jamais sera maintenant exercée par les représentants du Département pour empêcher les braconniers de se livrer à leurs déprédations.

L'innovation la plus marquante, dans ce système nouveau de surveillance, sera le port de l'uniforme par les officiers chargés de patrouiller les districts de la province (il y a 90 officiers dans celui de Montréal). Ceci, dans l'opinion de plusieurs observateurs, aura certainement d'heureux résultats puisque les agents en uniforme pourront prévenir les infractions à la loi et non se contenter, comme auparavant, d'attendre en silence que les braconniers aient abattu le gibier pour ensuite les poursuivre en justice. Il est donc bien entendu que les autorités provinciales ont fermement l'intention de se montrer d'une grande sévérité à l'égard de ceux qui transgresseront la loi.

La pêche prend fin

Au moment où la chasse commence, c'est la pêche qui prend fin. Mardi sera le dernier jour pour prendre de la truite et l'on aura encore quinze jours pour attraper des achigans, des crapets et des maskinongés; puis ce sera tout.

On espère que la saison prochaine se montrera meilleure que celle-ci, gâchée par les inondations du printemps et par la chaleur inusitée de l'été. Les inondations ont sali l'eau des lacs et des rivières et ont empêché les poissons de se reproduire de façon normale. De son côté, la chaleur excessive que nous avons connue a causé la mort d'une quantité innombrable de poissons; à tel point que cette année la saison de la pêche perdit au moins le quart de sa valeur.

Nous avons demandé à M. Paul Beaulieu, comptable en chef du district de Montréal, dans quelle proportion, l'année dernière par exemple, on a distribué des permis de chasse aux étrangers, relativement à ceux qui furent livrés aux résidants de la région de Montréal.

Toutefois, ce renseignement d'une extrême simplicité, M. Beaulieu n'a pas le droit, dit-il, de le communiquer au public: il nous renvoie à Québec, auprès du surintendant général de la chasse et de la pêche, M. Charles Frémont... Chinoiseries administratives, ou quoi?

François ZALLONI

Service aérien ultra-moderne entre New-York et Paris

La mise en service d'avions de luxe avec couchettes sera inaugurée le 7 octobre

M. Henri-J. Lesieur, représentant général d'Air-France en Amérique du Nord, annonce que la mise en service d'avions de luxe avec couchettes entre Paris et New-York sera inaugurée le 7 octobre par la ligne aérienne française internationale.

Cet appareil "Constellation 749" surnommé "le plus bel avion du monde" sera désormais appelé "La Comète d'Or" et effectuera la traversée de l'Atlantique chaque mardi soir à 7 heures. L'appareil, après un vol direct, arrivera à Paris le lendemain avant-midi et un petit déjeuner sera servi au lit aux passagers qui le désireront.

M. Lesieur a annoncé également que le prix des couchettes à une place serait de $125 et des couchettes à deux places à $150; le prix du billet ordinaire étant de $345, ceci porte donc à $470 ou à $840 le prix du passage New-York-Paris sur les "Comètes d'Or".

Tel le fameux "Train Bleu", les "Comètes d'Or" d'Air-France, qui transporteront 18 passagers au lieu de 44, offriront à ceux-ci un maximum de confort et de luxe. Un apéritif sera servi aux passagers à leur arrivée à bord et à huit heures sera servi le renommé dîner d'Air-France, comprenant vins de France et Champagne. Pendant le dîner les couchettes seront préparées afin que les passagers qui désireront se reposer puissent le faire sans attendre tandis que d'autres pourront à leur gré jouer aux cartes, écrire ou travailler.

La décoration intérieure en couleurs pastel spécialement étudiée pour le confort des passagers a été exécutée par la compagnie Raymond Lowery. Les sales de toilette présentent tous les avantages du confort moderne, tels que coiffeuses, divan et, pour les hommes, rasoirs électriques, etc.

Les couchettes supérieures sont préparées avant le départ de l'avion et peuvent être mises en place très rapidement, tandis que les fauteuils mobiles se transforment aisément en couchettes inférieures. La cuisine a été spécialement conçue pour la préparation des repas d'Air-France.

L'avion "Constellation 749" est le premier avion de passagers d'après-guerre pouvant effectuer un vol direct entre New-York et Paris. Il est muni des derniers perfectionnements techniques et d'hélices réversibles.

la baie d'Hudson.

Plus d'une douzaine de grandes entreprises de transport aérien participeront à l'affaire, et plusieurs lignes se partageront le transport de la plupart des articles du menu. Ces entreprises comprendront probablement Air-France, American Air Lines, American Overseas Airway, British Overseas Airways Corporation, les lignes aériennes du Pacifique canadien, Colonial Airlines, Eastern Air Lines, la ligne hollandaises K. L. M., Maritime Central Air Lines, Northeast Airlines, Air-Suisse, Air-Canada et Trans-World Airlines.

Des groupes de secouristes sans frais aucuns

En vue de donner un nouvel essor aux connaissances du secourisme, le conseil provincial de l'Association ambulancière Saint-Jean vient de faire un appel spécial à au delà de *mille* deux cents curés de la province, leur offrant de doter leurs paroisses, sans frais aucuns, de groupes de secouristes expérimentés.

Les connaissances acquises à la suite d'un cours de premiers soins formeraient ensuite la base de formation de corps permanents d'infirmières domestiques et d'ambulanciers, dans chaque paroisse, rurale ou urbaine.

L'Association ambulancière Saint-Jean veut ainsi propager les connaissances de secourisme, enseignant à tous ce qu'il faut faire dans des cas d'urgence, à la maison ou ailleurs, pour alléger la souffrance et parfois ramener à la vie.

Chacun dans sa sphère, ces deux groupements d'infirmières et d'ambulanciers seraient d'un grand apport, advenant conflagration, épidémie ou seulement nécessité immédiate d'aide aux médecins. Les membres pourraient être choisis parmi ceux des sociétés déjà existantes ou parmi la population en général.

Dès qu'elle aura reçu au complet la liste des médecins et gardes-malades graduées de chaque paroisse, l'Association ambulancière Saint-Jean s'occupera des préparatifs pour le début de chaque cours. Ces connaissances rendraient certainement des services éminents chez nous tout le long de l'année.

Au foyer autant qu'à l'usine ou sur la route, les soins immédiats sont nécessaires, si l'on veut sauver des vies. Nous avons tous l'occasion de donner les soins requis à la victime d'un accident ou d'une indisposition subite. Malheureusement, nous ne savons généralement pas quoi faire. C'est cette lacune que viendront combler les cours de premiers soins aux blessés et de soins à domicile de l'Association ambulancière Saint-Jean.

M. Duplessis veut rendre justice aux employés civils

Québec, 27. (D.N.C.) — Dans une lettre envoyée par M. Maurice Duplessis, aux employés civils, le premier ministre de la province déclare que le gouvernement de Québec désire sincèrement faire tout ce qui est raisonnablement possible pour que pleine et entière justice soit rendue au personnel civil de la province. M. Pellerin Lagloire, président du conseil général des employés de la province, a fait prendre connaissance de cette lettre aux journalistes, hier après-midi. Il a lui-même précisé que le gouvernement ne se contente pas d'exprimer un désir mais qu'il a déjà fait beaucoup dans le domaine des réalisations. Dans certains départements, les augmentations sont accordées au rythme de $200 par année. Ailleurs, 60 à 70 pour cent du personnel ont eu des augmentations substantielles.

M. Lagloire a parlé, entre autres, du département de l'agriculture, dont il fait partie. Il a souligné qu'avant l'arrivée de M. Barré, des agronomes diplômés de nos universités, recevaient moins de $1600 par année. Il y en avait même qui n'avaient que $1200. Ce salaire, dit-il, ne correspondait nullement à leurs qualifications et aux importantes fonctions qui leur étaient confiées. Des mesures ont été prises pour qu'ils soient traités avec équité.

Un déjeuner original

Jamais, sans doute, n'aura été servi à Montréal déjeuner plus original que celui qu'on se propose d'offrir aux délégués à la seconde Conférence annuelle de l'air, en octobre, car tous les comestibles servis en cette occasion auront été apportés, par avion, des quatre coins du globe. Ce déjeuner aura lieu le second jour de la conférence, qui s'ouvre vers le 15 octobre sous l'égide de la section de l'aviation du Board of Trade de Montréal.

Le déjeuner en question a pour objet de démontrer la rapidité avec laquelle on peut transporter par voies aériennes des aliments frais de toutes les parties du monde, sans qu'ils perdent rien de leur saveur, et sans recourir à d'autres avions qu'à ceux des lignes aériennes en fonctionnement régulier.

Le menu fait songer à un itinéraire international! Il comprend des crevettes de la Nouvelle-Orléans, du fromage de Suisse, des limettes de Trinidad, de l'espadon des Bermudes, du café de Sumatra, du raisin de France et des choux de Bruxelles cultivés en Hollande.

Pour satisfaire les goûts vraiment exotiques, il y aura des fruits de la Passion récoltés en Malaisie, des mangues des Indes, des papayes du Kenya, des mangoustes de Bankok et des avocats de la Jamaïque. La Jamaïque enverra également un régime de bananes, tandis que l'Egypte expédiera une caisse de dattes.

Le Canada fournira pour sa part du céleri et de la laitue de la vallée de l'Okanagan, en Colombie canadienne; du homard de Yarmouth, N.-E., et des patates de l'Ile du Prince-Edouard. Outre les crevettes, les Etats-Unis enverront du bifteck du Texas, des pamplemousses de Floride et des champignons de Pittsburgh.

Il y aura aussi, cela s'impose, des fleurs venant de points du globe diamétralement opposés. Ces fleurs effectueront un voyage de quelque 3,000 milles pour venir de Hollande et, le croirait-on, du Yukon ou des parages de

CENTRE D'ARTISANAT

Auberge du Faubourg

SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Un mille à l'ouest du village

40 CHAMBRES avec baignoires ou douches — 15 CHALETS avec douches

Les fameuses sculptures sur bois des "BOURGAULT", les bateaux miniatures de la famille "LECLERC", les nombreux ateliers de tissage, etc., font de ST-JEAN PORT-JOLI le plus grand centre d'artisanat de la Province de Québec. — Spécimens de toutes ces oeuvres à l'AUBERGE du FAUBOURG, hôtel des plus modernes, situé sur les bords du majestueux fleuve St-Laurent. Endroit idéal pour fin de semaine et séjour prolongé.

CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE.

Ouvert du 1er avril au 15 décembre.

Distance en milles de :
QUEBEC 58 — MONTREAL 220
SHERBROOKE 200 — OTTAWA 360
EDMUNDSTON, N.-B. 142 — CAMPBELLTON, N.-B. 255

LEONARD BOURGAULT
propriétaire

Disques VICTOR anglais

Pagliacci (R. Léoncavallo) Opéra complet
Ténor : Beniamino Gigli; Soprano : Iva Pacelli; Baryton : Mario Basiola; Ténor : Giuseppe Nessi; Baryton : Leone Paci
Avec le Chœur et l'Orchestre de La Scala de Milan.
9 disques 12 pces, et album, $19.70

Haydn Quartet Society
Quartet en ré majeur op. 20 no 4; Quartet en fa majeur op. 74 no 2; Quartet en fa majeur op. 77 no 2. Enregistré par Pro Arte Quartet.
7 disques 12 pces, et album, $15.00

Scarlatti Society Sonata
(a) Sonate en sol majeur; (b) Sonate en sol mineur (Bucolique)
(a) Sonate en do majeur; (b) Sonate en fa mineur
Sonate en la majeur (Barcarolle)
(a) Sonate en fa majeur; (b) Sonate en fa mineur
(a) Sonate en fa dièse mineur; (b) Sonate en ré majeur
(a) Sonate en si mineur; (b) Sonate en ré majeur
Sonate en mi majeur (Les Adieux)
Sonate en do dièse mineur
(a) Sonate en sol mineur; (b) Sonate en mi bémol majeur.
(a) Sonate en mi majeur; (b) Sonate en sol majeur (Les Cloches)
Sonate en mi majeur (Cortège)
(a) Sonate en fa majeur; (b) Sonate en fa majeur.
Enregistré par Wanda Landowska. Clavecin.
6 disques 12 pces, et album, $13.00

Symphonie no 6 "Pathétique" de Tschaikowsky
Enregistré par l'Orchestre Philharmonique de Berlin dirigé par Wilhelm Furtwangler.
6 disques 12 pces, et album, $13.00

Concerto no 4 en sol majeur de Beethoven
"Nouvel enregistrement"
Enregistré par Arthur Schnabel, pianiste et l'Orchestre Philharmonique, dirigé par Issay Dobrowen.
4 disques 12 pces, et album, $9.00

"LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA"

Ed. Archambault INC
500, Est Rue Ste-Catherine
MArquette 6201

Heures d'affaires de 9 hres à 6 hres tous les jours.

VOYAGE
NEW-YORK
TRAIN-AUTOBUS
Jour d'Action de Grâces
$31.75 - $34.95 - $38.95, etc.
Départ 10 oct. p.m. retour 14 a.m. (ATLANTIC CITY)
autobus spécial (léger supplément) comprenant transport, hôtels, visites
voyage de noces organisé partout et en accord avec votre budget
Informations et réservations
Ass'n Voyages Historiques
5302 Ave du Parc, Montréal
Tél. : CA. 0795

Sourds
Le NOUVEAU et Ultra-Mince APPAREIL ACOUSTIQUE
PARAVOX
UNE SEULE PIECE

Avant de faire l'achat d'un appareil acoustique essayez le nouveau PARAVOX, qui ne pèse que 3¾ onces (sans batterie). D'usage très facile.
LE PLUS SIMPLE — LE plus solide — LE PLUS ECONOMIQUE — INCASSABLE — GARANTI.
Plus court qu'un stylo !
Quel que soit votre degré de surdité avec PARAVOX, vous entendrez clairement.
C'est le meilleur appareil.
Venez l'essayer — Cela ne vous coûte rien.
DEMONSTRATIONS GRATUITES ET A DOMICILE SI DESIREES.
GILBERT JOBIN SPECIALISTE
3610 Durocher (Suite 11 — près de Prince-Arthur O.)
LA. 5975
UN SEUL BUREAU A MONTREAL

ENFIN!
LES VERITABLES
Lithinés du Dr Gustin
PRODUITS de FRANCE
SONT DE RETOUR SUR LE MARCHE CANADIEN
aussi il n'est plus nécessaire d'employer imitations ou produits inférieurs. Maintenant on peut se procurer les vrais du Dr Gustin sans augmentation des prix de 1940
QUALITE — ECONOMIE
100% français. 39 ans de succès. 3,000,000 de sachets par an. Importateurs exclusifs pour le Canada.
CIE CAN AGENCES MODERNES
6794 Delorimier, Montréal. DO. 1335

La méthode facile, sûre, commode, d'apporter de l'argent en voyage
COOK'S TRAVELLERS CHEQUES
Vous voyagez sans inquiétude lorsque vous utilisez cette unité monétaire internationale Cook. Emis en dollars américains ou en sterling. 25,000 agents de change par tout l'univers.
Vous pouvez les obtenir par l'entremise de votre banque.
Les plus anciens chèques de voyageurs au monde—émis depuis 1876
47-4F

OUVERTS DE 9 h. à 5 h. 30 TOUS LES JOURS, SAMEDI COMPRIS

VENTE
CARPETTES A PRIX SPECIAUX
lundi et mardi chez DUPUIS

Fameuses carpettes "Axminster"
sans couture
Une importation de l'Angleterre qui est votre garantie de durabilité

Si vous n'avez qu'un certain montant à disposer sur l'achat d'une carpette qui s'impose cet automne, vous feriez bien de prendre avantage d'une offre aussi avantageuse. Vous savez que les carpettes AXMINSTER sont renommées pour leurs somptueux dessins imitant les tapis orientaux . . . également sont offerts des motifs fleuris toujours en vogue. Il faut les voir avant d'arrêter votre choix sur une carpette de salon, de salle à manger ou de chambre à coucher . . . Voyez les dimensions et prix :

2½ x 3	verges	45.00
3 x 3	verges	55.00
3 x 3½	verges	62.50
3 x 4	verges	72.50

Paiements faciles si désiré suivant les dispositions de la loi provinciale.

Vedette - pour passages, escaliers, tapis "Wilton" anglais

Une autre importation de l'Angleterre que ce tapis WILTON tissé serré et durable. Largeur 27 pouces. Riches coloris de bleu, beige, taupe, vert, rouille. LUNDI ET MARDI,

LA VERGE
4.95

DUPUIS — cinquième (De Montigny)

AIDEZ L'Hôpital Ste-Justine
CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION
22 septembre au 2 octobre
LEUR VIE EST ENTRE VOS MAINS
Aidez l'hôpital Sainte-Justine à conserver les enfants
• à leur mère • à la société • à la famille • à la Patrie
en répondant généreusement à l'appel des enfants qui souffrent et qu'il faut SAUVER.

Dupuis Frères
RAYMOND DUPUIS, président — A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.